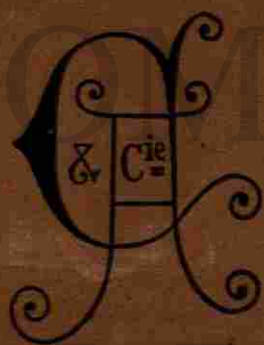


Histoire et Géographie

Atlas général

Vidal-Lablache



PARIS

Armand COLIN & C^{ie}, Éditeurs

1019
53
c.1

28

G1019

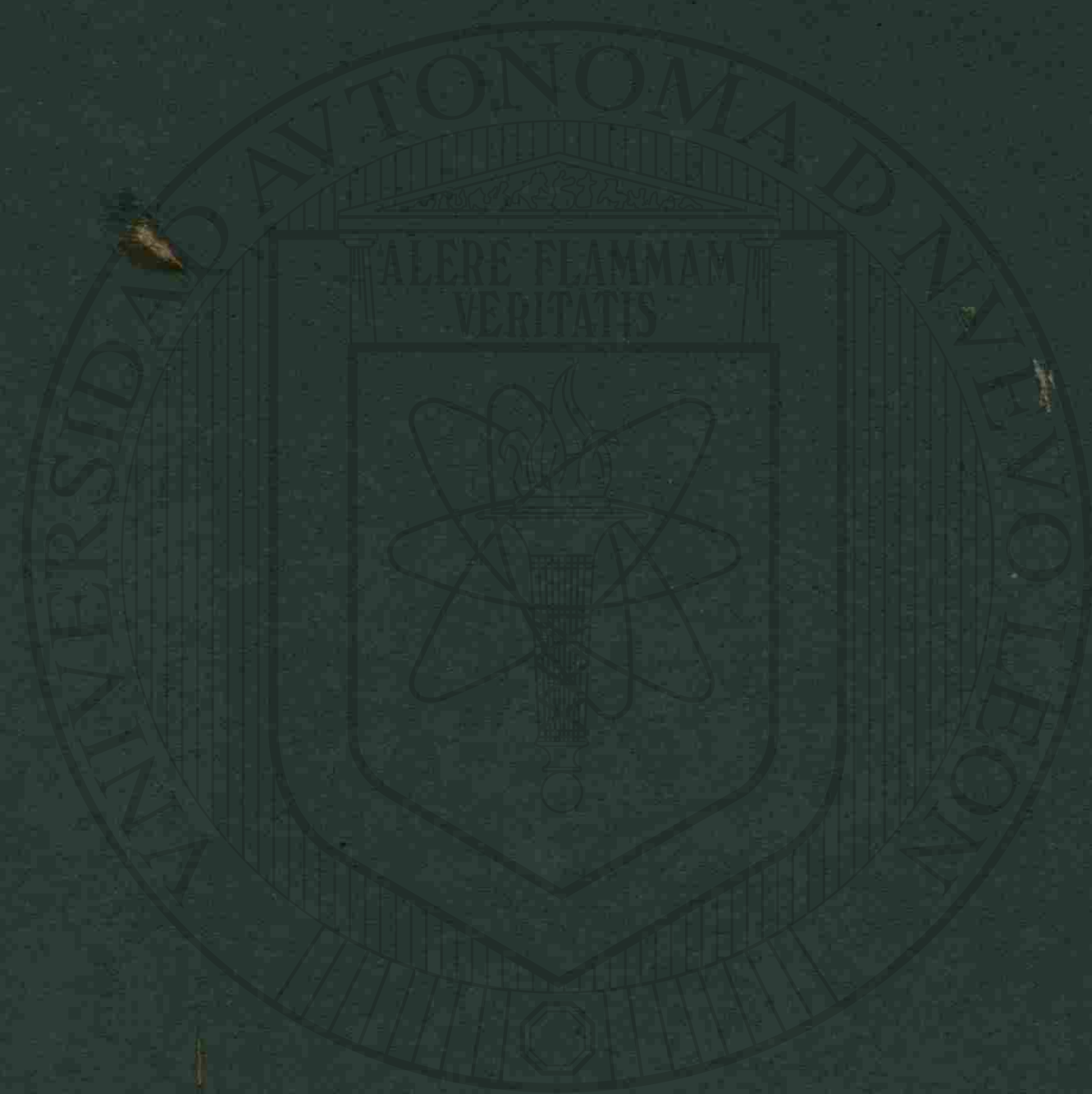
V53

c.1

58128



1080044358



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Histoire et Géographie

Atlas général

Vidal-Lablache



Biblioteca Universitaria

O BIBLIOTECA PÚBLICA

ESTADO DE NUEVO LEÓN

58128

8420



Comptoir Stiebler
Histoire et Géographie



Atlas général Vidal-Lablache

MAÎTRE DE CONFÉRENCES DE GÉOGRAPHIE A L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

CHROMOTYPOGRAPHIE E. CAPIOMONT



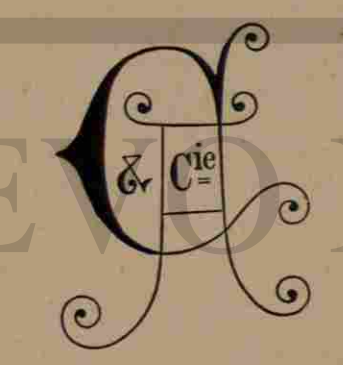
PARIS
33, RUE MAZARINE, 33

420 Cartes et Cartons
Index alphabétique de 46000 noms



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



Capilla Alfonsina
Biblioteca Universitaria
FONDO BIBLIOTECA PUBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEON
58128

Paris, rue de Mézières, 5

Armand COLIN & C^{ie}, Éditeurs

1895

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA
"ALFONSO REYES"

Tous droits réservés.

48420

TABLE
DE
L'ATLAS GÉNÉRAL VIDAL-LABLACHE

[Les chiffres renvoient aux pages.]

I. — Cartes historiques.

Pages.	Pages.	Pages.
Egypte ancienne..... 1	Royaumes barbares dans l'Empire romain avant l'avènement de Clovis (481)..... 20	Europe (xviii ^e siècle) : Russie et Pologne..... 39
Cartons : Memphis et les Pyramides. Thèbes. Thèbes.	Cartons : Rome. Forums romains.	Cartons : Pays scandinaves et Baltique (1048 à 1721). Turquie d'Europe, traité de Passarowitz (1718) et traité de Sistow (1791).
Histoire des Hébreux : Palestine en 12 tribus..... 2	Gaulle mérovingienne : Gaule à l'avènement de Clovis (481)..... 21	Europe (1789-1815) : Empire français et Europe centrale en 1812..... 40-41
Cartons : Jérusalem à l'époque de J.-C. Jérusalem, ville actuelle.	Monarchie franque à la mort de Clovis (511). Gaule à la mort de Clovis (511). Gaule au traité d'Andelot (587). Gaule sous Dagobert (628). Gaule à l'avènement de Charles-Martel (714).	Cartons : Italie après le traité de Campo-Formio (1797-1801). Espagne de 1808 à 1814. Allemagne en 1796 (Traité de Bâle). Allemagne après le Recès de Ratisbonne (1806). Allemagne après le traité de Presbourg (1805). Allemagne après le traité de Tilsit (1807). Campagnes d'Italie (1796-1800). Campagne d'Égypte (1798-1799).
Histoire des Hébreux : Asie occidentale pendant l'hégémonie assyrienne (ix ^e -vii ^e siècle av. J.-C.)..... 3	Europe carolingienne. Empire de Charlemagne et son démantèlement au traité de Verdun (843)..... 22-23	Guerres de Napoléon I ^{er} (1805-1815)..... 42
Cartons : Empire de David et de Salomon. Royaumes de Juda et d'Israël. Boisserie au temps de J.-C.	Cartons : Empire de Justinien (527-565). Empire des Arabes au ix ^e siècle. Orient vers l'an 1000.	Cartons : Waterloo (18 juin 1815).
Histoire ancienne de l'Orient : Empire des Perses..... 4-5	France capétienne : France du x ^e au xiv ^e siècle..... 24	France de 1790 à 1795. — France pendant la Révolution..... 43
Cartons : Empire égyptien de la 18 ^e à la 26 ^e dynastie (xix ^e au xiv ^e siècle avant J.-C.). Empire assyrien (viii ^e et vii ^e siècles avant J.-C.). Asie occidentale de 635 à 660 avant J.-C. Exposition des dix mille (601 avant J.-C.).	Le Saint-Empire romain germanique du x ^e au xiii ^e siècle..... 25	Cartons : Guerres de Vendée.
Grèce ancienne..... 6-7	Les Croisades : Europe en 1100..... 26	Traité de Vienne : Europe en 1815..... 44-45
Cartons : Période de l'histoire (ix ^e siècle avant J.-C.). Géographie d'Homère. Mondé habitée d'après Homère (ix ^e siècle avant J.-C.). Carte d'Ératosthène (ii ^e siècle avant J.-C.). Carte de Ptolémée (ii ^e siècle avant J.-C.). Géographie. Tyr.	Europe (x ^e au xiii ^e siècle) : Italie sous la domination des Lombards (568-774)..... 27	Cartons : Frontière française du nord et du Rhin en 1815. Pologne de 1795 (3 ^e partage) à 1815. Saxe d'après l'acte final du Congrès de Vienne (1815). Puissances coloniales en 1815. Barrière d'après l'acte final du Congrès de Vienne (1815) et le Recès général de Francfort (1819). Remaniements territoriaux le long de la frontière française de l'Est en 1815.
Méditerranée du vii ^e au v ^e siècle av. J.-C..... 8-9	Europe (x ^e au xiii ^e siècle) : Italie sous la domination des Lombards (568-774)..... 27	Question d'Orient : Empire ottoman depuis 1702..... 46
Cartons : Période de l'histoire (ix ^e siècle avant J.-C.). Géographie d'Homère. Mondé habitée d'après Homère (ix ^e siècle avant J.-C.). Carte d'Ératosthène (ii ^e siècle avant J.-C.). Carte de Ptolémée (ii ^e siècle avant J.-C.). Géographie. Tyr.	Italie au commencement du xiv ^e siècle. Iles Britanniques (xii ^e et xiii ^e siècles). Possessions de Henri Plantagenet (1154-1189).	Cartons : Turquie d'Europe de 1792 à 1877. Turquie d'Europe d'après le traité de Berlin.
Guerre du Péloponnèse : Hellade pendant la guerre du Péloponnèse..... 10	France (xiv ^e au xvii ^e siècle) : France en 1610..... 28-29	France en 1789 : France parlementaire. — France divisions ecclésiastiques..... 46
Empire athénien pendant la guerre du Péloponnèse.	Cartons : France à l'avènement des Valois (1328). France après le traité de Brétigny (1360). France au traité de Troyes (1420). Guerres d'Italie (xv ^e siècle). Italie sous Charles VIII et Louis XII (1494-1515). France à la mort de Charles VII (1461). Possessions de Charles le Téméraire (1467-1477). France à la mort de Louis XI (1483).	Histoire de Paris : Paris en 1789..... 46
Macédoine..... 11	La Maison d'Autriche : Allemagne après l'avènement des Habsbourg (1273-1376)..... 30	Cartons : Le Temple. Le Bastille. Paris sous les Romains. Paris sous Philippe-Auguste. Paris à l'avènement de Louis XIV.
Cartons : Athènes ancienne. Acropole d'Athènes. Environ de l'Athènes. Ile Délos. Tombeaux d'Apollon. Olympie. Troie. Environ de Troie.	Europe (xiv ^e au xvii ^e siècle) : Angleterre aux x ^e et xvi ^e siècles..... 31	Histoire de Paris : Paris pendant la Révolution (1789-1795)..... 46
Histoire de l'Hellénisme : Empire d'Alexandre..... 12-13	Cartons : Formation de la Suisse. Provinces unies au xix ^e siècle.	Cartons : Paris camp retranché. Versailles en 1789.
Cartons : États formés du démantèlement de l'empire d'Alexandre (323 av. J.-C.). États des successeurs d'Alexandre au ii ^e siècle avant J.-C.	Europe (xiv ^e au xvii ^e siècle) : Angleterre aux x ^e et xvi ^e siècles..... 31	Découvertes, xviii ^e et xix ^e siècles..... 46-48
Italie ancienne : partie septentrionale..... 14	Espagne sous Ferdinand et Isabelle (1476-1516). Orient en 1453. Allemagne divisée en 10 cercles (1512). Allemagne après la paix d'Angersbourg (1555). Possessions de Charles-Quint en Europe (1519-1555).	Histoire de la Cartographie : Méditerranée d'après Ptolémée (150 ap. J.-C.). Méditerranée d'après le Portulan Laurentiano Gaddiano (1351). Carte de France tirée de la Géographie de Berlinghieri (Florence vers 1475). Carte de France dite de l'Académie (1672-1682)..... 4
Cartons : Latium. Italie avant la conquête romaine.	Découvertes des Européens : (xv ^e et xvi ^e s.)..... 32-33	Unité italienne : Italie de 1815 à 1859..... 47
Italie ancienne : partie méridionale..... 15	Cartons : L'Amérique d'après le Portulan de Juan de la Cosa (1500).	Unité allemande : Europe centrale de 1815 à 1866..... 48-49
Cartons : Campanie (partie maritime). Italie en 41 régions, sous Auguste.	Guerre de Trente ans : Allemagne et Italie du Nord pendant la guerre de Trente ans (1618-1648)..... 34	Cartons : Allemagne de 1866 à 1871. Comités de fait de l'Europe en 1849. Formation du Zollverein.
Conquêtes romaines..... 16-17	France (xvii ^e siècle) : France en 1697 (traité de Ryswick)..... 35	États-Unis (xviii ^e et xix ^e siècles) : Formation politique de l'Amérique du Nord..... 50
Cartons : Extrait d'une carte routière de l'Empire romain (table de Peutinger).	Cartons : Villes protestantes sous Louis XIII. Pays-Bas pendant le règne de Louis XIV.	Cartons : Formation territoriale de l'empire des Indes. Campagnes entre Richmond et Washington (guerre de Sécession, 1861-1865).
Gaule au temps de César..... 18	France en 1789 : France divisée en Généralités (1789)..... 36-37	Amérique latine : Amérique du Sud au xix ^e s..... 51
Cartons : Alsace (52 av. J.-C.).	Cartons : Inde pendant l'administration de Duplex. Colonies françaises et anglaises dans l'Amérique du Nord au moment du traité de Paris (1763). France divisée en gouvernements militaires.	Cartons : Conquêtes des Russes dans l'Asie centrale au xix ^e siècle.
Germanie ancienne..... 19	Europe (xviii ^e siècle) : Histoire de Prusse de 1447 à 1866..... 38	Conquête de l'Algérie..... 52
État économique du monde ancien au ii ^e siècle de l'ère chrétienne..... 19	Empire autrichien au xviii ^e siècle jusqu'au troisième partage de la Pologne (1795).	Cartons : Afrique en 1870. Australie.
Expansion du christianisme..... 19		
Expansion du christianisme jusqu'à la fin du xiv ^e siècle..... 19		
Empire romain : Organisation de l'Empire romain du i ^{er} au iii ^e siècle..... 19		
Organisation de l'Empire romain à partir de Dioclétien (284)..... 19		

II. — Cartes géographiques.

Pages.	Pages.	Pages.
Sphère terrestre..... 52	Algérie..... 81-81b	Scandinavie. Carte politique..... 105
Transformations de la surface terrestre..... 52-53	Cartons : Algérie et environs.	Cartons : Islande et archipel des Far Oer.
Cartons : Ancien golfe dont l'extrémité supérieure a été convertie en lac par les alluvions. Transformation immédiate. Transformation achevée. Tremblements de terre.	Tunisie..... 81c	Iles Britanniques. Carte physique..... 106-107
Comparaisons géographiques : Surfaces, relief, hydrographie. — Zones d'équidistance d'après Rohrbach..... 52	Cartons : Tunisie et environs.	Cartons : Agriculture. Rines. Industrie. Ports. Londres et environs. Des Oréales et des Shetland.
Régions polaires : Pôle nord ; Pôle sud..... 53	Cochinchine française et Cambodge..... 81d	Colonies anglaises..... 108
Mappemonde : Terres et Mers..... 51-55	Indo-Chine orientale..... 81e	Planisphère. Situation géographique des colonies anglaises..... 108
Cartons : Zones de végétation. Principales races. Répartition actuelle des principales religions.	Alsace-Lorraine..... 81f	Cartons : Possessions anglaises sur le golfe d'Aden. Geyser anglais. Gibraltar. Possessions anglaises de l'Afrique occidentale. Baie. De Maurice.
Courants et climats (Planisphère)..... 56-57	Europe. Carte physique..... 82-83	Écosse..... 108
Cartons : Hauteur annuelle des pluies. Vents. Distribution des pluies.	Bassin de la Méditerranée..... 81-85	Angleterre et Pays de Galles..... 108-108*
Océan Pacifique : Câbles ; lignes de navigation..... 58-59	Cartons : Commerce indo-méditerranéen.	Cartons : Colonies anglaises. Produits coloniaux à l'usage de la Métropole.
Cartons : Des de la Société. Des Marquises. Des Gambier ou Mangareva. Nouvelle-Calédonie. Des Sandwich. Royaume de Hawaï ou Nouvelles-Hébrides.	Europe. Divisions politiques..... 86-87	Irlande..... 108
Océan Atlantique..... 60	Cartons : Densité de la population. Éthnographie. Religions.	Nouvelle Zélande..... 108
France. Géologie..... 61	Europe. Géologie..... 87-87*	Cartons : Antiques de l'archipel néo-zélandais.
France. Carte physique..... 62-63	Espagne et Portugal. Carte physique..... 88	Grandes voies de communications..... 108-108*
Cartons : Europe. Direction des montagnes. France. Pluies. France. Bassins fluviaux.	Cartons : Espagne et Portugal. Carte économique. Bassin de Gibraltar. Archipel de Madère. Des du Cap-Vert. Des Açores.	Cartons : Extension du réseau télégraphique. Proportion de la longueur du réseau ferré à la surface des États.
France. Agriculture..... 64	Espagne et Portugal. Carte politique..... 89	Australie, partie orientale..... 108*
Produits agricoles (Planisphère. Principales cultures d'alimentation)..... 65	Cartons : Colonies espagnoles et portugaises. Des Baléares. Lidonne et environs.	Australie..... 109
Cartons : Vignobles de la France. Forêts de la France. Bordelais. Champagne. Bourgogne, Nacéonais.	Suisse. Carte physique..... 90-91	Cartons : Australie. Carte économique. Nouvelle-Zélande.
France. Administration. Division par départements..... 66-67	Cartons : Suisse divisée par cantons. Suisse. Carte économique. Planisphère. Extension du commerce suisse. Suisse. Religions. Suisse. Langues. Fleuves alpestres.	Colonies anglaises : Empire des Indes..... 110-111
Cartons : Densité de la population du globe. France. Instruction publique. Densité de la population de la France. France. Justice. Cours d'appel. France. Étendues et Archéologie.	Italie. Carte physique..... 92	Cartons : Inde. Carte économique. Afrique australe.
France. Industrie..... 68	Cartons : Possessions italiennes sur la mer Rouge. Italie. Produits du sol et Cultures. Industries de l'Italie du Nord. Planisphère. Extension et Possessions italiennes.	Colonies anglaises : Puissance du Canada..... 112-113
Europe. Industrie..... 69	Italie. Carte politique..... 93	Antilles..... 113
Cartons : Planisphère. Matières premières et marchés principaux.	Cartons : Campagne romaine. Environ de Naples.	Cartons : Canada. Carte économique.
France septentrionale..... 70-71	Alpes..... 93-93*	Russie. Carte politique..... 114-115
Cartons : Estuaire de la Seine. Estuaire de la Loire.	Cartons : Divisions géologiques des Alpes. Lignes de placements des Alpes.	Cartons : Russie. Carte économique. Races et Religions.
France. Chemins de fer..... 72	Régions industrielles de l'Europe..... 93*	Asie. Carte physique..... 116
Cartons : Europe. Chemins de fer.	Asie. Carte économique..... 117	Asie. Carte ethnographique..... 118-119
France. Ports et navigation intérieure..... 73	Asie. Carte politique..... 118-119	Cartons : Structure de l'Asie. Principales explorations.
Cartons : Canaux du Nord. Seine de Corbeil à Meulan. Planisphère. Navigation fluviale et grands ports. Voies navigables de l'Allemagne.	Asie occidentale..... 120-121	Asie orientale..... 122
France méridionale..... 74-75	Inde. Carte géologique..... 123	Empire chinois..... 123-123*
Cartons : Estuaire de la Gironde. Delta du Rhône.	Japon..... 124	Cartons : Divisions administratives du Japon.
France. Organisation militaire..... 76	Péninsule des Balkans. Carte physique..... 96	Afrique. Carte physique..... 123
Cartons : Europe. Principales places fortes. Paris. Régions de corps d'armée. Lyon. Régions de corps d'armée.	Péninsule des Balkans. Carte politique..... 97	Cartons : Régions naturelles.
Cartes à grande échelle..... 76*	Cartons : Empire ottoman. Éthnographie.	Afrique. Carte politique..... 124-125
France. Frontière du Sud-Est..... 76*	États daniens..... 97-97*	Cartons : Afrique. Esclavage de carte économique. Égypte en Égypte. Basse Égypte et Fayoum.
France. Frontière du Nord-Est..... 77	Grèce et Archipel : Grèce et Asie Mineure occidentale..... 97-97*	Afrique. Partie centrale et méridionale..... 125*
Cartons : Tronée de Belfort.	Plaine centrale de l'Europe..... 97-97*	Madagascar..... 125*
Algérie et Tunisie. Carte politique..... 78-79	Allemagne. Carte politique..... 98-99	Afrique. Partie centrale et septentrionale..... 125-125*
Cartons : Région de l'Atlas. Régions naturelles. Hauteurs des pluies.	Cartons : Agriculture et Industrie. Religions. Langues. Colonies allemandes et répartition des Allemands à l'étranger. États de Thuringe.	Amérique. Carte physique..... 126
Colonies françaises..... 80	Belgique et Pays-Bas. Carte physique..... 100	Cartons : Petites Antilles.
Planisphère. Situation géographique des colonies françaises.	Cartons : Agriculture. Industrie. Indes néerlandaises.	Amérique du Nord. Carte politique..... 127
Cartons : Sénégal et Soudan français. Congo français. Établissements français de Madagascar et Comores. Établissements du golfe de Guinée. Île de la Réunion. Terre-Neuve.	Belgique et Pays-Bas. Carte politique..... 101	Amérique centrale..... 128-129
Colonies françaises (suite)..... 81	Cartons : Colonies néerlandaises. Langues.	Cartons : Population. Agriculture. Mines et Industrie. San Francisco et environs.
Planisphère. Pays de langue française..... 81	Autriche-Hongrie. Carte politique..... 102-103	Amérique du Sud. Carte politique..... 130
Cartons : Tonkin. Cochinchine française. Gambouze. Mauricie. Guyane française.	Cartons : Ports de fer. Autriche-Hongrie. Religions. Agriculture. Industrie et Commerce. Éthnographie.	Cartons : Rio de la Plata. Environ de Rio de Janeiro.
	Scandinavie. Carte physique..... 104	États-Unis. Partie occidentale..... 130*
	Cartons : Population. Agriculture et Pêcheries. Mines. Industrie. Commerce. Colonies danoises. Archipel danois.	États-Unis. Partie centrale et orientale..... 130-130*

La gravure de ces Cartes a été exécutée par la Maison A. SIMON.

Préface

Je dois, en terminant ce travail, adresser mes remerciements aux éditeurs qui ont mis libéralement à ma disposition les moyens de l'accomplir, et aux collaborateurs qui m'ont prêté leur concours. Il m'est agréable de remplir ce devoir, et de pouvoir citer ici les noms de M. Gallois, maître de conférences de géographie à la Sorbonne, de M. Camena d'Almeida, maître de conférences à la Faculté de Caen, de MM. Louis Raveneau et Paul Dupuy, agrégés d'histoire et de géographie. Je dois des remerciements particuliers à M. Jules Welsch, professeur à la Faculté des sciences de Poitiers, qui a bien voulu s'occuper des cartes géologiques; à M. Charles Seignobos, maître de conférences à la Sorbonne, qui m'a fourni une aide précieuse dans la partie de cet Atlas qui est relative à l'histoire du moyen âge et des temps modernes¹. En consentant ainsi à mettre quelque chose de leur science et de leur personne dans une œuvre où leur initiative devait pourtant, sous peine de rompre l'unité nécessaire, se conformer à un plan et à des dispositions déjà arrêtés, ces collaborateurs, qui sont des maîtres éprouvés, m'ont donné la marque de sympathie la plus délicate, et un encouragement sans lequel mon ardeur eût peut-être faibli, dans les lenteurs et la complexité de la tâche.

J'ai trouvé aussi un auxiliaire des plus dévoués en M. Eugène Létot, dessinateur-géographe. Recherche et interprétation de documents, travail d'exécution sous mon contrôle, révisions et corrections répétées, tel a été, pendant plus de dix ans, l'objet d'une communauté intense de travail et d'une combinaison d'efforts, par lesquels j'ai pu apprécier la conscience de cet excellent collaborateur. Sait-on bien ce qu'exige de patience et de soins cette élaboration qui, par degrés, amène l'esquisse primitive à l'état de carte prête à être confiée au graveur? Travail sans doute accompagné de satisfaction, à mesure que le modèle prend une physionomie expressive; mais travail mêlé de dépit, quand l'exécution vient à trahir des intentions auxquelles on attachait du prix!

Je voudrais que cet Atlas parût digne des bonnes volontés qui s'y sont appliquées. Il est bien difficile, dans une œuvre d'aussi longue haleine, d'éviter entièrement les fautes: des révisions attentives parviendront, je l'espère, à les éliminer. Il sera tenu compte des observations que quelques personnes bienveillantes ont bien voulu m'adresser. Peut-être sera-t-il possible d'améliorer les cartes dont l'exécution laisse à désirer. Si, sur les détails, je puis espérer du public qu'il ne fasse crédit de quelque indulgence, il n'en est pas de même sur la méthode suivie dans la composition et le dessein de l'ouvrage. Là-dessus, le jugement ne comporte point de suris; et voilà pourquoi peut-être il ne sera pas inutile que j'ajoute quelques explications très brèves à celles qui figurent déjà, à titre de notices, au bas de chaque carte.

J'ai cherché dans ce recueil à réunir sur chaque contrée l'ensemble des indications nécessaires pour en obtenir une vue raisonnée. La carte politique du pays à étudier est accompagnée d'une carte physique; elles s'éclairent l'une par l'autre, et trouvent un complément dans des cartes ou des figures schématiques dont la géologie, la climatologie, la statistique ont fourni le sujet. Cette espèce de dossier — que l'on me passe l'expression — constitué, suivant les cas, d'une façon plus ou moins complète, a pour but de placer sous les yeux l'ensemble des traits qui caractérisent une contrée, afin de permettre à l'esprit d'établir entre eux une liaison.

C'est, en effet, dans cette liaison que consiste l'explication géographique d'une contrée. Envisagés isolément, les traits dont se compose la physionomie d'un pays ont la valeur d'un fait; mais ils n'acquièrent la valeur de notion scientifique que si on les replace dans l'enchaînement dont ils font partie, et qui seul est capable de leur donner leur pleine signification. Pour rendre cet enchaînement sensible, il faut s'efforcer de reconstituer, autant que l'état des connaissances le permet, tous les anneaux de la chaîne. Ce n'est pas un soin superflu, c'est au contraire une condition de clarté que de chercher dans la géologie et le climat les clefs du relief et de l'hydrographie, et dans les conditions physiques les raisons de la répartition des habitants et de la position des villes. On ne négligerait pas impunément les degrés intermédiaires qui permettent de remonter à travers la série d'effets et de causes.

En essayant de montrer ainsi une contrée sous différents aspects — comme on soumet à un jour différent les diverses faces de l'objet que l'on veut connaître — je n'ai pas eu d'autre but que de mettre en lumière le principe de connexité qui unit les phénomènes géographiques. J'ai dû faire des emprunts à des sciences voisines, non certes pour promener l'esprit sur des sujets différents, mais pour en tirer des témoignages utiles. Ce n'est pas, par exemple, de la statistique que j'ai essayé d'exprimer dans quelques-unes de ces cartes, mais de la géographie au moyen des statistiques. Je n'ai pas cherché à imiter le savant qui suit pas à pas et de chiffre en chiffre l'évolution d'un phénomène économique ou social; mais seulement à dégager de ces chiffres les moyennes sur lesquelles la géographie peut fonder une notion. Qu'il s'agit de faits climatiques, botaniques, économiques, c'est le rapport avec le lieu que j'ai cherché à noter. Où se localisent

1. Les cartes qui ont été faites en collaboration portent à la fin de la notice les initiales du collaborateur dont le concours a été mis à profit. Parmi ces cartes, il en est une au moins où tout appartient au signataire, celle de *Paris sous la Révolution* (n° 46), qui est le travail entièrement personnel de M. Paul Dupuy.

tels phénomènes de climat, telles formes de végétation, tels groupements de produits, voilà l'élément géographique, celui qui permet de saisir une relation avec le sol.

La *caractéristique* d'une contrée est ainsi une chose complexe, qui résulte de l'ensemble d'un grand nombre de traits et de la façon dont ils se combinent et se modifient les uns les autres. Il faut aller plus loin, et reconnaître qu'aucune partie de la Terre ne porte en elle seule son explication. Le jeu des conditions locales ne se découvre avec quelque clarté qu'autant que l'observation s'élève au-dessus d'elles, et qu'on est en mesure d'embrasser les analogies que ramène naturellement la généralité des lois terrestres. L'étude des Alpes ne va pas sans celle des autres chaînes de plissements d'âge récent; celle du Sahara, sans celle des autres déserts du globe. Et, en effet, la Terre est un tout dont les diverses parties s'éclairent mutuellement. Ce serait se mettre un bandeau sur les yeux que d'étudier une contrée isolément, comme si elle ne faisait pas partie d'un ensemble.

Comment faire pour répondre à cette nécessité de méthode, dans une collection dont les exigences m'interdisaient de multiplier outre mesure les cartes générales de la Terre? Cette difficulté m'a préoccupé; et l'on verra dans l'emploi fréquent de cartons, de figures et de différents moyens de rappel, mon désir de tenir l'esprit toujours attentif à l'ensemble, un avertissement de n'avoir pas à séparer le cas particulier des faits généraux. Mais je ne puis me faire d'illusion sur la valeur de ces procédés, et il faudra le plus souvent que le lecteur ait recours aux cartes générales pour y trouver un commentaire des cartes particulières.

La géographie a donc devant elle un beau et difficile problème, celui de saisir dans l'ensemble des caractères qui composent la physionomie d'une contrée, l'enchaînement qui les relie, et dans cet enchaînement une expression des lois générales de l'organisme terrestre. Problème dont chaque jour, il faut en convenir, accroît la complexité; et parce que nous apportons des exigences d'analyse plus exacte, et parce que nous apercevons de plus en plus l'intervention de causes remontant à un lointain passé dans l'état présent de la Terre.

Ces idées, qui ne sauraient paraître une nouveauté qu'à ceux qui auraient oublié les leçons des principaux géographes de notre siècle, m'ont soutenu et guidé dans ce travail. Il ne faut pas les considérer comme une sorte de philosophie planant au-dessus des études géographiques sans s'incorporer avec elles. On doit, au contraire, faire effort pour qu'elles s'unissent intimement aux descriptions des différentes contrées, de façon que la géographie ne se partage pas en deux parties vraiment inégales en valeur, une étude générale qui serait la science de la Terre, et une série de descriptions sans méthode et sans lien. La cartographie est assurément pour cela l'instrument le mieux approprié. Où trouver un moyen d'expression aussi capable de concentrer les rapports qu'il s'agit de présenter ensemble à l'esprit? C'est un fait significatif à cet égard que Karl Ritter, dans la période de sa vie où fermentaient dans sa tête les idées dont il devait plus tard s'inspirer dans l'*Erkunde*, ait commencé par leur donner une forme cartographique. La série coordonnée de six cartes qu'il publia, de 1804 à 1806, sur l'orographie et l'hypsométrie, la flore, les cultures, la faune, la population de l'Europe, fut le premier essai d'application des principes de méthode qu'il devait inculquer à la science géographique¹. On sait le développement que ce genre de cartographie a reçu dans la patrie de Ritter.

Je laisse bien volontiers maintenant à l'ouvrage le soin de plaider lui-même sa cause. C'est un instrument de travail, un essai de coordination méthodique, dont l'expérience m'a souvent fait sentir la nécessité. Je le dédie volontiers à ces jeunes maîtres chez lesquels j'ai vu s'éveiller le goût de ces études, et auxquels surtout revient le soin de donner à la géographie la place scientifique qui lui convient.

Mais je n'ai pas oublié qu'un recueil de ce genre devait être un ouvrage de renseignements, et pas seulement de doctrine, et qu'il était tenu de livrer vite et facilement toutes les indications qu'on est en droit de lui demander. Je désire y avoir réussi; mais je voudrais, je l'avoue, que les personnes qui seront amenées à feuilleter ce recueil, se sentissent retenues à l'étudier, à suivre le fil qui le relie, à s'intéresser aux rapports qu'il cherche à suggérer, et qu'ainsi ces cartes, inanimées en apparence, prissent vie sous leurs yeux. Au seizième siècle, les cartographes se plaisaient à inscrire au frontispice de leurs œuvres les titres pompeux de « Théâtre du monde », « Miroir du monde ». Le temps de ces qualifications est passé; mais pourquoi un atlas de nos jours, quand certes les rapports des choses apparaissent en plus grand nombre et en meilleure clarté, ne prétendrait-il pas stimuler la curiosité et offrir matière à la réflexion?

PAUL VIDAL DE LA BLACHE.

Janvier 1894.

1. *Sechs Karten von Europa, mit erklärendem Texte*, Schnepfenthal, 1804-1806.

Núm. Clas. _____
Núm. Autor _____
Núm. Adg. 48420
Procedencia 6
Precio _____
Fecha 1- SET. 1900
Clasificó _____
Catalogó _____

Première Partie

ATLAS D'HISTOIRE

UNIVERSIDAD
DE NUEVO LEÓN

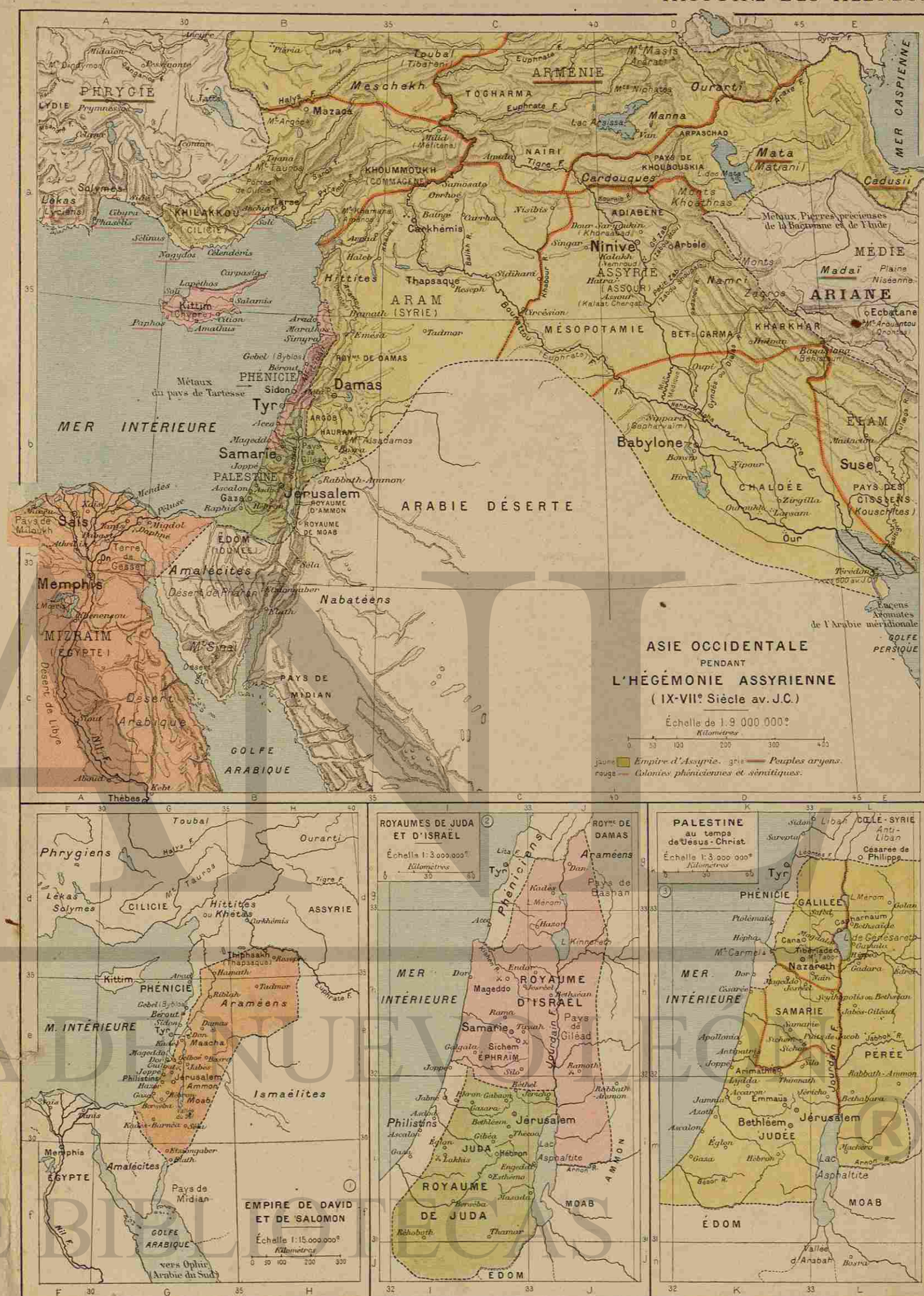
DE BIBLIOTECAS





La Palestine est la partie méridionale de la péninsule anciennement connue sous le nom de Terre de Canaan. Elle doit son nom aux Philistins, peuple très probablement originaire de Grèce, qui en prirent possession sous le règne du Pharaon Ramsès III, 1300 ans avant J.-C. Mais vers la même époque un autre peuple commença à envahir la contrée, d'autorité l'est de la mer

Morte, puis à l'ouest du Jourdain. Les étrangers lui demandèrent le nom d'Hebréux, mais il n'apporta lui-même les renseignements nécessaires. Il déclara en 12 tribus, 10 issues de Jacob et 2 issues de Joseph, et se groupaient en 4 familles d'après la descendance maternelle. La conquête mit deux ou trois siècles à se faire. Mais les anciens occupants du sol se maintinrent en partie, surtout au nord et près des côtes. Les Philistins firent plus d'une fois sentir la supériorité de leurs armes. L'arche sainte fut d'abord déposée à Silo, dans la tribu de Juda, qui devait donc porter son nom à la parie méridionale de l'occupation, ne tarda pas à acquérir la prépondérance. David, un juéaite, abandonna pourtant Hébron, capitale de la tribu, pour s'établir dans la forte-

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Par les conquêtes de David un empire juif s'élève de la mer Rouge à l'Euphrate et brille d'un vif éclat sous Salomon. La possession de *Thapsaque* et la fondation de *Tadmor* lui livrent les avenues du commerce de l'intérieur de l'Asie, tandis que le port d'*Elat* le met en relations avec les pays de l'encens et des aromates. Mais la mort de Salomon (925) est suivie d'un dé-

En effet, vers 885, l'Assyrie reprend sa marche conquérante. Salmanasar soumet Damas et force Israël à payer tribut. Le royaume

d'Israël, une première fois soumis par Téglat-Phalasar, est de nouveau vaincu par Sargon et disparaît définitivement de l'histoire (721).
Le royaume de Juda ne prolonge son existence que pour servir de passage aux armées de Sennachérib, d'Esarhaddon et d'Assourbanipal, dans leurs expéditions contre l'Égypte. La chute même de l'empire de Ninive, tombé en

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs

625 sous les coups des Chaldéens et des Médas lui rend pas son indépendance, car le Pharaon Néchao prétend substituer sa domination à celle des Assyriens. Mais, après avoir triomphé des Juifs à *Mageddo*, il est battu à *Carkhémis* par Nabuchodonosor, roi de Babylone (605). C'est à ce dernier qu'il était réservé de mettre fin au royaume de Juda (587). V.-L.

V.-I



Les révolutions qui s'accomplissent dans l'Asie occidentale au sixième siècle avant notre ère, substituent à la domination de peuples scythiques (Assyriens, Chaldéens, Lydiens) celle de peuples aryens (Mèdes et Perses). Les Mèdes (dont le nom primitif était celui d'Aryens) (Hérodote, VII, 62), originaires des contrées voisines des sources de l'Oxus, avaient peu-

pli, avec les Perses et d'autres peuples de même langue, le plateau qu'on commençait alors à désigner sous le nom d'Ariane ou Iran. En 609, ils contribuèrent à la chute de Ninive. L'Asie occidentale fut alors partagée entre les Mèdes, les Chaldéens et les Lydiens (carte n° 3). Mais en 560, Cyrus, à la tête des populations guerrières des cantons montagneux de la Perse pro-

pre, substitua sa domination à celle des Mèdes; il renversa le royaume de Lydie, puis l'empire chaldéen, il écarta ses conquêtes au delà de l'Oxus; et, pour la première fois, de l'Inde à la mer Égée, l'Asie fut réunie sous un seul maître. L'empire des Perses grandit sous les premiers successeurs de Cyrus: Cambise (529-522), Darius (521-485). C'est avec Darius qu'il atti-

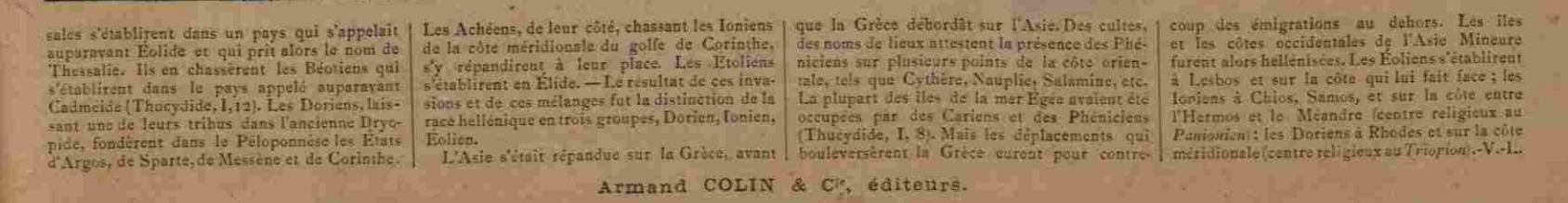
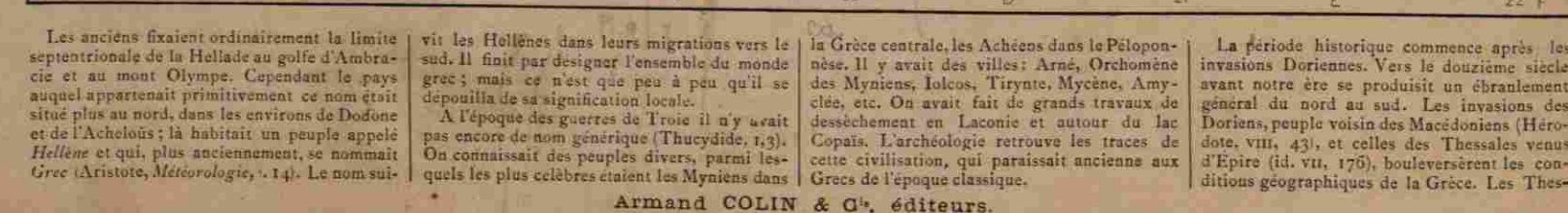
gnit son apogée. Il embrasse alors une superficie égale à plus de la moitié de l'Europe, avec une population d'au moins 40 millions d'habitants. C'est ce moment que représente la carte. Mais Darius échoue dans une expédition en Scythie, et se heurte contre la Grèce. Ses armées avaient été arrêtées à Marathon (490), celles de Xerxès, son successeur, sont battues

dix ans après, à Salamine. L'empire s'effrite dans cette lutte contre la Grèce qui, sous des formes diverses, se prolonge pendant un siècle et demi; il tombera sous les coups d'Alexandre, après avoir duré 230 ans (330-330). L'organisation de cet empire, assemblage de races hétérogènes, fut l'œuvre de Darius. Après avoir dompté les révoltes dont le récit est con-

signé dans l'inscription de Behistun, il procéda à un remaniement territorial, qui eut pour résultat l'institution de 30 satrapies (Hérodote, III, 89). La Perse, privilégiée et exemptée d'impôt, n'y fut pas comprise. Les satrapes, gouverneurs assistés d'une garnison perse, furent chargés de percevoir l'impôt et de contrôler l'administration des autorités indigènes. La

lie et l'Arménie, celle-ci pour un temps, conservèrent leurs dynasties héréditaires. Le Roi des rois fixa sa résidence à Suse, où Darius fonda un palais, dont quelques fragments enrichissent notre musée du Louvre. Persepolis fut le lieu de sépulture de la dynastie. Les communications entre le pouvoir central et les provinces furent assurées par l'établissement de

courriers répartis par stations. De Suse à Sardes fut construite une voie dite royale que décrit Hérodote (IV, 52). D'après le même historien (IV, 44) Darius chargea Scylax de Caryanda de descendre l'Indus; l'expédition aurait gagné, de là, le golfe arabique; il acheva le canal du Nil à la mer Rouge, entrepris par Néchao (II, 158).





Cette carte retrace l'état politique et ethnographique des pays riverains de la Méditerranée au moment qui précède les conquêtes d'Alexandre et les premiers progrès de la puissance romaine, c'est-à-dire au milieu du IV^e siècle avant J.-C.

Les Phéniciens, arrivés vers 2500 avant notre ère sur les bords de la Méditerranée,

avaient été les initiateurs du grand commerce maritime. Ils avaient fondé Utique et Gadès vers 1100, Carthage vers 900 avant J.-C. Mais, depuis le VII^e siècle Carthage a supplanté la métropole. Par les empires des Syriens elle noue des relations avec l'intérieur de l'Afrique. Elle se maintient, en face des Grecs, dans l'ouest de la Sicile, elle occupe la Sardaigne

ainsi que les Baléares, et ranime les relations que les Phéniciens, plus de cinq cents ans auparavant, avaient entretenues avec le sud de l'Espagne. Elle essaie même de rétablir les anciens établissements de la côte occidentale d'Afrique : tel est le but de l'expédition d'Hannou, au cinquième siècle avant notre ère. Cependant la colonisation grecque s'étend

en grande partie substituée à la colonisation punique dans la mer Égée et le Pont-Euxin, sans toutefois effacer entièrement les traces phéniciennes. Elle s'étend d'abord à l'est et au sud de la Sicile (fondation de Syracuse, 734). Devant la coalition des Carthaginois et des Étrusques, elle n'avait pu se maintenir en Corse. Mais, par la fondation de Marseille (600) elle avait jeté

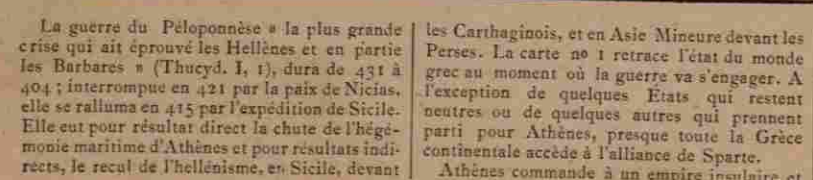
presqu'à l'extrémité du bassin occidental, un vigoureux germe d'hellénisme. Marseille développe ses relations avec les pays de l'étranger. Grâce au voyageur Pythéas, quelques notions sur le nord de l'Europe, sur l'île de Bretagne, sur la péninsule occidentale de la Gaule, commencent à se répandre chez les peuples de la Méditerranée.

La domination des Tyrrhéniens ou Étrus-

ques s'étend encore, en Italie, depuis les embouchures du Pô jusqu'en Campanie. Mais elle perd du terrain au nord devant les Gaulois, et elle ne tardera pas à succomber, au sud, sous les coups des peuples Ouges (1400-1200). Sauf à l'extrémité septentrionale de l'Adriatique, les Gaulois ne touchent pas encore aux bords de la Méditerranée. Ils occupent

toute l'Europe centrale, depuis la Bretagne jusqu'au cours moyen du Danube; à peine le peuple germanique des Bastarnes commence-t-il à se dissoudre au nord-est, sur leurs derrières. Les côtes méridionales de la Gaule, que les Gaulois n'ont pas encore atteintes, sont occupées soit par les Grecs, soit par les Ligures. Les noms de Budinus

(Pô), Cemmènes (Cévennes) sont d'origine ligure. Ainsi la pression des peuples de l'intérieur se fait sentir partout sur les peuples riverains de la Méditerranée. Les Gaulois pressent sur les Ibères et les Ligures; les Ouges pressent sur les Étrusques; les Macédoniens, sur les Hellènes. De nouvelles combinaisons ethnographiques et politiques se préparent.



côtier, dont la carte n° 2 montre l'extension. Cet empire s'est formé depuis les guerres médiques. Lorsque le trésor de la confédération formée pour protéger les Grecs d'Asie contre un retour offensif du Grand Roi eut été transféré de Delos à Athènes, et que, moyennant tribut, les alliés eurent abandonné à cette cité le soin de la défense commune, leur condition

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



gna, on ne construisit de villes qu'à distance de la mer (Thucydide, I, 6) : telle est la position du rocher de l'Acropole, qui fut le noyau d'Athènes. Brûlé en 480 par les Perses, Athènes se releva grâce à Themistocle; un port plus sûr que la rade de Phalère fut installé au Pirée; le tout fut relié par deux *longs murs* ou *jambes*, auxquels fut ajouté plus tard un troisième

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



La civilisation hellénique, que les colonies avaient disséminée sur les côtes de la Méditerranée, pénétra à la suite des conquêtes d'Alexandre dans l'intérieur de l'Asie. Parti de Pella en 334, Alexandre traversa, par les batailles du Granique (334), d'Issus (333), d'Arbèle (331), l'empire des Perses. Puis il s'engagea dans la Bactriane et dans l'Inde, et opéra son retour par

la Gécosie, tandis que Nearchos longe la côte avec la flotte (Arrien, *Indica* c. 20 sq.). Sa mort, à Babylone (323), est suivie de guerres entre ses généraux. On peut croire un moment qu'Antigonos, l'un d'eux, parviendra à reconstruire l'héritage d'Alexandre : sa défaite à Ipsos (301) rend le démembrement sans appel. Des quatre royaumes qui subsistent alors, les

deux principaux, celui des Séleucides en Asie, et celui des Ptolémées en Égypte, vont devenir, l'un en Égypte (323-30 avant J.-C.), l'autre dans l'Asie occidentale (312-64 avant J.-C.), les représentants de l'hellénisme. L'Égypte, favorisée par sa position géographique, maintient son intégrité et réussit même à établir son hégémonie sur la Méditerranée orientale. Mais en Asie

le démembrement, poursuivant son cours, aboutit à une transformation nouvelle (carton n° 2). Les petits royaumes de Pergame (197), de Bithynie (278) naissent des débris de l'ancien royaume de Lysimaque. Des envahisseurs goths se fixent en Galatie (241). Un royaume Pont, destiné plus tard à un grand rôle, se dessine. Les Séleucides ne peuvent maintenir

l'autorité dans la partie orientale de l'Iran : les Parthes y fondent en 250 un état indépendant ; et les satrapes grecs de la Bactriane, appuyés sur les colonies macédoniennes, établissent jusqu'à l'Indus une domination, qui ne dure qu'un siècle, mais qui perpétue dans ces contrées le nom de l'empire d'Alexandre. L'Asie et la Grèce se mêlent. Alexandrie, C^{te}, éditeurs.

Antioche, Pergame deviennent des foyers de commerce, de science et d'art helléniques. Ptolémée Philadelphe fait rétablir le canal du Nil à la mer Rouge (Diodore I, 33), qu'Hérodote, avait vu en activité, mais qui, du temps d'Alexandre, était dans l'abandon (Aristote, *Météorologie*, I, 14, 27). L'Oxus sert à transporter dans la Caspienne, et de là vers le Pont-Euxin,

les marchandises de l'Inde (Aristoboulos, dans Strabon, XI, 7, 31) : témoignage qui prouve qu'une communication existait alors entre l'Oxus et la Caspienne ; probablement au moyen des dépressions qu'on a reconnues aujourd'hui entre la Caspienne et le lac d'Aral. Des relations directes s'établissent entre les Séleucides et l'empire indien qui vient d'être fondé par San-

dracott dans la vallée du Gange (Mégasthènes dans Strabon, XV, 1, 45 sq.). Elles reviennent aux Grecs l'antique civilisation brahmanique. Mais la Grèce propre est réduite à l'insignifiance. Les descendants d'Antigonos, qui sont parvenus à reconstituer le royaume de Macédoine (272-168), en occupent, par des garnisons, les principaux points stratégiques. V.-L.



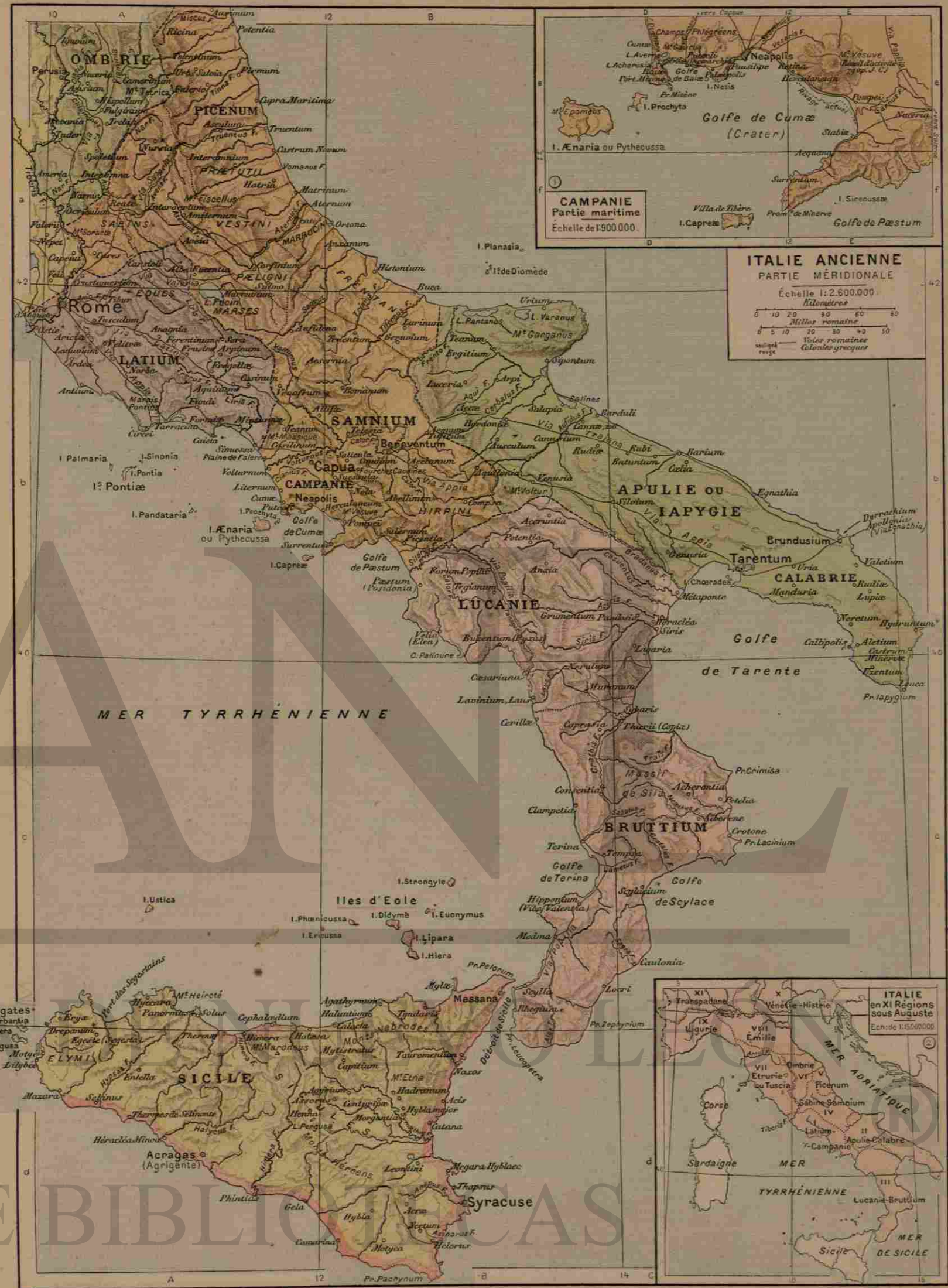
Au huitième siècle avant notre ère, le nom d'Italie ne désignait que l'extrémité méridionale de la péninsule (Aristote, Politique VII, 10; Strabon, VI, 1, 4). On voit par Hérodote que, 400 ans plus tard, il s'appliquait à tout le pays jusqu'à Leus et jusqu'à Tarente (Hérodote, I, 24, III, 136). Au temps de Sylla, il s'étendait jusqu'à l'Arno et l'Els; il fut alors porté

jusqu'au Rubicon. César en incorpora la Gaule Cisalpine à l'Italie, jusqu'aux Alpes exclusivement. Les progrès de la langue suivirent de près ceux de la domination de Rome. Au temps d'Auguste, les Gaulois d'Italie sont latins; la langue grecque se maintient encore dans une partie de la Sicile, mais ne subsiste en Italie que sur quelques points (Strabon, VI, 1, 2).

La première grande domination politique fut celle des Etrusques. Vers 500 ils possédaient, outre le pays qui a gardé leur nom, les embouchures et la plus grande partie de la vallée du Pô, la Campanie et la souveraineté du Latium. Pendant ce temps, la colonisation grecque s'était développée en Sicile et dans le sud de l'Italie, mais avait été repoussée de la

Corse. Carthage s'était emparée de la Sardaigne (550), et fortifiée dans l'ouest de la Sicile. Mais, au commencement du quatrième siècle avant J.-C., l'empire étrusque croula de toutes parts : en 424 les Samnites l'enlevèrent la Campanie; en 396 les Romains prirent Veii, les Gaulois conquièrent les pays du Pô. Le noyau de la domination romaine se com-

Armand COLIN & C^e, éditeurs.



posa de Rome (ager romanus) et des Latins (vieux Latium), unis en une ligue, à laquelle accédèrent plus tard les Herniques. Des cérémonies célébrées sur le mont Albain en étaient le lien religieux; la ligue eut à lutter longtemps contre les Volques et les Etrusques.

Les fondations de colonies et les constructions de voies furent les instruments de la conquête romaine.

Principales colonies d'après l'ordre de fondation :
Sutrium et Nepes (Etrurie) : 383 av. J.-C.
Fregellae (Volques) : 328 —
Luceria (Apulie) : 314 —
Alba Lucania (Etrusques) : 301 —
Narnia (Ombrie) : 299 —

Venusia (Apulie) : 291 av. J.-C.
Ariminum (Gaulois Sénonais) : 268 —
Bénévent (Samnites) : 268 —
Firmum (Picenum) : 264 —
Brundisium (Messapie) : 244 —
Cresmona et Placentia (Gaulois Cisalpins) : 219 —
Aquileia (Vénétie) : 181 —

Principales voies.
Appia : 312
Valeria : 301
Flaminia : 299
Etruria : 187
Aurelia : 176
Papilia : 132

Armand COLIN & C^e, éditeurs.



Les progrès de la conquête romaine furent, dans le principe, l'effet d'un enchaînement de circonstances. La première guerre punique avait donné à Rome la Sicile ; après la seconde (201 avant J.-C.), il fallut pourvoir à la domination de la Corse, de la Sardaigne et d'une partie de l'Espagne, afin d'y empêcher le retour d'un empire hostile sous quelque autre Annibal.

Cette domination de l'Occident fut affermie, au siècle suivant, par une série de mesures : soumission définitive de la Gaule cisalpine (195) ; prise de Carthage (146) ; prise de Numance (133) ; conquête de la Narbonnaise (125-105). Mais déjà les incidents de la deuxième guerre punique avaient engagé Rome dans les affaires de Macédoine et de Grèce et

derrière Philippe, roi de Macédoine, elle ne tarda pas à rencontrer Antiochus, roi de Syrie. Les uns et les autres furent vaincus ; la Macédoine, au prix de quatre guerres. En 149, celle-ci fut réduite en province romaine ; en 134, la Lydie, la Carie, la Mysie et la Phrygie devinrent la province d'Asie.

Dès lors la conquête de la Méditerranée

n'était plus qu'une question de temps. Il fallut encore lutter, en Asie, contre Mithridate, roi de Pont ; en Afrique, contre Jugurtha. La défaite de Mithridate, achevée par Pompée, rendit les Romains maîtres de l'Orient (64). Il ne resta plus en Afrique des princes de Mauretanie, clients de la monarchie dégenérée des P

la bataille d'Actium, après Octave (31). Cependant, dès le début du second siècle, les succès de l'invasion des Cimbres et des Teutons, repoussés seulement en 101 par Marius, avaient ouvert les yeux sur les dangers du Nord. César, la Lydie, la Carie, la Mysie et la Phrygie devinrent la province d'Asie. Drusus (12-9 avant J.-C.) refoula les Germains jusqu'à

l'Elbe. Mais la défaite de Varus (9 après J.-C.) ramena les Romains en arrière. Désormais Auguste considéra le Rhin et le Danube comme les vraies limites de l'empire. Il soumit la Dalmatie et les Alpes.

Le programme d'Auguste resta celui de ses successeurs. Pendant un siècle on n'eut d'autre conquête à constater que celle de la Bretagne

par Agricola (84 après J.-C.). L'occupation des Champs décimales (ainsi nommés à cause de la dime payée par les colons), fortifia la position de l'Empire sur le Rhin et le Danube ; comme le fit, sur l'Euphrate, l'annexion des royaumes clients de Cappadoce et de Commagène.

Une autre politique prévalut avec Trajan (98-117). Avec ce prince les frontières romaines

dépensèrent à la fois l'Euphrate et le Danube. La Dacie, où il appela des colons de toutes les parties du monde romain, ne resta guère plus de 150 ans à l'Empire ; mais le germe de nationalité déposé par Rome ne devait plus y périr. Les conquêtes orientales de Trajan furent absorbées désormais par le soin de sa défense. V.-L.



Cette carte retrace la Gaule depuis le commencement de sa conquête par César (58 avant J.-C.), jusqu'à son organisation par Auguste. La Province, soumise depuis l'an 118, forme une division politique; au contraire, l'Aquitaine, la Celtique et la Belgique ne sont encore que des circonscriptions ethnographiques répondant aux trois groupes de peuples qu'indique

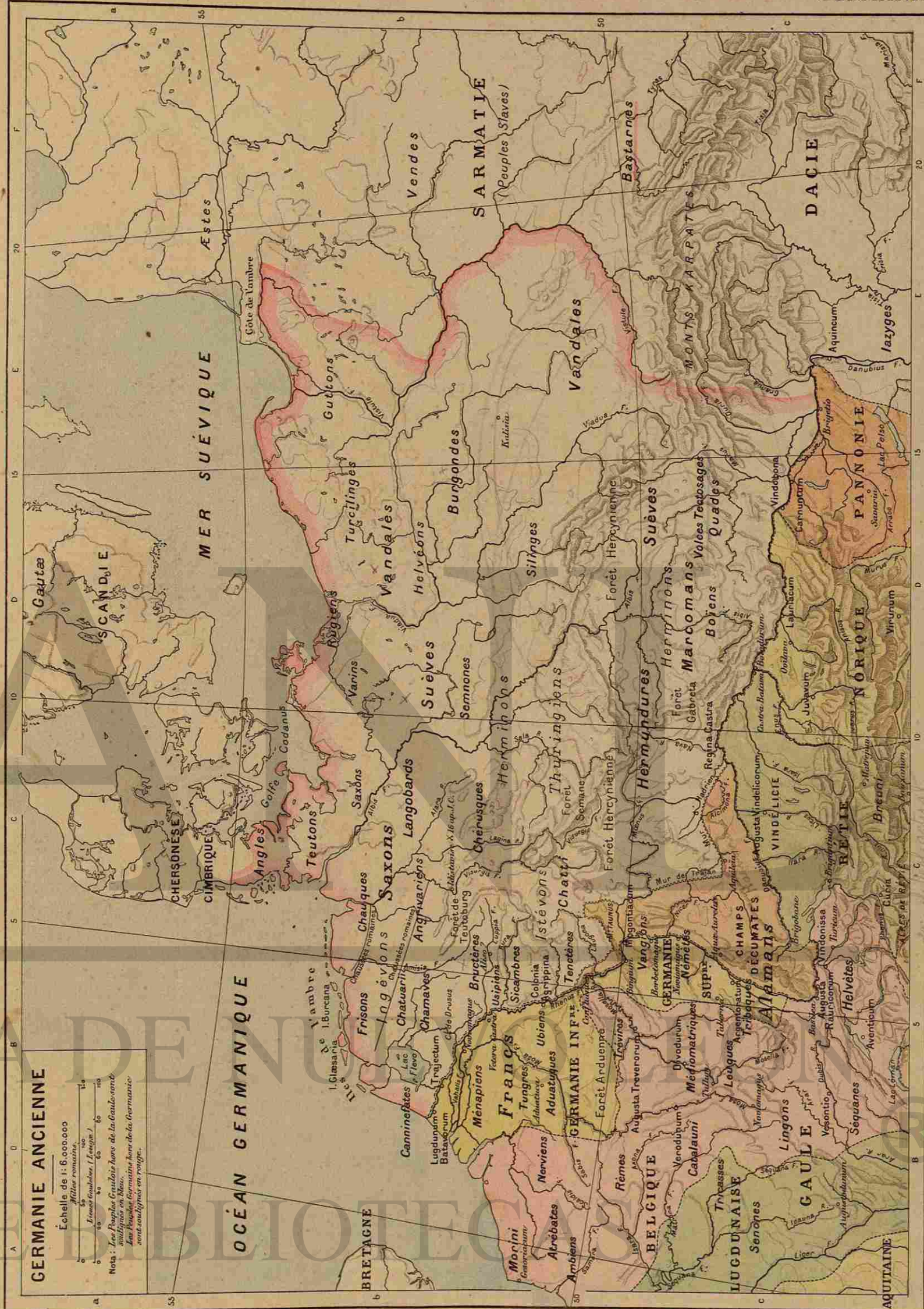
César au début de ses Commentaires. En conséquence, l'Aquitaine est restreinte au sud de la Garonne. Les Gaulois conservent encore intactes leurs dénominations gauloises. Parmi les mots gaulois qui entrent dans leur formation, il en est dont le sens est connu, citons : *duum* (colline); *magus* (centre d'habitation); *ritum* (gaul); *gala* (pau); *bona* (source); *divipa* (fontaine); *verna*

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.

Elhibers, se mêlent à la nomenclature gauloise. Les cartes indiquent que les peuples qui ont succédé au nombre des *foi* peuples de la Gaule chevelue organisés en cités furent 127. Les 127, leurs noms, ainsi conservés, sont l'administration romaine, se sont perdus, partie dans les noms de nos provinces, a des villes. Ex. : *Santon*, *Saintonge*, *Saône*, *requisit*.

La carte indique tous les peuples qui furent au nombre des 60 peuples de la Gaule chevelue organisés en cités par Auguste, en l'an 27. Leurs noms, ainsi consacrés à la civilisation romaine, se sont perpétrés en partie dans ceux de nos provinces. Ex. : Santones, Saintonge, Sa...

C^o edit and

[illegible]

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



Cette carte a pour but de montrer sommairement quel était les principaux objets de commerce et les voies les plus fréquentées du monde ancien, au deuxième siècle de notre ère. On s'est surtout servi, pour la dresser, de la *Géographie de Ptolémée*, écrite vers 150 après J.-C.; du *Périple de la mer Érythrée*, rédigé vers la fin du 1^{er} siècle par quelque négociant d'Alexandrie; de Plin l'Ancien; des recueils d'inscriptions; et, pour les pays de la Baltique, des *Mémoires de la Société des Antiquaires du Nord*.

L'Empire romain arrive alors au maximum de son accroissement territorial. Il comprend la Bretagne jusqu'au mur d'Antonin, les Champs décamètres entre le Rhin et le Danube, la Dacie (106) l'Arabie Pétrée (105), la Mésopotamie septentrionale (165); limites les plus reculées qu'il ait atteintes, si l'on fait abstraction des con-

quêtes temporaires de Trajan, et de celles de Dioclétien au delà du Tigre. De son côté la Chine, sous la dynastie des Han, domine dans le *Tongkin* et dans le bassin du *Tartar*. L'Extrême-Orient garde encore, à cette époque, le monopole de la production de la soie (Pausanias, VI, 26. 6-9). Les marchands chinois l'apportent sur les marchés de l'Asie centrale, où les agents grecs viennent la chercher. Le commerce entre l'Europe et l'intérieur de l'Asie a cessé de se faire par le Pont-Euxin, le Phasie, la Caspienne et l'Oxus, comme c'était le cas deux siècles auparavant; il suit une voie qui part d'Antioche, traverse la Médie et la Bactriane et pénètre au delà du Pamir (Ptolémée, I, c. 11 et 12). L'Arabie fournit surtout l'encens et les aromates; l'Afrique l'ivoire; l'Inde les épices,

le coton et les pierres précieuses. Les relations entre l'Europe et l'Inde n'ont pas cessé de se développer depuis un siècle, comme on le voit en comparant: 1^{er} Pline à Strabon, 2^e le *Périple de la mer Érythrée* à Pline, 3^e Ptolémée au *Périple*. On dépasse maintenant l'Indo-Chine. Le commerce s'avance le long de la côte orientale d'Afrique jusqu'au sud de Zanzibar, où il est en communication avec les caravanes venant de la région des lacs. La côte occidentale d'Afrique est, au contraire, moins fréquentée qu'à l'époque carthaginoise; le commerce de

Gadès avec ces contrées est tombé dans l'abandon (Strabon, III, 2, 5). L'ambre est, depuis une haute antiquité, le principal objet de commerce des pays de la Baltique. Les trouvailles de monnaies et d'antiquités prouvent l'existence, au deuxième siècle, d'un mouvement commercial important, qui a son principal foyer dans le *Sinisme*. C'est

l'époque où l'usage du fer, du verre, de l'argent se répandent dans le nord, et où la civilisation de ces contrées commence à subir l'influence de la civilisation classique. Quoique la Grèce et la Sicile soient tombées en décadence, les pays de la Méditerranée présentent encore un grand intérêt économique. Rome, qui compte environ un million d'habi-

tants, tire son approvisionnement de l'Afrique, de l'Égypte et de l'Espagne. *Puteoli* est devenu l'entrepôt du commerce avec l'Orient, ainsi que la première ville industrielle d'Italie. Alexandrie, Antioche, Ephèse, Pergame sont en pleine prospérité. Les mines d'argent du sud de l'Espagne, exploitées sans relâche depuis le temps d'Annibal, donnent des signes d'épuisement;

c'est surtout dès lors le plomb qu'on y recueille. Quant aux métaux précieux, on s'adresse à l'Arabie pétrée, à la Dalmatie et surtout à la Dacie dont les richesses minières viennent d'entrer en exploitation. Le sud-ouest de la Bretagne (Cornouailles) est, de longue date, en possession de fournir l'étain; ce qui est plus nouveau, c'est que l'on exploite aussi le plomb dans le nord de la province. On voyage beaucoup dans la Méditerranée; c'est un va-et-vient de professeurs et de fonctionnaires entre Rome et l'Orient; un afflux de négociants ou d'artisans Juifs ou Syriens vers les pays d'Occident. Avec les progrès du commerce, les idées et les races achèvent de se mélanger dans le monde méditerranéen.

V.-L.



A la fin du 1^{er} siècle le christianisme est cantonné dans la partie orientale (hellénique) de l'empire romain; il n'y a en Occident que de petites communautés dans quelques grandes villes. Au 2^e siècle, le christianisme est devenu religion officielle de tout l'Empire, et chaque cité a son évêque. Au-dessus s'élevait le Pape, évêque de Rome, et les 4 patriarches d'Orient: Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem.

Au 3^e siècle la conversion officielle de la Germanie et de la Grande-Bretagne (Angleterre) est achevée. Par contre les musulmans ont conquis la Syrie, l'Afrique et l'Espagne, où les chrétiens ne conservent que le nord (ces parties sont indiquées par des bandes qui interrompent la couleur). A l'est, les missionnaires grecs ont

dès le 6^e siècle converti les peuples slaves entrés dans l'Empire, puis ils ont évangélisé les Slaves au nord du Danube. Au 11^e siècle le christianisme est professé par les Slaves de Russie et les Scandinaves qui le portent dans leurs colonies d'Islande et d'Amérique. Les chrétiens d'Espagne ont repris aux musulmans le plateau de Castille et la Catalogne. La séparation entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe grecque devient officielle en 1054.

L'expansion du christianisme sur l'Europe s'achève par la conversion volontaire ou forcée des peuples slaves, Bulgares et Lithuaniens, en lutte avec les Allemands. Le dernier acte est la conversion du grand-duc de Lithuanie en 1386.

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



En 27 avant Jésus-Christ, Auguste organise les provinces d'après des règles exposées par Dion Cassius (53, 12 sq) et confirmées par les inscriptions. Elles furent divisées en deux catégories. Dans les provinces sénatoriales, le gouverneur, portant le titre de *proconsul*, fut élu annuellement désigné par le sort parmi les sénateurs. On n'y entretenait pas de troupes régulières.

Dans les provinces impériales, le gouverneur, portant le titre de *legatus*, fut à la nomination de l'empereur. Parmi les provinces sénatoriales, celles d'Asie et d'Afrique furent consulars, c'est-à-dire réservées aux sénateurs qui avaient déjà été consuls. Par exception, l'Egypte, qui fournissait le blé nécessaire à l'approvisionnement de Rome, fut confiée à un fonctionnaire

spécial avec le titre de *préfet*. L'administration financière, parcourent séparée de l'administration politique, fut confiée par des *procurateurs*. Sous Dioclétien, cette organisation fut entièrement remaniée. L'Italie perdit le privilège d'une administration à part. Tout vestige d'un partage d'autorité entre l'empereur et le Sénat disparut. Les provinces furent morcelées et groupées dans des divisions appelées *diocèses*. Une stricte hiérarchie fut établie, depuis les gouverneurs de provinces, appelés *préfets*, correcteurs ou *consulaires*, jusqu'aux gouverneurs de diocèses appelés *vicaires* et soumis eux-mêmes à quatre *préfets du prétoire*. Cette organisation est surtout décrite dans la liste dite de *Véronne* (397) et dans la *Noctes des dignités* (400).

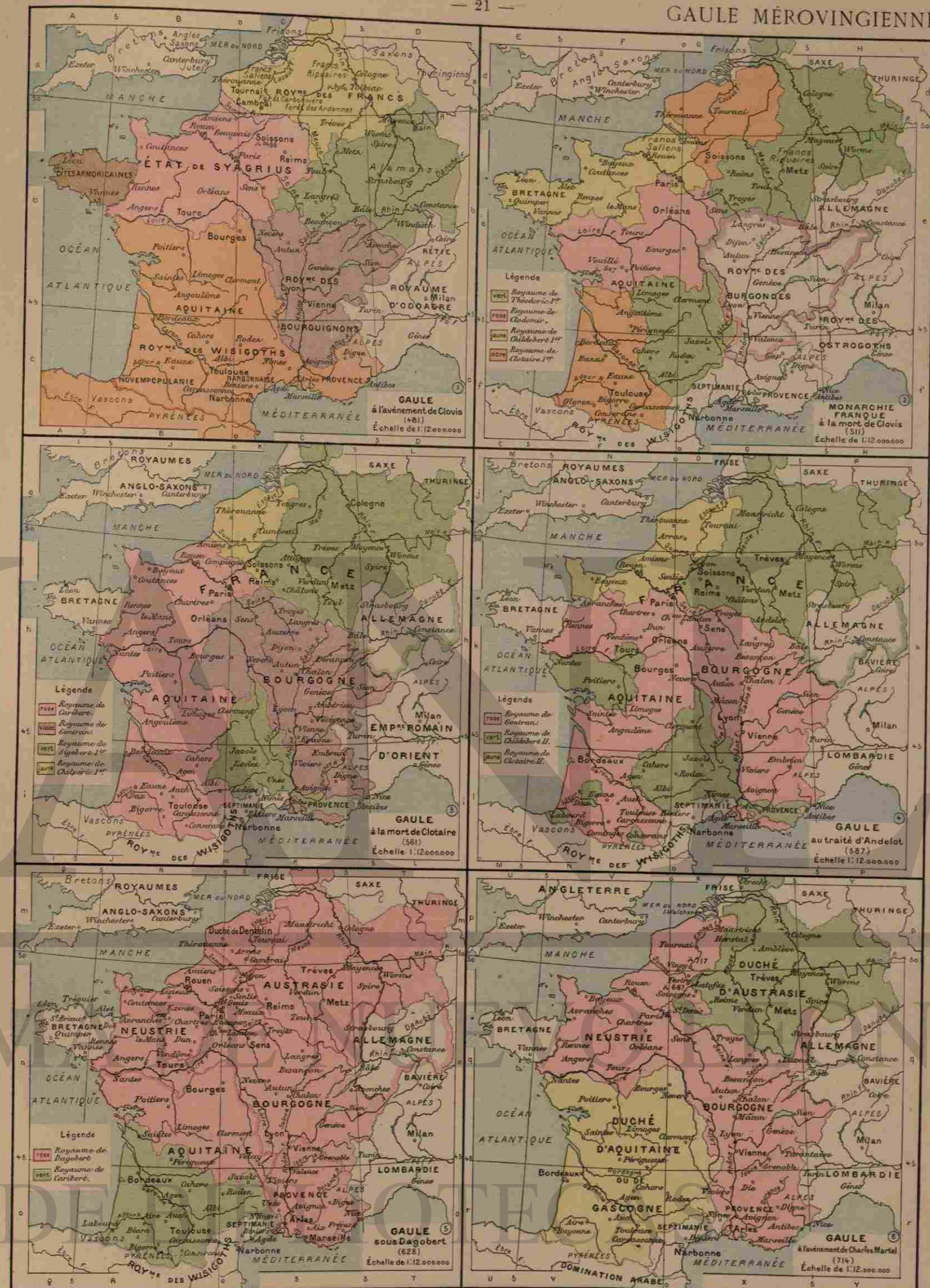
Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



I. La Rome primitive, fondée en 753, était bâtie sur la colline du Palatin; au VI^e siècle, sous Servius Tullius, fut construit le rempart autour des sept collines. Le Champ de Mars, resté en dehors et peu envahi par les constructions, fut compris dans l'enceinte d'Aurélien (270 après J.-C.). Le Forum de la République était entre le Capitole et le Palatin.

II. C'est au V^e siècle que le gouvernement impérial désorganisé, laissé à l'abandon dans l'Empire par les provinces occidentales, fut envahi par les Wisigoths, entrés en 476 du côté de la Thrace, méridionale, d'où ils s'étendirent sur l'Espagne. — Les Vandales et les Suèves, entrés par force en 406, se partagèrent d'abord l'Espagne. Les Vandales passèrent en Afrique où ils fondèrent un royaume de pirates. — Les Burgondes furent installés comme alliés, par le gouvernement romain, dans la Savoie, d'où ils s'étendirent sur la région du Rhône. — Les Francs envahirent le pays désert au nord de la Somme. — Les habitants de la Grande Bretagne, abandonnés par l'Empire, appelèrent les Jutes et les Angles qui occupèrent d'abord le S.-E. — Il restait encore au nord de la Gaule entre Somme et Loire, ou aucun roi barbare ne s'était établi; là dominaient un général, Syagrius, « En Italie, le véritable maître était un chef barbare, Odoacre, installé avec ses guerriers Hérules, que les Ostrogoths établis en Pannonie allaient bientôt déposséder. S.

Armand COLIN & C^o, éditeurs.



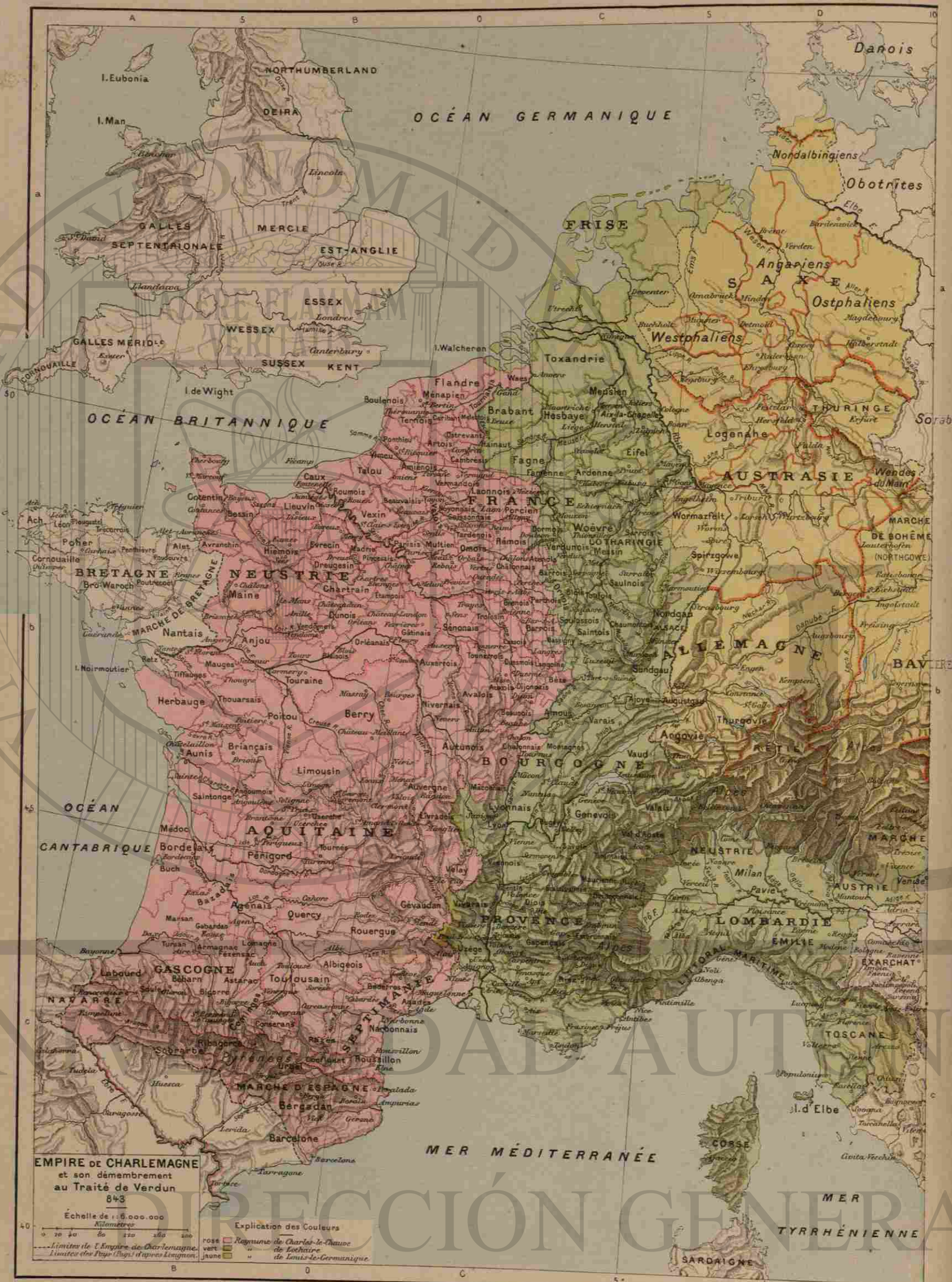
La domination franque s'établit en Gaule par le renversement de l'Etat de Syagrius (486), dernier reste du gouvernement romain. Bientôt la défaite des Alamans (496), celle des Wisigoths à Vouillé (507), la conquête du royaume des Burgondes (534), réunissent la plus grande partie de la Gaule sous les Mérovingiens. Le nom de France désigne alors spécialement la contrée

entre la Loire et le Rhin, seule partie où l'élément franc se trouve en nombre. C'est là que, dans les différents partages, sont établis les sièges de gouvernement. Entre la Loire et les Pyrénées s'étend l'Aquitaine, dépendance que les rois francs se partagent sans y résider. La Septimanie reste aux Wisigoths d'Espagne jusqu'au renversement de leur royaume par les Arabes, en 711.

Dès la fin du sixième siècle se dessine une rivalité entre la Neustrie, plus imprégnée de civilisation romaine, et l'Austrasie devenue plus germanique. La monarchie mérovingienne s'affaiblit dans ces luttes. Vainqueur à Teutry (687), Pépin de Herstal joint à son autorité directe sur l'Austrasie la régence de la Neustrie et de la Bourgogne. Son fils, Charles Martel, sera

le rénovateur de la puissance franque (711-741). Cependant l'Aquitaine s'est rendue indépendante, et sa partie méridionale, où dès 620 les Vascons sont établis en grand nombre, commence à prendre le nom de Gascogne. L'Armée, conquise en partie par les immigrants celtes, que l'invasion anglo-saxonne a chassés de leur île, devient la Bretagne. V.-L.

Armand COLIN & C^o, éditeurs.



L'empire de Charlemagne s'est formé par la réunion, sous un même chef, de tous les pays catholiques du continent. Charlemagne a joint au royaume de ses ancêtres ses trois conquêtes, le royaume des Lombards, le pays des Saxons et la Marche d'Espagne. Au delà de l'Elbe, les petits rois slaves ont été seulement ses tributaires. Au delà du Danube, le royaume

des Avars a été détruit plutôt que soumis. Dès ce temps on trouve en Gaule, au-dessous des grandes régions (Aquitaine, Provence, Bourgogne, Septimanie, Gascogne, Neustrie, Bretagne), les subdivisions qui vont durer jusqu'à la Révolution (la carte les indique avec les noms français qu'elles porteront plus tard). La plupart ont pour origine le diocèse; c'est-à-dire

la cité de l'époque romaine; mais beaucoup ont été créées sous les rois mérovingiens, surtout dans le Nord-Est. Pour défendre les frontières de l'Empire, Charlemagne a créé des Marches, à l'Ouest les Marches d'Espagne et de Bretagne; — à l'Est la Pannonie, l'Ostmark et le Frioul; plus tard le Slavie et la Carinthie.

Le partage du traité de Verdun fut un règlement de famille, fait sans souci des nations ni des frontières naturelles. La part de l'aîné, l'empereur Lothaire, comprit, outre le royaume d'Italie, les anciens pays Burgondes et les pays de Moselle et de Moselle. Elle fut démembrée à la génération suivante: le morceau du Nord, prenant le nom de son possesseur Lothaire II,

Armand COLIN & Co, éditeurs.



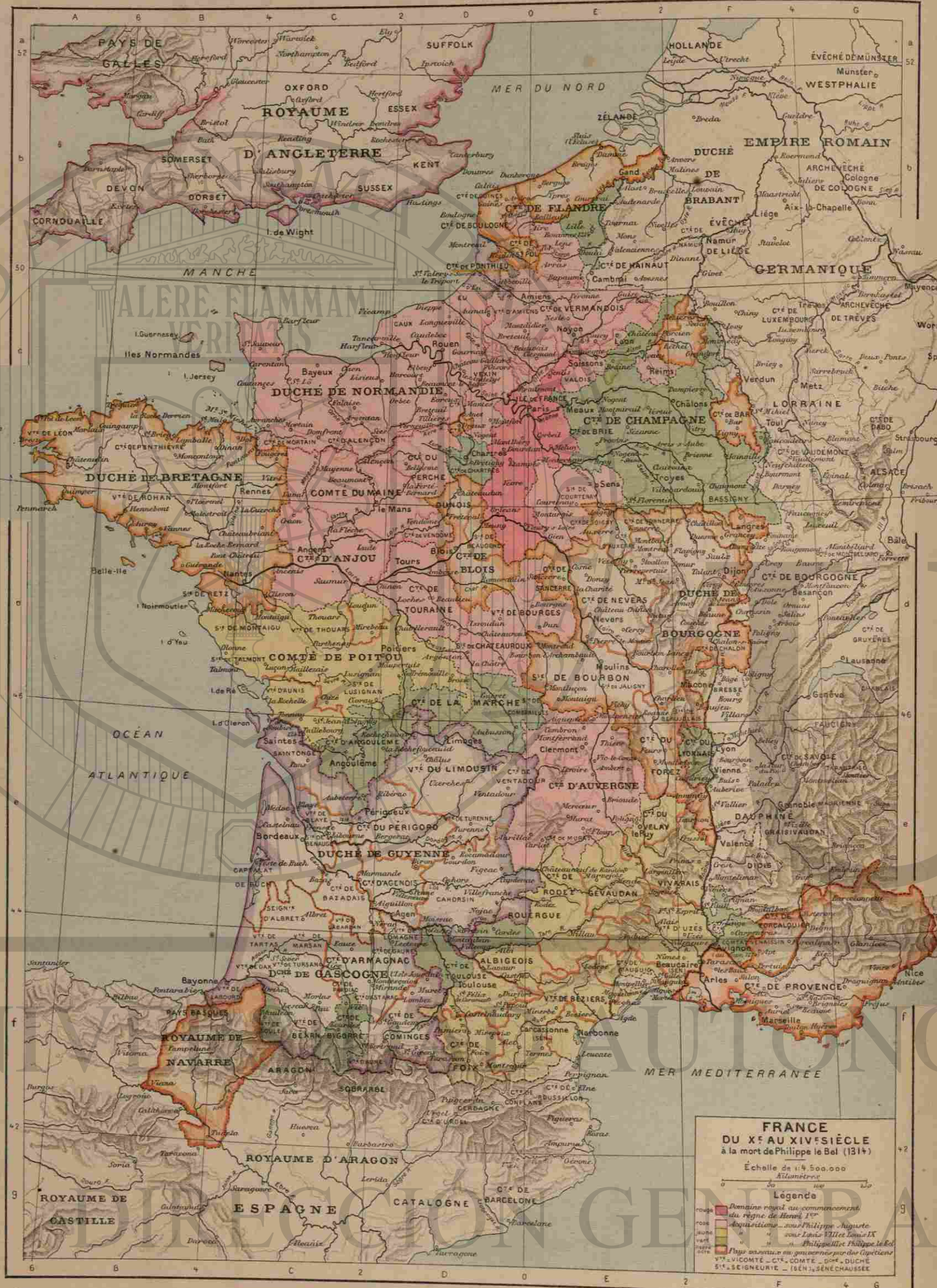
devint la Lotharinge; le sud reprit le nom de Bourgogne. — Charles eut pour sa part tous les pays à l'ouest; Louis tous les pays à l'est. Tous les deux portèrent encore le titre de roi des Francs. Mais déjà leurs peuples se distinguant par la langue, romane à l'ouest, germanique à l'est. Entre les deux, la frontière était incertaine et l'est toujours resté.

Le carton 1 montre l'Empire byzantin au moment de sa plus grande extension, après que les généraux de Justinien ont repris l'Afrique aux Vandales (534), l'Italie aux Ostrogoths (554) et même aux Wisigoths un morceau de la côte d'Espagne (554).

L'invasion des Arabes réduisit cet Empire aux deux péninsules qui entourent l'Archipel et à des territoires isolés sur les côtes de l'Adriatique; les Slaves occupent le nord de la péninsule des Balkans et finissent par y former des royaumes indépendants. La division en provinces est remplacée par la division toute militaire en thèmes (corps d'armée).

L'Orient est dominé par le nouvel empire Arabe, qui atteint son extension la plus grande au milieu du VIII^e siècle; l'Asie Mineure reste disputée entre les deux empires. Le démembrement commence avec la formation de l'émirat de Cordoue (756), qui prit plus tard le nom de Califat. Il continua par la formation de royaumes indépendants dans toute l'Afrique du Nord aux IX^e et X^e siècles. C'est cet état de choses qui est représenté par les cartons 2 et 3.

Armand COLIN & Co, éditeurs.



Le royaume de France, à l'avènement des Capétiens (987), est formé de provinces indépendantes de fait, domaines héréditaires de princes qui n'ont d'autre lien avec le roi que le serment d'hommage. La plupart portent le nom de comté ou de duché, et on appelle improprement duché, la Gascogne, qui a été démembrée par des partages successifs. Le Languedoc n'est que

le nom de la région sur laquelle s'étendait l'autorité du comte de Toulouse. — Dans le Centre-Est deux régions ne portent qu'un nom de seigneur (Bourbon, Beaumais), une (le Gascogne), qu'un nom de diocèse.

Le roi ne possède en propre que les comtés de Paris, Melun, Sens, Orléans, Etampes dans le pays improprement appelé quelquefois duché de

France, et des droits assez mal définis dans la région de villes d'évêques appelée Picardie.

Le domaine royal, presque stationnaire jusqu'au XII^e siècle, s'accroît brusquement sous Philippe-Auguste par la confiscation des domaines du roi d'Angleterre dans le nord-ouest.

Les conquêtes faites par les croisés sur les

seigneurs hérétiques du Midi, y ajoutent presque tout le Languedoc.

Philippe III réunit l'héritage d'Alphonse de Poitiers; Philippe le Bel acquiert par mariage la Champagne. Il prend sous sa protection Lyon, ville d'empire qui bientôt est incorporée au royaume. (Les acquisitions temporaires ne sont pas indiquées.)

Armand COLIN & C^o, éditeurs.



Au démembrement de l'Empire (843), la région entre le Rhin et l'Elbe constitue un royaume qui conserve d'abord le nom des Francs (Francia orientalis). Au X^e siècle, on l'appelle Germanie. Les noms des pays sont ceux des anciens peuples germaniques: excepté la Frise et la Thuringe, tous les anciens peuples se constituent en duchés: Saxe, Bavière, Souabe (ou

Alamannie); le nom de Francs (Franconie) se trouve restreint au pays du Main. — De l'héritage de Lothaire, toute la partie nord est acquise par les rois de Germanie; elle forme le duché de Lorraine qui, vers 959, est coupé en deux; la Haute et Basse-Lorraine. — L'Alsace, détachée de la Lorraine en 911, se rattache à la frontière de l'est est créé un cordon de marches (pays frontières). Trois de ces marches, Brandebourg, Misnie, Autriche, seront le noyau des

trois plus puissants États d'Allemagne. L'empereur fait un moment reconnaître sa suprématie à trois nations étrangères, Bohême, Pologne, Hongrie. Mais la Pologne et la Hongrie redevenant indépendantes au XI^e siècle, l'empire ne conserve que le duché de Bohême (devenu royaume au XII^e siècle).

Armand COLIN & C^o, éditeurs.



Les croisades ont suivi surtout deux routes : l'une par terre en descendant le Danube et en traversant l'Asie Mineure ; l'autre par mer sur l'Orient par Chypre, plus directe, moins dangereuse, la route des pèlerins et celle des dernières croisades.

Les princes venus à la 1^{re} croisade fondent en Syrie 4 États indépendants, comté d'Edesse, principauté d'Antioche, royaume de Jérusalem, comté de Tripoli. Les Vénitiens et les Génois reçoivent des quartiers des villes qu'ils ont aidés à conquérir. Les chrétiens Arméniens, établis dans les montagnes du Taurus, fondent un royaume d'Arménie.

Ces fondations sont facilitées par la faiblesse des pays musulmans démembrés en petits États.

Quand il se reforme à Mossoul, puis en Égypte un État musulman puissant, les chrétiens sont refoulés de l'intérieur d'Edesse 1144, de Jérusalem 1187 sur la côte où ils résistent un siècle (leur dernier point, Saint-Jean-d'Acre, est pris en 1291). L'île de Chypre, conquise dès 1191, reste un royaume chrétien.

La 4^e croisade (1204) aboutit à partager entre les princes latins et les Vénitiens la plus grande partie de l'Empire grec en Europe ; les Grecs n'y conservent que des fragments isolés. Mais des nouveaux États latins, les deux principaux sont bientôt reconquis par les Grecs, le royaume de Thessalonique dès 1223, l'Empire en 1261 ; il ne reste aux Latins que les petites principautés de Grèce et les domaines des Vénitiens.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.



Les deux presqu'îles d'Italie et d'Espagne et les Îles Britanniques forment dès le Moyen Âge des groupes d'États distincts à côté de la masse continentale de l'ancien Empire des Francs.

Le royaume d'Angleterre, devenu après 1066, sous la nouvelle dynastie normande, l'État le plus centralisé d'Europe, soumet l'Irlande et le pays de Galles, qui conservent leur population celtique.

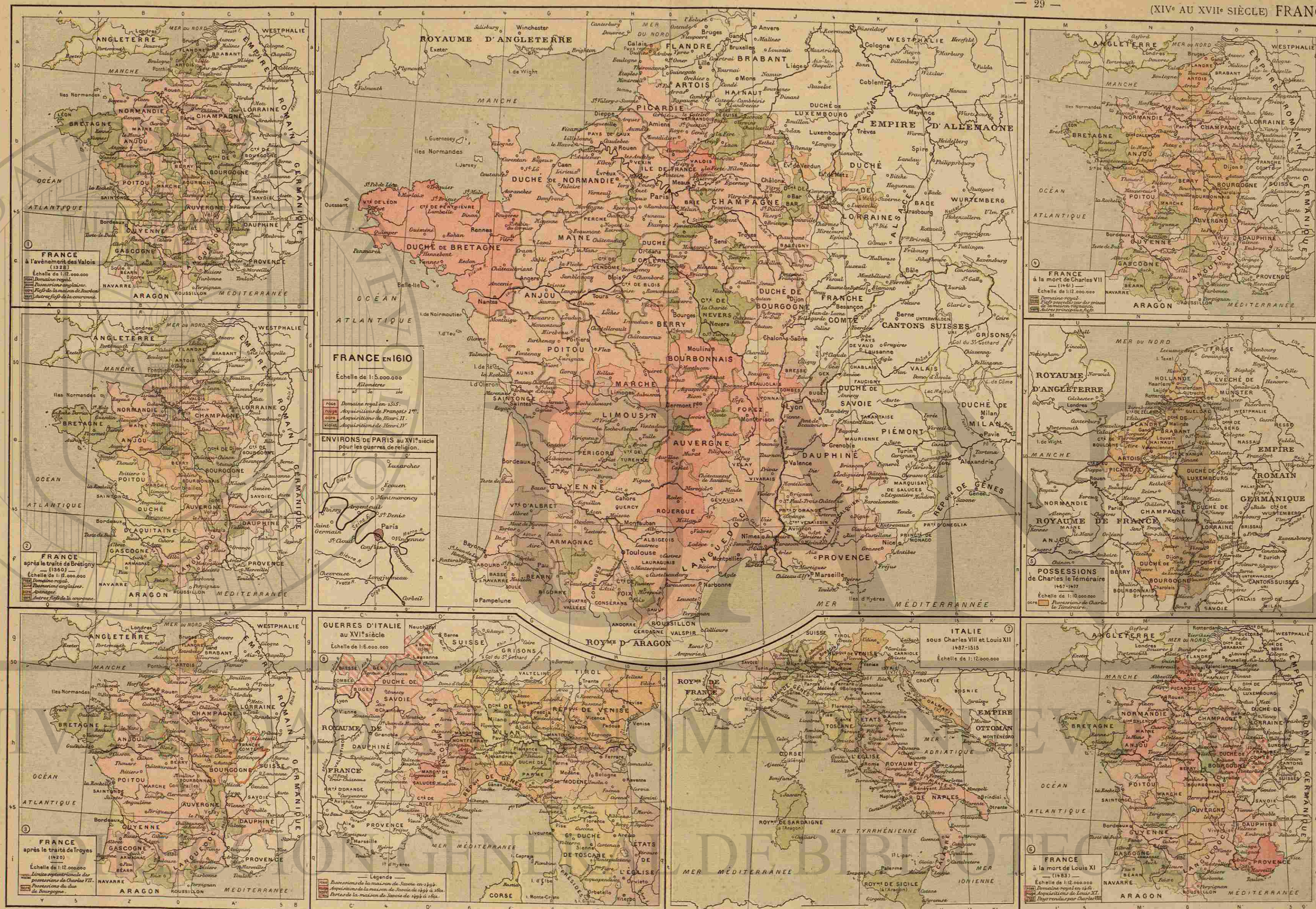
Le roi d'Angleterre possède en même temps la moitié occidentale du royaume de France : au nord de la Loire, l'héritage de sa mère normande et de son père comte d'Anjou ; au sud, l'héritage de sa femme Éléonore d'Aquitaine.

Les musulmans qui ont conquis la presqu'île ibérique ont, dès le VIII^e siècle, éradiqué tout le nord. Les chrétiens des montagnes ont formé les petits royaumes de Navarre, Léon, Galice.

Au XI^e siècle, le Califat de Cordoue se brise en plusieurs royaumes musulmans ennemis ; les chrétiens en profitent pour former au sud trois nouveaux royaumes, Aragon, Castille, Portugal.

L'Italie est d'abord disputée entre les Byzantins (capitale Ravenne) qui gardent le sud, et les Lombards (capitale Pavie) qui ont conquis le nord et sont trop faibles pour occuper toute la presqu'île. Le Pape appelle les Francs qui lui donnent le centre. — Le nord, conquis par Charlemagne, devient le royaume d'Italie. Le sud, occupé par les Normands au XI^e siècle, devient le royaume de Sicile. — A la fin du XIII^e siècle, le royaume d'Italie se démembrer, le Pape en profite pour réclamer toute l'Italie centrale.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.



Le domaine royal, à l'avènement des Valois, touche déjà en quelques points aux limites du royaume de France. Mais à l'est il s'arrête devant l'ancien royaume d'Arles dont il n'a encore détaché que Lyon. Au sud-ouest il est écarté de la mer par les domaines du roi d'Angleterre. Dans le centre, plusieurs provinces sont plutôt des fiefs que des domaines du roi.

En 1360, le roi de France prisonnier cède toute la région du sud-ouest au roi d'Angleterre. Mais Charles V expulse presque entièrement les Anglais de son royaume. Les victoires d'Henri V font, en 1420, passer le royaume de France au roi d'Angleterre. Le domaine royal se trouve de fait coupé en deux, le nord qui obéit à Henri VI, le sud qui reste à Charles VII.

(le liséré violet indique à peu près la limite entre les deux dominations vers 1520). Charles VII reconquiert le nord du royaume. Mais le domaine royal n'est plus qu'un amas de pays éparés, séparés en deux tronçons par les provinces des anciens feudataires et celles des fils de la maison de France. Ce sont ces princes qui se coalisent contre le nouveau roi Louis XI. Le chef de la coalition, le duc de Bourgogne, est en même temps propriétaire d'un vaste domaine formé de deux groupes : au nord, les provinces des Pays-Bas (y compris la Picardie pendant quelques années) ; au sud, les deux Bourgognes. Les deux groupes ne sont séparés que par la Lorraine. Charles le Téméraire essaie de la conquérir

pour constituer un État continu ; il périt dans cette tentative. Louis XI agrandit le domaine royal des dépouilles du duc de Bourgogne et de l'héritage de la maison d'Anjou. Par contre la Flandre et l'Artois, incorporés au domaine de la maison de Bourgogne, ont rompu le lien de vassalité avec le royaume.

La carte centrale montre le royaume de France définitivement constitué sous forme de domaine royal, par la confiscation des biens de la maison de Bourbon, sous François I^{er}, et l'incorporation du domaine personnel d'Henri IV d'héritier des biens de la famille d'Albret et des débris du royaume de Navarre. Henri IV a étendu la frontière jusqu'au Rhône aux dépens

du duc de Savoie. — Les trois évêchés soumis par Henri II ne font pas encore officiellement partie du royaume. Les guerres d'Italie, pendant 50 ans, font partie de l'histoire de France. Les rois de France travaillent à accroître leur domaine aux dépens des princes d'Italie. Charles VIII conquiert le royaume de Naples ; Louis XII, le

duc de Milan. Les autres États d'Italie sont trop faibles pour résister l'un contre l'autre. Mais le roi d'Espagne, qui est intervenu d'abord comme allié du roi de France, lui enlève le royaume de Naples sous Louis XII, puis le Milanais sous François I^{er}. Le roi de France ne conserve que le marquisat de Saluces ; Henri IV l'échange contre les pays voisins du Rhin.

Armand COLLIÉ & C^{ie}, éditeurs.



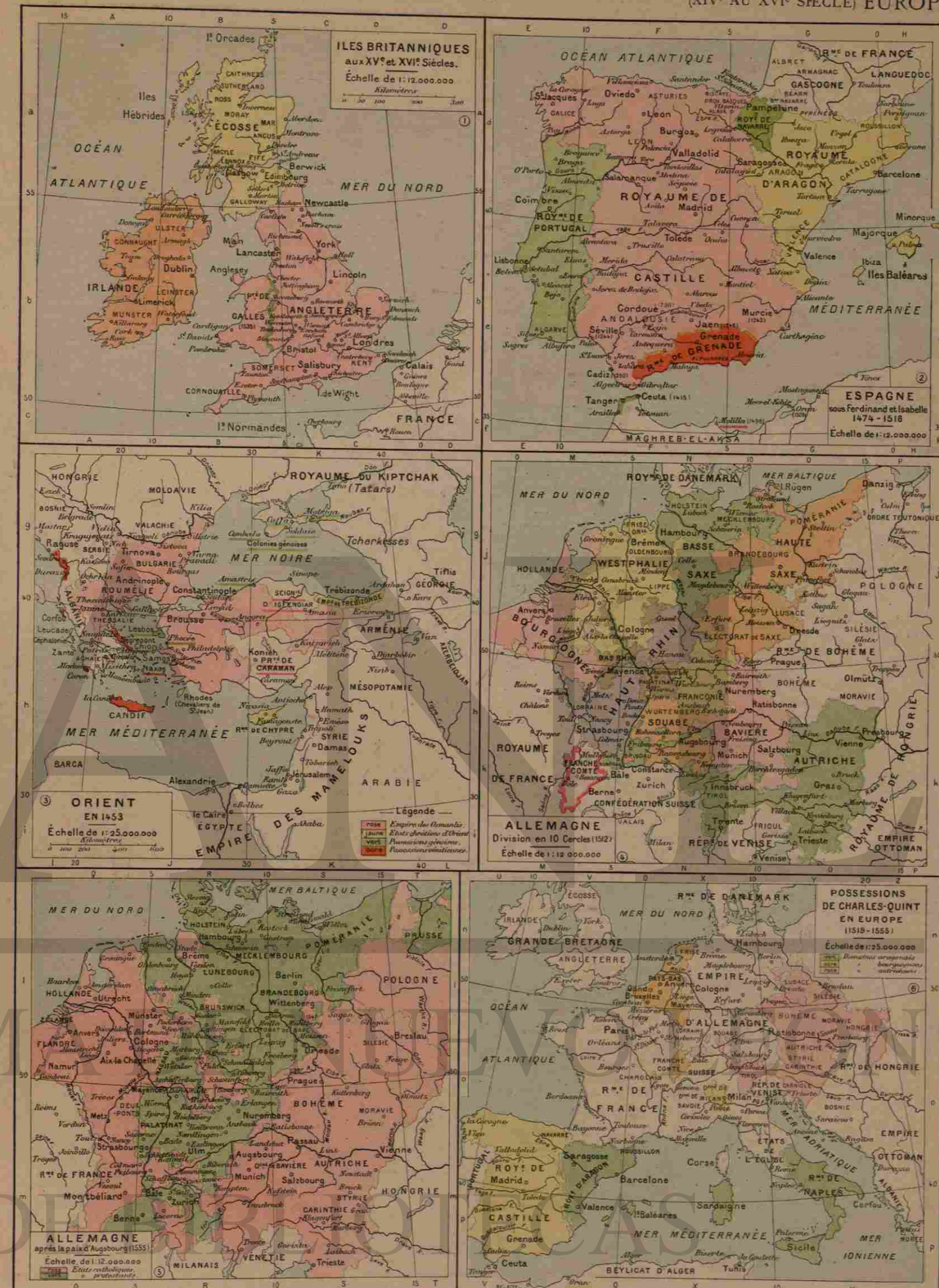
Depuis le XIII^e siècle, le pouvoir est exercé en fait par les princes, les seigneurs, les villes libres. Les domaines d'Eglise se trouvent surtout à l'ouest, où sont les trois électeurs ecclésiastiques : les évêques de Cologne, de Mayence, de Trêves. Les princes laïques dominent au sud, en Bavière, et dans toute la région de l'est. C'est l'archiduc d'Autriche qui possède le domaine

le plus étendu ; mais la rivalité entre les Habsbourg et les Luxembourgs l'a fait écarter du collège des électeurs. Le royaume slave de Bohême, passé par mariage aux Luxembourgs, devient une partie intégrante de l'Allemagne. Les pays slaves du nord sont devenus les duchés de Mecklembourg et de Poméranie. L'ordre teutonique continue le long de la Baltique au

dela des frontières l'œuvre de germanisation. A l'est et au sud se détachent de l'Allemagne deux groupes qui donnent naissance à deux Etats nouveaux tous deux reconnus officiellement indépendants en 1648. La Ligue suisse, formée en 1315 par les trois petits pays de Schwyz, Uri, Unterwalden, s'étend peu à peu sur toute la région ; on y

distingue des confédérés, des alliés et des vassaux. Les Pays-Bas, domaine des ducs de Bourgogne passé au roi d'Espagne, ne dépendent plus que nominativement de l'Allemagne. Après la révolte contre Philippe II, les provinces du nord forment la Confédération des Provinces-Unies (1579). Les villes du sud révoltées et reprises par Philippe II sont soulevées. S.

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



Du XIV^e au XVI^e siècle, l'Europe occidentale subit peu de changements. — L'Angleterre, définitivement constituée dès le XIII^e siècle, est occupée par la guerre de Cent ans qui ne lui laisse de ses possessions en France que Calais (perdue en 1558) et les îles Normandes, puis parla guerre civile des Deux Roses.

En Espagne, l'unité se fait par le mariage du

roi d'Aragon avec la reine de Castille et par la destruction du royaume de Grenade (1492), suivie de quelques conquêtes sur la côte d'Afrique. L'Europe orientale est transformée par l'invasion des Turcs Ottomans ; le carton 3 montre les étapes successives de la conquête, depuis l'établissement à Brousse (1290), jusqu'à la prise de Constantinople (1453), qui marque

la disparition définitive de l'Empire byzantin. Dans l'Europe centrale, l'unité nominale de l'Empire germanique est effacée par les discordes, puis rompue par la Réforme. La division en 6 cercles (1500), complétée en 1512 par 4 nouveaux, était destinée à établir un gouvernement commun. La ligue des princes luthériens allemands, commencée en 1526, parvient à obli-

ger l'empereur, par la paix d'Augsbourg (1555), à reconnaître officiellement la division de l'Allemagne en deux groupes. — Le carton 6 montre l'agglomération, sous Charles-Quint, des héritages d'Autriche et de Bourgogne, de Castille et d'Aragon, par suite de trois mariages. Un autre mariage donne au frère de Charles les couronnes de Bohême et de Hongrie (1540). S.

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



Au monde connu des Anciens, le moyen âge avait peu ajouté. Les Scandinaves ou Normands explorent (IX^e et X^e siècles) les côtes de Norvège, l'Islande, le Groenland, le Vinland (côte nord-est des États-Unis). Bientôt abandonnées, ces dernières régions retombent dans l'oubli. Au XIV^e siècle, Plan, Carpin et Rubrouck vont à Karakorum; le Vénitien Marco Polo traverse

l'Asie, atteint Cambaluc (Pékin), reste vingt ans en Chine et revient par l'Inde. Il fait connaître le Japon (Zipangu), Sumatra, Zanzibar et Madagascar. Enfin les Génois, au XIV^e siècle, visitent les Canaries, les Açores, la Guinée, et les Diep-pois ont des comptoirs sur cette côte. Mais ces découvertes sont bientôt oubliées. Avec le XV^e siècle commencent les grandes

découvertes, œuvre surtout des Portugais et des Espagnols. C'est le prosélytisme religieux qui les anime et aussi le désir d'atteindre le pays des épices. L'Infant Don Henri de Portugal pousse de plus en plus loin ses marins sur la côte d'Afrique (1415-1460). Après lui, Barthélemy Diaz dépasse, en 1486, le cap de Bonne-Espérance qu'il ne voit qu'à son retour. Enfin

Vasco de Gama atteint les Indes en 1498. Dans l'intervalle, Christophe Colomb a découvert l'Amérique. Une idée scientifique guide ce grand homme. Si la terre est ronde, on peut aller aux Indes par l'Occident. Mais il croit les Indes trop proches de l'Espagne. Il aborde le 12 octobre 1492 à Guanahani, puis à Cuba et à Haïti; en

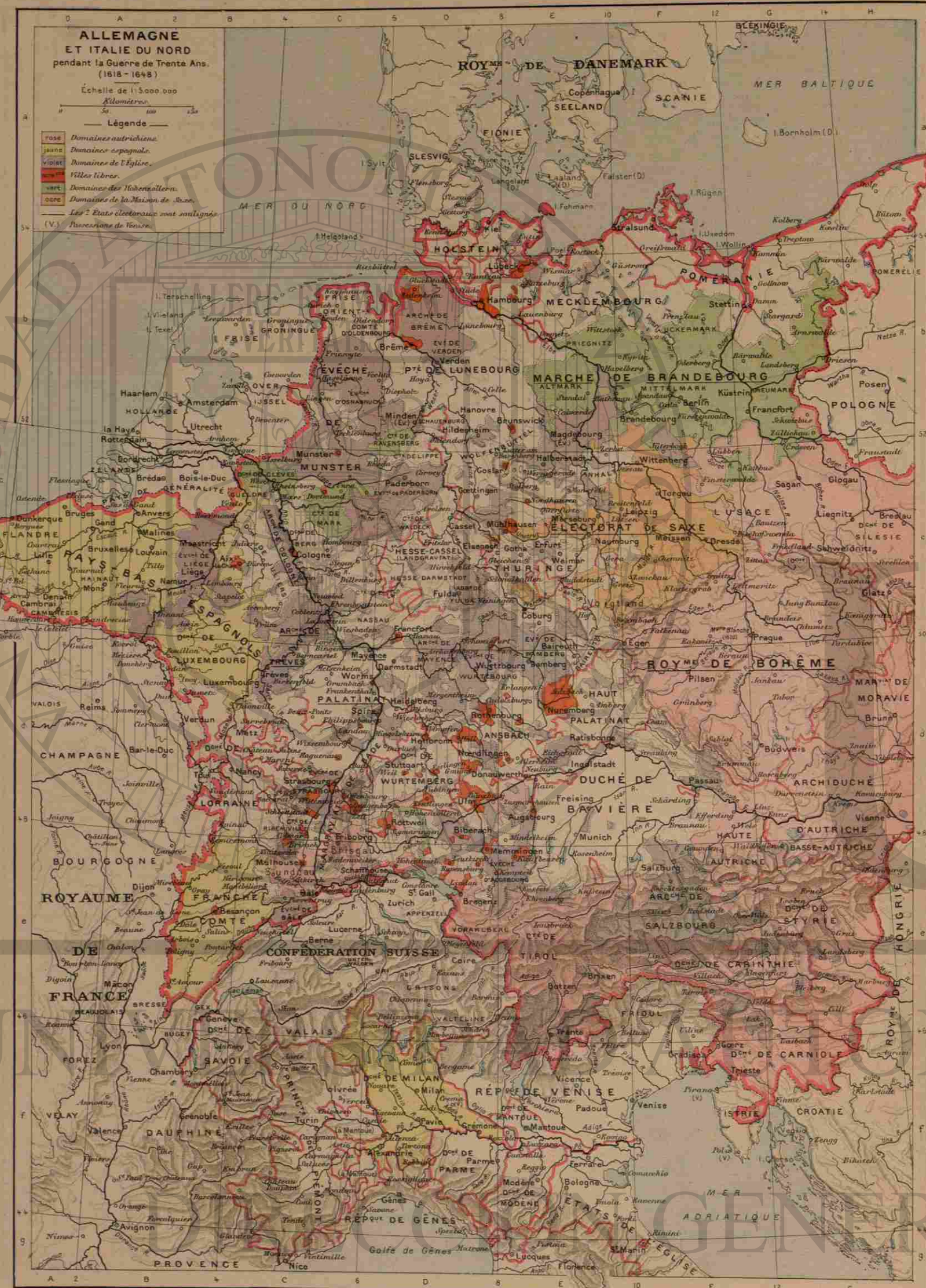
1493-94, aux petites Antilles et à la Jamaïque; en 1498, à la Trinité et à la côte nord de l'Amérique du Sud. Enfin, cherchant toujours le fond du golfe (1503-4) et meurt sans se douter qu'il a trouvé un continent. Améric Vesputce, le premier, parle d'un nouveau monde, et des savants Alsaciens et Lorrains donnent

son nom à l'Amérique (St-Diz, Vosges, 1507). Balboa découvre l'Océan Pacifique (1513). Cortez conquiert le Mexique; Pizarre et Almagro le Pérou et le Chili. Magellan, en 1520, a trouvé enfin la route de l'Inde par l'Ouest. Les Portugais, pendant ce temps, ont étendu leurs découvertes. Albuquerque se rend maître d'Ormuz, de Malacca (1511); ils atteignent les

Molouques. En 1500, par hasard, Cabral a touché à la côte du Brésil dont il a pris possession. Les Anglais cherchent aussi la route de l'Inde, d'abord par l'Ouest, où Cabot atterrit en 1497 le continent américain, puis par le Nord-est (Willoughby, Chancellor, Burrough); enfin, de nouveau, par le Nord-ouest (Hudson, Davis,

Baffin). Les Français se proposent le même but avec Verrazano (1523), puis Cartier qui découvre et explore le Saint-Laurent (1533-1543). Vers la fin du XVI^e siècle cette première période est terminée. Les Espagnols ont trouvé le pays de l'Or. Les Portugais celui des épices; ils ne songent qu'à exploiter leurs domaines.

L. G.



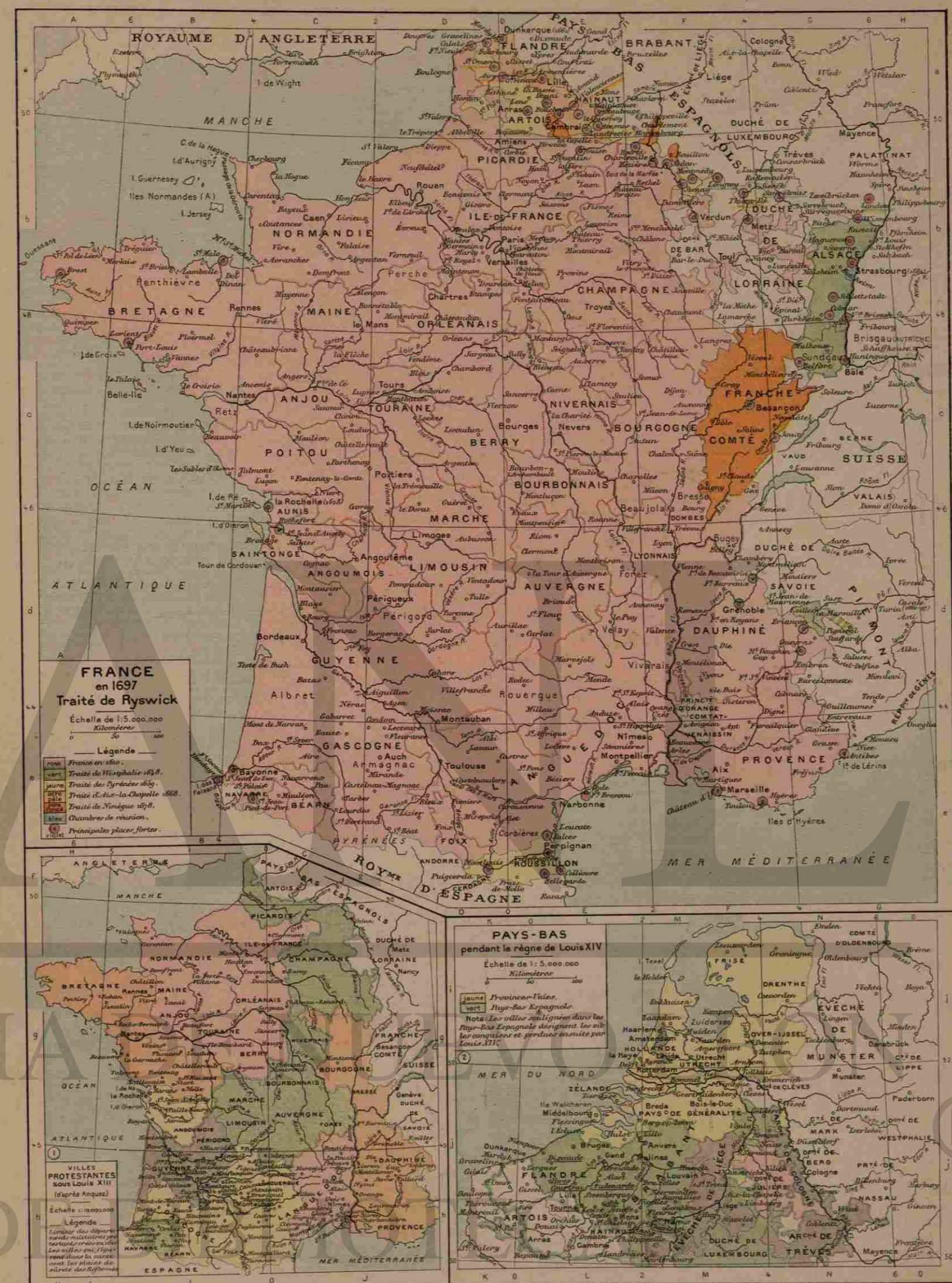
L'Allemagne, depuis l'échec de la politique impériale de Charles-Quint, reste divisée en deux groupes ennemis; les princes luthériens de Saxe, partisans de la paix et respectueux du pouvoir de l'empereur, sont remplacés dans la direction du parti protestant par les calvinistes (Hesse, Palatinat), qui, n'étant pas garantis par la paix d'Augsbourg, se décident à rompre

l'unité et à s'allier au roi de France. La mort d'Henri IV laisse le champ libre au parti catholique. La révolte des seigneurs protestants de Bohême contre l'Empereur commence la guerre de Trente ans qui, après l'écrasement de l'Union protestante par la Ligue catholique unie à l'empereur, devient peu à peu une guerre européenne. L'empereur triomphant en 1629, essaie d'impo-

ser l'unité sous sa domination. Il est arrêté par les armées de la Suède (1630), puis de la France (1633), qui envahissent les pays catholiques d'Allemagne et finissent par combiner leurs opérations de façon à pénétrer jusqu'en Autriche. Les traités de Westphalie, qui réglaient l'état de l'Allemagne, stipulent l'indépendance des princes et la division

en deux corps, catholique et évangélique. Tous les avantages territoriaux sont pour la Suède et pour la France. Leurs alliés protestants (Brandebourg, Mecklembourg), reçoivent des indemnités. La Saxe garde la Lusace cédée par l'empereur, le duc de Bavière garde le haut Palatinat conquis sur le Palatin et le titre d'électeur. Il y a désormais 8 électeurs.

Armand COLIN et C^{ie}, éditeurs.



Cette carte montre les transformations opérées dans le royaume de France au XVII^e siècle.

Le territoire du royaume s'agrandit à l'Est par les conquêtes sur l'Empire et l'Espagne : la partie impériale de l'Alsace en 1648 (l'empereur n'a cédé que son domaine et ses droits sur les dix villes impériales), l'Artois et le Roussillon en 1659, le Sud de la Flandre et du Hai-

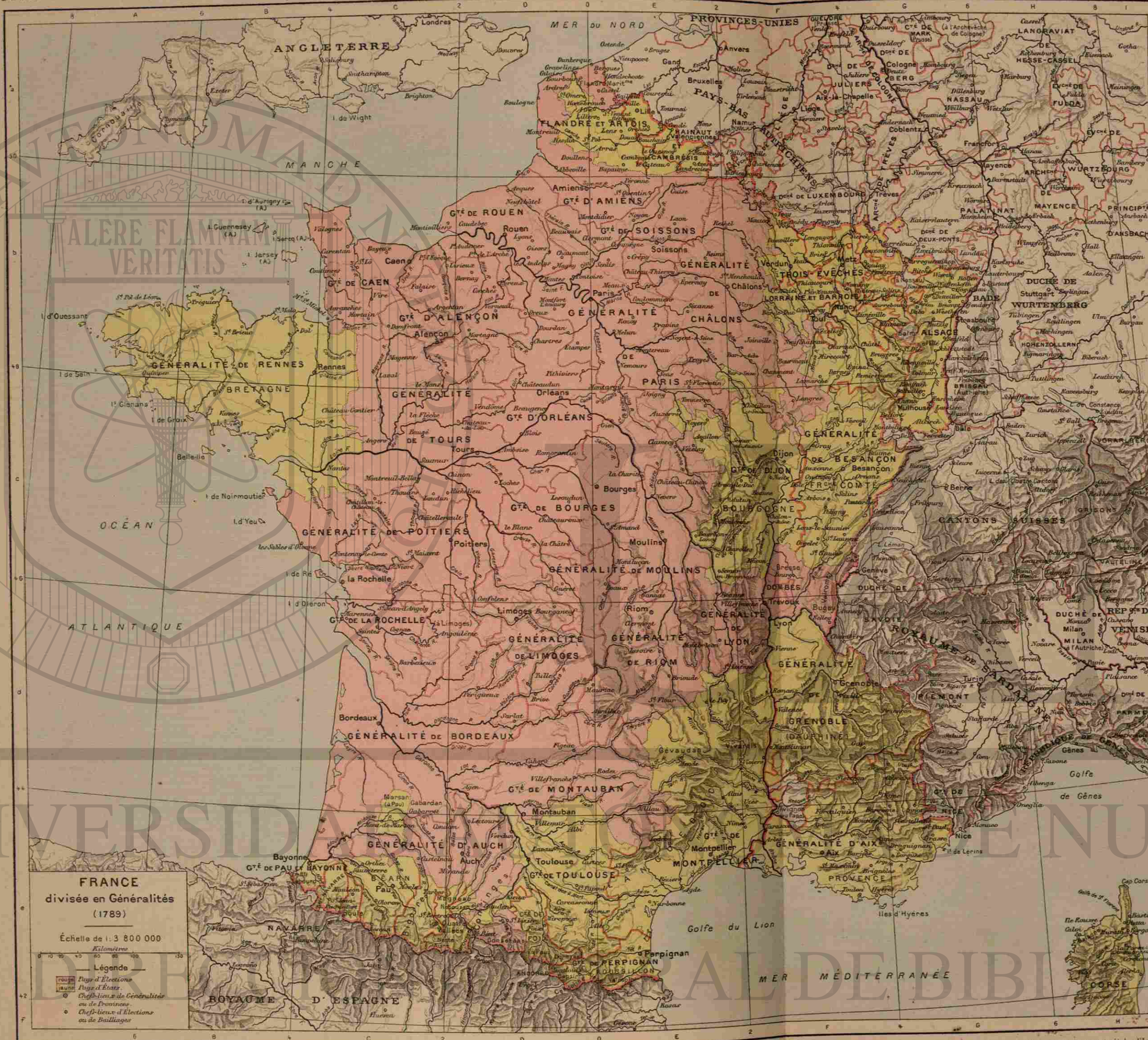
Un carton permet de suivre dans les acquisitions faites sous Louis XIV Pays-Bas aux dépens du roi d'Es-

cessions consenties par l'Espagne, en 1668, étaient faites ville par ville et ne formaient pas un territoire continu; plusieurs de ces villes furent rétrocédées en 1678, d'autres furent annexées à la France de façon à lui donner une frontière régulière qui est restée à peu près la frontière actuelle.

Un autre carton montre l'organisation établie

par le parti protestant au commencement du règne de Louis XIII. Tout le royaume est divisé en cercles, d'étendue très inégale, suivant que la population protestante est plus ou moins nombreuse. Les principaux centres protestants sont dans le Sud-Est et le Sud-Ouest. On a suivi la carte dressée par Anquet dans son *Histoire des églises réformées de France*. S.

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



La division en généralités, purement fiscale au XVIII^e siècle, a fini au XVIII^e siècle par devenir le cadre de l'administration civile; la généralité est le ressort de l'intendant et se confond d'ordinaire avec l'intendance. Elle est le plus souvent formée d'une ancienne province. L'intendant réside dans la ville qui donne son nom à la généralité, et qui est d'ordinaire

l'ancienne capitale de la province. Il délègue ses pouvoirs à des subdélégués, dont le ressort se fixe au XVIII^e siècle et devient la subdivision. Mais l'ancienne subdivision fiscale de la généralité en élections (ressort d'un tribunal d'élus), subsiste néanmoins; dans quelques provinces se conservent les anciennes dénominations de bailliages, vigueries, prévôtés. Les

pays annexés au XVIII^e siècle gardent aussi leurs subdivisions.

L'ancienne distinction en pays de généralités et pays d'états n'a pas été supprimée; mais le gouvernement a établi des généralités dans quelques provinces, qui restent néanmoins pays d'états. Le Dauphiné (marqué comme pays d'état) a été réduit à la condition de pays d'état

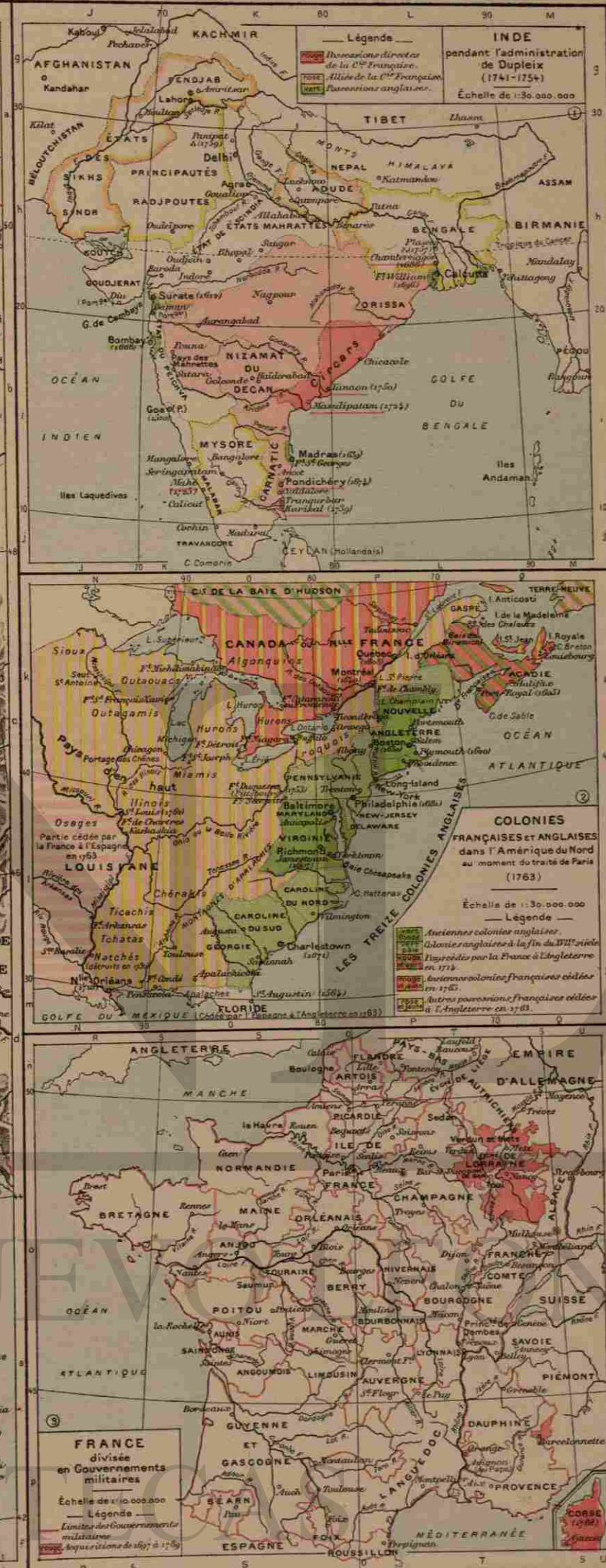
généralité, et proteste contre cette mesure. Cette diversité de cadres, jointe aux changements fréquents dans le courant du XVIII^e siècle, rend très difficile de dresser une carte administrative de la France à la veille de la Révolution. On a combiné les données d'un Atlas paru en 1765 sous le titre : *Coup d'œil général sur la France*, avec les indications réunies

dans Boisseau : *État de la France en 1789*.

Le carton de la France divisée en gouvernements militaires est dressé d'après les mêmes documents. Cette division remonte au XVIII^e siècle; mais le nombre des gouvernements a été augmenté dans le courant des deux siècles suivants.

Les cartons 1 et 2 sont destinés à montrer les deux principaux théâtres de la rivalité entre la

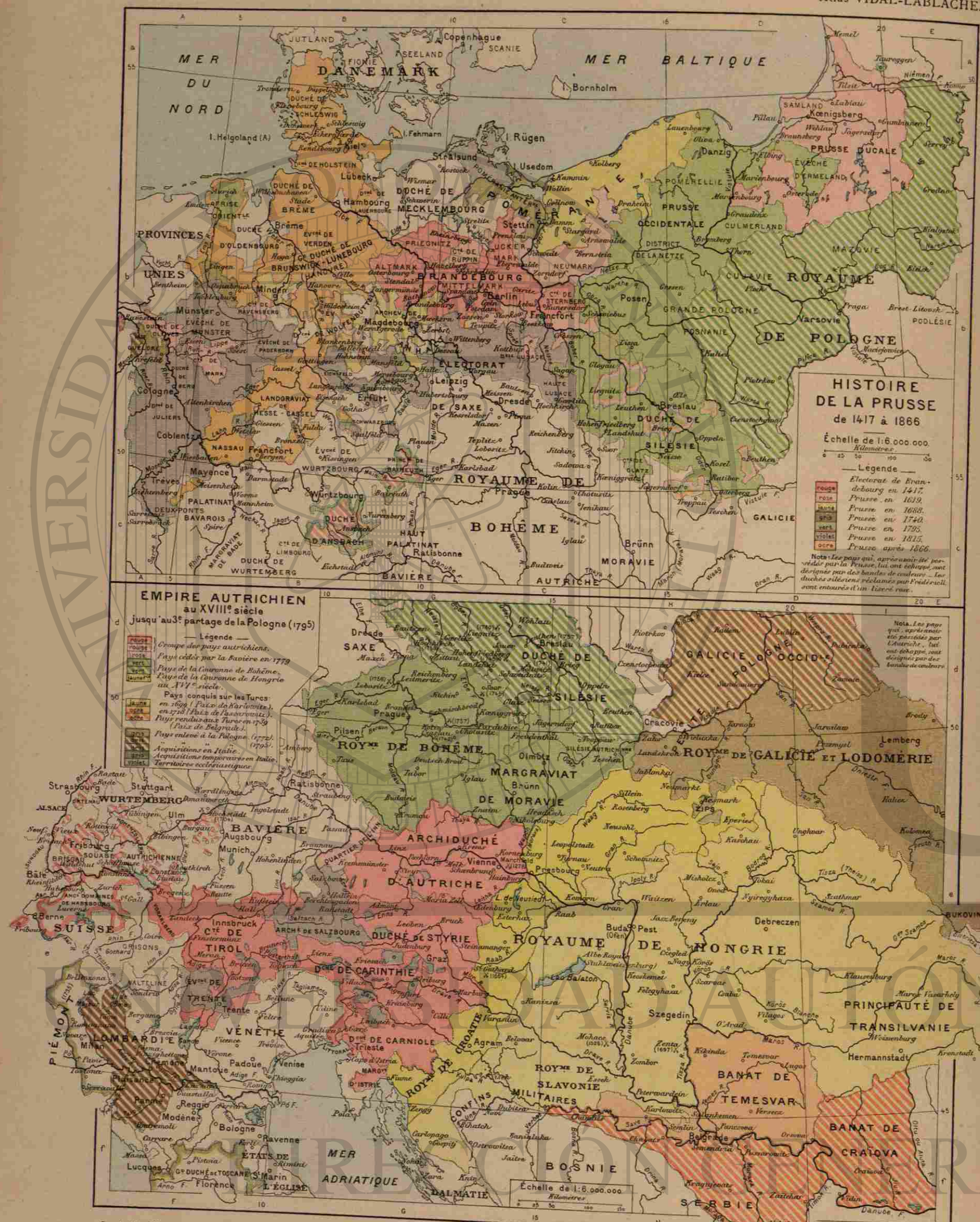
Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



ensemble, une agglomération d'états militaires possédés par des souverains indigènes, devenus indépendants du Grand Mogol.

La carte de l'Inde, on a choisi le moment de la plus grande extension de l'influence française. Elle s'étend sur le Nord et l'Est de la presqu'île du Deccan, tandis que la Compagnie anglaise est confinée dans quelques postes épars sur les côtes. L'Inde est encore, dans son

Nouvelle-Angleterre et s'étend sur la côte Est; elle consiste en une occupation effective par des paysans ou des planteurs. La domination française commence par le St-Laurent et s'étend depuis la fin du XVIII^e siècle sur le Mississippi; elle consiste surtout en une prise de possession militaire, accompagnée de missions catholiques et s'appuie sur les tribus indigènes.



La vieille Allemagne, à l'ouest de l'Elbe, est si affaiblie à la fin du Moyen âge par le morcellement des anciens duchés, qu'elle perd toute force d'action. L'influence politique passe aux deux anciens marchés établis jadis en pays ennemi, l'Autriche et la Prusse.

L'Autriche a pour noyau : les États héréditaires où le duc souverain a pris le titre d'archiduc d'Autriche (1358). En 1526, les Habsbourg y joignent les deux couronnes à demi électives de Bohême (Bohème, Moravie, Silésie) et de Hongrie ; mais ils n'entrent en possession de la Hongrie qu'après avoir chassé les Turcs (1699). La formation s'achève par la conquête du Banat (1718) et les acquisitions en Pologne (1772-1795).

La formation de la Prusse est beaucoup plus tardive. Le noyau est l'électorat de Brandebourg, gagné le duc de Prusse (1618), la moitié de la succession de Clèves-Juliers (1614), la Poméranie antérieure et trois évêchés sécularisés (1618). La Prusse, érigée en royaume en 1709, s'agrandit à l'est (Poméranie 1721, Silésie 1742, partitions de la Pologne 1772, 1793, 1795).

Au XIX^e siècle, la Prusse, au moment (1807-1814) rejetée à l'est de l'Elbe, recouvre, outre la Poméranie, ses possessions de l'ouest agrandies de façon à former trois provinces : Westphalie, Rhin, Saxe. La conquête entre les deux groupes de l'est et de l'ouest est établie par les annexions de 1866.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.



À XVIII^e siècle, les trois États dominants de l'Europe orientale, Suède, Pologne, Empire ottoman déclinent à la fois, au profit de deux grands États nouveaux : Russie et Prusse.

La Suède (1721) perd presque toutes les provinces qui faisaient de la Baltique au XVIII^e siècle un lac suédois. Il ne lui reste que la Finlande et une partie de la Poméranie antérieure.

Elle conserve par contre tout ce qu'elle a conquis sur le Danemark dans la péninsule scandinave, soit à l'est des montagnes (1645), soit au sud de la Suède (1658).

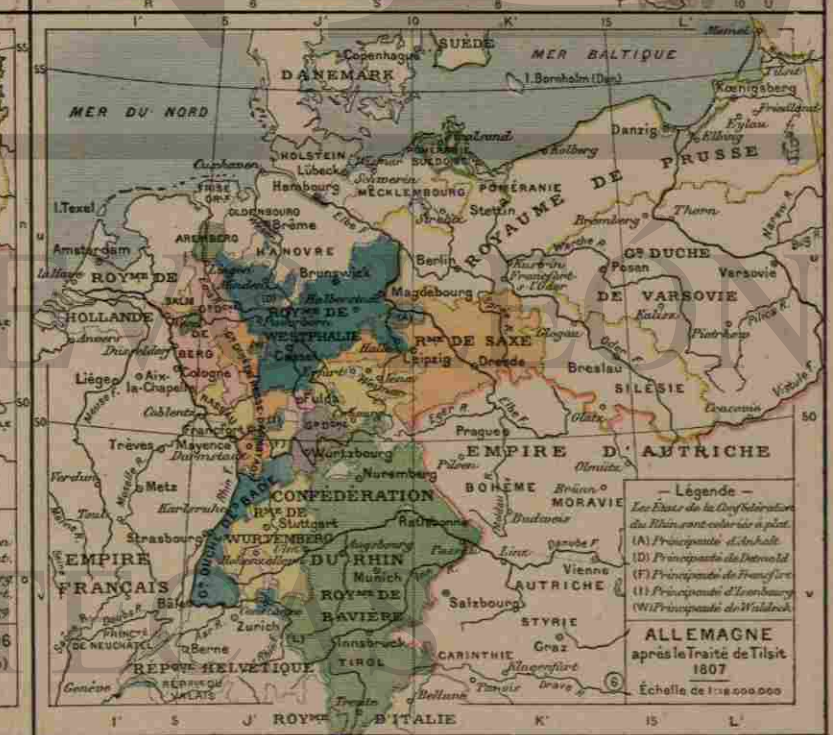
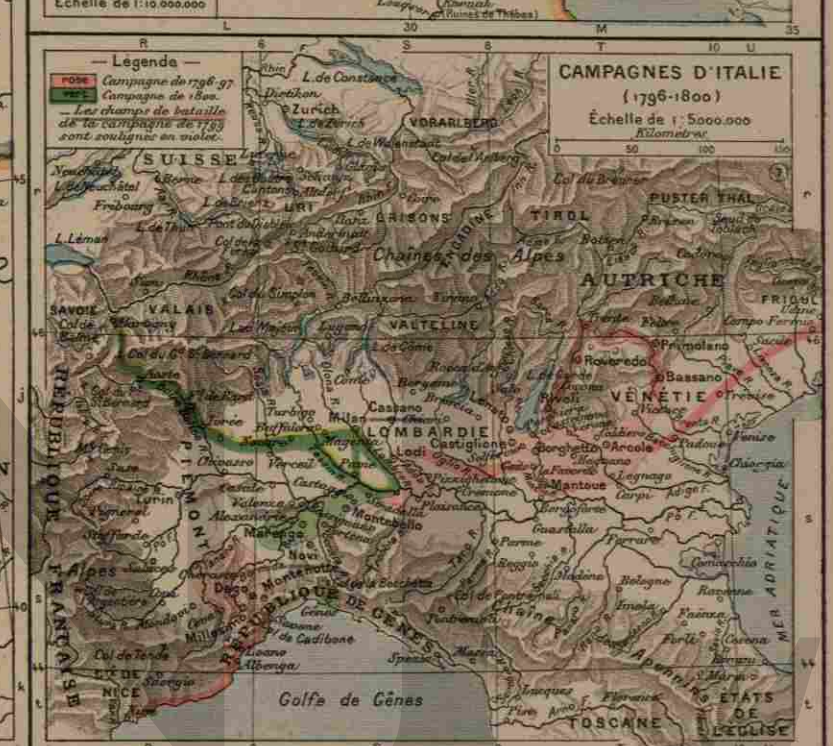
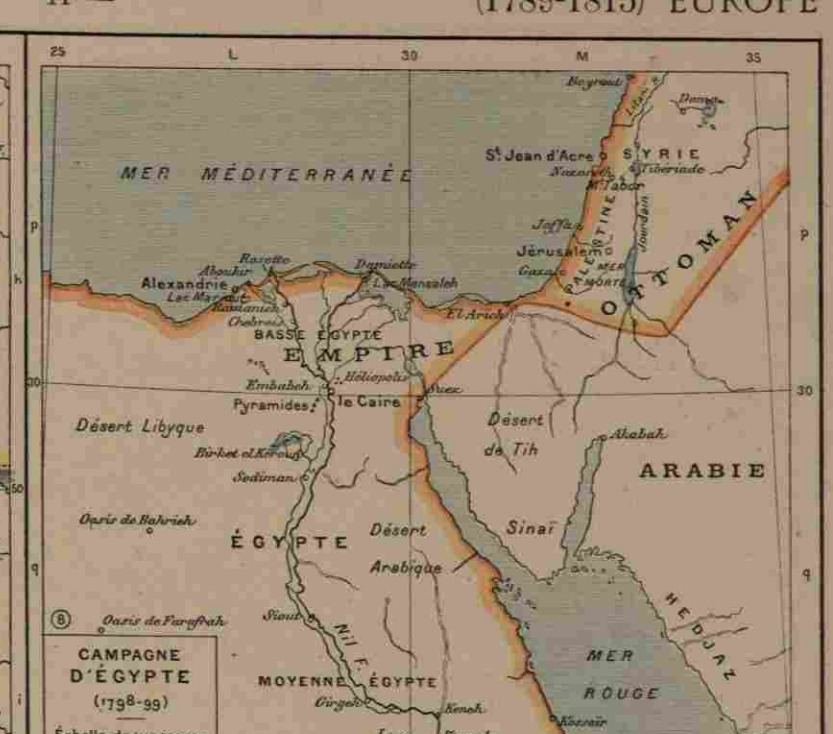
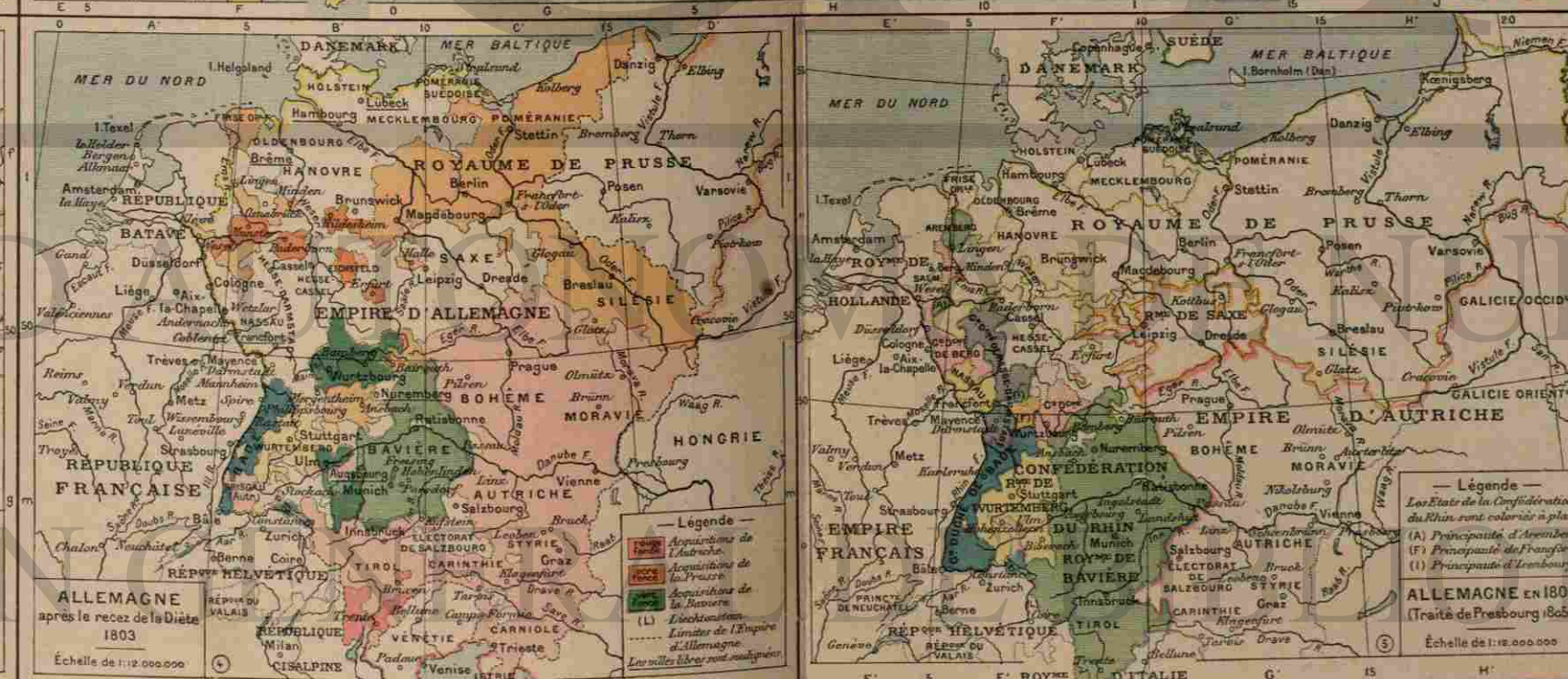
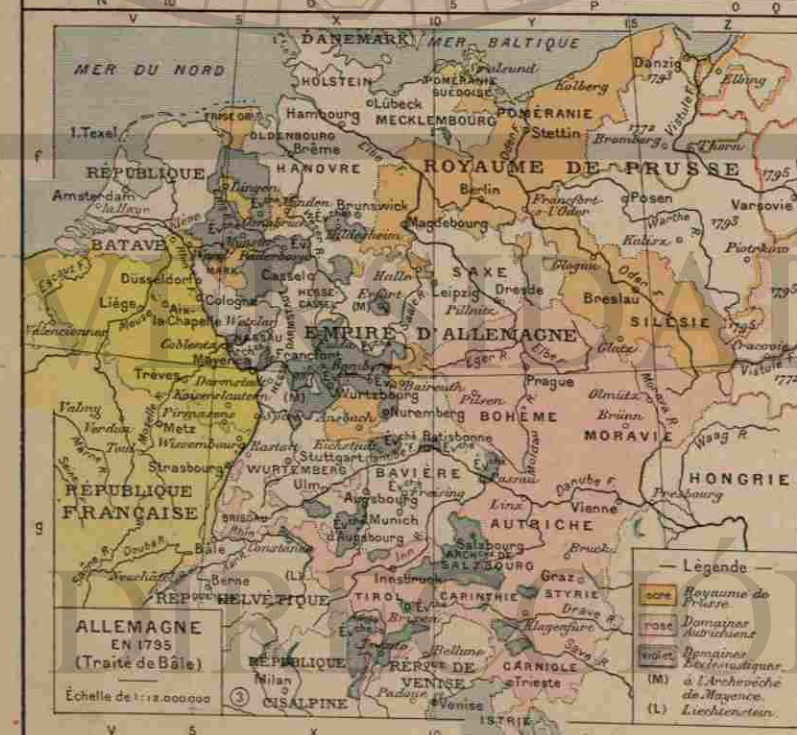
Les Turcs après avoir, en 1683, assiégé Vienne, reculent d'un coup jusqu'à l'ancienne frontière du royaume de Hongrie (1699) ; puis ils perdent le Banat de Temesvár (1718), (les

autres conquêtes faites en 1718 ont été retirées en 1738). Du côté de la mer Noire, ils reprennent, reprennent Azov, et reculent jusqu'à Boug (1774) puis jusqu'à Dnieper (1791). L'Autriche en profite pour se faire céder la Bukovine (1774).

Le royaume de Pologne-Lithuanie est démembré par les trois États voisins. Le premier partage (1772) ne lui enlève que ses anciennes conquêtes. Les partages de 1793 et 1795 attribuent la Lithuanie à la Russie et partagent la Pologne propre entre la Russie et l'Autriche.

L'Empire russe, créé aux XVI^e et XVII^e siècles par les Princes de Moscou, agrandi au XVIII^e, s'étend au XVIII^e jusqu'à la mer Baltique et à la mer Noire.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.



Ces cartes sont destinées à suivre l'histoire des guerres de la Révolution et de l'Empire et des transformations territoriales, la plupart éphémères, qu'elles ont amenées.

Le principal effort des armées et de la diplomatie française a porté sur les pays de l'Europe centrale, l'Italie et l'Allemagne.

Pour l'Italie, un carton montre l'état de la

région du Nord au moment de l'invasion française en 1796, et permet de suivre les campagnes qui ont abouti, en 1801, à l'expulsion définitive des Autrichiens. Un autre carton présente l'Italie dans son ensemble après la campagne qui a terminé ces campagnes, la création des républiques cisalpine et ligurienne et l'annexion à l'Autriche des domaines

de Venise.

L'Allemagne est présentée à quatre moments décisifs :

1° En 1795, la Prusse s'est retirée de la lutte en stipulant la neutralité de l'Allemagne du Nord ; le violet marque les domaines des princes ecclésiastiques qui apparaissent pour la dernière fois sur les cartes d'Allemagne.

2° En 1803, la France a acquis la rive gauche du Rhin et les princes allemands se sont appropriés les domaines de leurs terres en s'appropriant les domaines de l'Église ; le plus grand nombre des villes libres (ces remaniements, négociés par des traités séparés entre les princes et la France, sont confirmés par la Diète).

3° En 1805, après la défaite de l'Autriche

le titre d'empereur d'Allemagne a disparu, remplacé par celui d'empereur d'Autriche ; les princes de l'Allemagne du Sud ont formé la Confédération du Rhin sous la direction de Napoléon.

4° En 1807, la Prusse vaincue a été rejetée au delà de l'Elbe ; les provinces enlevées à la Prusse et au prince de Hesse a été formé le

nouveau royaume de Westphalie qui entre dans la confédération du Rhin.

En 1812, au moment de la plus grande puissance de Napoléon, l'empire français a débordé au delà du Rhin jusqu'à l'Elbe, par l'annexion du royaume de Hollande et des provinces maritimes allemandes, annexées depuis à la Prusse et à la côte sous la surveillance directe des

docteurs français chargés de faire observer

le blocus continental ; au delà des Alpes, il s'est étendu sur toute la côte ouest, par les annexes successives du Piémont, de la république ligurienne, de la Toscane et des États de l'Église.

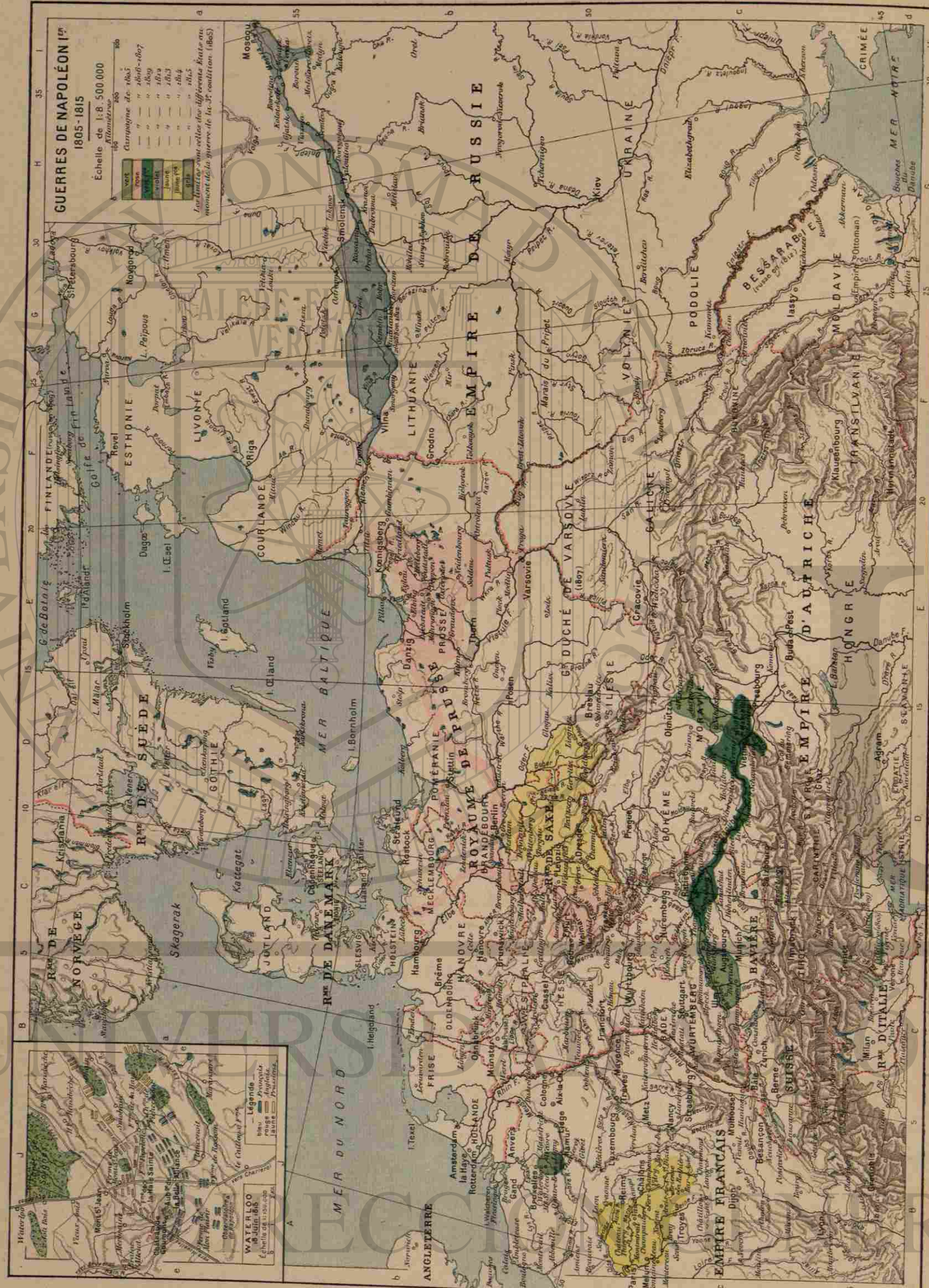
La république cisalpine devenue royaume d'Italie, s'est agrandie de la Vénétie. — Le reste des domaines de Venise joint à des pro-

vinces conquises sur l'Autriche forme les provinces illyriennes, placées sous l'administration française. — Ce qui reste de l'Allemagne est devenu la Confédération du Rhin ; seul le roi de Prusse a refusé d'y entrer. — Les provinces polonaises de la Prusse forment, avec une partie de la Galicie, le Grand-Duché de Varsovie, confié au roi de Saxe.

Armand COLIN & Co, éditeurs.

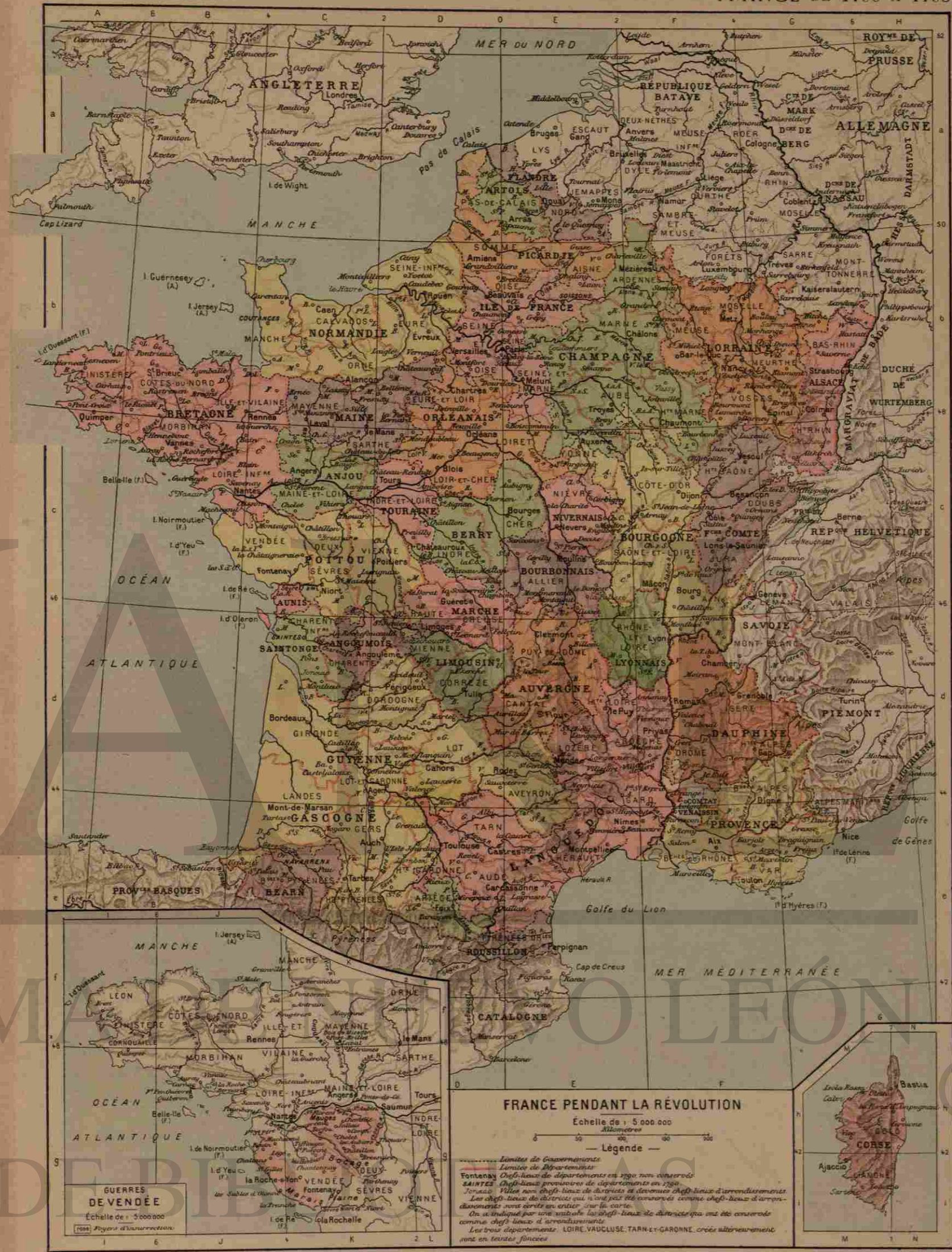
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA
"ALFONSO REYES"

48420



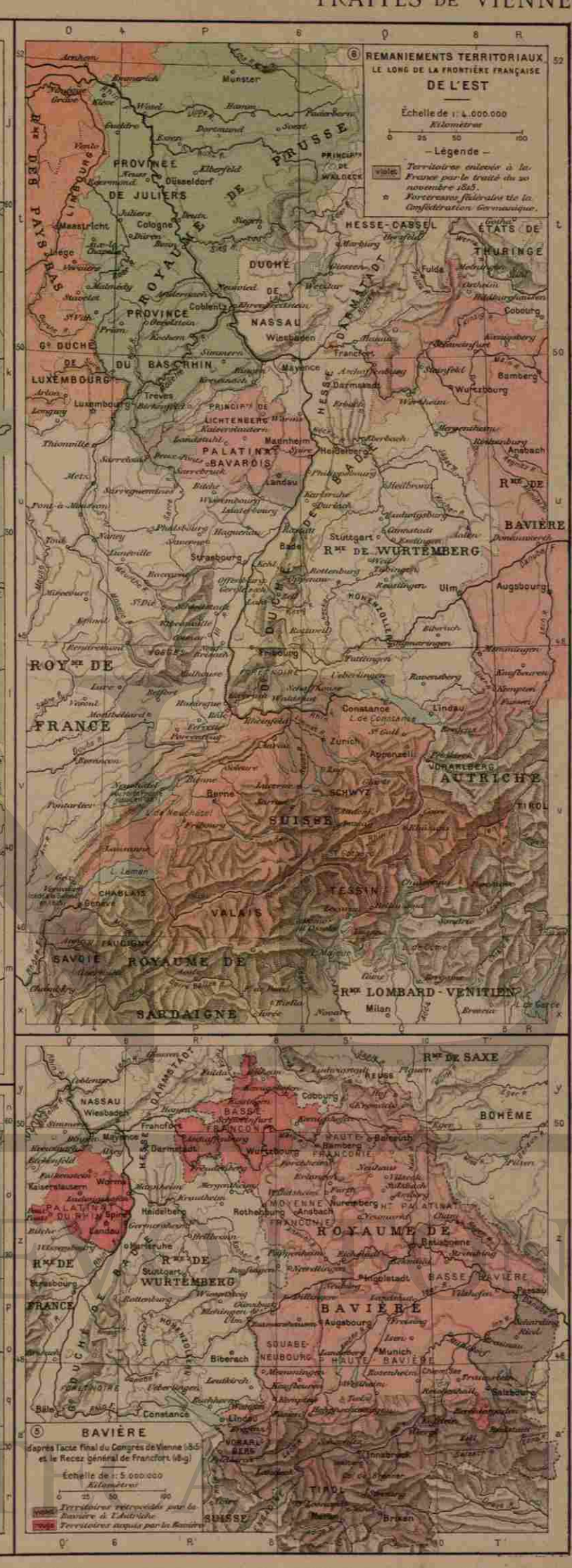
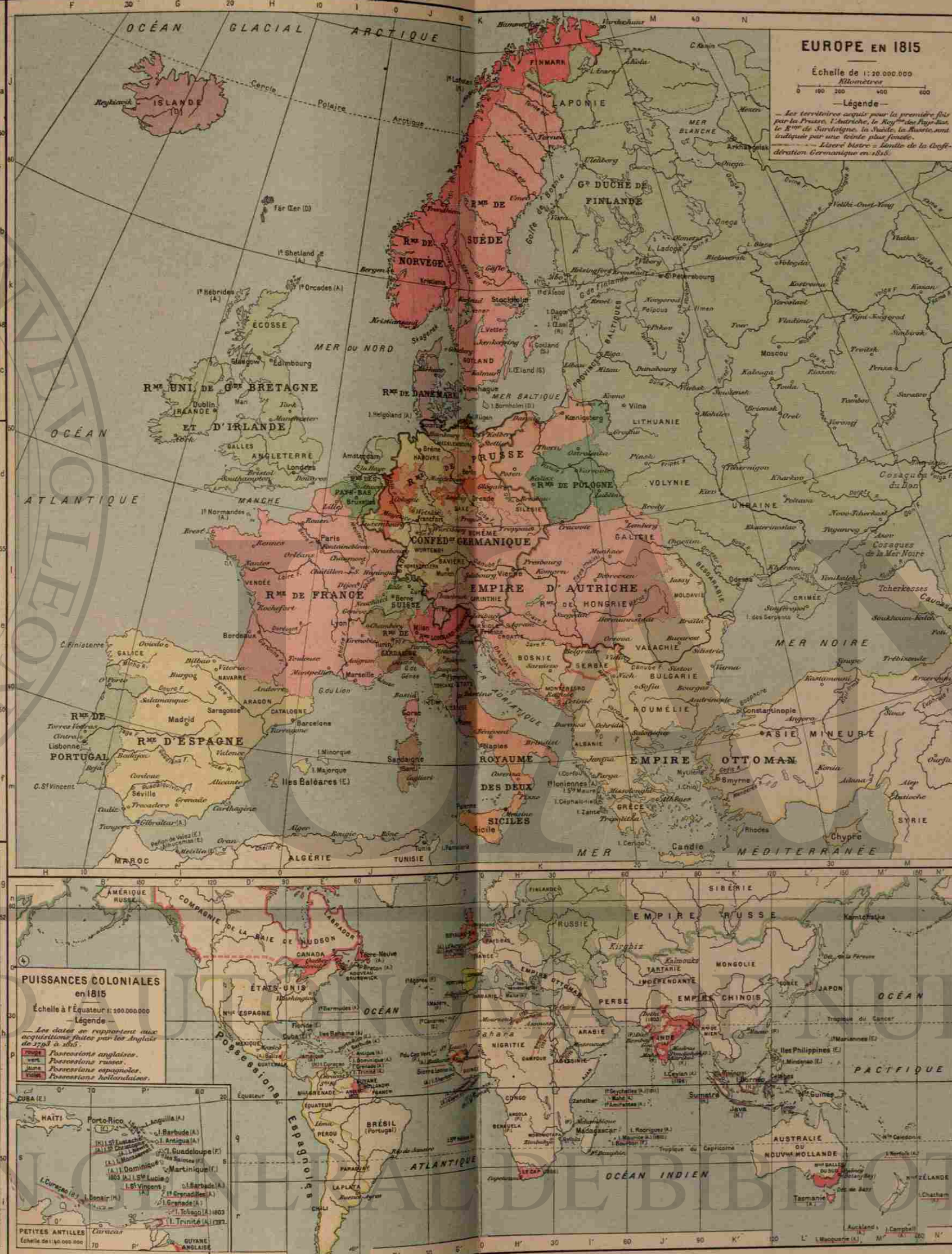
Cette carte mon-
trant les guerres de Na-
poleon I^{er} contre les
monarchies con-
temporaines, depuis
1805 jusqu'à 1815.
1^{re} Campagne d'An-
leterre (1803-1804).
2^e Campagne d'Es-
pagne (1808-1809).
3^e Campagne de Prusse
et de Pologne (1806-
1807).
4^e Campagne de Rus-
sie (1812).
5^e Campagne de France
et d'Allemagne (1813-
1814).
6^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
7^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
8^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
9^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
10^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
11^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
12^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
13^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
14^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
15^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
16^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
17^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
18^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
19^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
20^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
21^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
22^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
23^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
24^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
25^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
26^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
27^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
28^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
29^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
30^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
31^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
32^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
33^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
34^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
35^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
36^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
37^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
38^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
39^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
40^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
41^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
42^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
43^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
44^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
45^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
46^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
47^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
48^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
49^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
50^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
51^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
52^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
53^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
54^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
55^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
56^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
57^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
58^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
59^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
60^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
61^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
62^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
63^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
64^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
65^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
66^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
67^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
68^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
69^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
70^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
71^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
72^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
73^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
74^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
75^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
76^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
77^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
78^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
79^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
80^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
81^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
82^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
83^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
84^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
85^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
86^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
87^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
88^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
89^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
90^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
91^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
92^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
93^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
94^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
95^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
96^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
97^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
98^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
99^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).
100^e Campagne de France
et d'Allemagne (1815).

Armand COLIN & Co, éditeurs.



La division de la France en départements a été organisée par la Constituante dès 1790 à peu près telle qu'elle s'est conservée jusqu'à notre temps. Les changements, en très petit nombre, sont indiqués par les teintes foncées. Les chefs-lieux des départements ont été presque tous dès l'origine les mêmes qu'aujourd'hui (les changements sont indiqués par un caractère spécial). Dans quelques départements, la Constituante s'était bornée à désigner des chefs-lieux provisoires qui n'ont pas été conservés (ils sont marqués en petites capitales). La transformation la plus importante a porté sur la subdivision des départements. La Constituante avait créé les districts, la carte indique ceux qui ont été établis en 1790. Le Directoire a supprimé les districts et établi un régime tout différent qui faisait du canton la subdivision fondamentale. Napoléon adopta un système analogue à celui de la Constituante en créant les arrondissements, mais il les fit plus grands que les districts. Presque tous les chefs-lieux actuels d'arrondissements étaient d'anciens chefs-lieux de districts; on les a désignés seulement par une initiale (la carte indique, par un caractère filiforme, les nouveaux chefs-lieux). Les anciens chefs-lieux de district non devenus chefs-lieux d'arrondissement sont indiqués en toutes lettres. Le carton des guerres de Vendée donne tout le territoire sur lequel s'est étendu le soulèvement royaliste dont la Vendée a été le centre.

Armand COLIN & Co, éditeurs.



La fin des guerres de l'Empire aboutit à un remaniement général des territoires de l'Europe, réglé au Congrès de Vienne par les grandes puissances qui venaient de se coaliser contre Napoléon.

La carte centrale montre l'économie générale du nouveau système, avec les agrandissements de territoire en faveur des grandes puissances

(Russie, Autriche, Prusse) et de leurs alliés dans la dernière lutte (Pays-Bas, Suède, Sardaigne). Les cartes sont destinées à montrer dans le détail les changements de territoire :

1° Sur la frontière du Nord, l'ancienne république des Provinces-Unies, reconstituée sous la forme de royaume des Pays-Bas, reçoit les provinces belges agrandies de quelques villes

enlevées à la France de 1792 (marquées par la couleur violette). Ces provinces détachées des Pays-Bas par l'insurrection de 1830 formeront en 1839 le royaume de Belgique ; le Luxembourg, inséparable, sera détaché pour former un grand-duché unis aux Pays-Bas par une simple union personnelle.

2° En Pologne, l'Empereur de Russie recon-

stitue avec la part de la Prusse en 1795 un petit royaume de Pologne dont il enleva le territoire au royaume de Prusse en 1807 ; le cercle de Białystok enlevé à la Prusse en 1807 revint à la Russie. Un morceau de la part de l'Autriche en 1795 est érigé en république de Cracovie ; l'Autriche l'annexa en 1847.

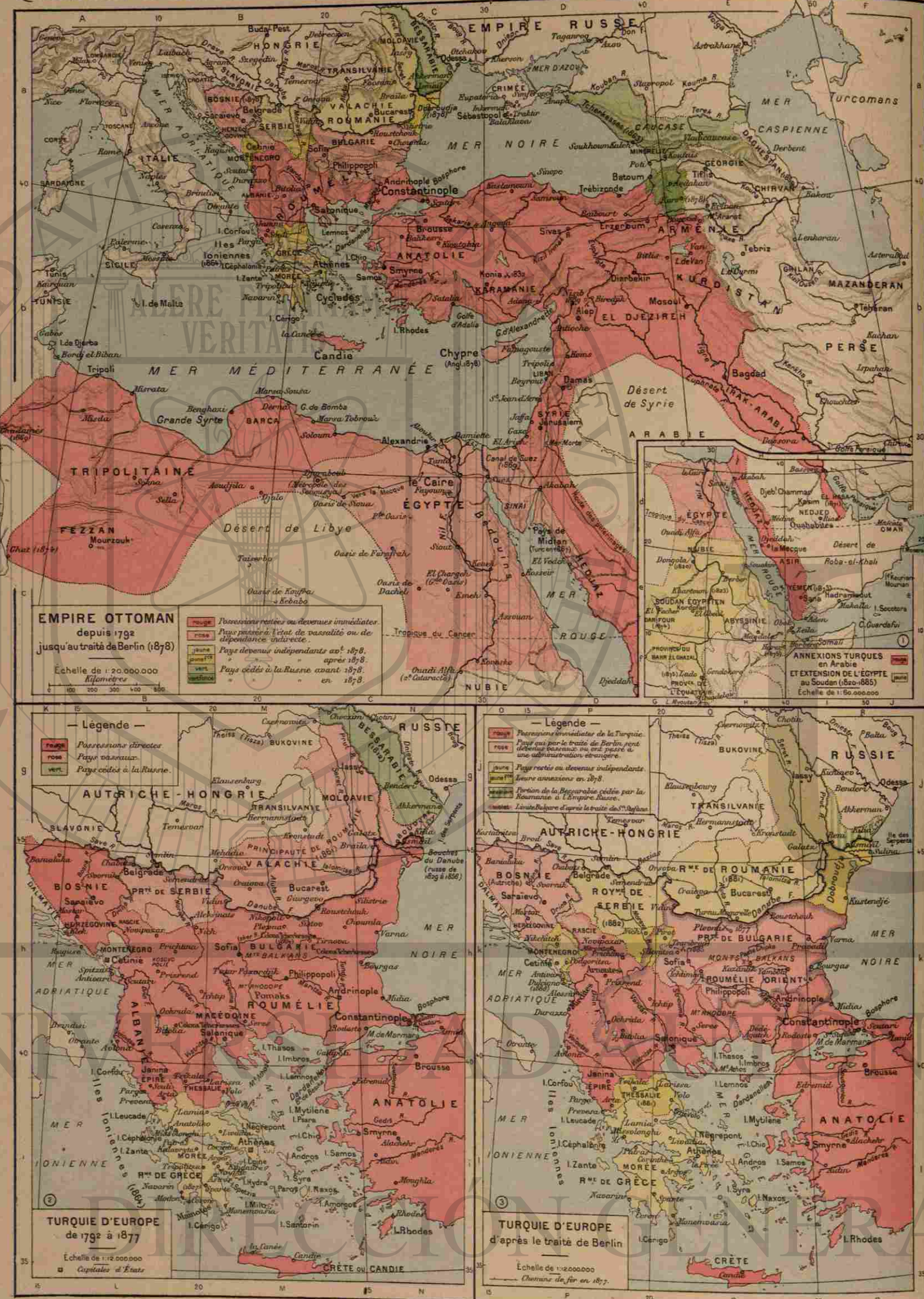
3° En Saxe, le royaume de Saxe, menacé d'une annexion complète à la Prusse en 1813, est sauvé par les diplomates du Congrès, moyennant la restitution à la Prusse des parties annexées par Napoléon et une cession de territoires que la Prusse organisa en province de Saxe.

4° Sur le Rhin et les Alpes, La maison de Bavière recouvre ses possessions de la rive gauche du Rhin pour lesquelles elle avait déjà été indemnisée en Allemagne. La Prusse reçoit les anciens territoires ecclésiastiques dont elle forma en 1802 la province du Rhin (de ce côté, les traités de 1815 enlèvent à la France quelques-unes des villes qu'elle possédait avant la Révolution, elle conserve Montbéliard et Mulhouse). La Suisse et la Sardaigne recouvrent les territoires annexés par Napoléon.

5° En Bavière, Le royaume conserve les territoires qu'il a reçus de Napoléon en France, il rend les pays enlevés à l'Autriche. Les anciennes possessions en Palatinat donnent lieu à des contestations avec le Wurtemberg et l'Alsace, terminées seulement en 1819 par la cession de tout ce que la Bavière possédait sur la rive droite du Rhin.

6° L'Angleterre, qui ne reçoit rien en Europe, s'agrandit dans les colonies aux dépens de la France et de la Hollande.

Un carton montre l'état des possessions européennes hors d'Europe en 1815. La France à cette date ne figure plus parmi les grandes puissances coloniales.



La grande carte montre l'ensemble de l'Empire ottoman, à la fin du XVIII^e siècle, y compris les pays d'Afrique où le pouvoir du sultan se réduisait à une reconnaissance de souveraineté à peu près nominale. Des couleurs spéciales permettent de suivre le démembrement de cet Empire au XIX^e siècle.

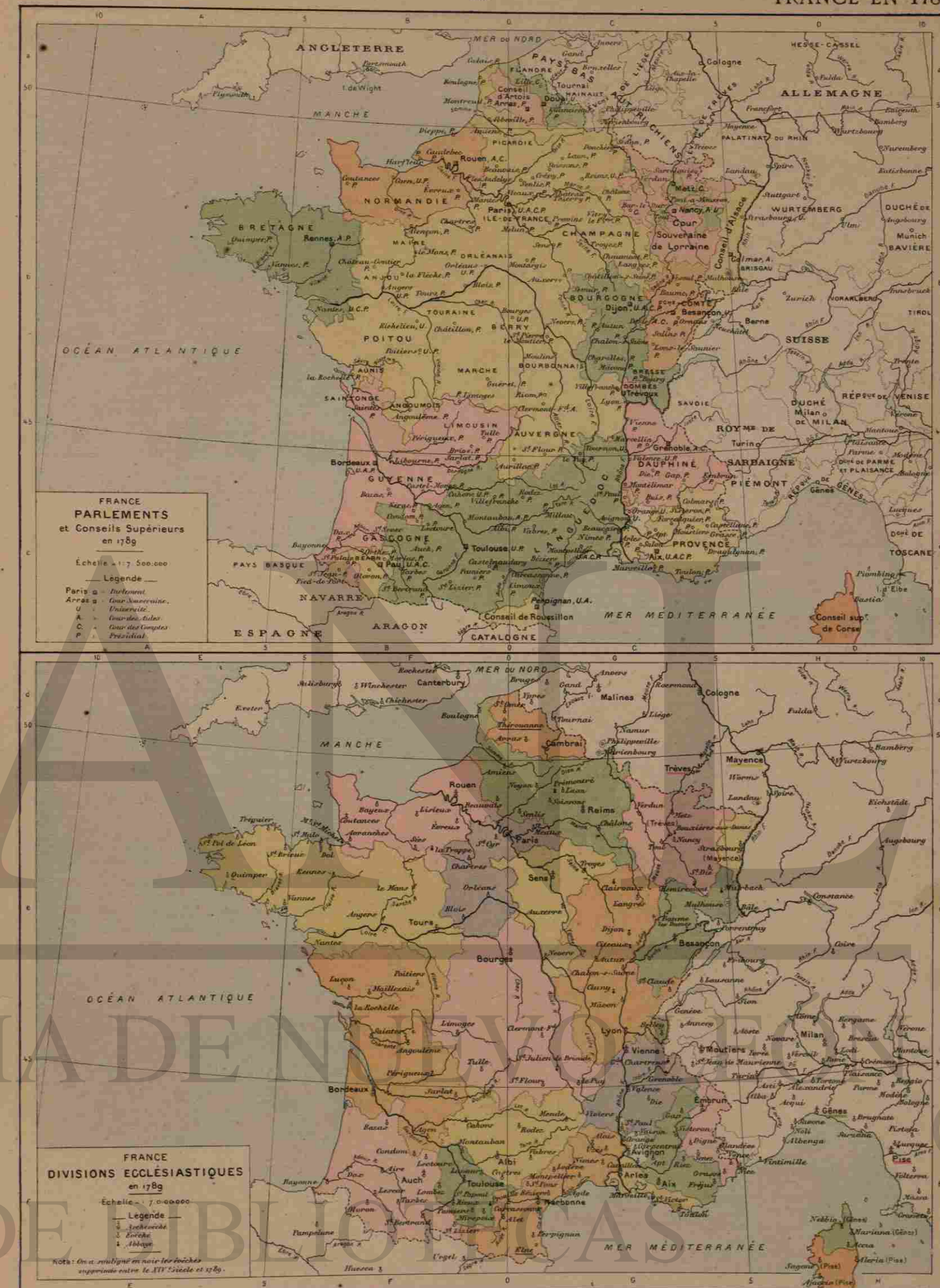
(Les dates dans le Caucase indiquent l'époque

C'est sur la Turquie d'Europe qu'a porté surtout le demembrement. Il s'est produit, non par la conquête au profit des grandes puissances (Autriche et Russie) qui l'avaient préparé au XVIII^e siècle, mais par la reconstitution des petites nations chrétiennes : Grèce

Serbie, Montenegro, Roumanie, Bulgarie. Le remaniement de 1878 a eu pour effet : 1° d'agrandir et de reconnaître comme États souverains les pays chrétiens déjà indépendants, 2° de ne laisser subsister dans les autres provinces chrétiennes qu'une dépendance nominale. — La nation bulgare, reconstituée par le traité de San-Stefano, n'a pas été reconnue.

Un carton montre les conquêtes éphémères du vice-roi d'Egypte au Soudan (les dates sont celles des annexions). L'Arabie, un moment conquise par les Ouahabites, a été remplacée en partie sous la domination du sultan qui a

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



Il n'y eut d'abord en France d'autre Parlement que le Parlement de Paris; son ressort s'étendait sur tout le domaine royal. Le Parlement de Toulouse en fut démembré pour le pays de langue d'oc. — Les autres Parlements créés par les princes furent conservés après l'annexion des provinces au domaine royal. — Les provinces conquises après le xvi^e siècle

Les Cours des Comptes avaient été établies par le roi et les princes dans les mêmes conditions que les Parlements.

Les Cours des Aides, établies pour juger les contestations relatives aux impôts, furent organisées graduellement dans les provinces an-

Les Universités créées à l'image de celle de Paris, étaient des établissements ecclésiastiques. L'organisation ecclésiastique de France remonte à l'Empire romain; les diocèses corres-

La répartition, jusqu'en 1789, ne fut modifiée que par les créations d'évêchés dans le sud-ouest et en Poitou, au temps des Papes d'Avignon, et par quelques créations d'évêchés dans des villes importantes et l'érection de Paris en archevêché. S.

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



marque l'inégalité aujourd'hui caractéristique de la Rive droite et de la Rive gauche. Au cours des accroissements incessants de la capitale, l'enceinte construite par Philippe-Auguste subsiste pour la rive gauche jusqu'au ^{xvi}^e siècle, tout en disparaissant sous les constructions; celle de la rive droite au contraire est déplacée par Charles V, puis élargie par Louis XIII.

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



ma avec Paris toute une ceinture de villages suburbains : toutefois ceux-ci ne devinrent quartiers de Paris qu'en 1861, et ils ne perdent que peu à peu leur physionomie spéciale.

De nos jours, c'est au nord, dans la direction de St Denis et surtout dans les vastes espaces plats où circulent les boucles de la Seine, que Paris tend à s'agrandir. La villégiature gagne

P. D.

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



Avec la fin du seizième siècle, l'histoire des découvertes entre dans une nouvelle phase. Le Portugal tombe sous la domination de l'Espagne (1580-1640). Les Hollandais s'affranchissent, s'emparent d'une partie des anciennes colonies portugaises (Java, Moluques) et deviennent à leur tour explorateurs. Cette nouvelle période va jusqu'au milieu du dix-huitième siècle.

Trois peuples se signalent alors par leurs découvertes : Hollandais, Russes et Français. Les Hollandais cherchent, eux aussi, le passage vers l'Orient par le nord-est. Barents atteint le Spitzberg, mais hiverne et meurt sur la côte de la Nouvelle-Zemble (1594-1597). En 1615, Lemaire et Schouten découvrent le cap Horn. De 1606 à 1627 la moitié occidentale de

la côte australienne est explorée. Abel Tasman fait, au large, le tour de ce continent et touche à la Tasmanie et à la Nouvelle-Zélande (1642). C'est le plus important des voyages du dix-huitième siècle. Les Russes commencent à déborder sur l'Asie. En 1580, le Cosaque Yermak conquiert l'Etat tartare de Sibir. Puis, de proche en proche,

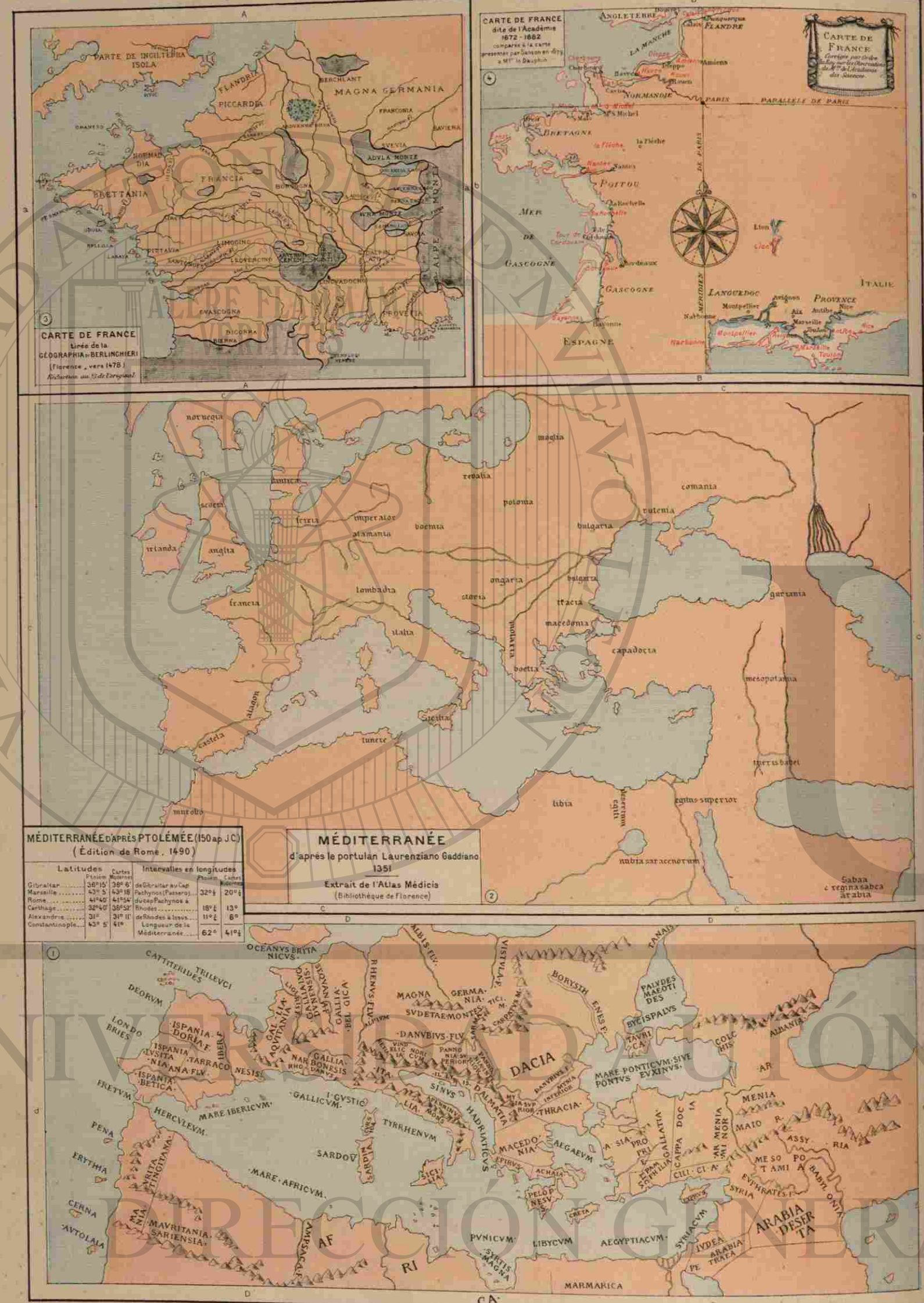
utilisant les cours d'eau, les Cosaques parviennent à la mer d'Okotsk (1639), ils visitent les embouchures des fleuves. En 1649, Dezhnev contourne même l'extrémité de l'Asie, mais cette découverte reste ignorée. Les Français, dès le règne de Henri IV, s'étendent dans l'Amérique du Nord. Champlain (1601-1635), atteint le lac Huron et

fonde Québec. En 1673, le P. Marquette et Joliet descendent le Mississippi jusqu'au delta du confluent de l'Ohio. Cavalier de la Salle (1682) descend le fleuve jusqu'à la mer et fonde la Louisiane. Il meurt assassiné en 1685. Jusqu'au milieu du dix-huitième siècle, l'essor des découvertes s'arrête. A signaler seulement les explorations russes sur les côtes de la Sibirie

et les deux voyages de Béring, le premier en 1729 dans le détroit de ce nom, le deuxième en 1741 sur la côte d'Amérique. Ce dernier est déjà tout scientifique. C'est le caractère principal des grands voyages accomplis par les Anglais et les Français après le traité de Paris (1763), dans l'Océan Pacifique.

Les Espagnols, allant d'Amérique à Manille y avaient déjà aperçu des îles ; mais les explorations méthodiques ne commencent qu'avec les Anglais Byron, Carteret, Wallis (1764-67), le Français Bougainville (1768), Taiti, Samoa, Nouvelles-Hébrides, et surtout avec Cook et Lapérouse. Cook (1768-79) visite la Nouvelle-Zélande, la côte orientale d'Australie,

le détroit de Torrès, puis les mers australes, enfin la côte Américaine jusqu'au détroit de Béring. Lapérouse rattache les découvertes hollandaises et russes sur la côte d'Asie (1786-88). Les explorations continentales commencent avec Bruce en Abyssinie et les savants voyages de Niebuhr et de Humboldt. C'est le début de l'époque contemporaine. L. G.



Si l'on remonte aux cartes dressées d'après les Tables du géographe d'Alexandrie, Ptolémée, on voit que les contours y sont déformés par un allongement excessif de la Méditerranée. En effet, les moyens pratiques faisaient défaut pour déterminer les longitudes; on trouve au contraire, mêlées à de graves erreurs, de bonnes observations de latitudes. C'est par des cartes

jointes en appendice à celles de Ptolémée, dans les nombreuses éditions de sa Géographie publiées au XVI^e siècle, qu'ont commencé nos atlas modernes. L'autorité de Ptolémée persista donc longtemps. Mais on fabriquait dès le XVI^e siècle, surtout en Italie, pour l'usage des marins, des cartes dressées à la boussole, qui rendaient avec plus d'exactitude la forme de la Méditerranée. Notre

no 2 représente une carte générale qui accompagne une série de ces portulans. Notre no 3 reproduit la plus ancienne carte imprimée de France qu'on connaisse: on y distingue l'inspiration des portulans pour la côte de l'Océan, et de Ptolémée pour celle de la Méditerranée. La fondation de l'Académie des Sciences (1666) et de l'Observatoire marque la date décisive dans l'œuvre de réforme de la carte de France et du monde. Des instruments perfectionnés permirent alors de prendre de nombreuses observations de longitudes, et de procéder à la mesure d'un arc du méridien de la France. La carte n°4 (Cassini, Recueil d'observations, 1793) montre cette œuvre encore à l'état d'ébauche, mais assise désormais sur des bases définitives. V.-L.

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



L'Italie, depuis l'antiquité jusqu'au XIX^e siècle, n'a jamais formé une unité politique. Même aux temps où des souverains ont repris le nom de rois d'Italie (après le démembrement de l'empire de Charlemagne, IX^e et X^e siècles), après les victoires des Français (1801-14), ces royaumes d'Italie n'ont jamais compris qu'une partie de la péninsule: le Sud est toujours

resté séparé du Nord. Après 1814, Metternich pouvait sans exagérer dire que « l'Italie est une expression géographique ». Les règlements de 1814 avaient rétabli en Italie les anciennes souverainetés, excepté les deux républiques de Gênes (donnée au royaume de Sardaigne) et de Venise (reunie au Milanais pour former le royaume lombard-venitien, possession de l'Autriche). Par ce

domaine direct et par l'influence exercée sur les princes de Toscane, de Modène et de Parme, l'Autriche dominait l'Italie du Nord et du Centre. Elle y a écrasé toutes les tentatives de révolte et a maintenu jusqu'en 1859 l'état de choses établi en 1814.

La France, en expulsant les Autrichiens du Milanais et en permettant aux Italiens du Centre de se révolter contre leurs princes, a transformé, dès 1860, le royaume de Sardaigne en un royaume d'Italie, qui, par y compris (1860-67-70), a achevé des 1870 l'unité politique de la péninsule. — Les États de l'Église ont été absorbés par trois annexions successives (Romagne, Marches et Ombrie, — patrimoine de St Pierre.) S.

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



Le nom d'Allemagne (Deutschland) n'a jamais correspondu exactement à un Etat. Même au temps où la souveraineté nominale du roi et empereur donnait à cette région une apparence d'unité politique, les limites du territoire sont toujours restées incertaines, du côté de l'ouest (Pays-Bas, Lorraine, Suisse), du nord (Danemark, Russie), de l'est (Pologne, Bohême), du sud (Italie). L'empereur avait étendu sa suprématie nominale sur des pays étrangers à l'Allemagne (Pays wallon, Lorraine, royaume d'Alsace, Tirol, Bohême) ; tandis que des colonies allemandes avaient formé hors de l'Empire des provinces allemandes (Prusse, Silésie). Au règlement de 1815, les princes allemands renoncèrent à rétablir l'Empire d'Allemagne, détruit par Napoléon ; ils se bornèrent à établir un Bund, ligue perpétuelle dont l'organe était une diète permanente d'envoyés des gouvernements. Cette ligue, dite Confédération germanique, comprenait 39 Etats de natures très diverses : 2 grands Etats (Autriche et Prusse), ayant une partie de leurs provinces hors de la Confédération, 3 souverains étrangers (Danemark pour le Schleswig-Holstein, Pays-Bas pour le Luxembourg, Angleterre pour le Hanovre), 3 rois allemands, 1 Electeur, des grands ducs, des ducs, des princes, et des villes libres. Toutes les tentatives pour transformer et élargir cette assemblée disparate échouèrent, soit contre la mauvaise volonté des princes qui tenaient à rester des souverains indépendants, soit contre la rivalité de l'Autriche et de la Prusse. Le parlement de 1848, qui tenta de transformer la Confédération d'Etats (Staatenbund) en un Etat fédéral (Bundesstaat), se divisa entre deux partis, celui de la « Grande Allemagne » qui voulait admettre dans la Ligue les provinces de l'Autriche, et celui de la « Petite Allemagne » qui prétendait constituer un Etat en dehors de l'Autriche. L'Autriche, qui présidait la Ligue et n'avait plus besoin de s'agrandir, avait intérêt à maintenir le statu quo. La Prusse, beaucoup plus petite, avait la plupart de ses provinces en Allemagne. Elle en profita pour établir le Zollverein, où entrèrent graduellement tous les Etats allemands, formant ainsi une unité commerciale qui comprenait tout le royaume de Prusse et dont l'Autriche était exclue. Le cadre de l'Empire était créé. Après la guerre de 1866, la Prusse détruisit la Ligue et forma la Confédération nouvelle de l'Allemagne du Nord où entrèrent même les provinces prussiennes étrangères à l'ancien Bund (Silésie, Prusse-Poméranie). Excepté le Holstein, le Hanovre, la Hesse, le Nassau et le Francfort, que la Prusse annexa pour arrondir son territoire, tous les anciens Etats ont été conservés, mais en perdant leur indépendance politique. Les 4 Etats du Sud, restés en dehors de la Confédération, sont entrés en 1871 dans l'Empire. Le territoire saisi à la France a été constitué en terre d'Empire, sous le gouvernement du Chancelier.



Cette carte permet de suivre la formation des deux grands Empires de l'Amérique du Nord, les États-Unis et le Dominion.

Le territoire des États-Unis se compose de six masses acquises successivement : 1^{re} Les 13 anciennes colonies (Massachusetts et Virginie se sont scindés chacun en 2 États et Vermont s'y est ajouté). — 2^e Le territoire désert jusqu'au

Mississippi cédé par l'Angleterre en 1783. — 3^e Le pays entre Mississippi et Montagnes Rocheuses (Louisiane), vendu par Bonaparte en 1803. — 4^e La Floride vendue par l'Espagne. — 5^e Les territoires enlevés au Mexique. — 6^e Le pays désert jusqu'au Pacifique (la frontière a été réglée avec l'Angleterre en 1846). Il ne faut pas confondre les dates d'acquisition d'un

pays avec celles de la formation des États établis sur ce pays.

Le carton montre le théâtre de la conquête : 1^{re} Défense du Sultan de Mysore et des Malabariques, dans l'Est. Les opérations décisives (marches de Grant et de Sherman) ont eu lieu plus à l'ouest.

La carte de l'Inde présente l'état de la domination anglaise à chacun des moments qui ont précédé une des grandes étapes de la conquête : 1^{re} Défense du Sultan de Mysore et des Malabariques, dans l'Est. Les opérations décisives (marches de Grant et de Sherman) ont eu lieu plus à l'ouest.

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



L'Amérique espagnole était partagée en 4 vice-royautés, Mexico, Santa-Fé de Bogota, Pérou, Buenos-Ayres, et 3 capitaineries, Guatemala, Caracas (Venezuela), Chili. A la viceroyauté de la Plata se sont détachés l'Uruguay, le Paraguay et les provinces du Haut-Pérou qui ont formé la Bolivie (avec un port sur le Pacifique). Les groupes qu'on tenta de former en 1824, Pérou-Bolivie — République de Colom-

bie (Caracas et Nouvelle-Grenade) n'ont pas duré. Santa-Fé s'est égarée en Nouvelle-Grenade et Equateur, les États-Unis de l'Amérique centrale se sont brisés en 5 petits États. Le Brésil est resté un État unique. Les limites entre ces États, parfois incertaines dans le désert, ont été précisées par des traités. Le Chili a conquis une partie de la côte sur le

Pérou et la Bolivie. La conquête russe en Asie s'est étendue : — d'abord à partir de l'Europe dans la région du Caucase ; — puis, à partir de la Sibirie sur le Turkestan ; — enfin à partir de la Caspienne sur les bords Turkmènes. Les princes musulmans de Khiva et Boukhara ont seuls conservé la souveraineté (nominale) sur une partie de leur territoire. S.

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



L'histoire de l'Algérie commence avec l'expédition de 1830 qui détruit le gouvernement du dey d'Alger. La domination française s'étend ensuite graduellement sur les tribus arabes et kabyles de l'intérieur, soumise au dey de nom seulement ou même indépendantes. Elle passe par quatre périodes : 1° L'occupation restreinte à quelques points de la côte (1830-35).

2° La conquête du pays arabe, excepté la région de l'ouest qui est cédée à Abd-el-Kader (1835-37). 3° La soumission du pays arabe d'Abd-el-Kader, des tribus kabyles et du Sahara (1847-70). 4° L'établissement des postes français dans le Sahara méridional.

La carte de l'Afrique montre l'extension des établissements européens avant le grand mou-

vement de prise de possession qui a abouti au partage nominal de l'Afrique entre les puissances européennes. Les régions sur lesquelles a porté ce partage sont indiquées par une couleur jaune, les indications relatives à la période qui suit 1870 sont données en caractères bleus.

Dans la carte d'Australie, un liseré violet indique le territoire attribué primitivement

(d'une façon nominale) à la Nouvelle-Galles du Sud, qui fut, durant quarante ans, la seule colonie anglaise sur le continent australien. Le territoire du Nord et la Terre Alexandra ne sont pas encore des colonies autonomes, mais des annexes de l'Australie méridionale à laquelle les relie le télégraphe transcontinental.

Deuxième Partie

GÉOGRAPHIE

ÓNOMA DE NUEVO LEÓN

GENERAL DE BIBLIOTECAS

®

Figures 3, 4, 5, 6. — Les différentes positions qu'occupe la Terre dans sa révolution autour du Soleil, donnent lieu à la *différence des jours et à l'inégalité des jours et des nuits*. (Voir VIDAL-LABLACHE, *La Terre*, chap. II, Paris, 1883, Delagrave.) Ces positions étant indiquées à la fig. 6, les fig. 3, 4, 5 lui servent de commentaires.

Ex. : la fig. 3 montre comment, au solstice de juin, l'hémisphère boréal se partage inégalement entre une partie éclairée et une partie obscure; l'instant choisi est celui où le soleil passe au méridien de Paris. Elle met ainsi en évidence : 1° la *saison*; il est clair, en effet, que c'est alors que les rayons du soleil atteignent avec le moins d'obliquité possible les points situés au N. du Tropique du Cancer; 2° l'*excès du jour sur la nuit* dans notre hémisphère; on voit, en effet, l'augmentation de la durée du jour d'après une proportion croissante de l'équateur au Cercle polaire arctique, où, à cette date, le soleil cesse de disparaître sous l'horizon.

La fig. 5 (solstice de décembre) décrit la situation inverse. La fig. 4 (équinoxes) montre l'égalité des jours et des nuits, qui correspond aux deux moments de l'année où la Terre se présente au Soleil suivant une ligne passant par son axe.

Fig. 1, 2. Sphère terrestre et sphère céleste.

Si l'on songe à la superficie du globe terrestre, à l'étendue qu'y couvrent les eaux, aux parties jusqu'à présent inaccessibles à l'homme, on se demande comment celui-ci a pu le mesurer et y fixer mathématiquement la position des lieux. Il n'y avait pas de mesure directe de la superficie des corps célestes ne lui avait fourni des points de repère, visibles à la fois de distances très supérieures à celles que son œil atteignait sur la terre. Il y a plus de vingt siècles que la science grecque entreprit sur ce principe l'œuvre qu'a pu seul achever, grâce à la supériorité de ses moyens mécaniques, la science moderne : constituer la carte de la Terre, en rapportant la position des lieux à celle de points correspondant dans le ciel.

Latitude. — L'un de ces points est l'étoile polaire, qui apparaît dans le ciel comme un pivot immobile autour duquel tournent tout d'une pièce les autres astres. Pure apparence, résultant, on le sait, de la rotation de la Terre, mais qui nous permet de saisir à quelle partie du ciel correspond un des deux points opposés de la superficie terrestre qui restent effectivement immobiles, c'est-à-dire l'extrémité de l'axe qui aboutit au pôle boréal. L'étoile polaire est à peu près perpendiculaire au pôle boréal, et forme par conséquent avec lui un angle droit, ou de 90 degrés. Plus on s'éloigne, plus l'angle diminue; il finit, à l'équateur, par se réduire à 0. Si l'on mesure donc l'angle que fait cette étoile avec l'horizon d'un lieu, on obtient sa hauteur polaire, c'est-à-dire sa *latitude*. Mais il existe d'autres repères, et par conséquent d'autres moyens d'estimer la latitude : on le peut, par l'observation du soleil ou d'autres étoiles, en tenant compte de leur *déclinaison*, c'est-à-dire de la distance où ils se trouvent, au moment où on les observe, de l'équateur céleste.

Longitude. — Le soleil se lève, culmine, se couche, et après 24 heures revient à son point culminant près de sa position de la veille : c'est qu'en 24 heures la circonférence entière de la Terre a passé devant lui. Tous les points que le mouvement de rotation a amenés simultanément en face de lui, ont eu au même moment l'heure de midi; ils sont situés sur le même *méridien*. Par suite de la marche apparente du soleil, il y a arance pour les points situés à l'est, retard pour les points situés à l'ouest. Ces différences sont évaluées en *longitudes*. La circonférence terrestre étant divisée en 360 degrés, on comprend que chaque degré de longitude doit être équivalent à une fraction de temps mesuré sur les 24 heures. On compte les longitudes à partir d'un méridien initial, dont le choix est tout conventionnel, à raison de 180 degrés à l'est, autant à l'ouest. Il suffirait, pour connaître la longitude d'un lieu, de comparer l'heure locale avec celle qu'indique un chronomètre réglé sur le méridien choisi. Mais, à défaut de ce moyen trop sujet à faillir, on a consacré dans des Tables spéciales publiées par les principaux Observatoires les positions que doivent occuper à un moment donné sur le méridien initial la lune, les planètes, satellites ou étoiles les unes par rapport aux autres. Ces calculs, établis longtemps d'avance, permettent au voyageur de rapporter sans difficulté l'heure locale à celle de Paris ou de Greenwich, et de fixer ainsi sa longitude.

Si l'on réunit tous les points situés sur les mêmes degrés de latitude, on trace une série de lignes parallèles à l'équateur, appelées, en effet,

les *parallèles*. Si l'on réunit les points situés sur les mêmes degrés de longitude, on obtient une autre série de lignes coupant les précédentes et convergeant vers les pôles : ce sont les *méridiens*. Ainsi se forme un réseau imaginaire dont les mailles enveloppent la sphère et permettent d'y assigner à chaque point sa position *relative*, à l'aide de lignes dérivant, non de mesures exécutées à la surface, mais d'observations astronomiques.

Mesure de la sphère. — Mais ces coordonnées ne nous apprendraient rien sur les distances *absolues* qui répondent à des différences de degrés, si nous n'étions préalablement instruits des dimensions de la sphère elle-même. Pour cela il était nécessaire de recourir à des mesures effectuées sur le terrain. Si l'on parvient à mesurer une section déterminée d'un des grands cercles de la circonférence terrestre, c'est-à-dire un arc de méridien (v. fig. 1), la longueur de cette circonférence s'en déduit d'elle-même. Telle est l'opération, à la fois astronomique et géodésique, au prix de laquelle seulement on pouvait connaître les vraies dimensions de la sphère. L'antiquité s'y était essayée, mais n'avait pu parvenir, même par la tentative d'ailleurs fort remarquable d'Eratosthène¹, qu'à des résultats approximatifs. Il fallait, pour mener l'opération à bonne fin, des instruments de précision permettant d'appliquer la méthode des triangulations à la mesure des grandes surfaces. C'est ainsi qu'en 1669 fut mesuré par Picart, entre Paris et Amiens, un arc de méridien, étendu plus tard par Cassini et La Hire à toute la France. Depuis, des mesures exécutées en d'autres parties de la Terre ont montré que l'arc méridien n'a pas partout la même longueur; ce qui signifie que la Terre n'est pas une sphère parfaite. Dans la partie voisine de l'équateur, qui est renflée, la longueur d'un degré du méridien n'atteint pas 111 kilomètres; elle les dépasse au contraire dans la partie aplatie voisine des pôles. En somme, on évalue à 40 070 kilomètres la circonférence équatoriale, et à 40 003 kilomètres la circonférence méridienne de notre globe.

Ainsi, grâce aux notions acquises sur les dimensions de la Terre, les latitudes et les longitudes nous éclairent non seulement sur les positions réciproques des lieux, mais sur les distances réelles qui les séparent. Tandis que les arcs de méridien garderaient la même longueur si la Terre était une sphère parfaite, les arcs de parallèle, qui diminuent graduellement vers les pôles, par la convergence des méridiens, ont une longueur qui décroît dans la partie aplatie voisine des pôles. On verra de quels chiffres il faut se servir pour évaluer la distance entre deux lieux situés sur un même parallèle. Un exemple, pris en France même, montre bien la rapidité de la proportion décroissante : un arc de 2 degrés mesuré sur le 45 degré parallèle (vers Valence) vaut environ 158 kilomètres; le même arc mesuré sur le parallèle de Paris, n'en vaut plus que 146.

On peut juger par là de l'utilité que présentent pour la lecture des cartes aussi bien que pour l'étude de la géographie, les latitudes et longitudes. Ces divisions, empruntées à la sphère elle-même, ramènent au sentiment de sa forme l'esprit trop porté à l'oublier. Elles rectifient les erreurs qu'enracine aisément l'habitude d'observer superficiellement les cartes. Elles offrent enfin digne matière à la réflexion, en nous permettant de mesurer le prodigieux travail de recherches, monument de persévérance, qui a porté la carte de la Terre à l'état d'avancement où nous la voyons aujourd'hui.

Projections. — Il faut bien se dire que les cartes géographiques, par la nécessité de représenter le tout ou partie d'un corps sphérique sur une surface plane, n'en offrent qu'une image plus ou moins imparfaite. Divers modes de projection ont été imaginés pour pallier dans une certaine mesure à cet inconvénient : on a représenté (fig. 7, 9, 10) les projections qui peuvent être regardées comme les types dans lesquels rentrent toutes les autres. Celle de Mercator² est fondée sur un artifice consistant à allonger les latitudes en proportion de l'écartement des méridiens : elle a l'avantage de montrer en un seul cadre l'ensemble de la surface terrestre et de respecter la vérité des directions, mais elle exagère beaucoup les contrées situées dans les hautes latitudes. Plus fidèle à la forme terrestre, la projection stéréographique contracte les parties centrales, relève et déforme les parties voisines des bords. La projection conique tombe dans le même défaut, si on l'applique à la représentation de vastes surfaces; mais pour des surfaces restreintes, comme la France, elle est d'une exactitude relative; sous une forme modifiée, c'est celle dont se servent de préférence les atlas. V.-L.

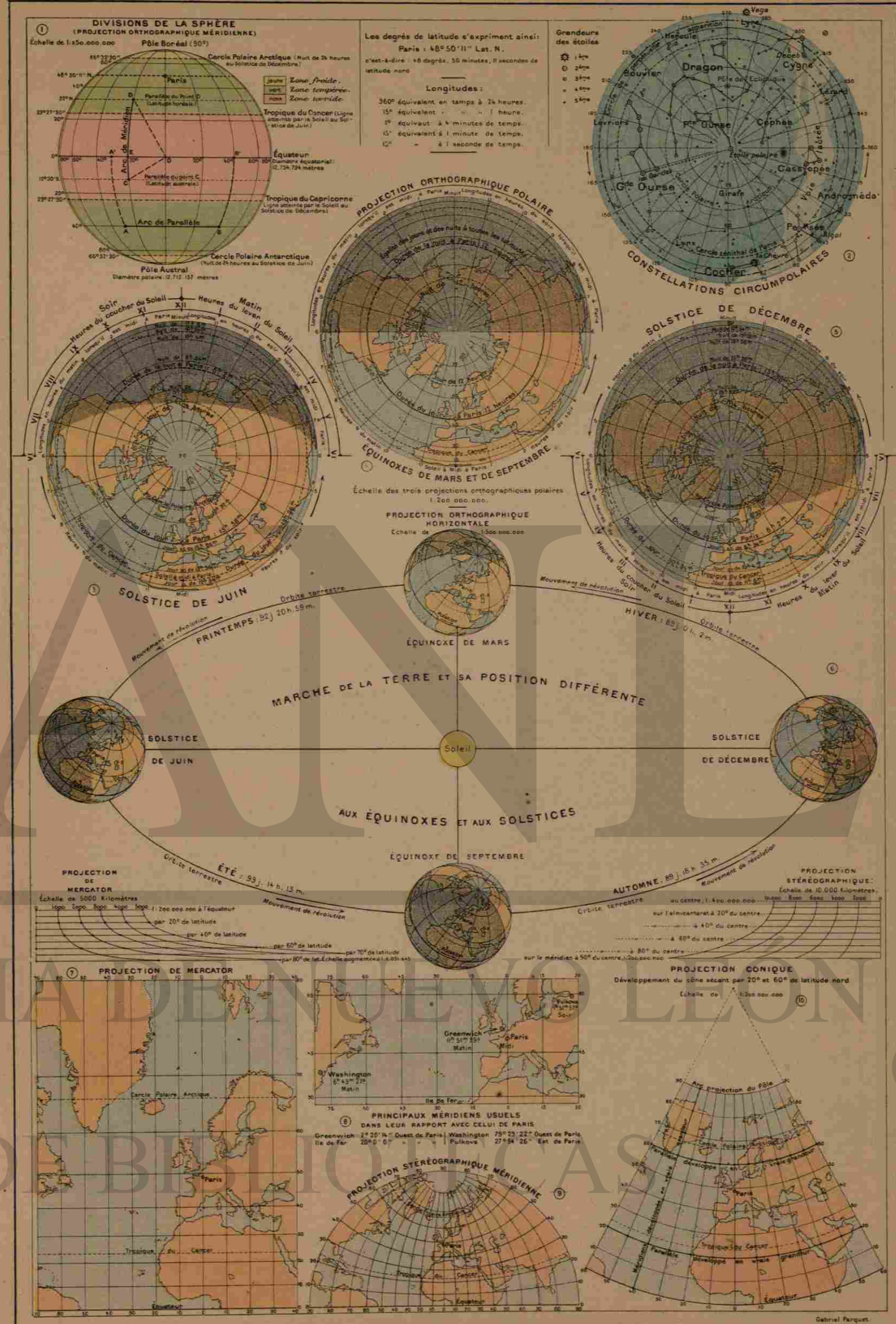
1. Eratosthène de Cyrène (276-196 avant J.-C.) estima à 5 000 stades l'arc d'Alexandrie à Syène (équinoxes sur le même méridien), et il évalua cette section de grand cercle à la cinquantième partie de la circonférence terrestre (il stades = 185 mètres).

2. Mercator, traduction latine du nom de Kaufmann (Gérard), né à Rupelmonde en 1512, mort en 1592.

Longueur en mètres d'un degré de parallèle (arc compris entre deux degrés de longitude).

0° (Équateur) = 111,307	19° = 105,280	38° = 87,823	57° = 60,765	76° = 27,012
1° = 111,290	20° = 104,635	39° = 86,616	58° = 59,126	77° = 25,118
2° = 111,239	21° = 103,958	40° = 85,384	59° = 57,468	78° = 23,216
3° = 111,155	22° = 103,250	41° = 84,135	60° = 55,793	79° = 21,307
4° = 111,037	23° = 102,510	42° = 82,841	61° = 54,101	80° = 19,391
5° = 110,886	24° = 101,740	43° = 81,531	62° = 52,392	81° = 17,469
6° = 110,701	25° = 100,938	44° = 80,196	63° = 50,666	82° = 15,543
7° = 110,482	26° = 100,106	45° = 78,837	64° = 48,926	83° = 13,610
8° = 110,230	27° = 99,243	46° = 77,454	65° = 47,170	84° = 11,673
9° = 109,945	28° = 98,350	47° = 76,017	66° = 45,399	85° = 9,733
10° = 109,627	29° = 97,424	48° = 74,526	67° = 43,614	86° = 7,790
11° = 109,275	30° = 96,475	49° = 73,163	68° = 41,816	87° = 5,845
12° = 108,890	31° = 95,493	50° = 71,687	69° = 40,005	88° = 3,898
13° = 108,472	32° = 94,482	51° = 70,183	70° = 38,182	89° = 1,949
14° = 108,021	33° = 93,442	52° = 68,670	71° = 36,346	90° (Pôle) = 0
15° = 107,538	34° = 92,374	53° = 67,129	72° = 34,500	
16° = 107,022	35° = 91,277	54° = 65,568	73° = 32,643	
17° = 106,473	36° = 90,153	55° = 63,989	74° = 30,775	
18° = 105,893	37° = 89,001	56° = 62,385	75° = 28,898	

Armand COLIN & Co, éditeurs.



Armand COLIN & Co, éditeurs.



Les volcans offrent une disposition par groupes ou par guirlandes, d'autant plus intéressante à suivre que les éruptions se produisent le long de fissures ou de parties faibles de l'écorce terrestre. En effet, leur répartition géographique permet de voir qu'ils sont surtout concentrés là où existent des traces de dislocation : sur les bords de fosses profondes, aux ruptures de masses continentales.

Il en est de même des tremblements de terre, qui d'ailleurs ne sont pas bornés aux régions volcaniques. Des causes diverses peuvent faire supposer qu'ils ont une origine « tectonique », c'est-à-dire qu'ils sont en rapport avec les mouvements de l'écorce terrestre qui se traduisent par la formation de montagnes. On a

tenté d'en esquisser ici la répartition (carton n° 4). Les observations de tremblements sous-marins dans la partie centrale de l'Atlantique peuvent faire supposer l'existence d'une zone transversale de tressaillements qui prolongerait celle de la Méditerranée. Les eaux courantes travaillent incessamment à former, par leurs dépôts, de nouvelles terres. Lorsque la barre qu'ils construisent devant leurs embouchures arrive à

dépasser la surface de la mer, il se forme un delta. Elle n'y arrive pas toujours, car diverses causes peuvent en contenir les progrès. C'est pourquoi tous les fleuves n'ont pas de deltas, quoiqu'il y ait des deltas dans

toutes les parties du globe. Tout empiriquement, d'alluvions fluviales à l'embouchure peut être appelé un delta, même dans le cas, d'ailleurs assez rare, où il n'y a pas de bifurcation du fleuve. L'action deltaïque se montre très énergique dans les mers intérieures, mais nulle part plus que sur les côtes Sud-Est de l'Asie, l'Asie des pluies de moussons, des

grands fleuves et de hauts rebords montagneux. Les rivières qui ne parviennent pas à la mer accumulent à leur extrémité les substances chimiques dont elles sont imprégnées : d'où formation de lacs saumâtres, sales, ou même de fondrières (chotts), suivant la force de l'évaporation. C'est aussi dans les bassins fermés que les vents déploient une force extraordinaire de

transport, et qu'ils accumulent en dunes les débris de la décomposition des roches. La vie organique contribue aussi à la transformation de la surface. Certaines espèces de coraux, unis en colonies, « myrtilles d'architecture » (Darwin), édifient ces récifs qui se montrent sous forme de barrières, de barrières ou de récifs entourant une lagune (atolls). Ces con-

structions, restreintes par les conditions de température nécessaires à l'existence de ces zoophytes, ne dépassent que rarement les mers intertropicales (exception des Bermudes). Elles se développent surtout dans la partie occidentale des océans, à la faveur des courants chauds qui, autour de l'équateur, portent dans cette direction. (Voir les cartes 56-57.) V.-L.

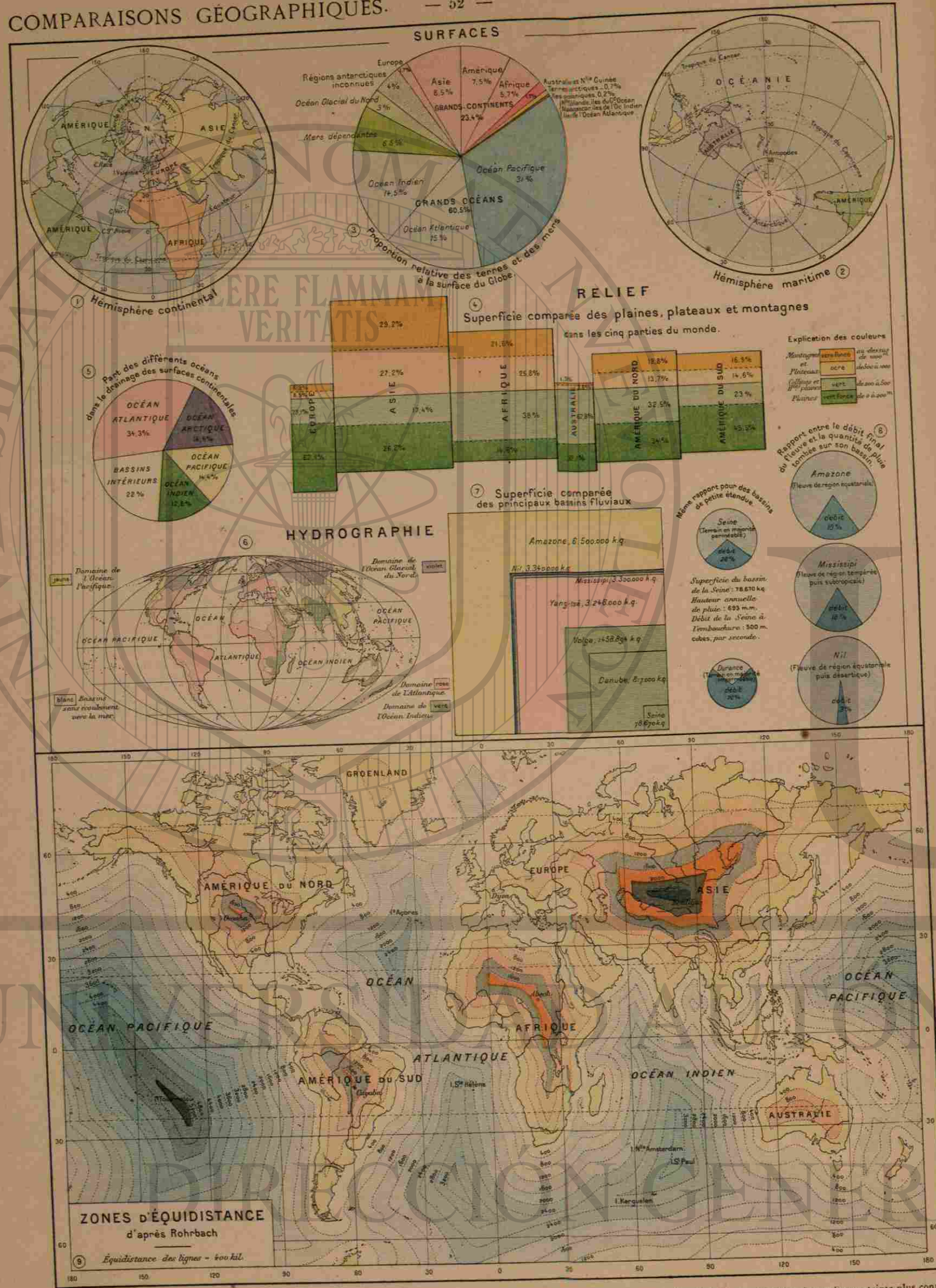


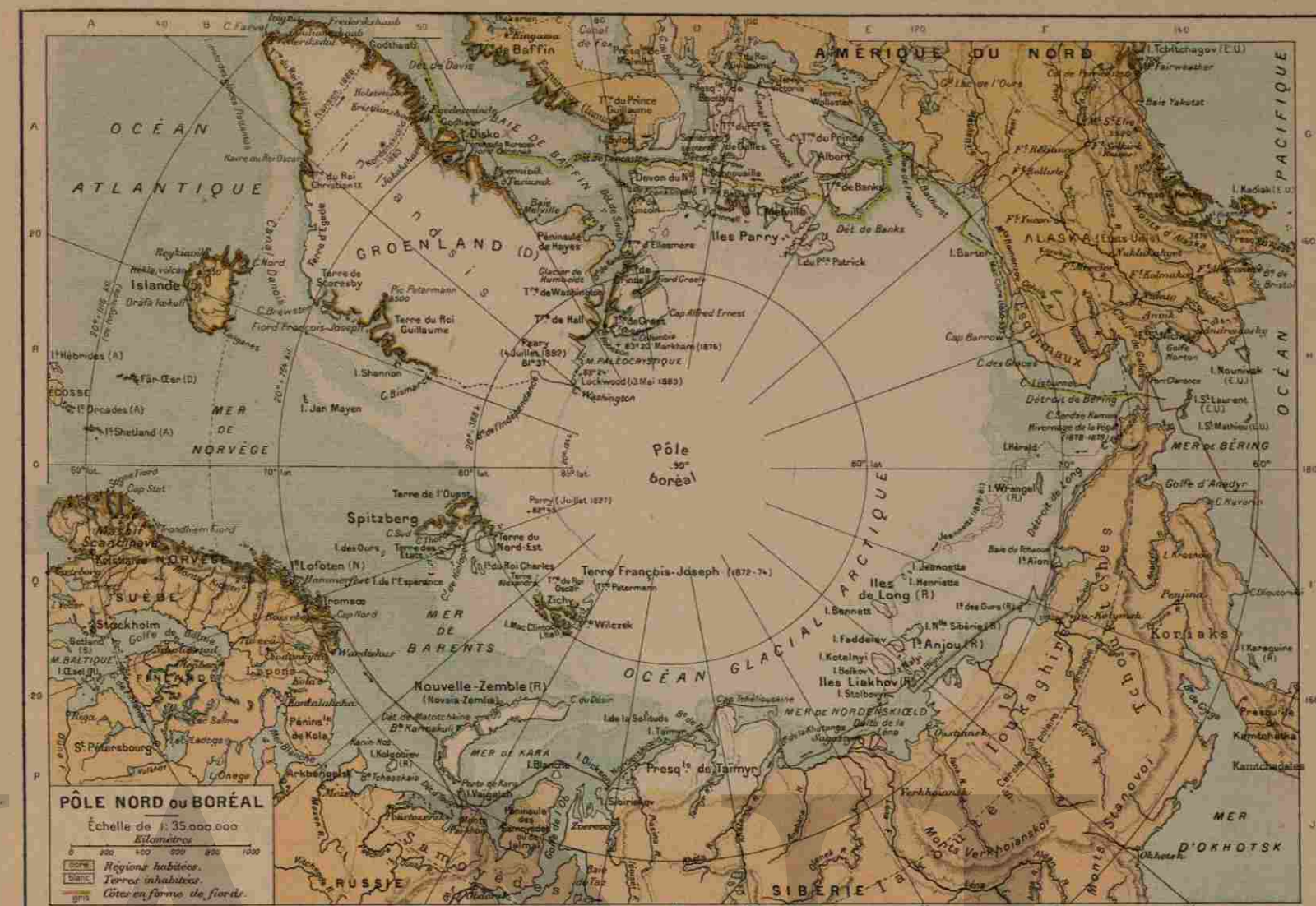
Fig. 1-2. L'inégalité dans la répartition des terres et des mers ressort clairement si l'on divise le globe en deux hémisphères, dont l'un aurait pour centre la Nouvelle-Zélande, et l'autre la Manche; ce dernier contiendrait 7/8 des terres. — Fig. 3. Les terres et les mers se groupent par grandes masses; le morcellement est l'exception. — La fig. 4. montre, d'après

Penck (1889) l'étendue des zones d'altitude dans les divers continents. — Fig. 7-8. Le débit d'un fleuve ne croît pas proportionnellement à l'étendue de son bassin. On estime en moyenne qu'un fleuve ne verse à la mer que 22 pour 100 de l'eau tombée sur son bassin; le reste étant la proie de l'évaporation, qui varie suivant la température de l'eau, la vitesse du vent, la séche-

resse de l'air, et de l'infiltration qui dépend du degré de perméabilité du sol. Quoique la Seine coule surtout en terrain perméable, son débit dépasse la moyenne. Les chances de déperdition augmentent naturellement dans un grand bassin. — Fig. 9. L'influence que les mers exercent sur les terres et réciproquement, s'affaiblit avec la distance. A 400 km. des côtes, le climat euro-

péen commence à prendre une teinte plus continentale; à pareille distance en mer, les dépôts d'origine terrestre cessent à peu près. Une île perdue loin des terres reflète son isolement dans la flore et la faune; un point situé au plus épais des continents, à moins d'être relié par un grand fleuve, est un de ceux qu'atteint le plus tard la circulation générale. V.-L.

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



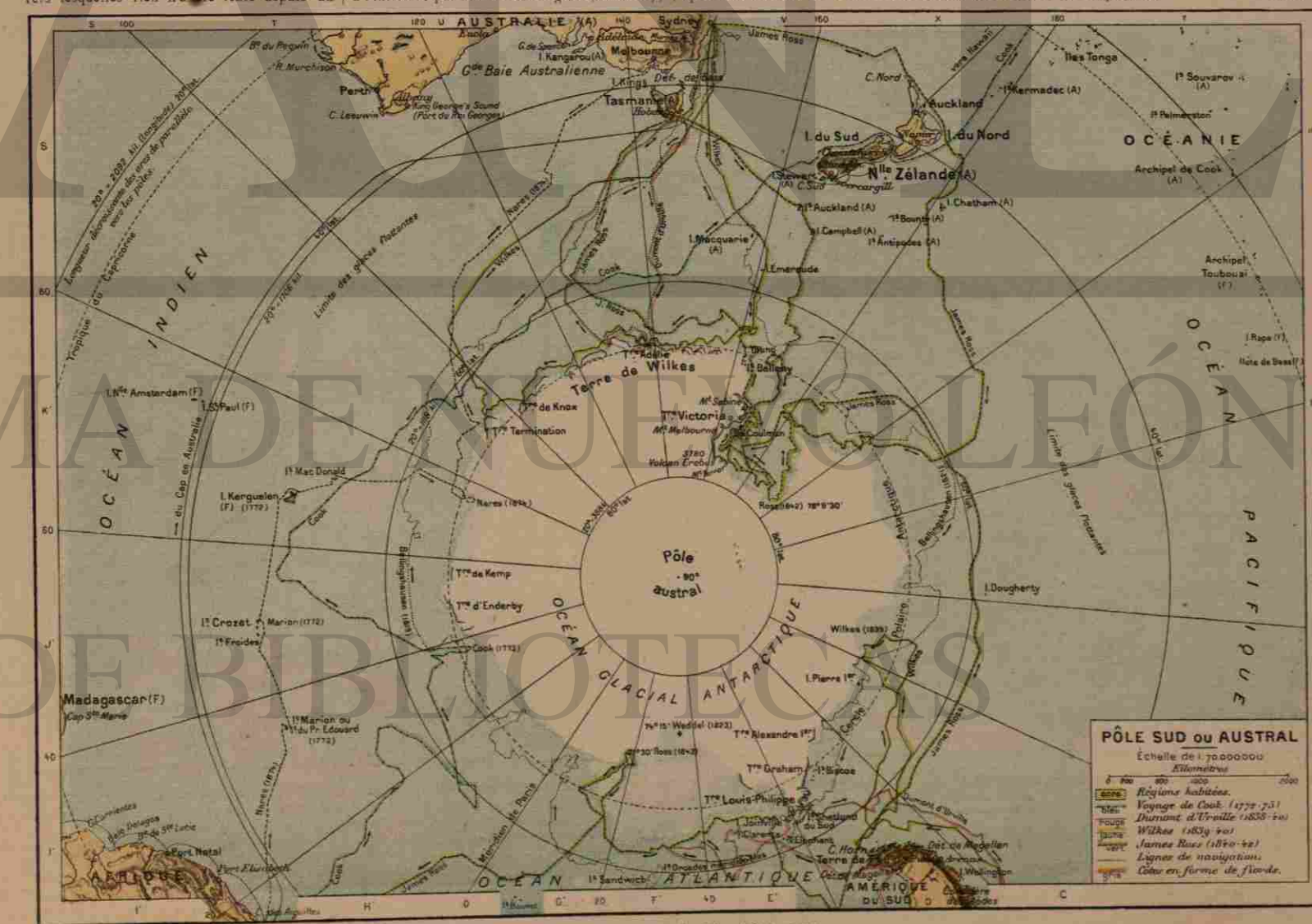
C'est par la voie de détroit de Davis, frayée par les Américains Kane (1855), Hayes (1860), Hall (1871), par les Anglais Nares et Markham, qu'une expédition américaine a atteint en train la latitude la plus haute où l'homme ait pu encore parvenir (1880).

On ignore l'étendue des terres arctiques, vers lesquelles rien n'a été tenté depuis un

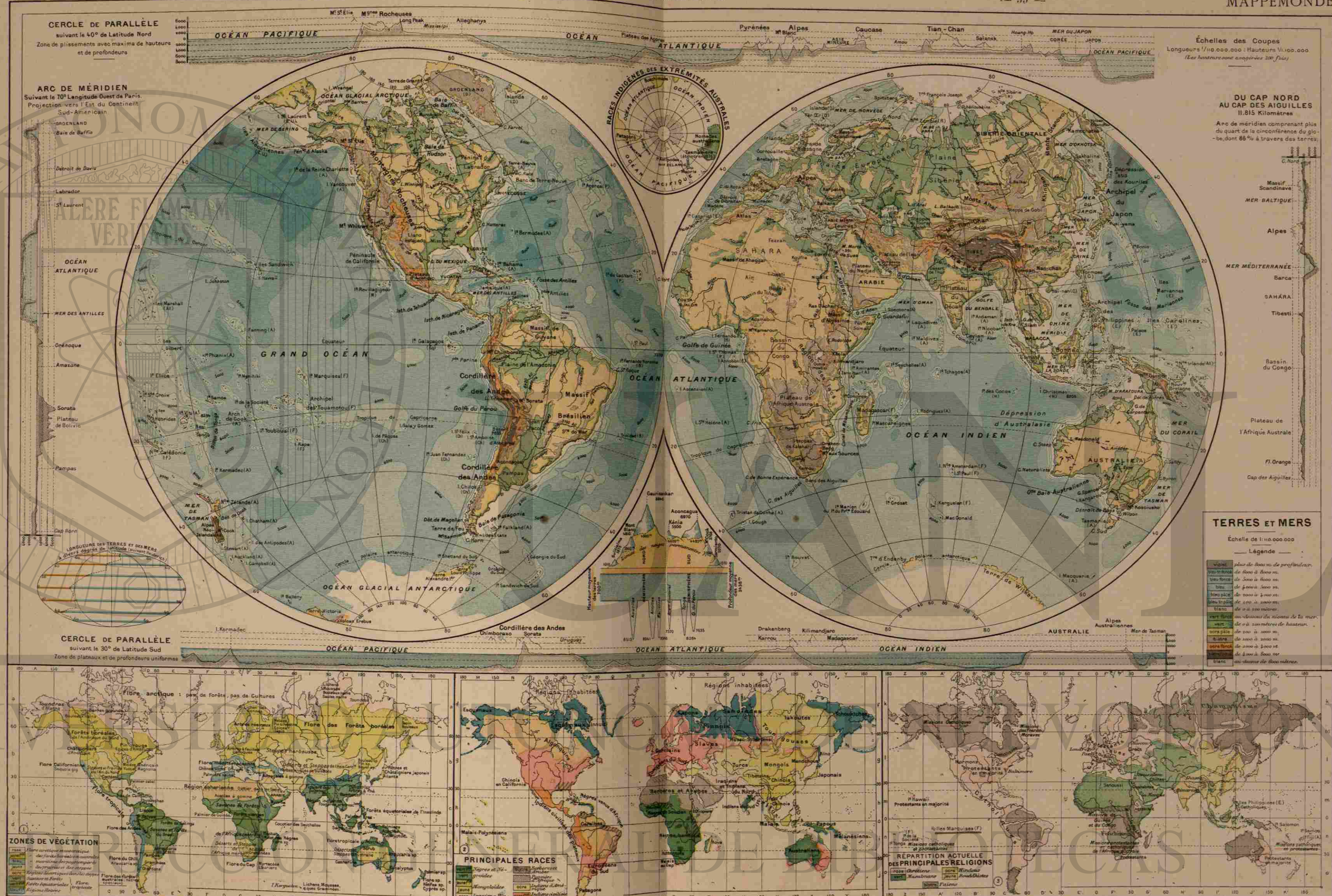
demi-siècle. La configuration des terres arctiques montre une extrême variété; des îles et archipels découpent dans l'Océan glacial un grand nombre de mers secondaires. Une de ces îles, le Groenland, a presque les dimensions d'un continent (plus de 2 millions de km²). C'est une masse élevée, entièrement recouverte à l'intérieur par une calotte de glace isolante;

et, de même que la Scandinavie dont elle représente l'image à l'époque glaciaire, opposant à l'Atlantique son versant abrupt, tandis qu'elle tourne ses pentes longues dans le sens opposé. On a signalé spécialement sur la carte les *fjords*, genre d'articulations qui est en rapport d'origine avec les phénomènes glaciaires, et qu'il est naturel de trouver aux abords des

deux régions polaires; ils se montrent de préférence sur les côtes occidentales. — On peut être surpris de l'étendue des régions habitées vers le nord: l'abondance de la vie animale (poissons, phoques, oiseaux, rennes, etc.) explique l'existence des tribus de pêcheurs, chasseurs et même bergers, qui forment un groupe de populations circumpolaires. V.-L.



Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



La surface terrestre (509 950 000 km^2), se partage entre les terres et les mers, d'après une proportion qui n'est évaluée pour les premières à plus du quart (136 millions de km^2 environ); chiffre qui pourra être modifié dans une certaine mesure, quand on connaîtra exactement l'étendue que les terres occupent au voisinage des pôles. L'hémisphère nord comprend beaucoup

plus de terres que l'hémisphère sud. Les continents s'y rapprochent, leur masse se resserre et s'élargit tour à tour, ils projettent des îles et des péninsules. Le long du 45° lat. N., les terres l'emportent de plus de moitié sur les mers; le maximum de surface continentale s'étend ainsi jusqu'à la zone tempérée du nord, siège principal de la civilisation.

... vers le 40° lat. N., la surface océanique s'agrandit de mers transversales (*Méditerranée, mer de Chine méridionale, mer des Antilles*, qui entament les continents. Au sud de l'Équateur enfin, les terres tendent à se réunir en un petit nombre de masses, taillées d'après un type analogue, l'Australie, l'Afrique australe et l'Amérique du Sud.

atteignent la zone tempérée, et se terminent en pointe vers le sud. Ces extrémités australes des continents pourraient être appelés les *Finistères* par excellence; car elles se projettent au plus profond des solitudes océaniques. Celui qui ferait le tour du globe par 60° lat. S., ne rencontrerait aucune terre. L'invasion des hom-

dans ces contrées écartées, qu'une humanité faible et des espèces peu armées pour la résistance. Quoique les expéditions du *Challenger* (1872-76) aient inauguré une ère féconde d'explorations sous-marines, il s'en faut de beaucoup que nous connaissions la répartition des profondeurs, et, par conséquent, l'ensemble du relief. De même que les plus hauts sommets du

globe se répartissent en bordure le long des continents, les plus grandes profondeurs observées (*Kouriles, Antilles, Mariannes, Java, etc.*) se trouvent dans une zone de dislocations qui suit de près le soulèvement des masses continentales. Mais ces maxima d'élévation et de profondeur sont une exception. La plus grande partie des Océans se compose de vastes dépres-

sions, d'au moins 4 000 mètres, qui paraissent être les enfoncements les plus anciens dus au retrait de l'écorce terrestre. Dans ces abîmes, où ne parviennent plus les dépôts d'origine terrestre, se dépose l'argile rouge, résultat de la décomposition chimique de petits organismes.

Les continents se terminent dans la mer par une bande de profondeur faible ou modeste,

qui leur sert de socle. Tantôt ce socle est très étendu, comme au N. de l'Europe et de l'Amérique, ou à l'E. de l'Asie : on voit alors se multiplier le long du littoral les péninsules et les îles ; tantôt il serre de près la côte, qui garde en ce cas une direction simple, comme on le voit le long de l'Amérique occidentale, de l'Afrique et de l'Australie.

confondre avec les parallèles de latitude, les couper sous des angles quelquefois très grands. Cependant, si instructif que puisse être un tel tracé, il risque d'induire en erreur : une carte des isothermes ne donne que des températures réduites, et suppose l'altitude des terres ramenée au niveau de la mer. Or, les montagnes et surtout les plateaux occupent sur le globe

une étendue considérable, ce qui fait que les cartes de lignes isothermes sont nécessairement fictives si elles les négligent, illisibles si elles en tiennent compte. Nous avons donc cru devoir renoncer à dresser notre carte des climats en prenant pour base le tracé des isothermes : il y a un élément très important des climats, c'est leur variabilité, ou l'écart entre les tempé-

tatures réelles extrêmes que l'on observe année moyenne. C'est d'après la plus ou moins grande amplitude de ces variations que nous avons pu distinguer les divers types de climats indiqués dans la carte.

La répartition des vents et des pluies offre plus de régularité que celle de la chaleur. C'est ainsi que l'on rencontre : 1° une zone de calmes

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



Mais, comme l'indique le carton ci-dessus, le relief du sol et la distance de la mer altèrent la régularité de la distribution.

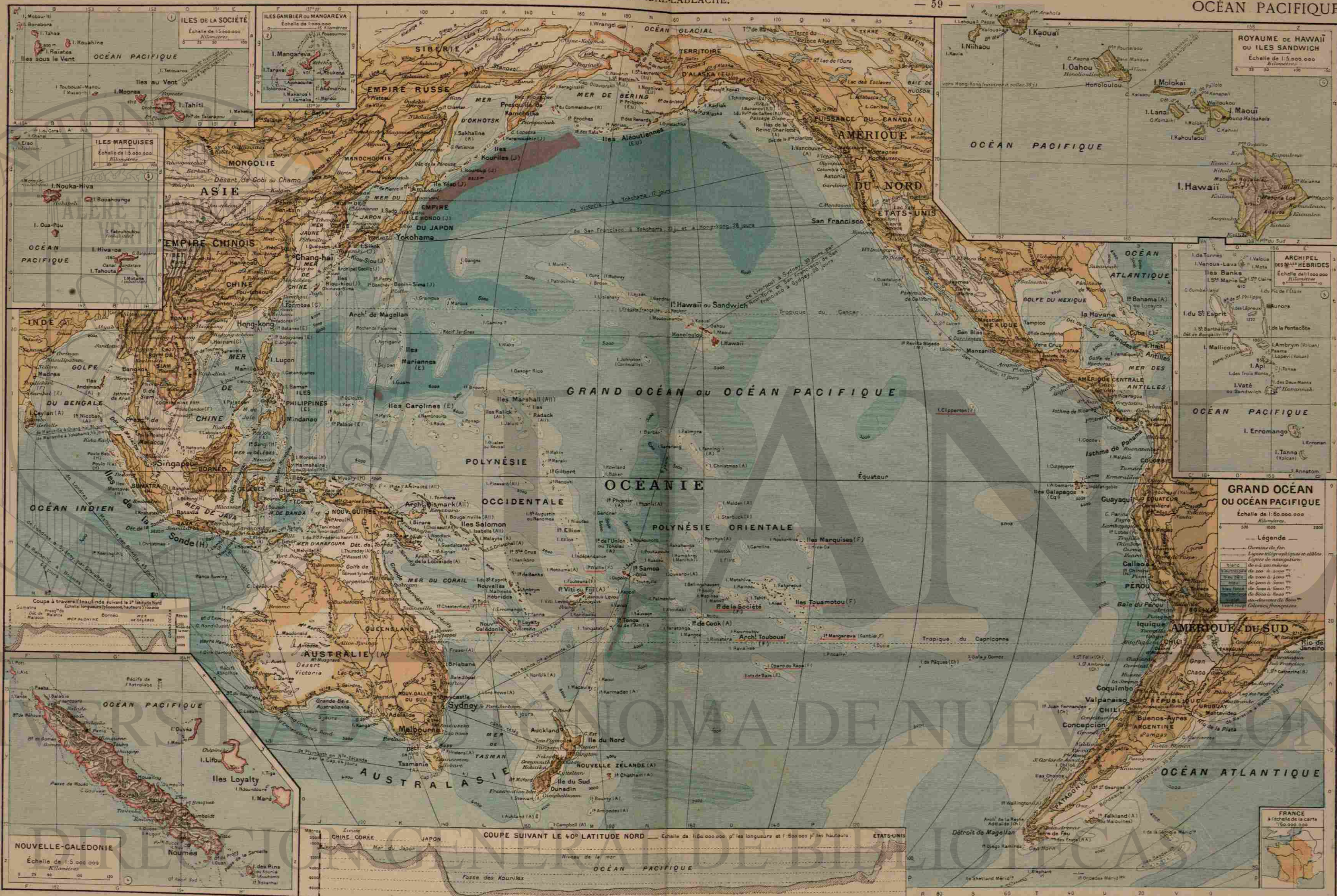
Le parcours des grands courants marins se rattache étroitement à la distribution et à la persistance des vents : dans la région des alizés se forment les grands courants équatoriaux dirigés vers l'ouest, et brisés en deux au contact

des rivages opposés; l'un de ces bras forme un contre-courant équatorial; l'autre se rend sous des latitudes plus élevées et achève son circuit par un courant tiède qui se réchauffe de nouveau. Une dérivation particulièrement intéressante, le Gulf-stream, s'avance fort loin en latitude, et, sous l'action des vents d'ouest et de la rotation terrestre, vient tempérer

le climat de toute l'Europe du nord-ouest. L'influence des vents se trahit aussi dans certains pays, où des courants alternatifs correspondent à des vents périodiques (moussons, etc.), preuve évidente de l'action qu'exercent les uns sur les autres des agents tels que la température, les pluies et les grands courants atmosphériques et marins.

P. C. d'A.

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



Le Grand Océan (175 millions de kilomètres carrés) couvre plus du tiers du globe. La France n'y serait qu'une île inférieure d'un tiers à la Nouvelle-Guinée. C'est l'Océan par excellence; le nom de Pacifique n'est justifié que dans la zone boréale des alizés, la seule qu'il soit pratique, avant Wallis et Bougainville, la navigation européenne.

Il s'étend comme un bassin largement ouvert vers la mer antarctique, presque séparé des mers arctiques par un détroit dont la profondeur moyenne ne dépasse pas 50 mètres. Dans sa plus grande largeur (entre 3° et 10° de lat. nord), il occupe près de la moitié de la circonférence terrestre; et cette ceinture marine, qu'un isthme de 75 kilomètres seulement sépare

de l'Atlantique, se prolonge vers l'Ouest, par les mers de l'Asie, sur un socle bouleversé contre lequel l'Océan Indien appuie, de son côté, ses principales profondeurs. Son littoral, d'une régularité grandiose, série d'archipels qui dessinent le contour extérieur du plateau continental asiatique, et encadre, à l'Ouest, le détroit de la Corée. Les rares

articulations qu'il y découpe sont de larges baies (Pérou, Panama), ou des sillons longitudinaux entaillés dans les pils parallèles des chaînes (Californie). Mais à partir de la péninsule d'Alaska, le littoral se dédouble. Une série d'archipels enroule le contour extérieur du plateau continental asiatique, et encadre, à l'Ouest, le détroit de la Corée. Les rares

s'écarter tour à tour, une série de mers en bordure. Partelle disposition règne à l'Est de l'Australie, où elle engendre des mers d'un type analogue (mer du Corail, mer de Tasman). Les explorations américaines, anglaises, allemandes du *Tasman*, du *Challenger*, de la *Gazelle* (1873-76) ont inauguré au Nord et à l'Ouest du Grand Océan des recherches qui

s'étendent lentement à l'Est et au Sud. Dans son ensemble, le fond paraît s'incliner du S-E. au N-O. Cependant de récents sondages accusent des profondeurs considérables au sud du golfe du Pérou, à la torsion du continent et de la Cordillère des Andes. Mais c'est au bord extérieur de la corne insulaire du N-O. (*Alfonso*, *Koror*), ou au croisement des lignes

d'archipels (*Mariannes* et *Caroline*) que se trouvent les plus grands abîmes du monde des mers. Nous appliquons le nom d'Océanie (en dehors des archipels considérés comme asiatiques) à l'ensemble des terres qui comprennent l'*Australie* (Australie, Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Zélande); l'*Océanie occidentale* (jusqu'à l'archipel des Samoa, ancien centre de navigation

et d'émigration indigènes); l'*Océanie orientale*, où la diminution progressive des terres va jusqu'à l'ennement, et finit dans le vide. En attendant le percement d'un des isthmes américains, la vie se porte surtout vers l'Ouest et le Nord. Dans ce bassin universel se rencontrent Européens, Américains et Chinois, l'Orient et l'Occident du globe.



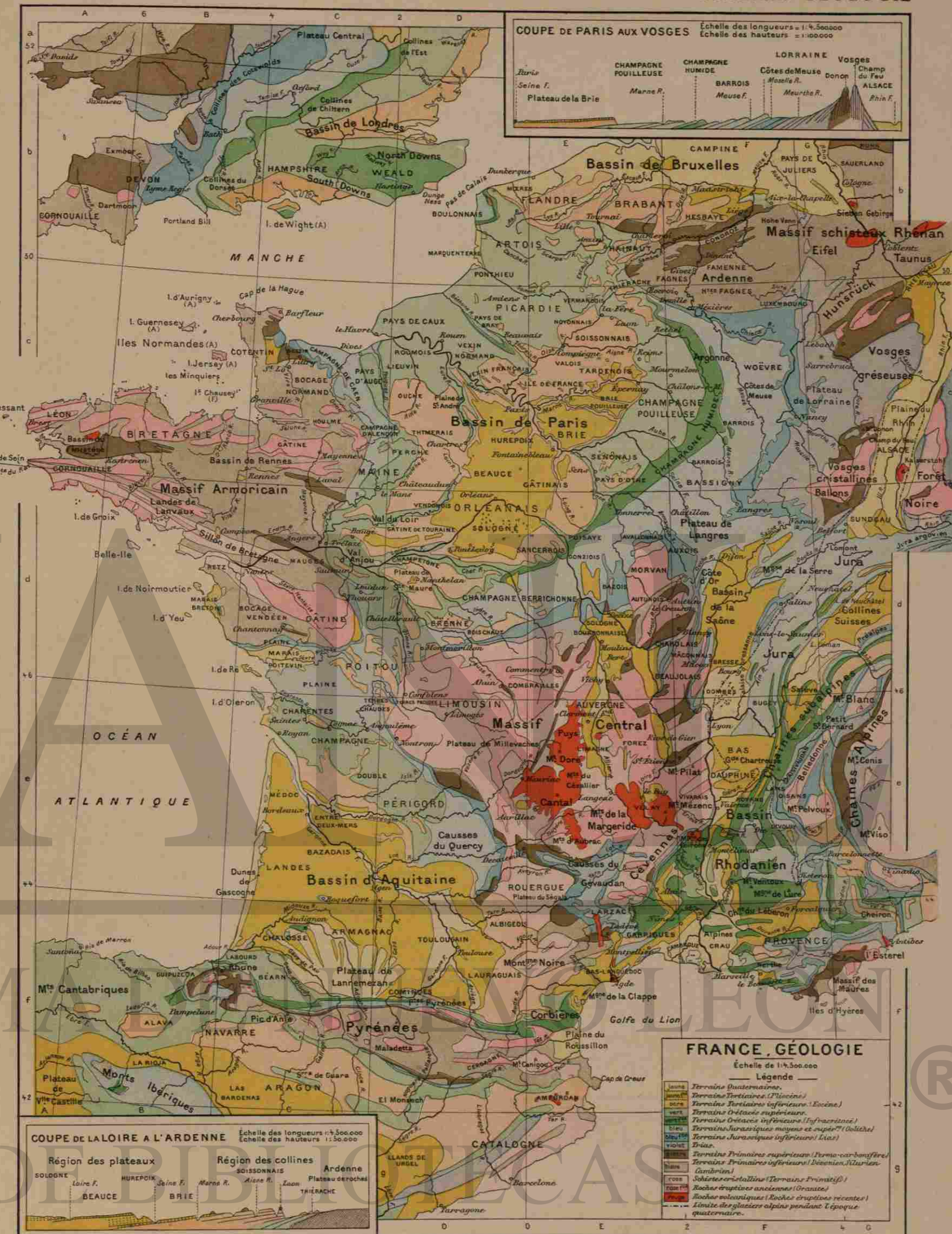
L'Atlantique présente une forme sinuée, qui résulte de la symétrie avec laquelle les contours saillants d'un côté correspondent aux parties rentrantes de l'autre. Sa largeur qui, entre l'Irlande et Terre-Neuve, ne dépasse pas 3200 km., et qui est à peine plus grande entre Dakar et Pernambuco, s'étend jusqu'à 7485 km. entre Gibraltar et Cuba. La zone de dépressions

transversales, à laquelle appartiennent la Méditerranée et le golfe du Mexique, trouve ainsi sa continuation dans l'Atlantique. Quoique suivant la loi générale, les masses terrestres se rapprochent au nord, elles laissent à l'Atlantique de larges communications avec les mers polaires. L'Atlantique propre à peu d'îles. Mais entre l'Europe et l'Amérique du Nord, une croupe

supportant le plateau volcanique des Açores, le sépare en deux parties, dont la plus profonde est celle de l'ouest. Une autre croupe, distincte de la précédente, divise l'Atlantique sud. C'est au bord de la zone disloquée des Antilles qu'on a sondé les plus grandes profondeurs. L'Atlantique-nord projette jusqu'au plus profond des continents un remarquable système

de mers annexes. Rien de pareil au sud : mais la pente des principaux fleuves rend l'Amérique du Sud presque entièrement tributaire de l'Atlantique. Ces causes de pénétration contribuent à étendre l'action de cet Océan ; elles facilitent l'ailux, vers les foyers industriels d'Europe, des produits bruts que livrent commercialement les contrées tropicales de ses bords.

Armand COLIN & Co, éditeurs.



Le caractère principal du sol français est la présence d'un *Massif central* ancien composé de schistes cristallins avec roches granitiques intercalées et surmonté de cimes volcaniques tertiaires et quaternaires. Au nord de ce massif est le *Basin parisien* formé de terrains tertiaires entourés d'arêtes jurassiques et crétacées. Dès la fin de l'époque primaire, ce bassin

était limité par l'Armorique, le Massif central, les Vosges et l'Ardenne. L'Armorique présente un sol ondulé par des plis qui convergent vers l'ouest. Cette structure est due à une puissante pression latérale venant du sud qui a agi pendant l'époque carbonifère. L'Ardenne est un plateau provenant d'un

massif ancien dont les couches schisteuses redressées ont été rasées par l'érosion. Dans les Vosges, la partie septentrionale gréseuse est plus récente que la partie méridionale cristalline. Le *Basin tertiaire d'Aquitaine* montre au nord une série de formations qui affluent parallèlement au bord du Massif central. Dans le *Basin du Rhône*, il existe de nom-

breuses couches plissées formant de grandes courbes autour des massifs cristallins des Alpes, des Maures et de l'Esterel, et des Cévennes. On distingue à l'est, les véritables *Chaînes alpines*, puis les *Chaînes subalpines* qui se réunissent au prolongement méridional du Jura, enfin les plaines et plateaux du bas Dauphiné, avec alluvions glaciaires de l'époque quaternaire. J. W.

Armand COLIN & Co, éditeurs.



Depuis que le phylloxera a réduit de moitié la production de nos vignes, les céréales constituent notre principale richesse agricole. La France est, après les États-Unis, le pays qui récolte le plus de froment.

Cette culture est particulièrement intensive dans certaines régions favorisées par la nature géologique de leur sol : le limon de l'Artois

et de la Picardie, les calcaires lacustres de la Brie et de la Beauce, les alluvions de la Limagne et de la basse Bourgogne. Dans ces régions particulièrement riches, les cultures industrielles prennent place à côté du froment.

La où le froment manque, c'est que l'altitude s'oppose à sa culture (Alpes et Pyrénées), ou bien la raideur des pentes (Cévennes méridio-

nales), ou bien la pauvreté du sol (granits du Massif central et de la Bretagne, craie de la Champagne, schistes de l'Ardenne, sables des Landes, argiles et sables de la Sologne).

Ce qui a le plus contribué à généraliser la culture du froment a été en augmenter les produits, c'est le remplacement des jachères par les fourrages artificiels. Du même coup, l'élevage des bestiaux s'est accru et amélioré sur toute la surface du pays.

Au reste, comme le froment, l'élevage a ses pays d'élection. Pour le gros bétail (bovins et chevaux), ce sont les pays de sol à la fois riche et humide, Boulonnais, pays de Bray, basse Normandie, Perche, Brie, pays celtiques du Massif central. Pour les moutons, ce sont, au

contraire, les terres maigres et sèches des Causses, de la Champagne, de la Crau, des Alpes de Provence.

Il faut noter en outre une grande variété de cultures secondaires mais caractéristiques : par exemple, celle du maïs, cantonnée dans la vallée de la Saône et le Midi pyrénéen, parce que là seulement la chaleur et l'humidité se combinent

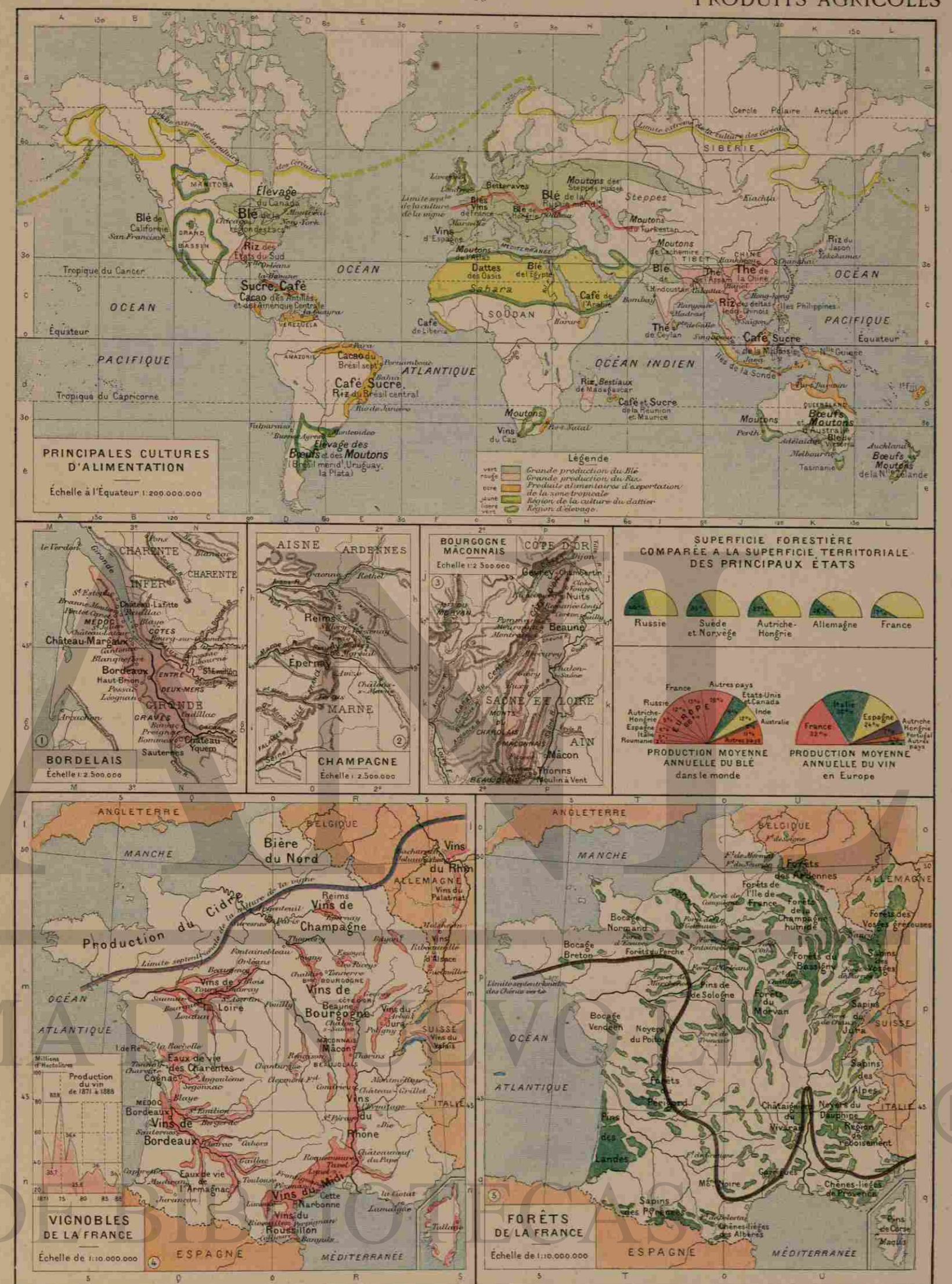
de façon qui lui convienne. De même pour l'olivier qui caractérise nos régions sèches et chaudes, basse vallée du Rhône, Provence et Roussillon ; il y occupe les pentes inférieures, d'ordinaire disposées en terrasses, tandis que dans les fonds irrigués, comme dans des oasis, la culture des arbres fruitiers, des légumes et des fleurs trouvent des conditions analogues à

celles qui les font prospérer sous le climat humide et doux des côtes bretonnes.

Ainsi la physiologie agricole des diverses régions françaises, tient en grande partie au caractère géographique spécial que leur donnent le climat, le relief du sol, la géologie. Néanmoins le travail a déjà, dans bien des cas, réussi à corriger la nature. Ainsi la Bretagne septen-

trionale s'est enrichie des débris de la mer voisine ; les prairies et le bétail des vallées limousines se sont améliorées, grâce aux amendements calcaires du Poitou ; les eaux de la Durance ont permis de mettre en culture une partie de la Crau. Par contre, la nature a été aussi souvent contrariée dans un mauvais sens : déboisement des montagnes, mise en étang de la Durance. F. D.

Armand COLIN et C^e, éditeurs.



contre, les terres maigres et sèches des Causses, de la Champagne, de la Crau, des Alpes de Provence.

Il faut noter en outre une grande variété de cultures secondaires mais caractéristiques : par exemple, celle du maïs, cantonnée dans la vallée de la Saône et le Midi pyrénéen, parce que là seulement la chaleur et l'humidité se combinent

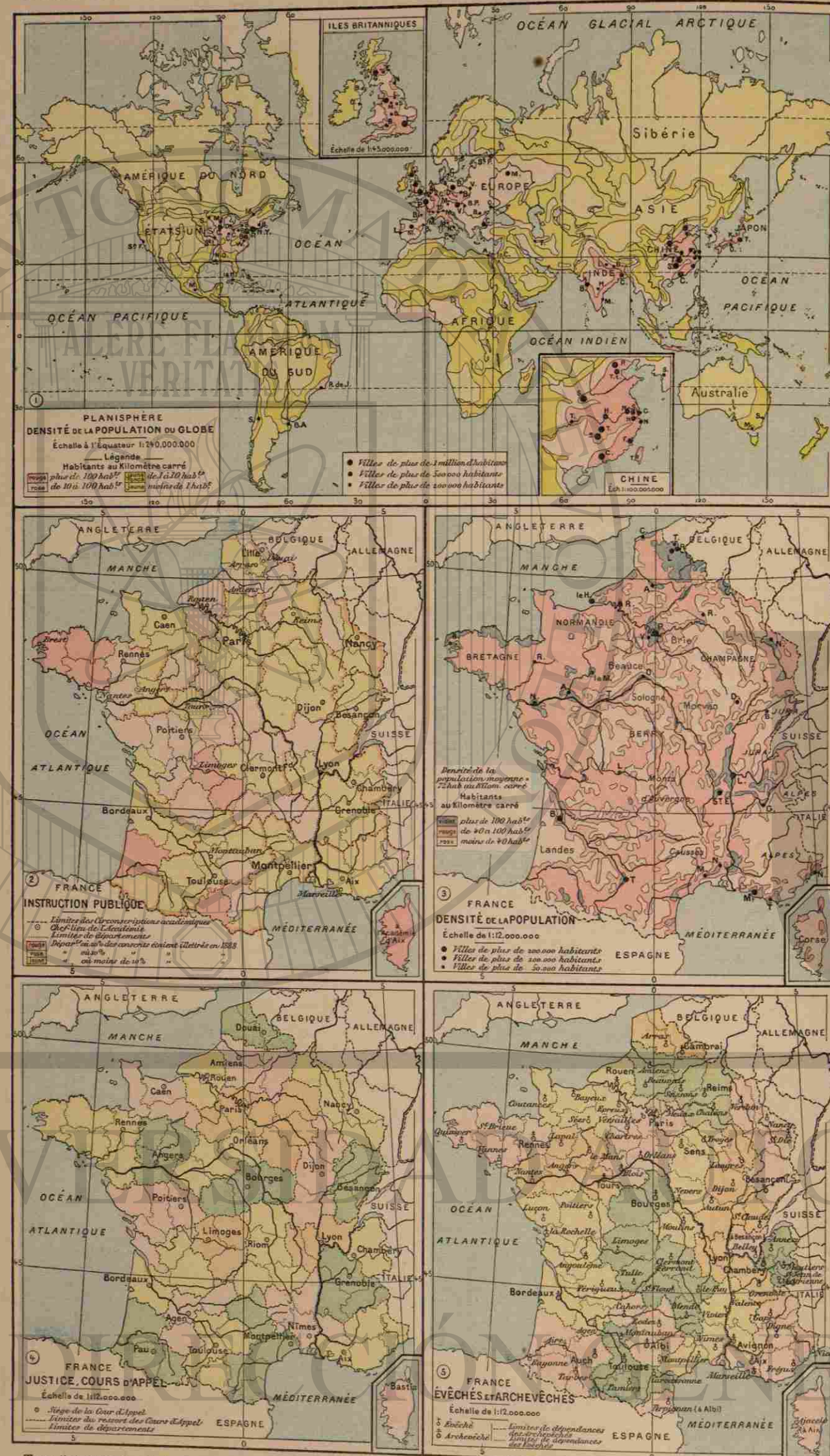
de façon qui lui convienne. De même pour l'olivier qui caractérise nos régions sèches et chaudes, basse vallée du Rhône, Provence et Roussillon ; il y occupe les pentes inférieures, d'ordinaire disposées en terrasses, tandis que dans les fonds irrigués, comme dans des oasis, la culture des arbres fruitiers, des légumes et des fleurs trouvent des conditions analogues à

celles qui les font prospérer sous le climat humide et doux des côtes bretonnes.

Ainsi la physiologie agricole des diverses régions françaises, tient en grande partie au caractère géographique spécial que leur donnent le climat, le relief du sol, la géologie. Néanmoins le travail a déjà, dans bien des cas, réussi à corriger la nature. Ainsi la Bretagne septen-

trionale s'est enrichie des débris de la mer voisine ; les prairies et le bétail des vallées limousines se sont améliorées, grâce aux amendements calcaires du Poitou ; les eaux de la Durance ont permis de mettre en culture une partie de la Crau. Par contre, la nature a été aussi souvent contrariée dans un mauvais sens : déboisement des montagnes, mise en étang de la Durance. F. D.

Armand COLIN et C^e, éditeurs.



Toute l'administration de la France repose sur la division en départements instituée par l'Assemblée constituante. L'œuvre de la Constituante n'a, depuis un siècle, subi que de légères retouches. Si l'on met à part les changements survenus le long des frontières de Belgique, d'Allemagne et d'Italie, par suite des pertes ou des acquisitions de territoires, on ne

trouve guère à signaler, dans l'intérieur même du pays, que la séparation du Rhône et de la Loire, et la création de Tarn-et-Garonne, aux dépens des départements voisins.

Dans cette réforme des divisions administratives de la France, la Constituante est loin de s'être affranchie aussi complètement qu'on le dit quelquefois, des traces de li-

mites fournis par les divisions antérieures. Certaines provinces sont assurément difficiles à identifier avec un groupe de départements bien défini; on en trouve au contraire pour lesquelles la concordance est complète: ainsi la Bretagne, dont les limites n'ont pas bougé depuis le milieu du treizième siècle. De même la Charente-Inférieure correspond exactement

aux gouvernements d'Aunis et de Saintonge. Sur beaucoup d'autres points on retrouve une concordance analogue. Cela est frappant surtout pour un certain nombre de limites marquées par des cours d'eau. Avant comme après 1790, le Rhône formait, sur tout son parcours, une frontière intérieure. La Loire séparait presque aussi exactement les Bisturges des Aélis et le

Berry du Nivernais, que le Cher de la Nièvre. La Bresse et l'Épave limitaient la Normandie, comme elles limitent la Seine-Inférieure et l'Eure. La haute Sarthe séparait la Normandie de la Maine, comme elle sépare l'Orne de la Sarthe; de même pour l'Indre entre la Touraine et le Poitou, comme aujourd'hui, entre l'Indre-et-Loire et la Vienne.

Plus nombreuses encore apparaissent les coïncidences si l'on examine les subdivisions de l'ancien régime (bailliages, etc.). C'est là, en effet, que survivaient les divisions les plus anciennes et, en même temps, les plus vivantes de la nature. On peut dire qu'elles survivaient encore dans nombre de départements. Avec eux ont disparu sur la carte quelques-unes des cir-

cuits ou des pagi gaulois. L'Indre-et-Loire, ce sont les Tarona; la Dordogne, les Périgord; l'Aveyron et le Tarn, les Ruteni; la Loire et le Rhône, les Segulari, etc. Ainsi, à travers les inevitables transformations de l'histoire, se sont perpétués plusieurs tracés de limites qui sont comme des repères marqués par la nature. Ceci explique en partie pourquoi la division

départementale, sans effacer dans le langage et les mœurs les distinctions provinciales, y a pris une place désormais prépondérante. Il n'y aurait peut-être de caduc en elle que les arrondissements (simplification des districts de la Constituante, qui paraissent à leur tour trop petits, depuis l'établissement des chemins de fer et des télégraphes).

P.-D.





Quoique la France constitue un ensemble harmonique, cette harmonie n'exclut pas de profondes différences. Elles se montrent surtout entre le nord et le sud. Il convient de les signaler, pour faire comprendre les conditions géographiques de l'unité française, qui résulte de l'équilibre entre les contrastes.

Par sa position entre l'Angleterre, la Bel-

gique, l'Allemagne et la Suisse, le nord de la France est en contact avec les principaux foyers de vie économique. Son extrémité septentrionale, étant la partie du continent la plus rapprochée de l'Angleterre, concentre la plupart des communications entre celle-ci et le reste de l'Europe. Les voies du nord ne font que toucher le territoire français; mais celles des

pays danubiens et de la Méditerranée en traversent la partie septentrionale, les unes afin de tourner les Alpes, les autres afin d'en atteindre directement les principaux passages. Comme région de transit le nord de la France a donc l'avantage sur le sud; il participe plus librement à la vie générale de l'Europe. Il recueille les dangers, mais aussi les bénéfices d'une

position moins écartée et ouverte en tous sens. Il y a dans la France du nord d'assez notables différences géologiques pour créer une grande variété de produits, mais trop peu de différences de relief pour élever des séparations physiques. Le Morvan, le Jura, les Vosges, les Ardennes, n'atteignent qu'une élévation et une épaisseur médiocres, et

par de larges intervalles. La plupart des rivières coulent pendant longtemps comme si elles étaient attirées vers un centre commun; et celles mêmes qui échappent à l'attraction du bassin parisien, ont pu lui être facilement reliées par des canaux. La péninsule bretonne fait exception. Par sa position et sa constitution physique elle est plutôt un appendice qu'une

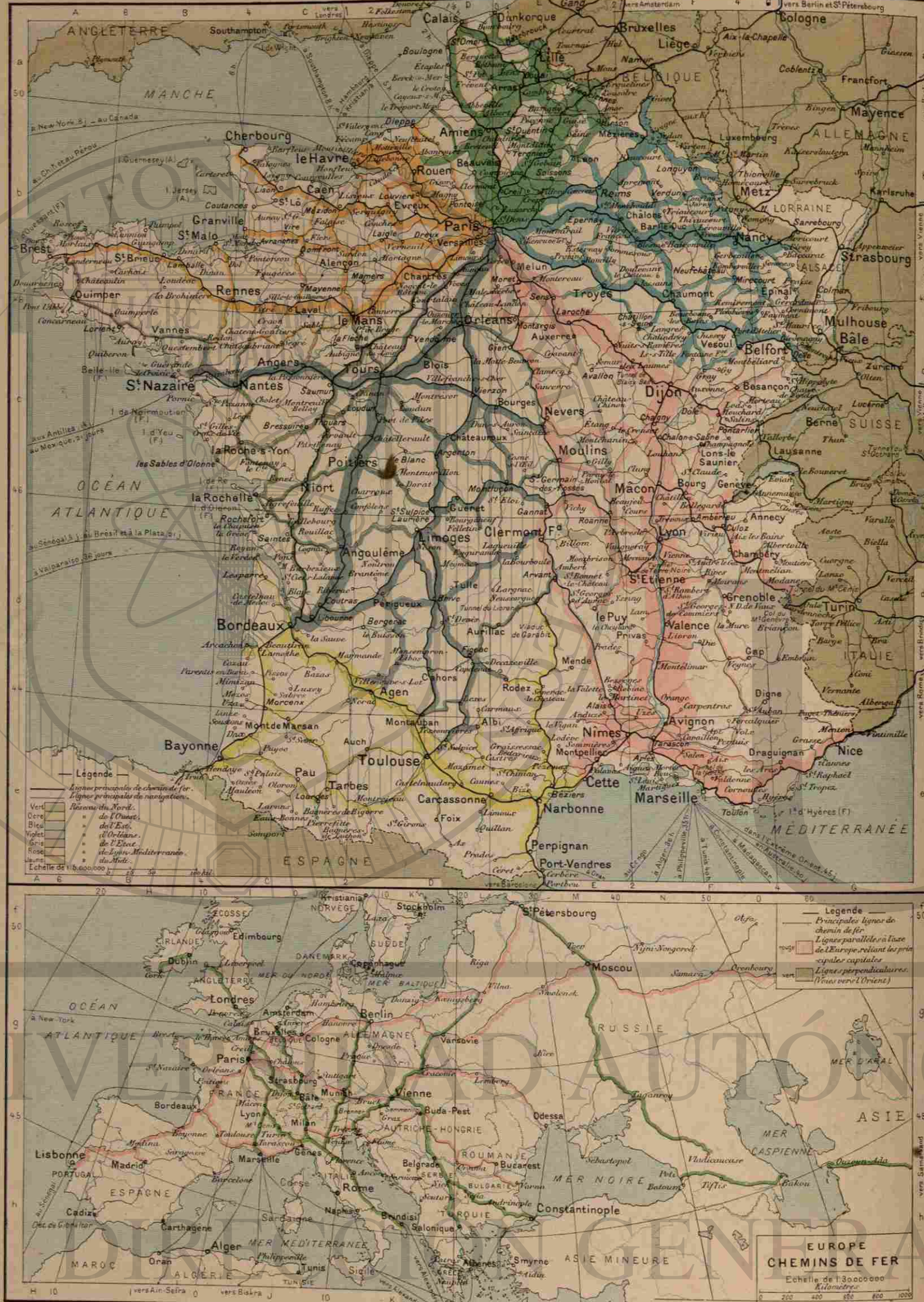
partie intégrante de la France du nord. L'attraction s'y fait sentir vers la mer, plutôt que vers l'intérieur. Ces différences mêmes la rendent précieuse, puisqu'elles en font l'organe maritime par excellence de la France.

Les caractères généraux de la France du nord y rendent possible la formation d'un grand centre commun. Parmi les positions

qui indiquent la convergence du système fluvial, Paris offre sur Rouen, à défaut de la mer, l'avantage de communications plus faciles avec le sud ainsi qu'avec la Loire et la Meuse.

La répartition des autres grandes villes se mesure de l'accroissement excessif de la capitale. Il faut franchir un rayon de 30 lieues (si l'on excepte Versailles) pour trouver des villes dont

la population dépasse 50 000 habitants: Rouen, Orléans, Reims, Amiens. Entre 30 et 60 lieues s'offre, avec le Havre, le Mans, Tours, une nouvelle zone de villes importantes. Mais ce n'est qu'entre 60 et 80 lieues de Paris que se trouvent un centre puissant de population (Lille-Roubaix-Tourcoing) et un demi-cercle de cités popu-



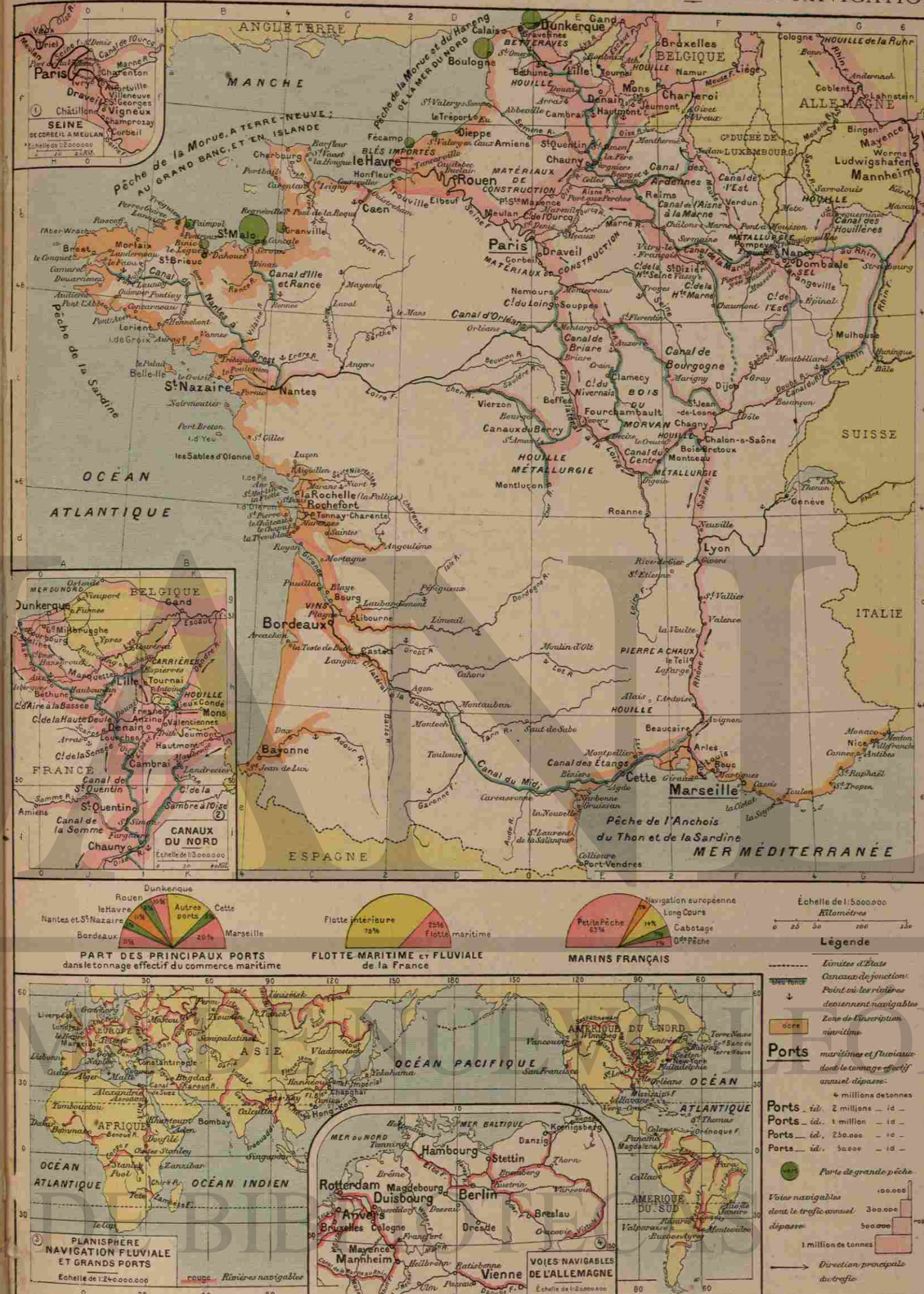
L'organisation de notre réseau de voies ferrées repose principalement sur la loi de 1842, qui régla le concours de l'industrie privée et de l'Etat, et sur la fusion, en 1857, des nombreuses compagnies qui étaient formées, en 6 principales, qui en définitive ont, malgré la constitution ultérieure d'un réseau d'Etat, la plus grande part.

Les lignes fondamentales rayonnent de Paris aux extrémités, à l'exception de celle du Midi. L'obstacle du Massif central se fait sentir dans l'irrigation des mailles du réseau, et les détours bien amoindris toutefois, qu'il impose aux communications entre Toulouse et Paris ou Lyon. Aux grandes lignes transversales et rayonnantes ont été ajoutées des lignes concen-

triques autour de Paris et le long des frontières. L'importance stratégique et commerciale augmente aux points où le réseau forme un nœud : Ex. Amiens, Orléans, Le Mans, Limoges, etc. Le trafic exprimé sur la carte est celui du tonnage des marchandises à petite vitesse. Les chemins de fer transportent près des deux tiers

du poids total des marchandises qui circulent sur le territoire. Ce n'est que dans le nord et dans l'est qu'ils rencontrent une véritable concurrence dans les voies navigables. Le transport des houilles dans le nord et la vallée du Rhône, des fers et des matériaux de construction dans l'est, des vins dans le midi, l'indus-

Armand COLIN & C^e, éditeurs.



En France, les transports par eau équivalent au tiers des transports par voies ferrées. Le réseau navigable est très serré dans le Nord, grâce à la régularité des cours d'eau et à la facilité du relief. Dans le Midi, des raisons contraires ont produit un résultat opposé. Le Nord dispose en outre d'un trafic énorme, qui permet aux canaux de prospérer à côté des

chemins de fer, en desservant Paris, Rouen, le Havre et la plupart de nos grandes agglomérations industrielles et minières du Nord et de l'Est. Les éléments du trafic sont moindres dans le Sud, où le beau canal du Midi, temporairement aliéné à une compagnie de chemin de fer, rend pour le moment peu de services. On peut rattacher le cabotage aux transports

par eau : il ne fait une concurrence sérieuse aux chemins de fer qu'en Bretagne, où les découpures des côtes multiplient les relations maritimes. Par contre, la plus grande partie de notre commerce extérieur se fait par l'entremise de nos grands ports. Marseille reste toujours le premier port de la Méditerranée, et

marche de pair avec Anvers et Hambourg. La grande pêche est une industrie nationale sur nos côtes de la Manche : elle a, dès le commencement du siècle, amené les Normands et les Bretons sur les côtes de Terre-Neuve. Elle fournit à l'inscription maritime, c'est-à-dire à notre flotte de guerre, un contingent nombreux et excellent.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.



A la différence de la France du Nord, la France méridionale est limitée par de grandes barrières physiques. Les Alpes et les Pyrénées la séparent des peuples voisins, et contribuent ainsi à affermir l'assiette territoriale de la France. Notre nationalité aurait pu être en péril, si, dans une position qui l'oblige à faire face partout, elle n'avait pas disposé, du moins

au sud, de l'appui de frontières naturelles. Dans la physiologie générale de la France, le Midi représente ce qu'il y a de plus varié comme relief et comme climat. Les plus hautes montagnes de la France du Nord n'atteignent pas à la taille des grands volcans d'Auvergne, et ne sont que des saupins au-dessus des cimes alpêtres. Aux différences de climat engendrées

par les inégalités du relief s'ajoute, aux approches de la Méditerranée, le climat caractéristique des bords de cette mer, avec la flore spéciale qui l'accompagne. Cette variété de la France méridionale est d'autant plus frappante, qu'elle se concentre en un moindre espace. Tandis qu'au nord la France se projette en saillie sur l'Atlantique,

au sud elle se creuse en golfe, et diminue ainsi progressivement l'intervalle qui sépare les deux mers. Il se réduit, au pied des Pyrénées, à une centaine de lieues. C'est la partie la plus resserrée du continent Européen, presque un isthme, mais dont le percement n'épargnerait qu'un détour faible sur la voie d'Angleterre aux Indes. La nature n'a pas préparé pour le Midi, comme

elle l'a fait pour le Nord, un centre commun. Le milieu en est occupé par un massif de hautes terres, d'où les rivières divergent et à travers lequel les communications sont difficiles. Ces conditions n'étaient guère favorables à la formation de grandes villes; Limoges et Saint-Etienne méritent seules ce titre, aux deux extrémités opposées du massif.

C'est dans les plaines qui entourent ce massif que se meuvent les grands courants de circulation reliant le Nord au Midi aussi bien que les différentes parties du Midi entre elles. La Saône, à l'est, la Charente, à l'ouest, rapprochent et confondent les deux moitiés de la France; celle-ci n'a pas « d'éléments plus liants » que la Bourgogne et la Saintonge. La plaine du Languedoc

joue le même rôle entre la Provence et la Gascogne; et l'existence d'une grande ville languedocienne, celle de Nîmes, au seuil de la vallée du Rhône, semble l'expression de ce rapport. La vie méridionale a ses principaux foyers dans les vallées des deux principaux fleuves. Lyon et Marseille, Toulouse et Bordeaux, reproduisent le dualisme fréquent dans une même

vallée d'une métropole intérieure et d'une métropole maritime. Mais on retrouve entre elles les différences tranchées qui caractérisent le midi: Lyon d'aspect à moitié septentrional, Marseille toute méditerranéenne; Toulouse bâtie en briques, et Bordeaux qui étale en forme de croissant ses beaux édifices de pierre le long du fleuve.

V.-L.

Armand COLI

& C^e, éditeurs.



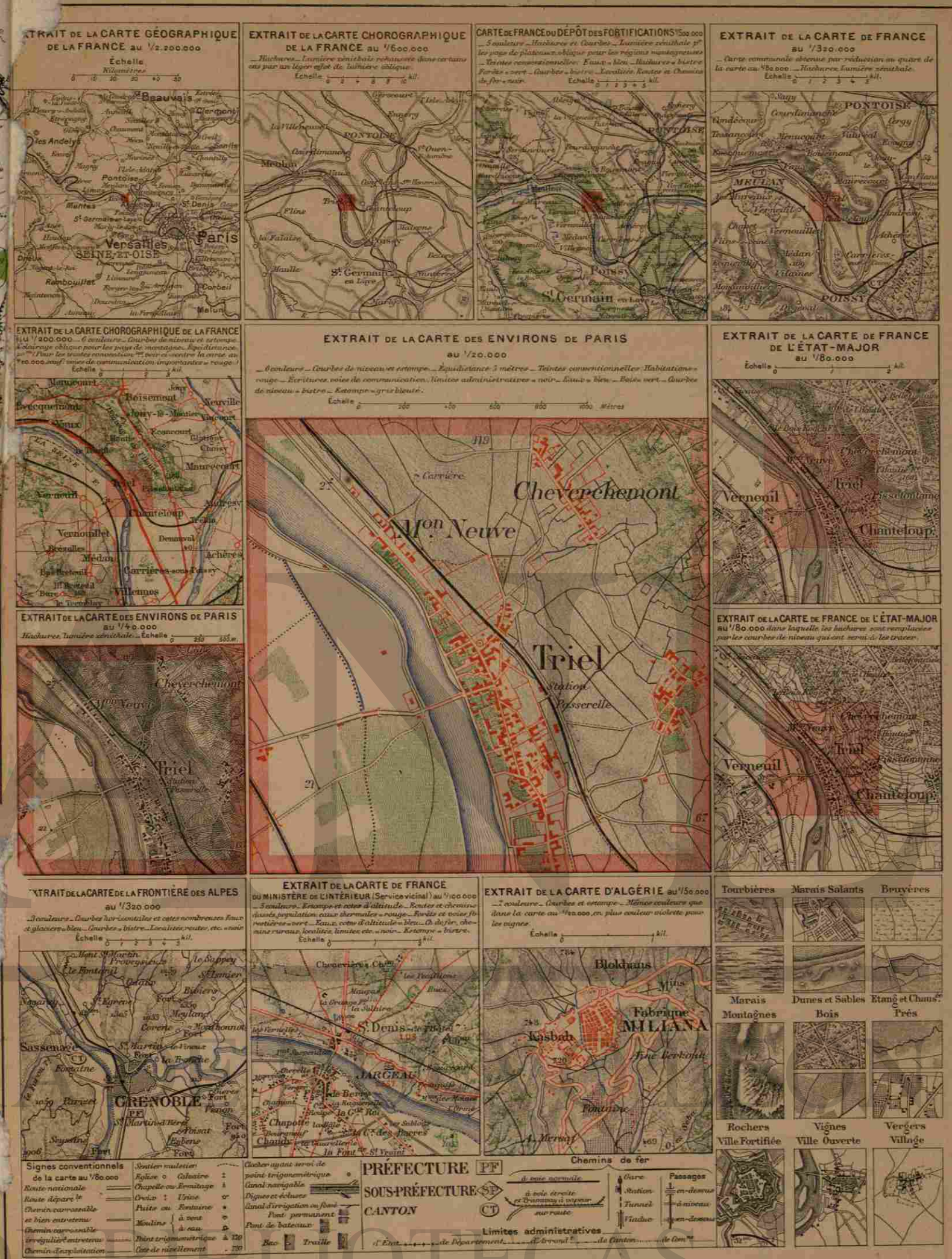
Le territoire de la France est divisé en 18 régions correspondant à autant de corps d'armée. L'Algérie forme le dix-neuvième. Chaque corps d'armée est constitué comme un organisme pourvu de tous les services nécessaires pour entrer en campagne. Paris est le siège d'un gouvernement militaire dont l'effectif se compose de troupes prises dans les corps d'armée voisins.

Le commandant du 1^{er} corps réside à Lyon avec le titre de gouverneur militaire. Chaque région de corps d'armée est partagée en 8 subdivisions. Au chef-lieu de chaque subdivision se trouve un bureau de recrutement, soumis au service (décret du 6 août 1874).

Tout le territoire entre Paris et la frontière du nord-est est organisé comme un échiquier stratégique. La défense de première ligne se compose plus, comme autrefois, de places fortes isolées, mais de camps retranchés reliés par des forts d'arrêt. La frontière se divise ainsi en un certain nombre de régions fortifiées de Delfort à Epinal (Vosges méridionales), de Toul à Verdun (Côtes de Meuse), ne laissant

entre elles qu'un intervalle prévu pour le champ d'attaque. Les positions les plus favorables sont occupées par des troupes, ou au passage naturel du terrain, ou au passage naturel du terrain, ou au passage naturel du terrain.

Armand COLIN & C^o, éditeurs.



Suivant les échelles, les cartes sont dites géographiques, chorographiques (échelles généralement comprises entre le 600 000^e et le 200 000^e), topographiques (échelles supérieures au 200 000^e) et les détails du terrain sont de plus en plus accusés. On a représenté ci-dessus une surface de 2 km. carrés successivement à une échelle géographique et aux échelles chorographiques et topographiques les plus usitées.

La Carte de France de l'Etat-major, exécutée de 1818 à 1882, a servi de base à l'établissement de la plupart des cartes publiées par le Service Géographique de l'Armée. Levées à

l'échelle du 10 000^e, elle a été réduite et gravée au 80 000^e. Elle rendra, à la fois le plan et le relief du sol. Le plan ou planimétrie est la projection horizontale du terrain, corrigée à l'aide de procédés géodésiques, pour tenir compte du moyen de la terre. Le relief est représenté par des courbes de niveau, c'est-à-dire des lignes qui joignent des points de même altitude.

Cotes. — Insérées à côté de la projection des points les plus remarquables du terrain, elles expriment la hauteur de ces points au-dessus de la mer.

Courbes. — Un plan horizontal se mouvant

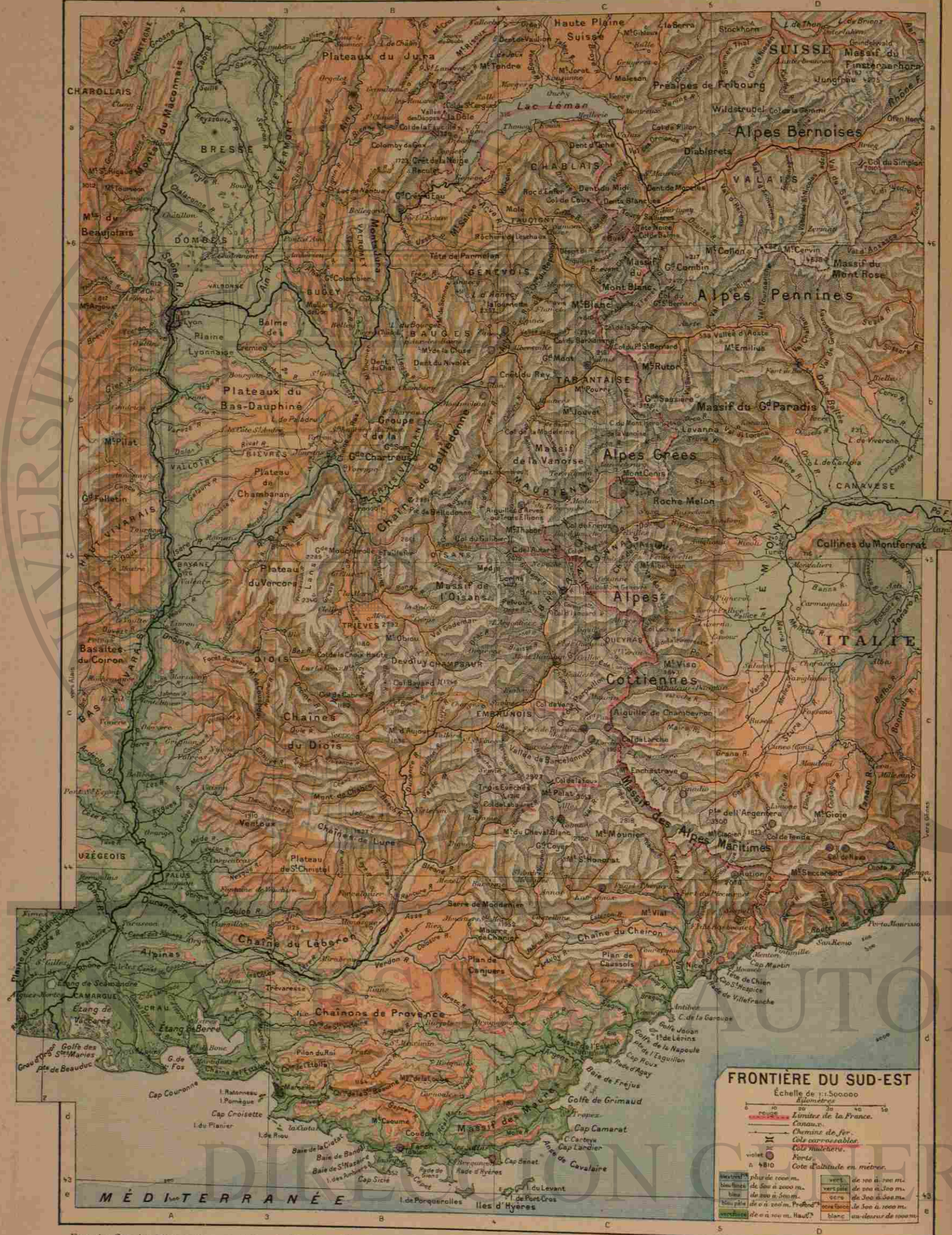
parallèlement à lui-même, déterminé, par ses sections avec le sol, une série de courbes, qui, projetées sur le plan, représenteraient l'ensemble du terrain, si elles étaient suffisamment rapprochées. Le nombre de ces courbes ne pouvant être infini, on les espèce de telle sorte qu'elles soient distantes les unes des autres d'une quantité constante, pour une même carte, qu'on appelle équidistance. Plus les courbes sont rapprochées, plus la pente est rapide.

Hachures. — Ce sont les projections horizontales des lignes de plus grande pente du terrain. Elles sont tracées entre les courbes

suggestives, normalement à leurs directions, sans se prolonger au-delà de ces courbes, de manière que celles-ci puissent se retrouver entre deux rangées de hachures.

Dans l'hypothèse de la lumière zénithale, on a admis que les surfaces paraissent d'autant plus claires, qu'elles sont plus proches de l'horizontale.

Dans la carte au 80 000^e les hachures seules sont indiquées; l'équidistance est de 20^m. Les autres cartes du Service Géographique sont exécutées soit en hachures, soit en courbes relevées d'estompe, soit seulement en courbes.

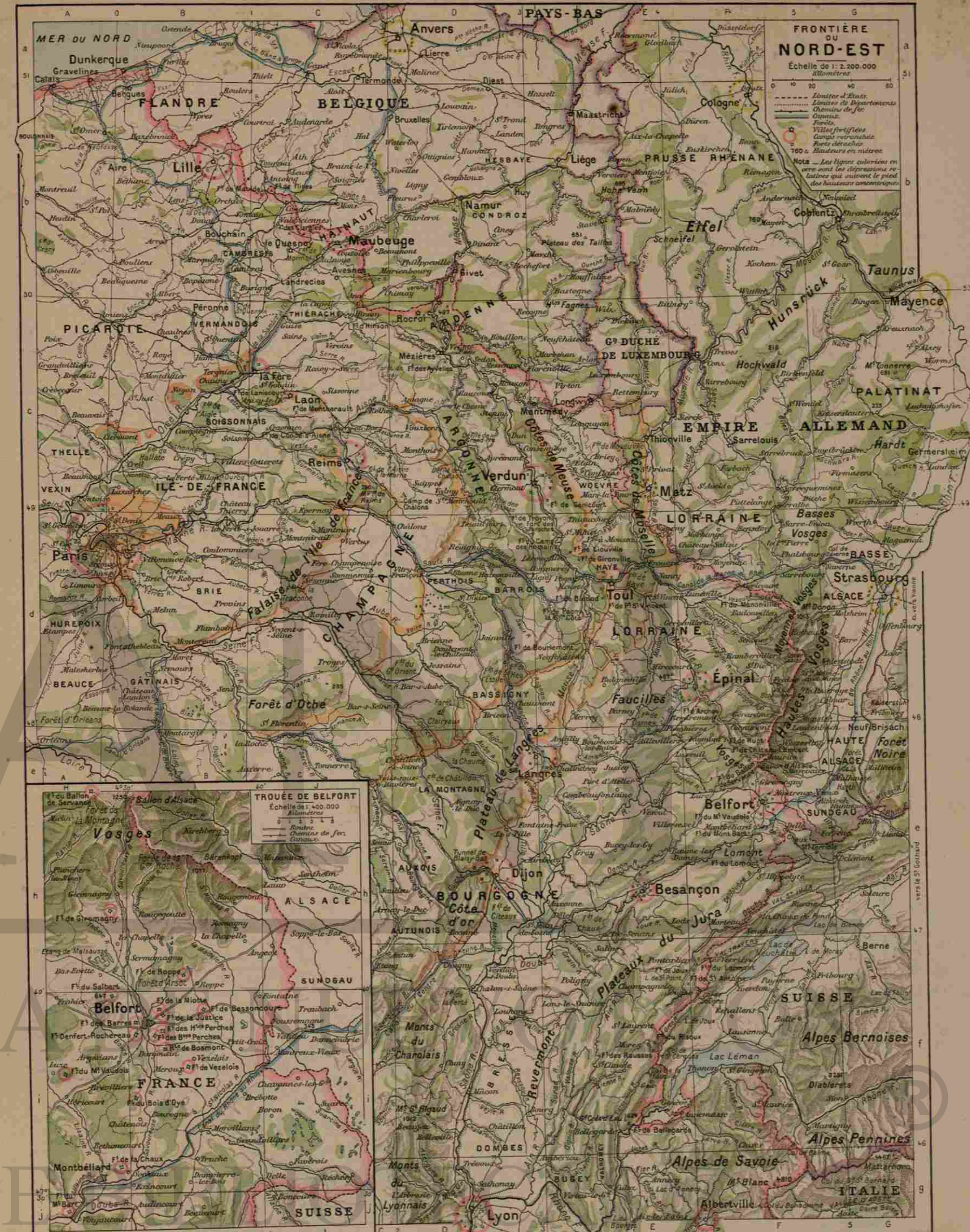


Entre les Grandes-Alpes et les avant-chaines qui les flanquent extérieurement, s'ouvre une série de dépressions longitudinales et de cols, dont le rôle est important pour la circulation et la défense : *vallée de l'Isère* entre Albertville et Grenoble, du *Drac* et du *Buech* entre Grenoble et Sisteron. La ligne de partage des eaux n'est pas toujours celle des grands massifs. De la

Maurienne à la vallée de Barcelonnette, la zone de frontière est constituée par des schistes et des calcaires, entamables à l'érosion qui en a labouré et déprimé la surface. Les cols sont des plateaux de pâturages relativement bas (mont Cenis, mont Genèvre). C'est la région des Alpes Cottiniennes, fréquentée depuis l'antiquité, et où notre siècle a ouvert, de 1857 à 1871, la première

La séparation entre le climat méditerranéen et celui de l'Europe centrale traverse les Alpes françaises, suivant une ligne passant entre vers le sud du *Diois*, du *Devolut* et de l'*Oisans*. La végétation des bords de la Méditerranée commence alors à envahir les parties basses (mont Ventoux).

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.

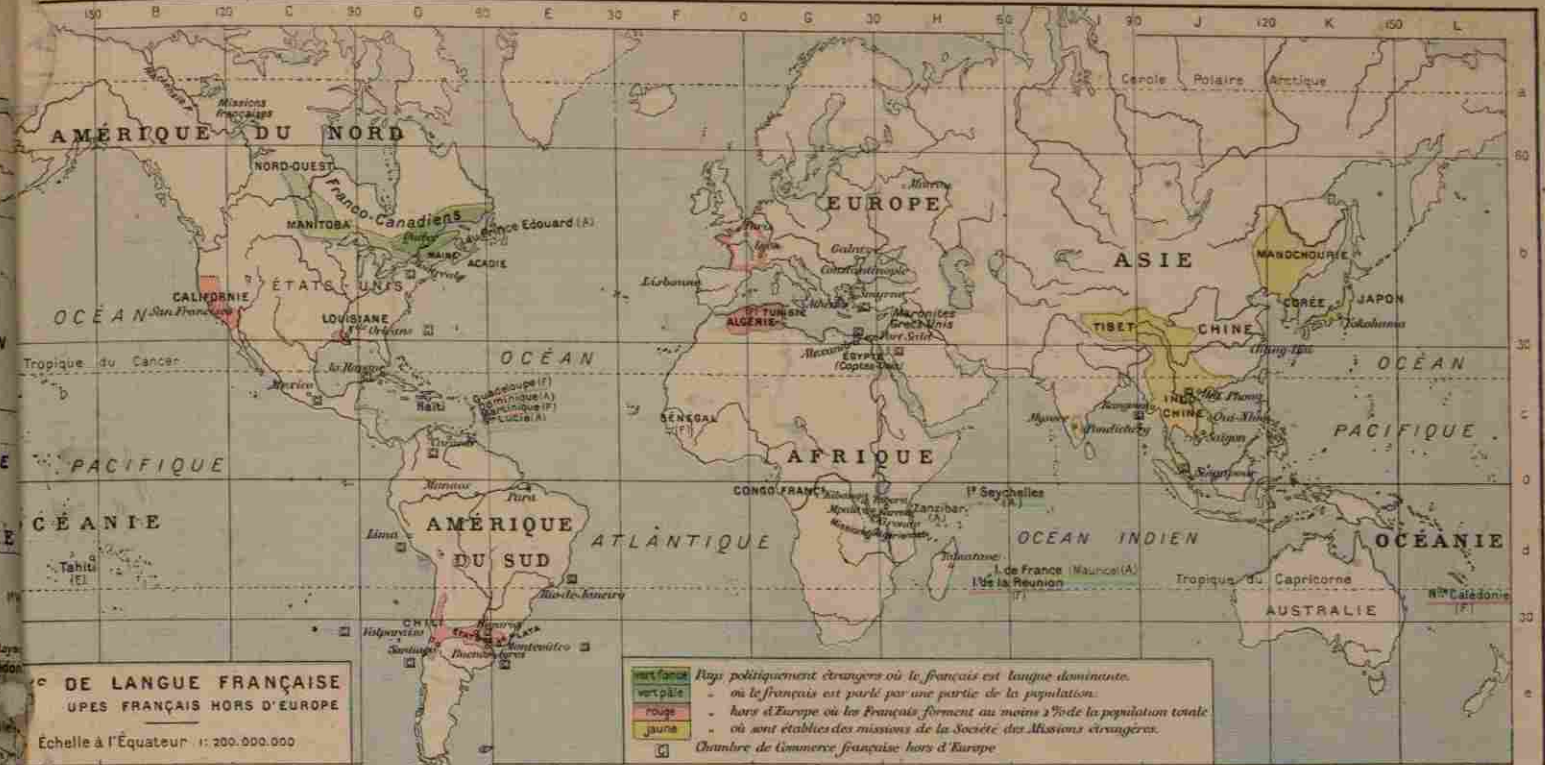


Paris est situé au centre d'une cuvette vers laquelle s'incline une série de plateaux concentriques, qui plongent les uns au-dessous des autres, mais dont le niveau va s'élevant de plus en plus vers l'Est. Ils correspondent à des formations géologiques diverses, alternativement composées de couches dures qui ont résisté à l'érosion, et de couches tendres qu'elle a plus

ou moins déblayées. Plus le contraste dans la consistance des formations est marqué, plus se dessinent les lignes de relief. C'est ainsi que les formations tertiaires de la falaise de l'Île-de-France dominent les craies tendres de la Champagne, que les roches coralliennes des côtes de Meuse surplombent les terrains argileux de la Woèvre, et que, dans les côtes de Moselle, les

Ces hauteurs forment autant de circonvallations dont la stratégie a souvent tiré parti, et d'après lesquelles a été établi le système de défense. La carte l'indique sommairement : il faudrait une carte à plus grande échelle pour montrer l'influence de ces lignes de relief sur la popu-

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



(Antilles, Diégo-Suarez, La Réunion, la Nouvelle-Calédonie, Tahiti), sont heureusement disposées sur les grandes routes maritimes du globe.

Pour le développement de nos échanges et pour nos approvisionnements dans les régions tropicales, nous sommes largement aidés par les régions si fécondes et si riches

Pour le trop-plein de notre population, l'Algérie et la Tunisie nous fournissent un débouché où l'obstacle qu'oppose à la colonisation une race indigène nombreuse et inassimilable est compensé par la proximité de nos côtes.

Nous sommes même capables, si faible que soit l'accroissement de notre population, de diriger un courant d'émigration continue vers

Armand GOLIN

des pays étrangers : dans l'Amérique du Sud, surtout dans l'Uruguay et la République Argentine, il y a une population française qui est pour nous d'une importance économique considérable. On ne peut malheureusement en dire autant des 1 300 000 Franco-Canadiens qui parlent le français dans l'Amérique du Nord.

Enfin une des formes les plus anciennes et

A C^e, éditeurs.

encore aujourd'hui les plus importantes, auxquelles se manifeste notre action au loin, sont les missions (*Lazaristes* et sœurs des *Missions étrangères*) ou de Saint-Vincent-de-Paul en Syrie et en Chine, *Pères blancs* en Afrique. Nous exerçons même le protectorat officiel catholiques dans l'empire chinois et dans l'empire ottoman (*Maronites* du Liban). P.

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.

[illegible]

Le fleuve
travaille son
cours vers
S. en
couchant
des va-
r des de-
s succe-
s de la
éta-
que s'e-
au delà
de 189 de lat. Les
de *Alton* op-
un obstacle
la région, Au-
s comme le
changement de
direction du M-
long signale son
traverse dans l'im-
mense plaine allu-
viale que des dépôts
récents, éton-
nants, ont soulevés
sur les bords du
Grand-lac (*Tonla-*
s, se dé-
poussant les crues,
la plaine se sou-
lève, et son

[illegible][illegible]



Le Tonkin, placé depuis 1883 sous le protectorat de la France, se compose d'un haut-pays et d'une région deltaïque (100 000 kq.). Le delta, exclusivement peuplé d'Annamites, est une fourmilère (400 hab. par kq.), autour de laquelle les populations aborigènes (*Moïs, Méos*) occupent les montagnes.

Rivière Noire courent des chaînes escarpées, d'un calcaire marmoréen, bordant une région de plateaux fissurés (*Tran-ninh*). Ces calcaires pointent en rocs isolés dans le delta, et constituent près des côtes l'archipel d'Along. Ils sont parfois accompagnés de bassins houilliers, tels que celui qu'on a reconnu à Yen-bay (sur le Fleuve Rouge) et ceux qu'on

exploite dans l'île du *Kikao* et à *Hong-er*.
En rochers rapides, le delta se compose d'alluvions argileuses que le Fleuve Rouge, le *Thai-binh*, avec leurs affluents, déchargeent surtout pendant la saison des pluies (juillet-septembre). A l'abri de digues élevées, servant de chemins, s'étendent des rizières, sur lesquelles l'eau est maintenue par l'imperméabilité du sol argileux. Des canaux croisent les bras fluviaux : c'est ainsi que le port de *Hong-hang* est relié à *Hanoi*, d'où par la navigation du Fleuve Rouge on atteint en trois semaines *Lo-ay*. Il faut une autre semaine pour gagner *Mong-tse*, marché chinois où les produits du Tonkin commencent à s'échanger contre le sel et les métaux du *Yun-nan*, le thé de la contrée de *Powen*. V-L-I.



L'Alsace-Lorraine (*Elsass-Lothringen*) est la province formée par l'Allemagne avec nos départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, presque tout le département de la Moselle, une partie de celui de la Meurthe et un canton des Vosges. Elle comprend l'Alsace moins Belfort, et plus d'un tiers de la Lorraine. La plus grande partie de l'Alsace est une plaine formée par les

alluvions du Rhin et des Vosges : graviers où croissent des forêts, limon couvert de céréales et de cultures industrielles. Sur la lisière de collines qui précède la montagne se déroule, de Thann à Mutzig, un riche vignoble qui est la *côte d'or* de l'Alsace. De riantes vallées mènent vers les chaumes et les forêts qui se partagent les hautes Vosges. C'est dans ces vallées,

qu'à la faveur de la force motrice fournie par les eaux courantes, est née la puissante industrie alsacienne. Mais elle a aussi gagné la plaine, où Mulhouse a décuplé sa population dans la première moitié de ce siècle.

La Lorraine annexée est un plateau qui, entre les Vosges et la Moselle, gravite naturellement vers la vallée pleine d'ampleur où sem-

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



vant un méridien traversant le golfe de Finlande, la moitié occidentale ressemble elle-même à une grande péninsule. Les rivages se rapprochent assez, à l'ouest de cette ligne, pour qu'aucun point de l'intérieur n'y soit séparé de la mer par une distance atteignant 700 kilomètres : et dans la partie la plus resserrée, c'est-à-dire en France, la distance ne dépasse pas au maximum 100 km.

du Nord, mers qu'une élévation de niveau de 200 mètres ferait presque entièrement disparaître, et dont la concavité, faiblement inclinée, se lie aux plaines du sud de la Suède, de l'archipel danois et de l'est de l'Angleterre.

Au nord et au sud de cette dépression, où des terres basses alternent avec des mers peu profondes, de hautes terres se montrent : 1° au

d'ouest une trouée qui leur permet de pénétrer, en renouvelant leur provision d'humidité, dans le nord de la Russie et d'y prolonger l'influence du climat maritime; le thermomètre, à Saint-Petersbourg, tombe moins bas que dans les steppes de la Russie méridionale. Les plaines encadrées dans la charpente montagneuse du sud et de l'ouest, doivent aux différences de niveau et

tique de ceux de la mer Noire et de la Caspienne. Même entre les fleuves de l'Europe montagnaise il n'y a pas toujours de barrière. Le Rhin et le Danube, un moment voisins sur le plateau qui est au nord des Alpes, s'écartent pour gagner, de défilés en défilés et d'étages en étages, l'un la mer Noire et l'autre la mer du Nord.

V.-L.





Si l'on partage l'Europe en deux moitiés, celle de l'Est, qui est la plus uniforme par sa configuration et son relief, est comprise dans un seul Etat, l'Empire russe; tous les autres Etats se concentrent dans la moitié occidentale. Une plus grande variété d'articulations de tout genre y a permis à un plus grand nombre de peuples de se créer une existence nationale. C'est ce que montre la répartition d'Etats nombreux et variés dans la péninsule ou archipel qui en garnissent la périphérie. C'est ce qu'indiquent également les groupements autour des Alpes de cinq nations difficilement isolées. Le bassin du Danube, exclusivement alpestre. Le bassin du Danube, pris son cadre à une grande monarchie. La péninsule des Balkans se découpe en Etats nou-

veaux, devant lesquels l'Empire ottoman, comme autrefois l'Empire byzantin, se contracte peu à peu dans la direction de Constantinople. La densité de la population montre d'assez grandes inégalités, bien qu'aucune partie de l'Europe ne montre le nom du désert. Si l'on écarte les régions peu hospitalières au nord du 60° de latitude, on voit qu'il y a encore de sensibles diffé-

rences entre la moitié orientale et la moitié occidentale. Ce n'est pas que dans les gouvernements agricoles de la Russie, la densité d'habitants soit inférieure à celle des contrées qui ont gardé un caractère rural dans l'Europe occidentale. Mais celle-ci doit surtout sa supériorité à la population urbaine. Les grandes villes sont rares en Russie; elles se pressent, au contraire, dans une zone qui

s'étend de l'Allemagne du Nord à l'Angleterre, en passant par la Belgique et la France septentrionale. Une rangée moins importante d'agglomérations urbaines descend à distance la périphérie des Alpes. Le cours de l'histoire a tant renforcé les populations de l'Europe, que leur groupement actuel par langues ne peut fournir un indice certain de

leur origine. La plupart des Celtes, dont les dialectes propres n'existent plus qu'à l'état de reliques aux extrémités de l'Europe, se partagent entre les langues romanes et germaniques; beaucoup de Slaves sont germaniques. Ce sont donc plutôt des groupements linguistiques qu'ethnologiques, que montre le carton n° 2. Mais, de nos jours, le réveil de l'esprit de nation-

nalité leur a donné beaucoup d'importance. Entre Allemands et Tchèques ou Polonais, entre Magyars et Slaves, c'est un procès national qui s'agit à propos des langues. Isolé par son idiome d'origine finnoise, le Magyar est d'autant plus jaloux de le défendre. Ce conflit de langues se montre moins et n'a guère, en effet, de raison d'être dans les contrées dont

une longue histoire a déjà cimenté la nationalité. — Des questions de nationalité se cachent aussi sous des différends confessionnels en Pologne, en Irlande, dans les provinces Baltiques. Ajoutons que pour les Orientaux, enclins à confondre nationalité et religion, la classification des Européens par Grecs, Romains et Protestants prime toutes les autres.

V.L.





I. L'Europe peut être divisée en 3 régions principales :

1° Au nord-est des Carpates, le caractère principal de la structure géologique de la Russie est la position presque horizontale des couches sédimentaires, c'est-à-dire l'absence de plissement et de dislocations. C'est le contraire pour l'Europe méridionale et occidentale.

2° L'Europe méridionale, avec les Alpes, avec le massif de l'Atlas et l'Asie Mineure, constitue une région de grands plissements relativement récents (époque tertiaire) avec montagnes élevées.

3° Le reste de l'Europe, depuis la Bohême jusqu'à l'Espagne et à la Scandinavie, montre des massifs anciens qui ont été plissés à l'époque quaternaire, de plus, donné un caractère tout à fait spécial à la surface du sol dans le

nord de l'Europe. (Russie, Prusse, Scandinavie).

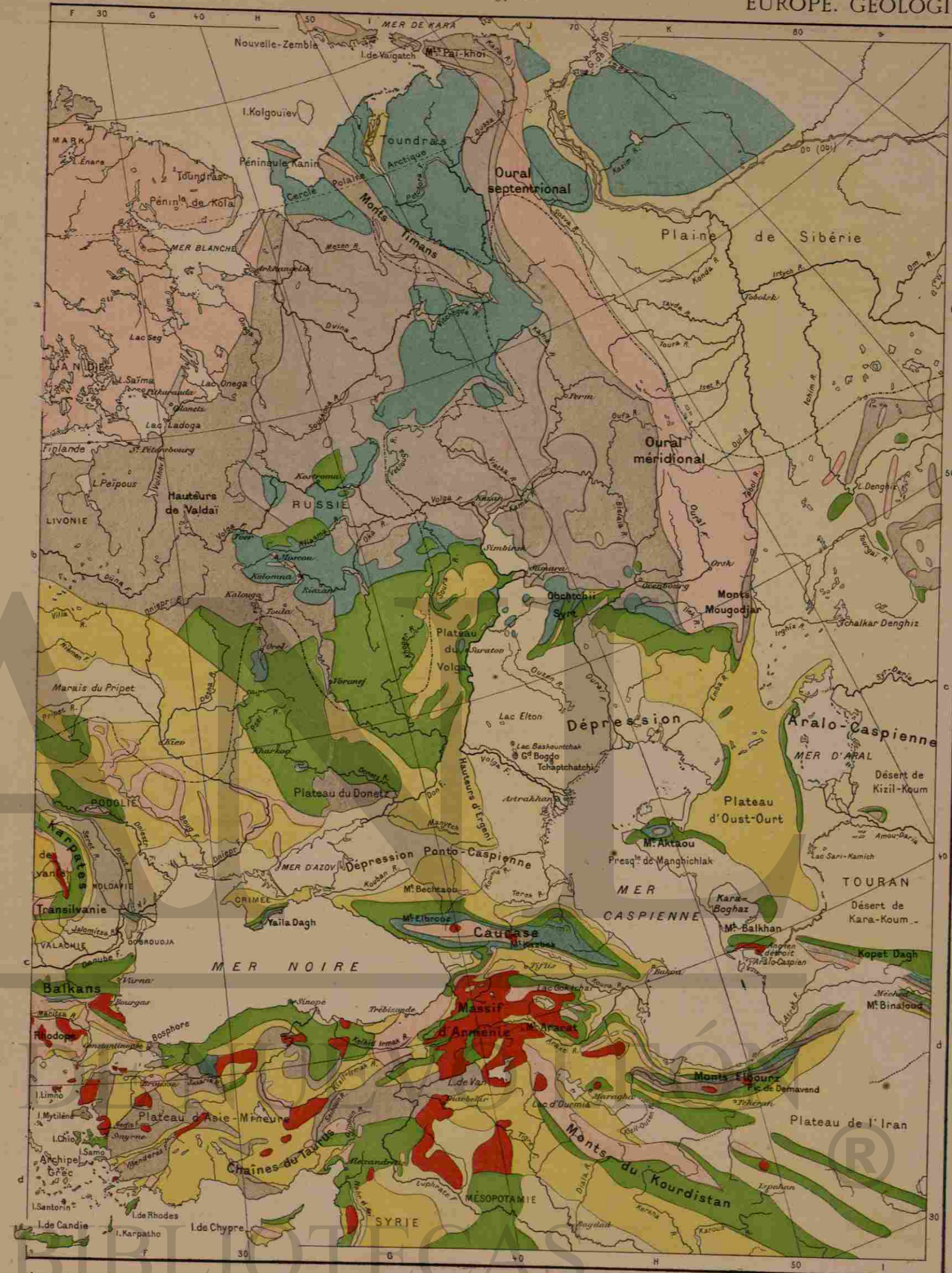
II. Dans la grande plaine Russe, les seules régions disloquées sont la Finlande, certaines parties des bords du Dniestr, les monts Timans et l'Oural.

En dehors de ces cas particuliers, le caractère du relief dépend uniquement de l'épo-

que primaire, mais où les inégalités du relief ont eu le temps de disparaître, à la suite d'érosions considérables. Ces massifs anciens sont séparés par des terrains secondaires et tertiaires non plissés. (Voir Europe centrale géologique.)

Les grands phénomènes glaciaires de l'époque quaternaire ont, de plus, donné un caractère tout à fait spécial à la surface du sol dans le

Armand COLIN & C^e, éditeurs.



sion et de la présence d'alluvions glaciaires. La grande plaine de l'Europe, depuis la Hollande jusqu'à l'Oural, est couverte de sables, graviers et vases, avec des blocs et des cailloux de provenance Scandinave ou Finlandaise, qui ont été apportés par les grands glaciers quaternaires. Ces alluvions glaciaires sont très irrégulièrement stratifiées et forment parfois des

rangées de collines en chapiteau sur des centaines de kilomètres. Ce sont alors les restes des moraines des anciens glaciers.

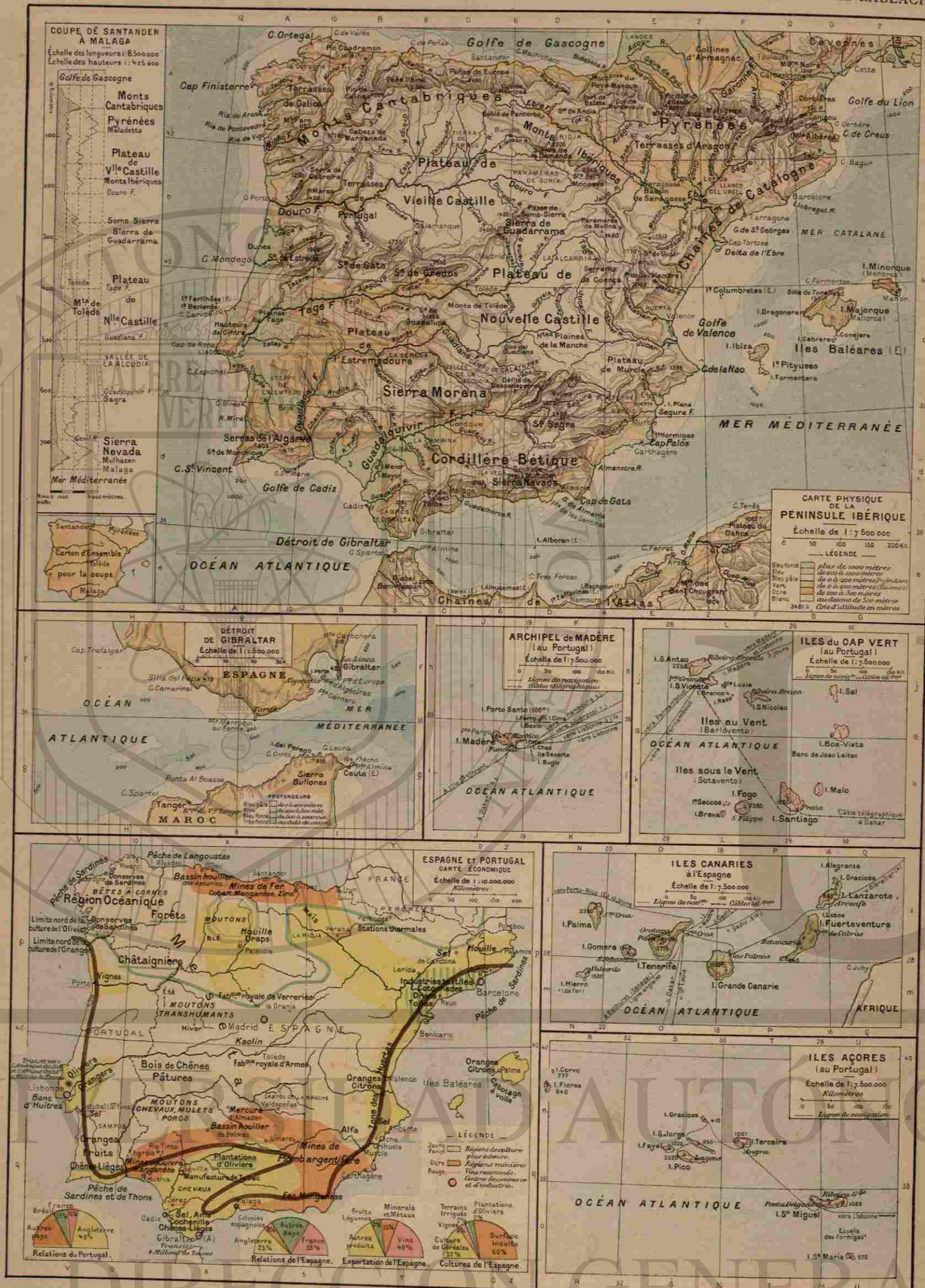
III. L'Europe méditerranéenne est en relations étroites avec les chaînes du système alpin. Celles-ci s'ouvrent en éventail de Vienne à l'Adriatique. Les chaînes septentrionales se prolongent par les Carpates, les Alpes de

Transilvanie, les Balkans, et, au delà de la mer Noire, par les montagnes de Crimée et le Caucase. Les chaînes méridionales (Alpes Carniques), se continuant par les plissements de Borne et du Pinde.

Les Apennins sont le prolongement méridional des Alpes Maritimes. Ils se relèvent par la Sicile à l'Atlas Méditerranéen et à la Cordillère

Bétique, formant ainsi une ceinture presque continue autour du bassin de la Méditerranée occidentale. Toutes ces chaînes offrent des caractères géologiques analogues : elles ont deux versants très différents : à l'extérieur, elles abondent en plis, et à l'intérieur, elles présentent des zones d'affaissement et des déchirures par où ont passé les roches éruptives. J.-W.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.



La structure de la péninsule Ibérique a pour trait dominant un plateau, vis-à-vis duquel se dressent, au nord, les plissements des Pyrénées et, au sud, ceux de la Cordillère Bétique. Le noyau de ce plateau est constitué par un massif primitif (*meseta*), le long duquel se répartissent les bassins houillers, ceux des Asturies au nord, de Palencia à l'est, de la Sierra Morena au sud. A ce noyau

s'appuient vers l'est de hautes plaines que l'arête granitique de la Sierra Guadarrama divise en un étage supérieur (*Vieille-Castille*), et en un étage inférieur (*Nouvelle-Castille*), et qu'un bourrelet montagneux limite vers l'Ebre et vers la Méditerranée. C'est sur ce plateau que naissent les fleuves de la péninsule : l'Ebre et le Guadalquivir pour déboucher bientôt en plaine : le

Douro, le Tage et le Guadiana pour n'en sortir que par des rapides qui séparent leur cours inférieur du cours moyen. Les plaines basses se répartissent isolément sur la périphérie.

Le climat de la péninsule résulte de sa structure et de sa position entre deux mers : très sec (moins de 40 centimètres de pluie) dans

et de Valence; très humide au nord-ouest, et surtout (plus de 160 centimètres de pluie) dans cet angle de Galice dont la côte échancrée par des rias rappelle celle de Bretagne. Ici la végétation de l'Europe occidentale; là des steppes et des cultures d'irrigation qui annoncent l'Afrique. Entre ces puissants contrastes le Portugal et l'Andalousie forment transition. V.-L.

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



Le royaume d'Espagne n'a qu'une population de 17 millions d'hab. sur une superficie un peu moindre que celle de la France (504 551 kil. c.). Tandis que la densité de la population est inférieure à la moyenne sur les plateaux du centre, elle est généralement supérieure le long des côtes, surtout en Catalogne et plus encore en Galice. Si la capitale est au centre, l'activité éco-

nomique est surtout à la périphérie. Madrid est l'expression de l'unité administrative qui relie des provinces très diverses. Toutes les autres grandes villes sont réparties autour des plateaux. Le particularisme Catalan a sa capitale dans Barcelone, principal centre industriel et commercial de l'Espagne. — Les vins des bords de la Méditerranée et de la vallée de l'Ebre, les oranges des

huertas de Valence, Murcie et Majorque, les minerais de fer de la Biscaye, le plomb et le cuivre d'Andalousie entretiennent un commerce actif avec la France et l'Angleterre. Les tissus de Catalogne ont surtout leurs débouchés dans les colonies. Partout ailleurs le développement de l'industrie, à laquelle les matières premières

capitaux et de voies de communication.—Image réduite de l'Espagne, dont il reproduit les principales zones, le Portugal fait la moitié de son commerce avec l'Angleterre qui lui achète ses vins, mais l'inonde de ses produits manufacturés.

Noms tirés de l'arabe : *cazur*, cala, château; *gharb* (garbe), ouest; *quid*, fleuve; *maiden*,

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



ses habitants consentent à s'expatrier pour un temps (11 ou 12 mille émigrants par an).

Termes géographiques : 1^o Allemand, *ach*, cours d'eau : *bach*, ruisseau ; *bad*, bain ; *berg*, montagne ; *brunner*, fontaine ; *gletscher*, glacier ; *grat*, arête ; *hafen*, port ; *horn*, corne ; *joch*, chaîne de jonction ; *ser*, lac ; *spitze*, pointe ; *thal*, vallée ; *wald*, forêt. — 2^o Romanche, *piz*, *piadot*, glacier.



L'Italie se compose d'une plaine subalpine, d'une péninsule qui a pour axe l'Apennin, et des deux principales îles de la Méditerranée, Sicile (25 461 kilomètres carrés), Sardaigne (23 799 kilom. carrés). Elle doit à sa configuration un bon développement de côtes (5 785 kil.), mais entre ses parties, les communications sont difficiles autrement que par mer. Jus-

qu'au sud des Abruzzes, la barrière des Apennins est épaissie par un système de chaînes parallèles, à travers lesquelles les eaux ont de la peine à se frayer passage. Dans la partie méridionale, les chaînes sont plus dégagées. Les dépressions ne manquent même pas entre les massifs de granit et de gneiss qui couvrent presque entièrement la presqu'île de Ca-

labre. Dans la concavité de l'arc des Apennins, le volcanisme se manifeste par des phénomènes dont l'activité va croissant vers le sud. L'Etna, au seuil de la fracture qui a séparé la Sicile de l'Italie.

Le climat est, par conséquent, les cultures, ont la variété qu'on peut attendre de la longueur de l'Italie et des inégalités du relief. Le Nord

diffère du Sud plutôt par la rigueur des hivers (à l'exception de la Rivière de Gênes), que par les températures d'été, dont l'élevation anormale explique les cultures de riz de la vallée du Po. Dans le Nord, les pluies tombent surtout en automne et au printemps, tandis qu'au Sud un hiver pluvieux fait place à un été presque entièrement sec.

V.-L.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.



Le royaume d'Italie a une population d'environ 30 millions d'habitants sur une superficie de 288 540 kilomètres carrés. La Campanie, la Ligurie, la Lombardie ont la plus forte densité de population (150 à 180 habitants par kilomètre carré); la plus faible est en Sardaigne (29). Près de la moitié de la population vit agglomérée dans des villes ou des bourgs.

L'Apennin est relativement très peuplé. L'émigration, en marche ascendante, enlève plus de 150 000 habitants par an; elle se recrute surtout dans les provinces du Nord et dans la Basilicate. L'Amérique du Sud, la France, les États-Unis sont ses principaux débouchés.

Les traits principaux dans la vie économique de l'Italie nouvelle, sont : le développement

presque la création d'un réseau ferré, œuvre stratégique et commerciale; l'impulsion donnée aux travaux publics (agrandissement du port de Gênes, dessèchement du lac Fucin, tentatives d'assainissement des Maremmes, etc.); l'effort pour créer une grande industrie. Mais l'absence de houille pèse sur le développement industriel de l'Italie. Les principaux établissements se rap-

prochent des Alpes pour utiliser la force motrice des cours d'eau, ou se concentrent au bord de la mer, pour éviter de nouveaux frais sur le charbon qu'ils doivent faire venir d'Angleterre. Depuis le percement du Saint-Gothard (1882), qui a accru dans une forte proportion les relations avec la Suisse et l'Allemagne, Milan est plus que jamais la métropole commerciale de l'Italie. V.-L.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.



Dans la complication du système des Alpes, il faut prendre pour guide les vallées. On distingue des vallées longitudinales et transversales. Les premières sont des sillons formés entre les plissements montagneux. Elles se succèdent généralement par séries dans lesquelles les différences vallées suivent la même direction, sans être séparées autrement que par des cols ou des seuils.

Alpes occidentales (f). Il en résulte des cols, se distinguant par leur orientation. Quelques-uns roulent parallèlement aux chaînes. Quelques-uns, au contraire, les traversent. On les trouve sur la carte. **Alpes occidentales.** — a. De Grenoble à Sisteron (vallée du Drac, col de la Croix-Haute, vallée du Buech, de la Durance jusqu'au confluent de la Rhône).

b. De Grenoble à Coire (Graisvaudan, vallée de l'Arly, vallée de Chamouni, du Rhône depuis Martigny jusqu'à sa source, val d'Urenne, Rhin antérieur, Rhin jusqu'à Coire). **Alpes centrales.** — c. De Feldkirch à Innsbruck, par le col de l'Arberg et la vallée de l'Inn. d. De Chiavenna à Landeck, par la Maloggia et l'Engadine.

e. Du lac de Côme à la vallée de l'Adige par la Valtellina jusqu'à Tirano, le col de Tossale et le val di Sole. **Alpes orientales.** — f. De Zillerthal à Maria-Zell, par le pas de Gellbach, la vallée supérieure de la Salzach, du Enns et de la Salzach. g. De Bruck à Marbourg par la Pustertal, le Gaithal et la vallée de la Drava.

h. De Saint-Michel à Wiener-Neustadt (vallée supérieure de la Mur, vallée de la Mur, col de Semmering et vallée de la Leitha). i. De Trento à Primolano (val Sugana). Les vallées transversales sont perpendiculaires aux axes de plissement, au lieu d'être parallèles comme les précédentes. Par leur orientation avec celles-ci, elles contribuent à partager les Alpes de part en part.

Les montagnes en massifs et à ouvrir des communications entre les deux versants. Elle ne se succèdent pas en séries continuellement coordonnées, comme les vallées longitudinales. Cependant, on distingue qu'à et là des coupures formées par des vallées transversales se combinant bout à bout. Plusieurs coupures traversent presque les Alpes de part en part.

a. Du lac de Genève à Aoste, par la vallée du Rhône jusqu'à Martigny et le col du Grand-Saint-Bernard. b. Du lac des Quatre Cantons au lac Majeur, par la vallée de la Reuss, le col du Saint-Gothard et le val Leventina. c. Du lac de Côme au lac de Côme, par le col du Splügen et le val San-Giacomo.

d. D'Innsbruck à Vérone, par le Brenner. Les débris des Alpes, roulés par les courants torrentiels qui ont suivi la période glaciaire, jonchent les plaines et les vallées qui s'étendent à leurs pieds. La plaine du Pô est un ancien golfe de l'Adriatique comblé par les alluvions; alluvions d'origine alpine au nord du fleuve, d'origine apennine au sud.

V.-L.



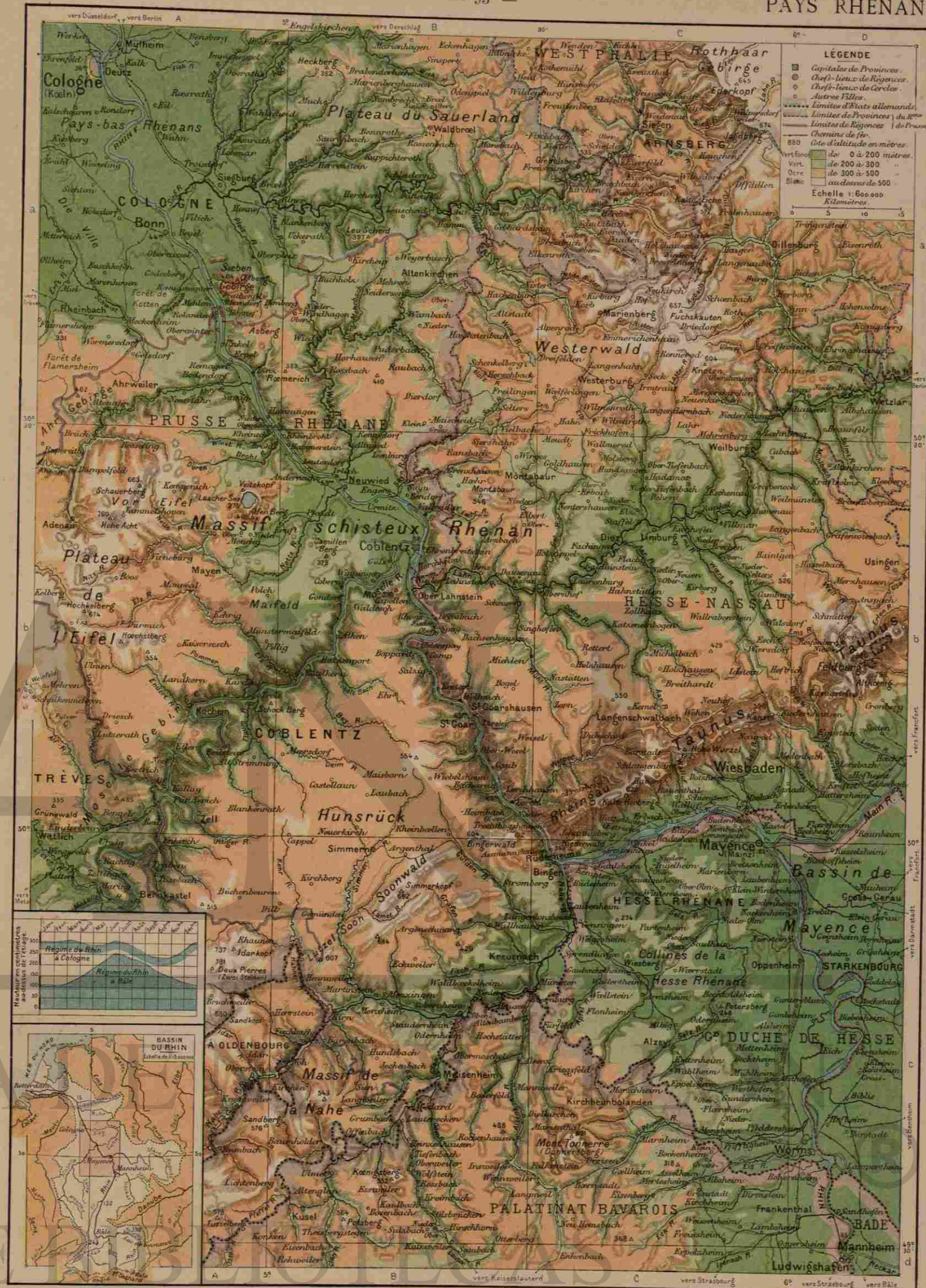
La comparaison de plusieurs régions industrielles met en lumière d'intéressants phénomènes géographiques. Elle montre : 1° l'attraction que les mines de houille exercent sur les industries métallurgiques ; attraction sensible également, quoique moins directe, sur les industries textiles. 2° la solidarité qui existe entre les industries, et qui les porte à se grouper,

pour profiter des mêmes facilités de communications, de crédit, de main-d'œuvre. 3° La concentration sur un petit espace de nombreux centres urbains. La densité moyenne de population, dans la région industrielle, dépasse de beaucoup celle de l'Etat auquel elle appartient ; et il y trouve même des foyers d'intensité (environs de Lille, de Manchester),

où elle atteint jusqu'à 600-700 habitants par kil. carré. Des villes ont grandi à l'américaine : Roubaix, Barmen, Essen. D'autres se sont accrues de puissantes annexes : Seraing, près de Liège, Anzin, près de Valenciennes, etc. — 4° L'étendue et la complication du réseau ferré, en rapport avec les exigences d'une énorme circulation. Mais pour les voies navigables, il y a

de grandes inégalités, résultant de la nature des lieux. Au côté des districts favorisés de l'Angleterre, du nord de la France, de la Belgique, on remarque que le bassin de la Ruhr n'a que le Rhin pour communiquer avec la mer, qu'il manque à celui de Saint-Etienne, une voie fluviale vers la Loire, et que celui de Silesie n'est qu'imparfaitement relié à l'Oder. V.-L.

Armand COLIN & Co, éditeurs.



Entre Mannheim et Bingen le Rhin achève son cours moyen. Sa pente qui, à Kehl était encore de 5 décim. par kil., descend à 2 décim. après le confluent du Neckar. Le fleuve se prête à une grande navigation qui a sa tête à Mannheim, un des grands ports fluviaux de l'Europe. Mayence domine à la fois la route de Metz à Paris par la Nahe, celle de Francfort

et de l'Allemagne centrale par le Main. C'est là que le fleuve rencontre un massif de schistes déformés, plateau à la surface, montagne sur les bords, plissé dans le sens du S.O. au N.E. Les sinuées vallées de la Moselle et de la Lahn obéissent à cette direction, tandis que le Rhin coupe le massif en son milieu par une fente transversale.

Il en sort au pied des basales des Sieben Gbirge, et désormais le fleuve, deux fois percé d'obstacles, coule en plaine. Coblenz est une étaupe sur la voie directe de Berlin à Metz. Cologne est au carrefour des voies européennes. Le Rhin est accessible à des navires d'un tirant d'eau de 3 mètres. Mais ce n'est plus le fleuve alpestre qui, à Bâle, montre dans son ampleur

de juin-juillet l'effet de la fonte de neiges des hautes montagnes. Sous l'influence d'un climat plus maritime et des montagnes peu élevées du reste de son bassin, il a égalisé son régime. Quoique sensible encore, la crue d'été commence déjà à être plus la principale ; c'est au contraire vers la fin de l'hiver, comme la Seine, que le Rhin à Cologne atteint son plus haut niveau. V.-L.

Armand COLIN & Co, éditeurs.



I. Le trait caractéristique de l'Europe Centrale est la présence des chaînes du système alpin, qui se développent d'une façon si régulière depuis Nice jusqu'à Vienne et se continuent ensuite par le grand arc des Carpates et les Alpes de Transylvanie.

Ces chaînes sont constituées par une série de couches plissées. Les plus intérieures sont formées surtout par des schistes cristallins et des terrains primaires, avec des roches volcaniques. Les plissements extérieurs sont composés de terrains secondaires, avec les premiers terrains tertiaires. Ce dernier fait détermine l'âge géologique des Alpes, qui sont tertiaires.

Au Sud, ces chaînes forment un abrupt dominant les grandes plaines quaternaires du Pô et de Hongrie.

Au Nord, elles diminuent progressivement de hauteur, et arrivent au niveau de la vallée du Rhin, des plateaux de Suisse, de Bavière et de Moravie, et de la grande plaine polonaise. En général, dans ces régions et dans celles qui sont au Nord, les couches secondaires et tertiaires ne sont pas plissées.

Il y a exception, que pour les chaînes parallèles du Jura, inégalement liées au système alpin. Du reste, les terrains jurassiques de cette région se continuent sans plissements dans le plateau de Langres et le Jura allemand.

II. Les chaînes alpines et jurassiennes sont enveloppées à l'Ouest et au Nord par une série

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

de massifs anciens, souvent riches en roches volcaniques modernes, Mures et Esterel, Plateau Central de France, Montagne de la Serre, Forêt-Noire, Bohême, Sudètes, Russie méridionale.

A cette première série, on peut joindre en arrière d'autres massifs, plus riches en terrains primaires, plateau d'Espagne, Armorique et Cornouailles, Ardennes et plateau schisteux du Rhin, Harz et Thüringer Wald. Ce sont les restes de l'Europe de la fin des temps primaires. Les schistes cristallins et les couches primaires ont subi la des retournements considérables, à cette époque, avec formation de plissements analogues à ceux des Alpes.

Certains de ces massifs présentent une grande ressemblance. Le Plateau Central et la Bohême

sont constitués surtout par des schistes cristallins avec roches granitiques intercalées; de plus, tous deux montrent des couches lacustres tertiaires traversées par des roches éruptives modernes. Ce dernier trait se retrouve dans le plateau schisteux du Rhin.

III. Plus au nord, en Islande, en Angleterre, en Suède, dans la Russie Centrale, on trouve les terrains primaires supérieurs (bouilliers, etc.) très peu plissés. Ils ne constituent pas de massifs montagneux.

Enfin, au nord de l'Ecosse et en Norvège, ce sont les schistes cristallins et les premiers terrains primaires qui ont été plissés pour former les chaînes de ces pays, dont l'âge est ainsi déterminé.

Armand COLIN et C^e, éditeurs.



A l'ouest des Karpathes le relief de l'Europe subit un changement complet. Aux plaines immenses, désormais réduites à une zone le long de la Baltique et de la mer du Nord, succède une région morcelée que les Alpes séparent du sud de l'Europe. La plus grande partie de l'Autriche-Hongrie, le sud-est de l'Allemagne, ainsi que l'est de la France lui appartiennent.

Elle se caractérise par la répétition d'un type de contées spécial à cette partie de l'Europe : généralement modestes, et nettement individualisées par un encadrement montagneux. Les Alpes, du Jura et des Karpathes dominent, en s'écartant les uns des autres, les plateaux sablonneux et les bassins de Hongrie.

Les montagnes de l'Allemagne centrale circonviennent à leur tour la plaine du Rhin, le bassin contées combinés en riviers en un faisceau qui ne saurait pour échapper qu'une issue étroite de Bingen, l'Elbe aux défilés de Lusace.

Les montagnes de l'Allemagne centrale font

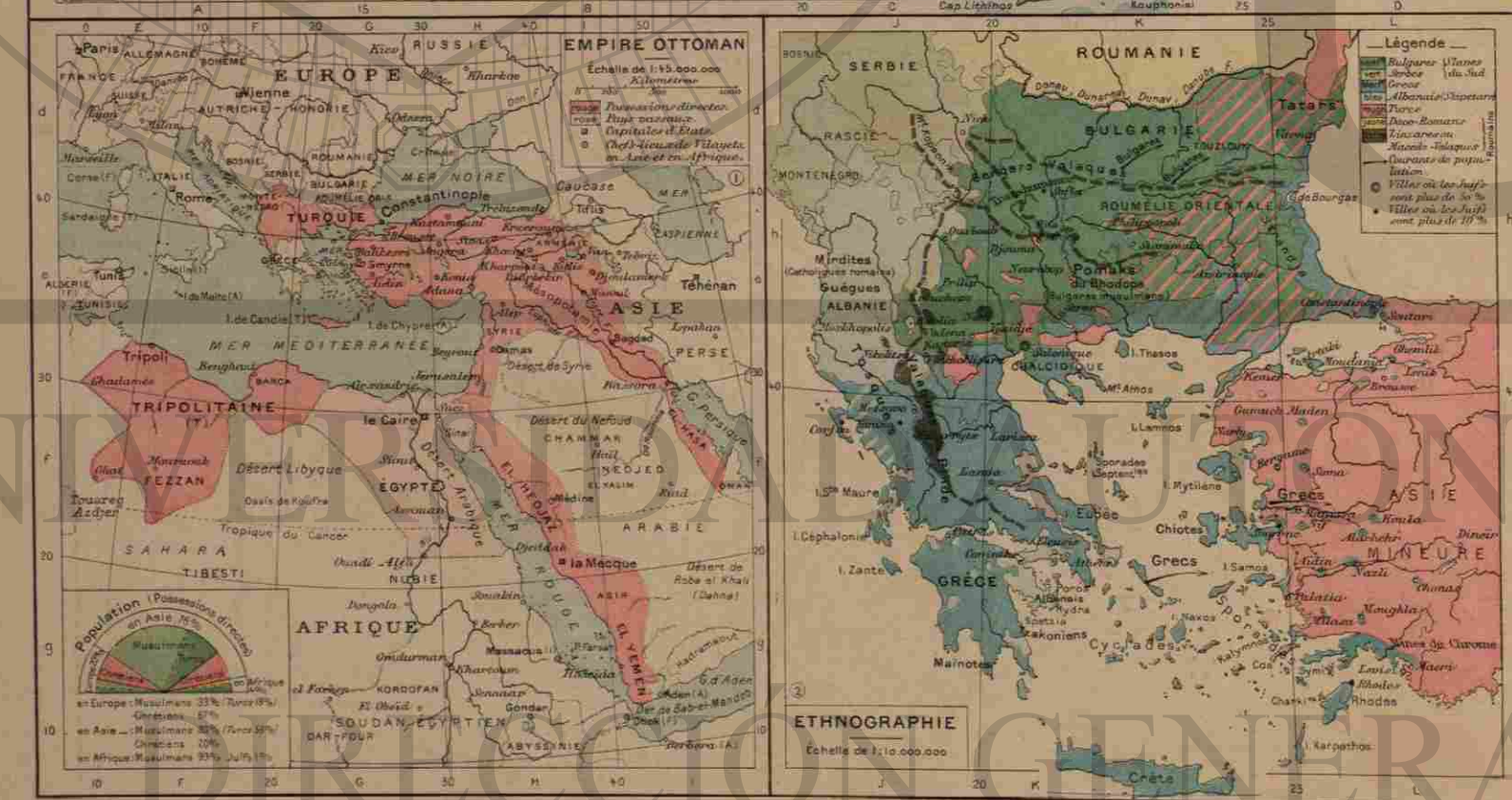
partie d'une série de massifs anciens qui se succèdent en face de la convexité des Alpes, de la Bohême à l'Avargne : chaînes courtes, groupes ramassés qui n'atteignent jamais la hauteur des cimes alpines ou karpatiques, dont les flancs sont bordés de nombreux bassins houillers. Elles se croisent en sens divers. On y distingue une direction, dite Hérzienne, du

S.-E. au N.-O. (Böhmer Wald, Thüringer Wald, Harz, etc.) ; une autre en sens inverse (Ergelberg, Taunus, Hunsrück). De la Bohême au Massif schisteux Rhénan, une suite de volcans éteints jalonne la contrée (Mittelgebirge, Rhénan, Vogelsberg, etc.). Enfin, une grande dislocation a disjoint les Vosges et le Schwarzwald et ouvert dans le sens N.-N.-E. une de-

pression que le Rhin sillonne de Bâle à Mayence. Elle se poursuit ensuite, non plus sous forme de vallée, mais par une série de seuils ondulés, à travers la Hesse jusqu'au Weser. Le Hessisches Mittelgebirge continue, par-delà le Vogelsberg, les montagnes de grès du Spessart.

La plaine de l'Allemagne du Nord, sous la surface de sables et de graviers diluviens qui en dissimule la structure, appartient tectonique-ment en majeure partie à la direction herzynienne. On l'y retrouve dans la série de plateaux et de hauteurs qui, après avoir longé les Karpathes et les Sudètes, passent, au-dessous de Magdebourg, sur la rive gauche de l'Elbe, et expirent dans les Landes de Lünebourg. Il n'y a pas, d'ailleurs, de séparation continue entre la

contrée morcelée du centre et la plaine du nord. Les communications naturelles abondent : la Porte de Moravie, entre les Karpathes et les Sudètes, rapproche les pays de l'Oder de ceux du Danube. Les passages de la Hesse mettent en relation la plaine du Rhin avec le Weser, et, moment, par la Thuringe, au cœur de l'Allemagne.



Le noyau de la région improprement nommée Péninsule des Balkans est un vaste massif de roches cristallines, percé d'éruptions volcaniques, qui comprend la Stronie et la Rhodope, s'étend, plus ou moins morcelée, jusqu'à Chardagh et au Koponik, et paraît encore par lambeaux dans l'Archipel. Des chaînes de plissements récents se sont appliquées à sa bordure extérieure : à l'ouest, un faisceau de chaînes crayeuses parallèles à l'Adriatique; au nord, les Balkans. Du Timok au cap Emina, ceux-ci barrent la route de l'Archipel et déterminent une séparation de climat. Mais on ne peut les regarder comme le trait géographique dominant : les principales sommets sont ailleurs : Rila, Olympe, Elikaria; ailleurs aussi les contours de rayonnement fluvial : Isker, Morava, Vardar, près du Char-Jagh.

Dans la lacune qui sépare les Balkans des chaînes crayeuses de l'ouest, s'ouvre une zone de dépressions qui trace la route entre le Danube et l'Archipel. La vallée de la Morava, large et basse, mène, par la Nischava et le bassin de Sofia, à la plaine de Thracie; par l'Isar et le Vardar à Salonique. Mais dans le sens traversal les communications sont plus difficiles. A travers les chaînes fissurées ou les eaux s'engouffrent, les rivières n'ont pu ouvrir que de rares brèches qui, suivant les temps, ont servi aux armées de Rome, aux expéditions des Turcs et au commerce de Raguse.

V. L.

Armand COLIN & Co, éditeurs.



Le morcellement politique de la Péninsule des Balkans résulte de son morcellement ethnographique. Mais les États issus du démembrement de l'Empire turc sont loin de correspondre entièrement aux groupes de races. Le royaume de Roumanie comprend environ que 60 p. 100 des populations roumaines du nord du Danube, et celui de Serbie n'en a même la moitié des populations serbes. Les Bulgares sont plus concentrés dans leur principal et dans la province de Roumélie orientale, unie en fait depuis 1885 avec elle. Le noyau de leur nationalité est dans les montagnes (Balkans et partie occidentale du Rhodope); on suit par les résultats des derniers recensements leur lente consolidation dans les plaines auparavant très mêlées du Pont-Euxin et de la Thracie.

« Diritchch, Fireristikum Bulgarien ». Les routes du Danube ont échappé aux Turcs; mais ils continuent à dominer d'une mer à l'autre et à barrer la route de l'Archipel. Champ de batailles des races, la Macédoine, où les Turcs ont implanté de nombreuses colonies stratégiques, est la contrée dont la destinée finale tient les ambitions en échec, et dont la possession, plus encore que celle de Constantinople, décidera du sort de la péninsule.

La vivace nationalité hellénique absorbe aisément les colonies albanaises qui se sont introduites en Grèce. Mais le réveil de l'esprit de nationalité chez les Bulgares oppose à l'hellénisme une barrière en Macédoine.

V. L.

Armand COLIN & Co, éditeurs.



Lorsque déjà arrive au tiers de son cours, le Danube pénètre en Hongrie. Il semble qu'un nouveau fleuve commence. La petite, équilibrée jusqu'alors sur une moyenne de 4 décim. par kilom., s'éclaircit brusquement à 0,07 c. : d'où les amas de sable qui empêchent souvent la navigation de remonter au-dessus de Gönyü. Bientôt le niveau du fleuve tombe à 100 m.

bien qu'il lui reste encore plus de 1700 kil. à parcourir. Son volume à Buda-Pest (environ 2 200 mètres cubes par seconde) est encore formé pour plus des deux tiers par le tribut des Alpes; ses crues sont à peu près celles des fleuves alpestres. Mais il va, pendant 250 kil., couler presque sans affluents vers le sud; et sous le climat de l'Alföld, il ne tarderait pas à

diminuer par évaporation, s'il ne lui arrivait successivement, des Alpes, des Karpaten, du Chardagh, quatre puissantes rivières dont l'apport total fait plus que doubler son volume. Cette masse d'eau va pour s'écouler qu'un couloir, long de 126 kilom., que son écoulement n'a pu encore aplanir, et qui n'est franchi sans interruptions que de mers à joir.

Puis le Danube reprend, avec plus d'ampleur, sa physionomie de fleuve de plaine (0,05 c. par kil.), et atteint à Sîstov le point le plus méridional de son cours. Grâce aux Alpes de Transylvanie, il reçoit jusqu'à la fin d'importants affluents à gauche, tandis qu'à droite, à partir de Silistrie, ils expirient, dévorés avant de lui parvenir par le climat des steppes. Il

apporte enfin à la mer quasi fermée où il se jette, avec une énorme masse de limon, un volume d'eau qui égale les 8 dixièmes de celui du Volga, bien que le fleuve russe ait un bassin presque double.

Les travaux de la Commission internationale, en approfondissant la branche de Sulina, ont permis aux navires de remonter jusqu'à Braila;

par les ports du Danube comme par ceux de la mer Noire, et indirectement ceux de l'Archipel, les États danubiens prennent contact avec les puissances maritimes de l'Occident.

Mais dans la partie inférieure de son cours le Danube s'est creusé de la diagonale, qui suit le grand transit européen. C'est par la vallée de la Morava qu'il se trouve aujourd'hui

le vrai prolongement de la voie danubienne. Le sillon large et profond de la Morava trace un passage qui, vers Nisch (207 m.), se bifurque : d'un côté vers le Vardar et Salonique; de l'autre vers la Maritsa et Constantinople. Et faisant suite à la voie ferrée qui aboutit au Bosphore, un chemin de fer entame au nord l'Asie Mineure, comme pour amener quelque voie

future vers la Syrie et la vallée de l'Euphrate.

Le Danube reste donc, par lui-même et par les voies qui s'en détachent, le lien géographique d'un groupement d'États. Maître de la prépondérance sur un réseau navigable de 4 325 kil., l'Autriche-Hongrie en tire un surcroît de force pour plier à son influence les autres États du groupe.



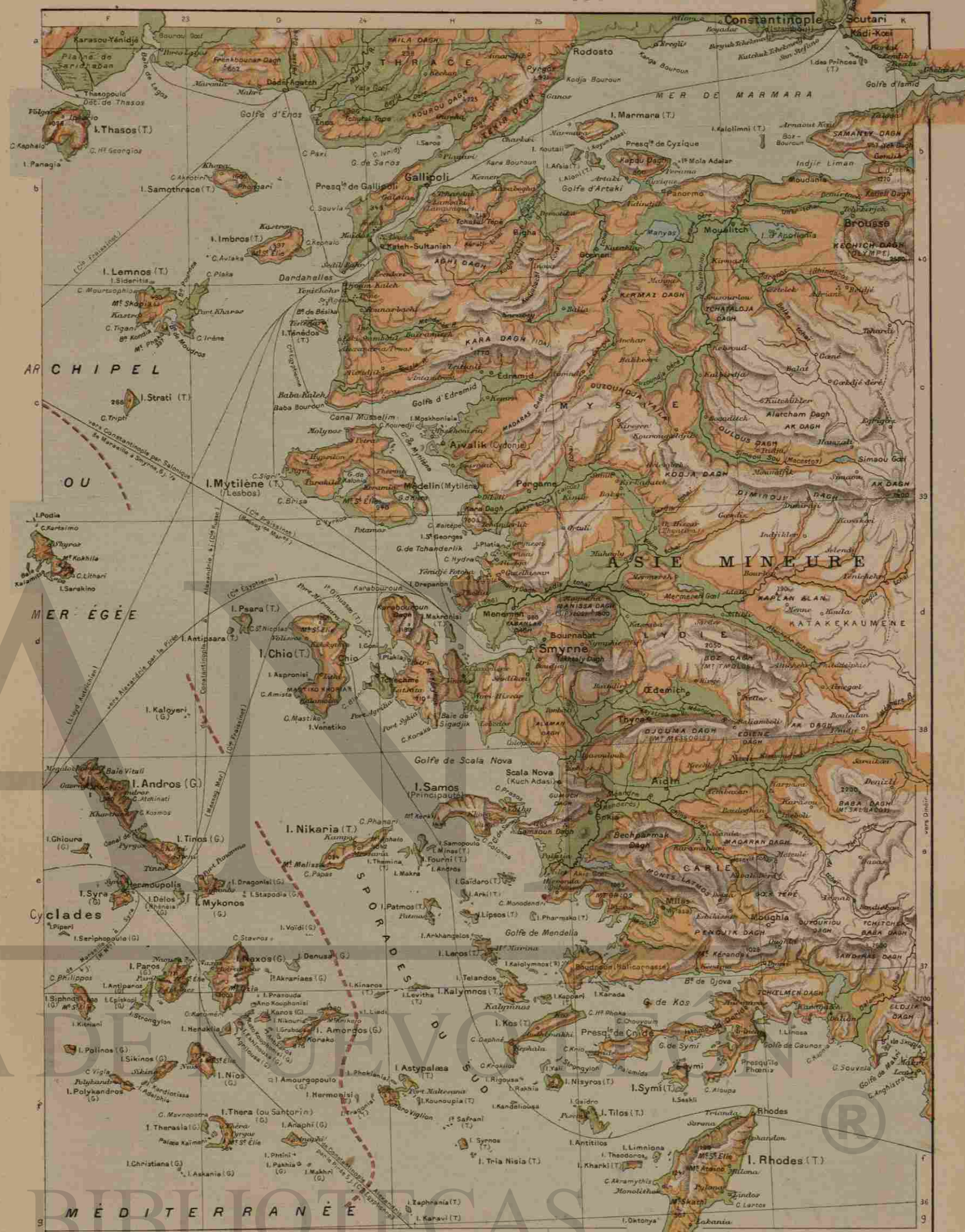
A l'ouest du golfe de Salonique commence la péninsule hellénique. Au nord-est se rattache par sa structure à l'Illyrie; mais vers les sources de la Voïouta, de la Salfamvria et de l'Aspropotamos, la chaîne du Pind, un moment simplifiée, ouvre des passages entre la Thessalie et l'Épire, et établit ainsi entre les deux versants une communication qui a eu son importance sur la formation du peuple grec.

La direction du Pind disparaît en Éolie et dans le nord du Péloponnèse devant un massif épais entre les levres duquel pénètre la fracture du golfe de Corinthe. Elle est reprise, au sud, mais dans la partie orientale de la Grèce, et plus particulièrement en Éubée, Attique et

Argolide, la structure compacte en chaînes et massifs fait place à un groupement épais de chaînes dirigées en sens divers, suivant des directions souvent contraires à celles des côtes. Entre les ramifications centrales se croisent de hauts bassins, reproduisant un type de relief que l'on retrouve d'un bout à l'autre de la Péninsule des Balkans. Les principales plaines

sont à l'est. Elles sont petites; mais grâce à la variété d'orientation qui résulte de la variété de sa physiologie distincte. La ténue hypométrie, en isolant les petits massifs, elle permet corrélation intime qui relie la Grèce continentale à la Grèce insulaire.

Armand COLIN & Co, éditeurs.



Si la Grèce continentale manque d'un centre commun, l'Archipel n'en a pas davantage. Syra, de nos jours, et Delos, dans l'antiquité, n'ont eu qu'une importance éphémère. Les relations de l'Archipel se partageant surtout entre Athènes et Smyrne; Athènes, devenue capitale politique et, par le Pirée, ville industrielle; Smyrne, débouché naturel des vallées qui ouvrent la

partie occidentale de l'Asie Mineure et dans lesquelles l'hellénisme recommence à pénétrer aujourd'hui, avec les chemins de fer. La mer, le commerce, la vie urbaine sont les véhicules de l'hellénisme. La zone d'influence grecque dépasse ainsi de beaucoup les limites du royaume. Celui-ci ne comprend guère plus des deux tiers de la Pénin-

sule et à peine la sixième partie des îles de l'Archipel (65 119 kmq. en tout). En attendant que les ressources de la Thessalie entrent en valeur, c'est de l'Ouest qu'il tire ses principaux produits agricoles (trains de Corinthe, huile, etc.), surtout des îles Ioniennes où la densité de population s'élève à 100 hab. par kmq. (densité moyenne, 31). Il y a plus de forêts

sur les chaînes de grès et calcaires de la partie occidentale que sur les calcaires marmoréens qui dominent dans l'Est et dans les îles. Le développement du commerce de commission, à l'aide d'une marine marchande relativement considérable, compense en partie l'insuffisance des produits du sol. L'université d'Athènes contribue à maintenir l'unité morale de l'hellénisme. V.-L.

Armand COLIN & Co, éditeurs.



Au point où le continent se resserre entre la mer Noire et la mer Baltique, une plaine, vraiment centrale par rapport à l'ensemble de l'Europe, se détache de la grande plaine russe. Ses dimensions qui, du sud au nord, atteignent encore 900 kilomètres, entre la source du Danube et le golfe de Riga, se réduisent à 450 entre la Bohême et la Baltique, à 150 entre Minden et la mer du Nord. Mais ce n'est pas seulement par ses proportions qu'elle diffère. Dans les plateaux de Pologne et de Prusse, elle commence à se manifester une direction du sud-est au nord-ouest, qui devient dominante dans l'orographie de l'Allemagne du Nord. Les marais du Pripiet, dont la superficie est près de trois fois celle de la Belgique, commencent une série de dépressions qui aboutit à l'embouchure de l'Elbe. Tandis que le centre est la partie relevée de la plaine russe, il est déprimé dans la plaine polonoise-germanique : d'où une disposition différente du réseau fluvial. Du Dniepr à l'Elbe les fleuves sont rapprochés latéralement par une zone marécageuse, qui sert de lit à leurs principaux affluents : le Bug parvient ainsi à la Vistule, la Netze-Warthe à l'Oder, la Spree-Havel à l'Elbe. Il a suffi de canaux de peu de longueur pour relier tous ces fleuves. Comme entre les terres et les mers, on remarque entre les plaines et les montagnes un rapprochement qui va croissant vers l'Europe occidentale. Déjà se dessine entre les plateaux de Galicie et de Pologne une sorte de golfe de plaine. Plus profondément, entre les Carpates et les Sudètes pénètre la plaine de Silésie, qui s'avance à la rencontre de la vallée de la Morava. Le mélange de formes se prononce de plus en plus autour du Harz, massif presque isolé, et dans la région artificielle de la Hesse, où s'inclinent de toutes parts des vallées de faible altitude. Ce que la carte ne peut que faire soupçonner, c'est que la lièvre où le mélange de plaines et de hauteurs rapproche ainsi les contrastes est essentiellement une zone de vie urbaine, d'industrie et de commerce (Cologne, Hanovre, Leipzig, Breslau). Par sa position, la plaine centrale sert de passage entre les deux capitales de l'Empire russe et Londres ou Paris. A l'avantage de se relier aisément, les fleuves ajoutent celui de combiner leur navigation avec la navigation maritime, car les principaux ports ont pu s'établir sur les fleuves mêmes. La faiblesse du relief a rendu facile le développement du réseau ferré. C'est pourquoi dans cette région de grande circulation, dans cette plaine si largement unie à celle de l'est, que confinent deux parties profondément différentes de l'Europe, celle de l'Occident qui s'agit vers Varsovie, celle de l'Orient qui gravite autour de Kiev, Moscou et Pétersbourg. Trois grands Empires s'y touchent et surveillent mutuellement leurs frontières.

Armand COLIN & Co, éditeurs.



russe et Londres ou Paris. A l'avantage de se relier aisément, les fleuves ajoutent celui de combiner leur navigation avec la navigation maritime, car les principaux ports ont pu s'établir sur les fleuves mêmes. La faiblesse du relief a rendu facile le développement du réseau ferré. C'est pourquoi dans cette région de grande circulation, dans cette plaine si largement unie à celle de l'est, que confinent deux parties profondément différentes de l'Europe, celle de l'Occident qui s'agit vers Varsovie, celle de l'Orient qui gravite autour de Kiev, Moscou et Pétersbourg. Trois grands Empires s'y touchent et surveillent mutuellement leurs frontières.

Armand COLIN & Co, éditeurs.



L'Empire allemand (Deutsches Reich, 540 419 km. c.) est un Etat confédéré comprenant 4 royaumes, 11 grands-duchés ou duchés, 7 principautés, 3 villes libres; plus un domaine commun d'Empire (Reichland), l'Alsace-Lorraine. Il occupe une position centrale, entre la Russie et l'Autriche-Hongrie qui le dépassent en étendue, et la France dont la superficie est un

peu moindre. Dans le chiffre de sa population (près de 50 millions d'habitants) le royaume de Prusse figure pour 60 pour 100; celui de Bavière, qui vient après lui, pour 11 pour 100. C'est donc en Prusse, c'est-à-dire dans la plaine du Nord et parmi les populations en majorité protestantes qu'est le centre de gravité de l'Empire. De la Moselle au Niemen ce

royaume embrasse un territoire à peu près compact, qui comprend deux des principaux foyers industriels (Province rhénane et Silesie), et qui est contigu aux deux grands centres du commerce maritime, Hambourg et Brême. Il possède presque toutes les côtes et à l'exception des embouchures du Rhin, le cours moyen et inférieur des principaux fleuves. L'annexion de

Francfort-sur-le-Main lui donne pied dans l'Allemagne du Sud. L'organisme énergétique de l'Etat prussien mûrit, sans parvenir à les assimiler, une importante minorité polonaise dans l'est (près de 3 millions), et une population de 150 000 Danois qui occupent le nord du Schleswig (Slesvig, forme danoise). Le royaume de Saxe (253,000 hab. par km. c.)

complète la série de grands foyers industriels situés le long des bassins houillers, au pied des montagnes. C'est dans cette zone et dans les pays rhénans que se concentre la puissance industrielle de l'Allemagne. En quité de débouchés, elles les trouve, moins dans ses colonies récemment acquises, qu'en Europe, en Orient, et surtout dans les pays d'Amérique où, depuis

un demi-siècle, ne cessent pas d'affluer ses émigrants (près de 2 millions d'Allemands de naissance aux Etats-Unis).

Tandis que l'émigration s'exerce surtout aux dépens des pays de grande propriété agricole (Mecklenbourg, Poméranie, Posen, Prusse propre), les centres urbains grandissent dans le centre et l'ouest de l'Allemagne. Outre Berlin

(plus d'un million et demi d'hab.), l'Empire compte 21 grandes villes (de plus de 100 000 hab.); presque toutes sont groupées entre l'Oder et le Rhin. L'Allemagne du Sud conserve mieux que celle du Nord la physionomie du passé. Cependant ce n'est pas chez elle, mais dans la région essentiellement germanique de Thuringe, que se perpétue le morcellement traditionnel. Sa destruction dans le sud remonte aux guerres de la Révolution et de l'Empire. L'œuvre de cette époque subsiste à peu près dans la carte actuelle: alors la Bavière, introduite en Franconie, fut arrachée à son isolement danois; et le Rhin vit se former l'agglomération hétéroclite qui s'appelle le grand-duché de Bade.



Régions naturelles. — 1° L'Ardenne, partie du massif rhénan, est caractérisée par des schistes argileux, dont l'imperméabilité en fait un réservoir d'eau souterraine, qui forme par leur décomposition un sol favorable aux forêts (carton n° 1). Cours très sinueux des rivières. L'Ardenne se prolonge par les plateaux calcaires-chêux de la Famenne et du Condroz, jusqu'à la fente où la Sambre et la Meuse ont creusé leur vallée à travers des couches de houille.

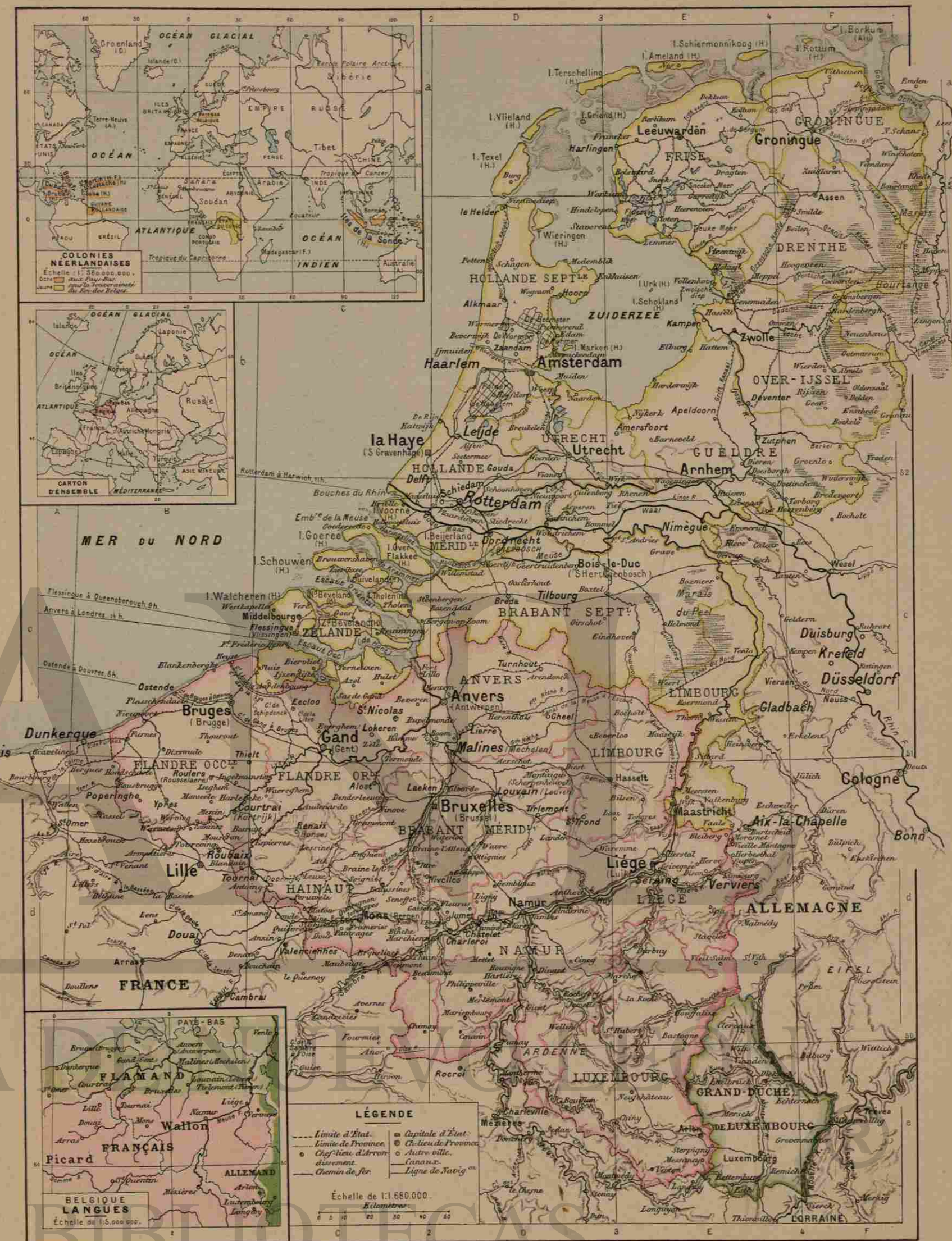
2° De la Hesbaye (séparation des eaux entre la Meuse et l'Escaut), aux plaines de Flandre s'incline une région couverte d'une nappe de limon, que parsèment quelques collines de sable.

3° Le sol de sables et graviers diluviens qui

constitue la Campine, prend un grand développement à l'est des Pays-Bas où l'humidité du climat le change en tourbières.

4° La zone d'alluvions fluviales et maritimes, érudite en Belgique, mais épanouie dans le delta rhénan, occupe 59 pour 100 de la surface du royaume des Pays-Bas. La mer en couvrirait la plus grande partie, si elle n'était protégée par des dunes, qu'on consolide artificiellement, et par des digues. D'autres digues servent à compléter sur l'eau de nouvelles terres (dessèchement du lac de Harlem, 1853). Cependant la somme des pertes l'emporte sur celle des gains, dans la période historique. De 1845 à 1853, il a été constaté que la côte de Nord-Hollande avait perdu 2 mètres et demi par an. V. L.

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



Le royaume de Belgique, sur une superficie à peu près égale à celle d'une de nos anciennes provinces (29.457 kil. c.), nourrit une population de près de 6 millions d'habitants. Aux produits d'un sol superieurement cultivé, se joignent ceux de l'industrie textile des Flandres, et surtout de la puissante industrie métallurgique qu'alimente la houille du Hainaut et de la

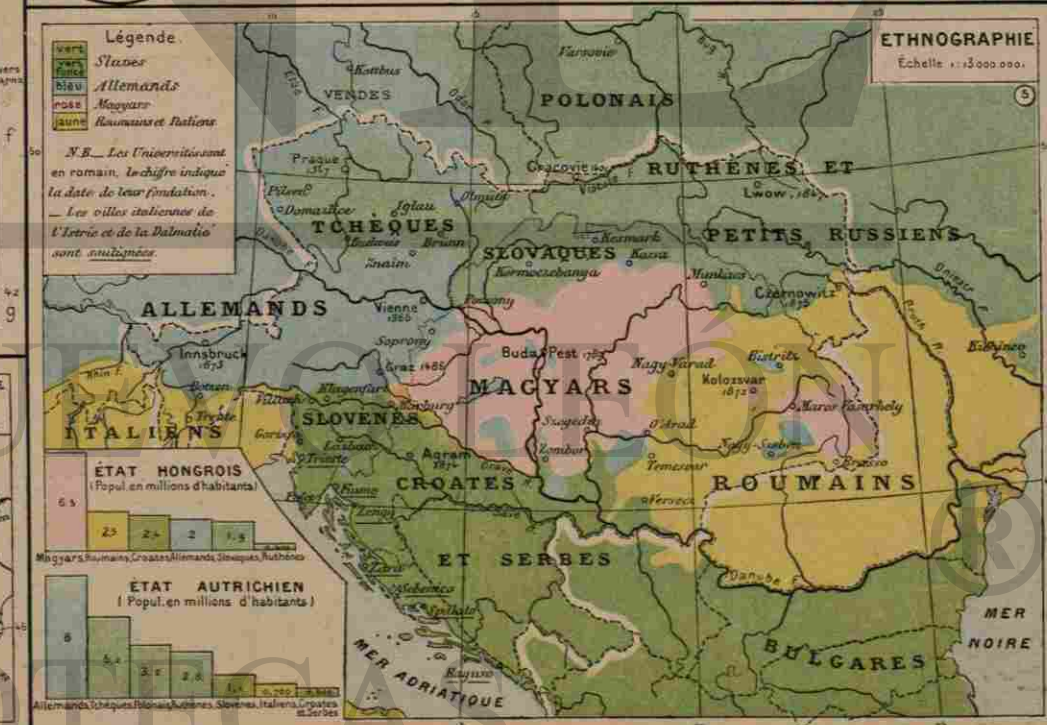
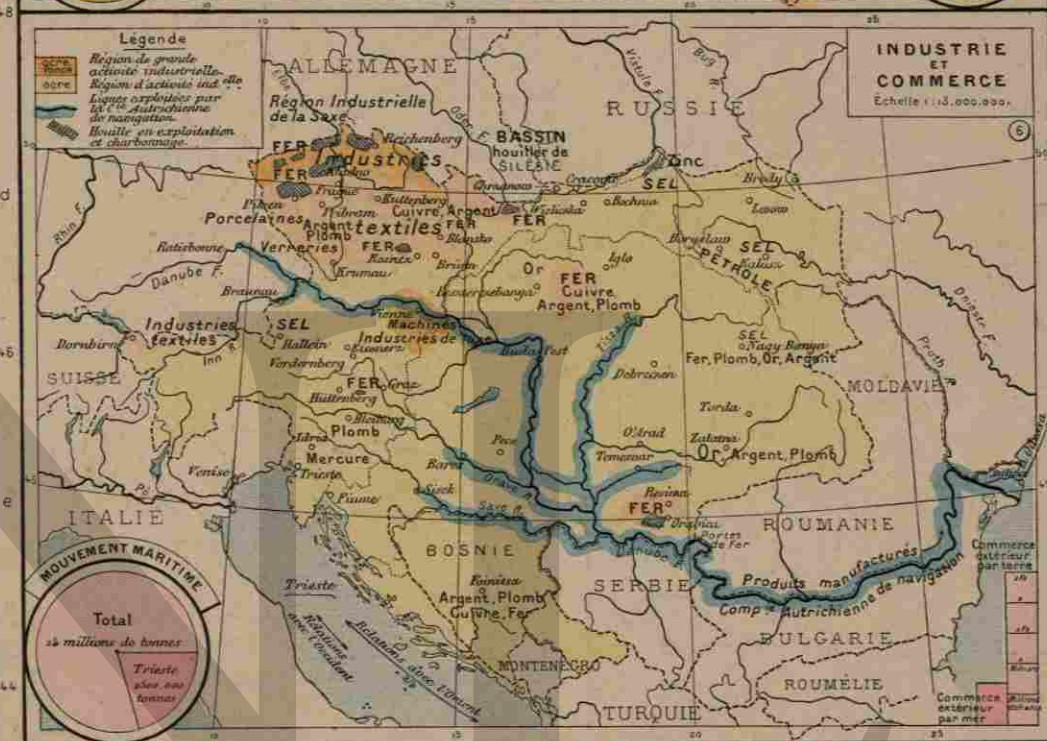
vallée de la Meuse. Un réseau très serré de voies de fer, un système de rivières navigables et de canaux, y desservent une circulation sans égale sur le continent. Depuis le rachat à la Hollande des droits de navigation sur l'Escaut (1864), Anvers est devenu un vaste entrepôt, non seulement pour la Belgique, mais pour les pays rhénans, la Suisse et le nord de la France.

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.

Le royaume des Pays-Bas, quoiqu'un peu plus grand (33.000 kilomètres carrés), est moins peuplé. La pêche maritime et l'élevage, puis le commerce et les vastes colonies d'exploitation ont amassé de longue date d'énormes capitaux dans les deux provinces de Hollande et dans celle d'Utrecht, noyau du royaume. Là se concentrent les grandes villes et les principales industries

qui n'ont pu, faute de houille, se développer beaucoup dans l'intérieur.

Noms hollandais ou flamands: beek, ruisseau; bronck, marais; dam, digue; herf, église; polder, pâturage conquis sur la mer; wadden, bas-fonds vaseux; water, eau; yer, mer; veld, end. — Oeg, île (frison). — Fijne, marais (wallon). — Venn, marais (allemand). V. L.



En vertu de l'accord de 1867, l'Autriche et la Hongrie forment deux états distincts, sous un même souverain, empereur en Autriche et roi en Hongrie. Les anciennes provinces turques de Bosnie et d'Herzégovine sont occupées militairement en commun. L'Autriche (300 000 kil. c.) est plus peuplée, quoique moins étendue que la Hongrie (322 000 kil. c.). Sa capitale, Vienne, la

quatrième ville d'Europe, est suivie de loin par Prague, Trieste, Lemberg. De très fortes densités d'habitants se remarquent dans la base Autriche, la Bohême, la Moravie, la Silesie, pays de grande industrie. La Hongrie, pays agricole, a d'autre grande ville que sa capitale, Buda-Pest.

Dans son ensemble la monarchie danubienne est surtout riche en produits naturels : bois, blé, bétail. Elle exporte, la Hongrie surtout, plus de céréales qu'elle n'en importe. Elle cherche, à grands frais, vers la mer, les débouchés que sa configuration lui refuse. Trieste, port de Vienne, et Fiume, port de Pest, sont reliés le plus directement possible aux centres de production. Les navires de la société du Lloyd (fon-

dée à Trieste en 1839) naviguent sous pavillon aux couleurs combinées d'Autriche et de Hongrie, et trafiquent surtout avec le Levant. Le commerce du Danube est entièrement dominé par la Compagnie impériale-royale de navigation à vapeur, la plus puissante compagnie fluviale d'Europe. Elle entretient sur le Danube et ses affluents une flotte de près de 200 bateaux à

vapeur exploitant, de Ratibonne à Soutina, 4 500 kilomètres de voies fluviales (carton n° 6). Mais pendant plus de la moitié de l'année l'obstacle des Portes de fer nécessite un transbordement.

La question de races (carton n° 3) est le noeud de la politique austro-hongroise. Les Allemands (30 pour 100 en Autriche), les Hongrois (41 pour 100 en Hongrie) et les Roumains se succèdent le long du Danube, séparant les différents groupes de populations Slaves, auxquelles appartiennent pourtant la majorité numérique dans l'ensemble de la monarchie. Le centre politique des Tchèques est à Prague, celui des Croates à Zagreb. Si Lemberg est la capitale administrative, Cracovie est la capitale intellectuelle et

historique des Polonais de Galicie. Les Israélites (carton n° 4) constituent au nord-est une sorte de nationalité à part. Comme, en général, ils se concentrent dans les villes, il y en a où ils forment plus de la majorité : à Boryslaw, à Brody, à Tarnopol, etc.

Noms slaves : beli, blanc ; grad, ville ; hora, (tchèque) montagne ; novi, neuf ; stari, vieux ; svet, saint. — Noms magyars : hony, mios ; falva, vil- lage ; fejer, blanc ; fekete, noir ; kis, petit ; keros, circulaire ; hegy, montagne ; mezo, champ ; nagy, grand ; vici, vieux ; puspa, lande ; szent, saint ; szombat, samedi ; uj, nouveau ; var, château fort ; vasar, ville ; vasar, marché. Le s magyar doit être prononcé ch ; le sz comme s dur ; le et polonais et le ci magyar, ich.

allemandes. Enfermée entre les terres, semée d'îles dans la même proportion que la péninsule scandinave est semée de lacs (un 7^e de la superficie totale), la Baltique subit le climat continental; chaque hiver des bandes de glaces, se formant le long des côtes, obstruent la navigation.

La péninsule et l'archipel danois sont la continuation de la plaine centrale de l'Europe.

Armand COLIN

Leur surface, basse plutôt que plate, est constituée par des couches meubles, à travers lesquelles la craie perce dans les falaises qui s'élèvent à l'est de Seeland et de Mœen.

Le corps rocheux de la péninsule scandinave s'élève graduellement vers l'est, pour tomber à l'ouest en pentes brusques sur l'Océan. La puissance du soulèvement est moins dans la

& C^{ie}, éditeurs.

hauteur que dans la masse. Les plateaux de roche (fjelds) dominent en Norvège. La Suède, au sud du *Dal* *elf*, se compose de plaines, entrecoupées de lacs et séparées entre elles par des collines d'un aspect spécial : chaos accidentés où les blocs, les étangs, les bois et les marais se mêlent, trahissant l'action des glaciers, dont l'empreinte est partout sur la surface de la péninsule. V. La

dant le manque de houille, l'agriculture et
 propriété foncière ont toujours eu le principal
 rôle dans la politique suédoise. En Norvège,
 contraire, les fiords et les pêcheries ont attiré
 habitants vers la mer. La démocratie Norvège
 dont la marine est la troisième du monde, a son
 centre autour du fiord de *Kristiania*, ville moderne
 ancienne pourtant que *Trounhiem*, d'où part

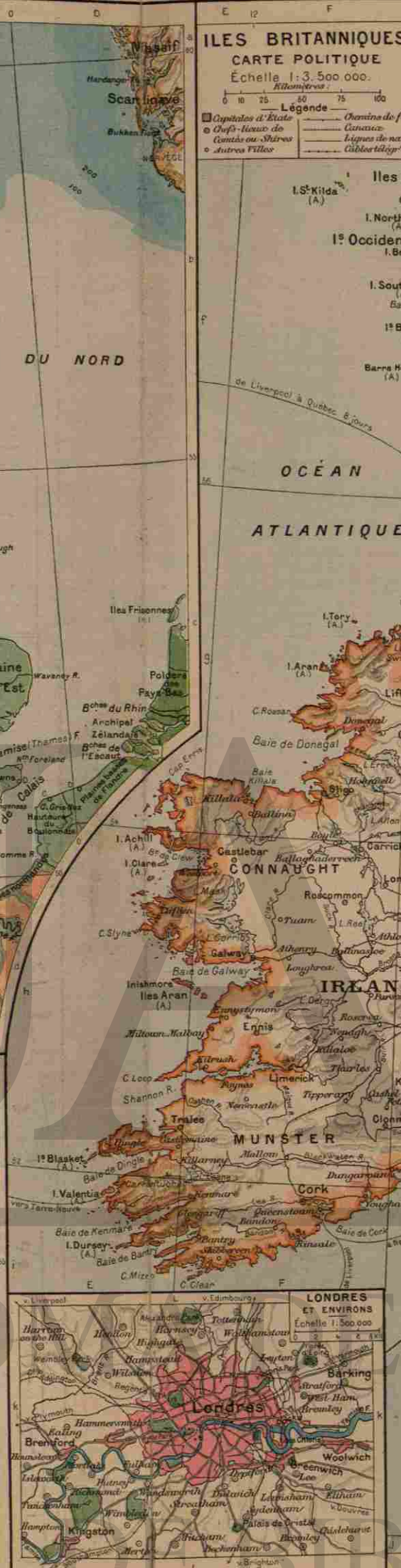
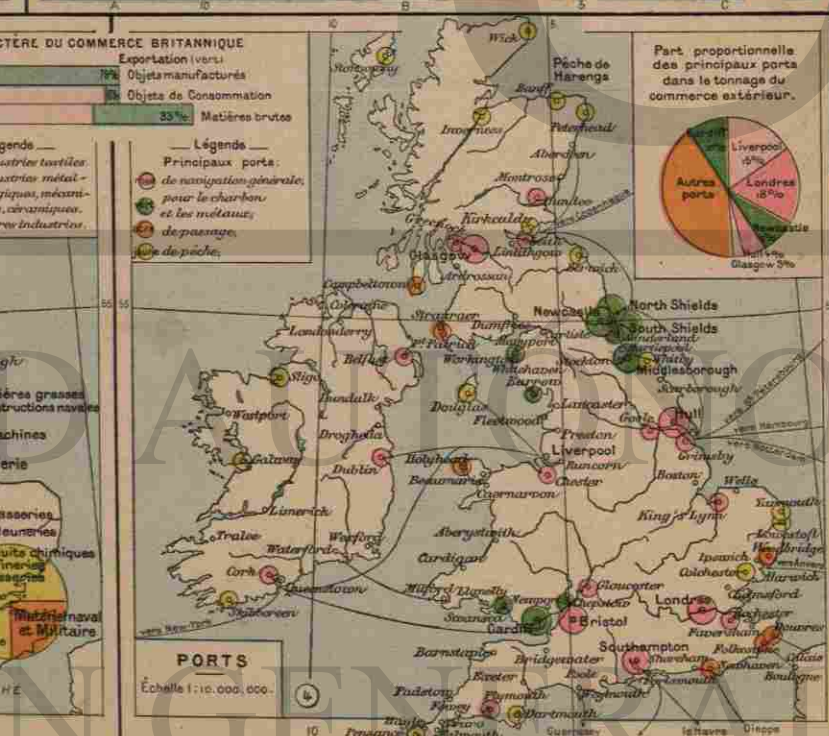
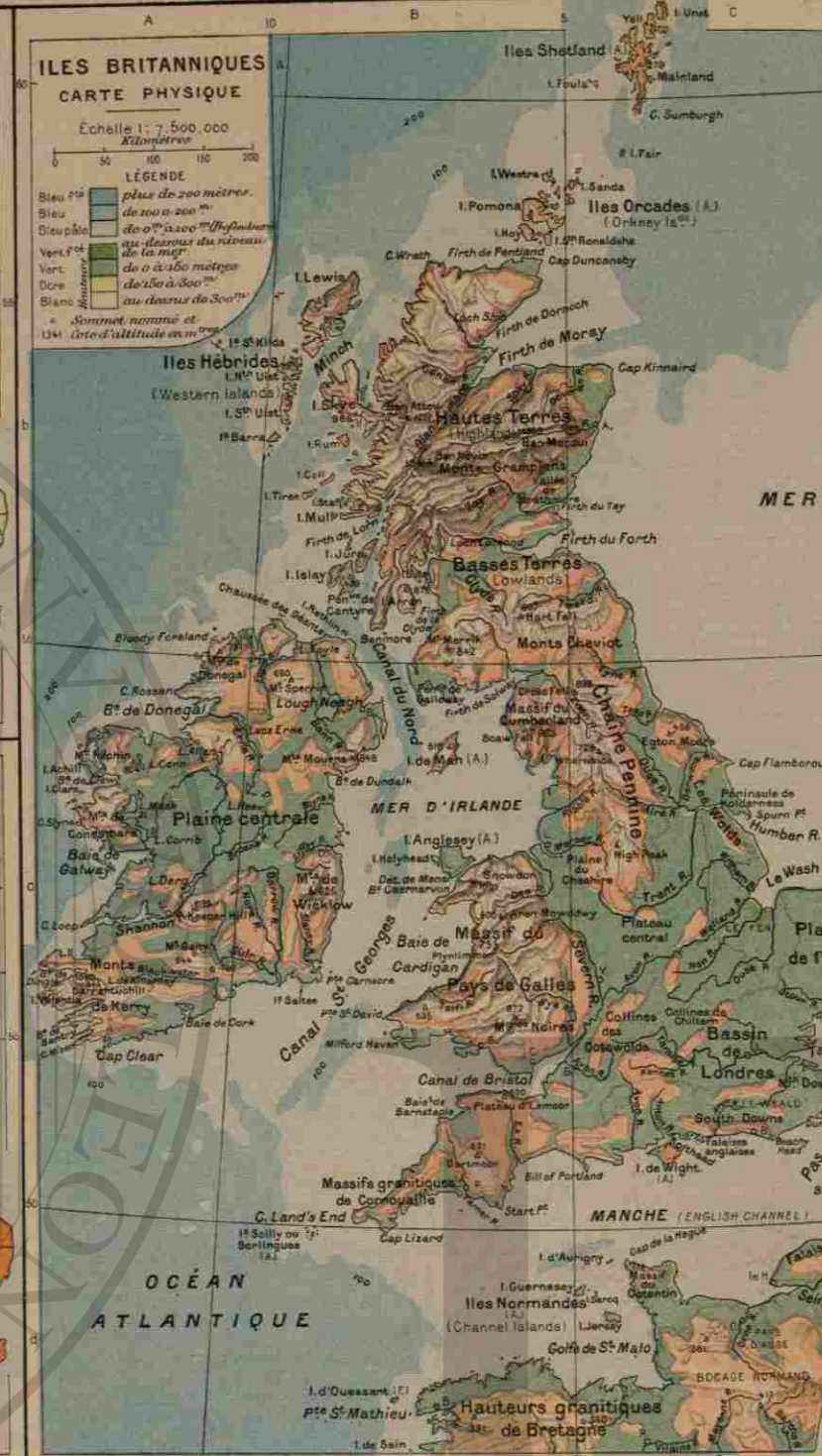
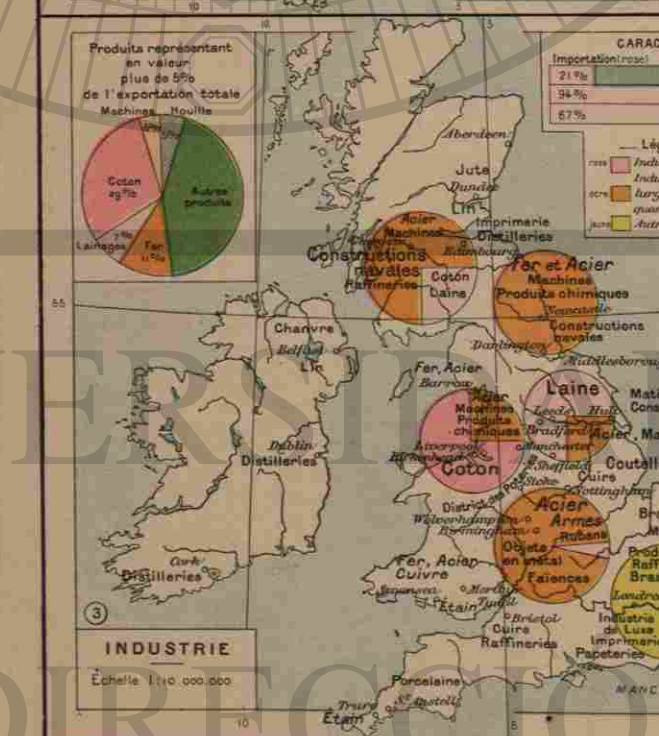
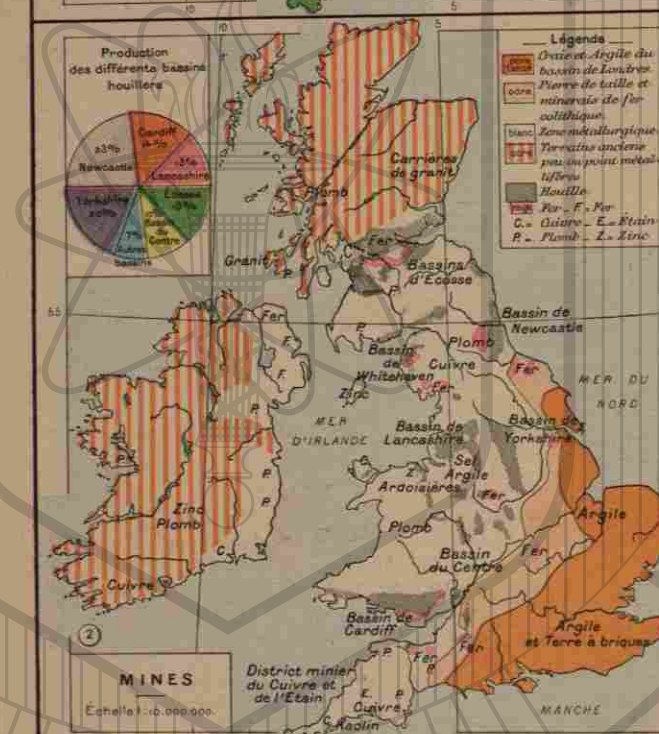
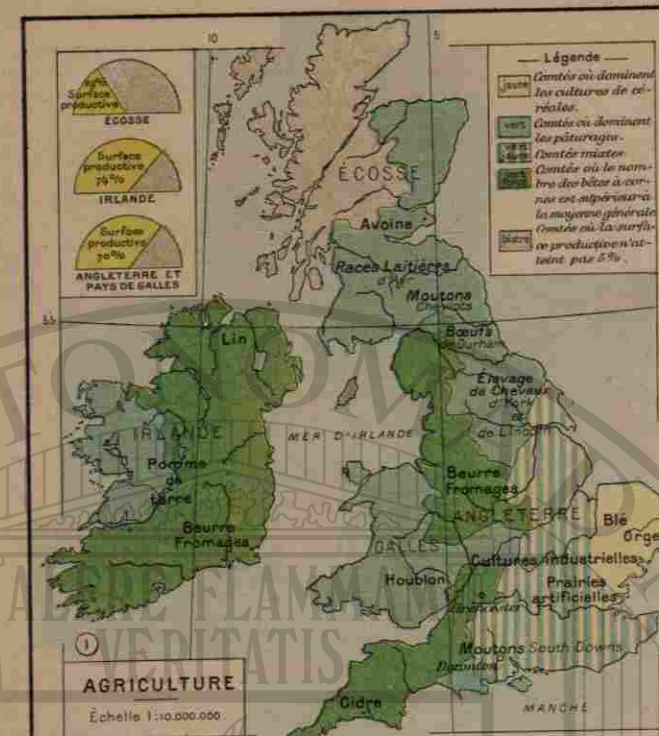
C'est plutôt d'après le passé que d'après l'été actuel qu'il faut apprécier le Danemark. Voisin de l'Europe centrale, il a été l'initiateur de la civilisation chrétienne dans le monde scandinave. Maître des détroits, il a dominé dans la Baltique. Sa position, sa capitale, la fertilité d'

elles, l'énergie de son peuple font du Danemark un état vivace et vigoureux dans sa petitesse.

A l'exception des Finnois et des Lapons, reliés au nord de la péninsule, les Scandinaves occupent les trois états. Le danois-norvégien et le suédois sont deux langues issues du même tronc; le norrois, langue des anciens Norvégiens, se parle encore en Islande.

V.-L.

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



Aucun point de la Grande-Bretagne n'est à plus de vingt-cinq lieues de la mer. Le développement des côtes atteint son maximum dans la région des *friths* et des archipels ciliers du nord-ouest; mais la vie maritime est surtout active dans les estuaires fluviaux, grâce à la pénétration des marées. Elle se combine ainsi avec un système de communications,

favorisé à l'intérieur par le relief modéré du sol. Des dépressions isolent les uns des autres les parties montagneuses de l'île, et les principales vallées sont reliées aux extrémités du territoire.

Ce sont ces avantages qui ont fixé sur le plus grand fleuve d'Angleterre la métropole du Royaume-Uni, qui ont assuré aux basses terres d'Écosse la suprématie sur les hautes terres. L'Écosse n'est pas dépourvue, mais elle souffre de l'excès d'humidité du climat et de l'insuffisance des ressources minérales.

La Grande-Bretagne tire du sol assez de combustible pour alimenter ses industries et exporter de quoi faire concurrence aux houilles du Gard à Marseille, aux houilles du Rhin

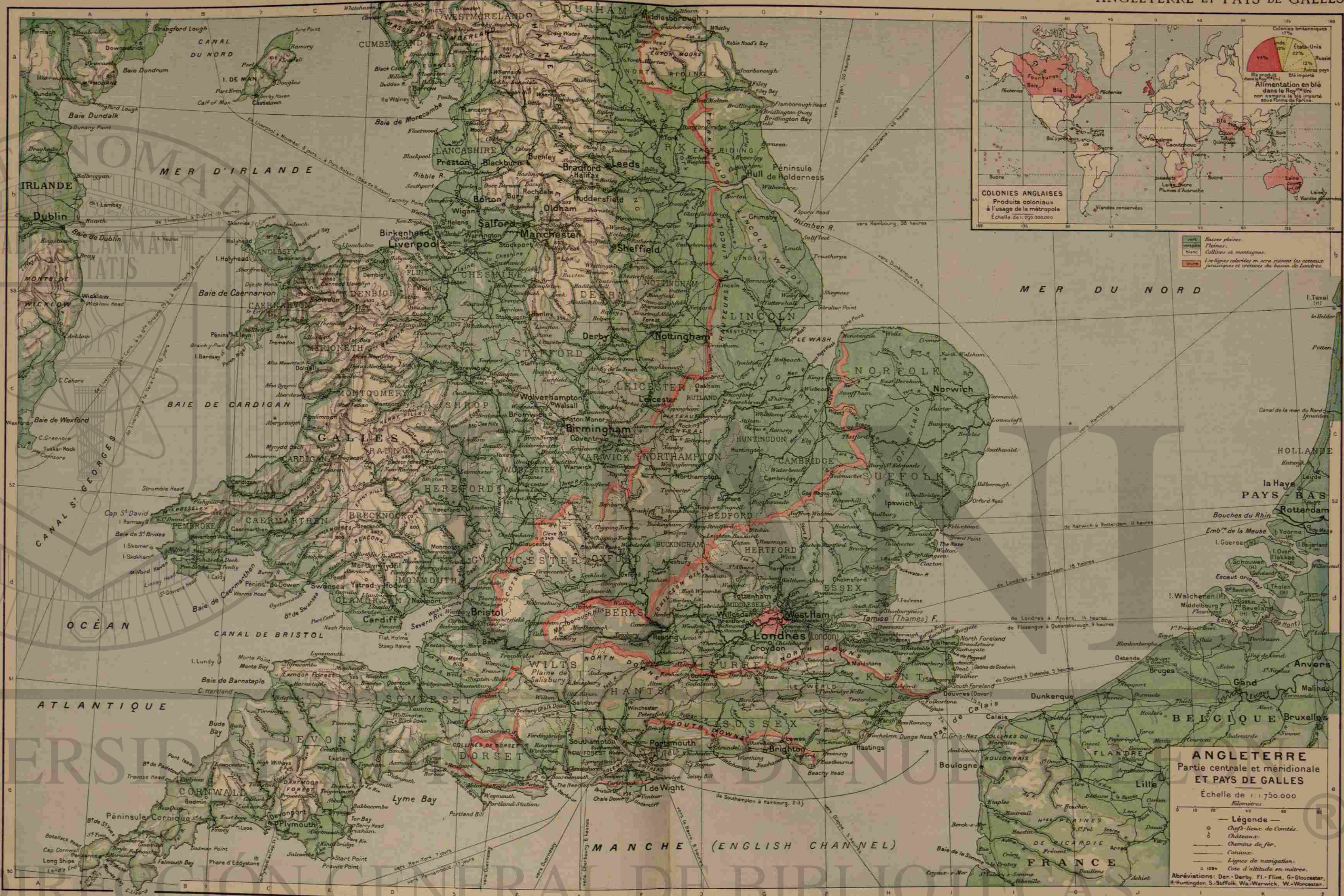
dans la Baltique. Les foyers industriels se sont fixés aussi près que possible des lieux d'extraction, et non loin des ports. Les villes industrielles de l'intérieur tendent à se rapprocher de la mer (canal maritime en voie d'exécution vers Manchester, projet vers Birmingham).

Attirées vers les ports par la proximité des foyers industriels, les matières premières af-

fluent de tout l'univers et forment les grands entrepôts de **Londres** (laines, métaux), de **Liverpool** (coton), de **Glasgow** (fer), de **Swansea** (cuivre), etc. Ainsi s'est développée cette légion de grandes villes, qui absorbent déjà à présent plus du quart de la population totale. Néanmoins, et malgré une forte émigration, la population ne cesse d'augmenter, sauf en

Irlande. L'agriculture anglaise est loin de suffire à sa subsistance. Depuis l'abolition du droit d'entrée sur les grains, elle tourne son activité vers les pâturages. Seuls, grâce à leur climat plus sec, les comtés de l'est continuent à produire du blé, mais en quantité très inférieure à celle que la Grande-Bretagne est contrainte de demander à l'Amérique. — Charge d'importer les céréales et les matières premières, d'exporter la houille et les métaux travaillés, la marine marchande dispose d'un fret abondant, que le tonnage des ports permet d'apprécier. On remarque la part qui, dans ce mouvement, revient aux ports charbonniers. (Carton n° 4.)

La France, les États-Unis et l'Allemagne luttent parfois avantageusement avec l'Angle-



La carte montre l'extension complète du Bassin de Londres, région naturelle comprenant le Sud-Est et l'Est de l'Angleterre, et confinant vers l'Ouest à une autre région, constituée de terrains anciens, qu'on n'a vu qu'en partie : deux contrées distinctes, mais dont une commune facilité de circulation a fait un tout. Les linéaments qui dessinent la structure du

Bassin de Londres, ont été soulignés par des lignes brisées. Le trait extérieur est une série de hauteurs de calcaires oolithiques qui, sous différents noms, se succèdent de Portland Bill, sur la Manche, à Middelbrough sur la mer du Nord, et dont la ligne ondulée reflète les contours des massifs anciens qui la bordent.

Intérieurement plusieurs bandes de croupes crayeuses se déploient en éventail, de l'Ouest vers l'Est : au nord de la Tamise, les Marlborough Hills, Chiltern Hills, etc., qui vont s'élevant dans la Plaine orientale ; au Sud les séries de Downs, qui se déroulent en faibles rectilignes et se terminent en éperons sur la mer. La Tamise, née et formée dans les collines oolithiques des Cot-

wold, traverse au-dessous d'Oxford une des rangées crayeuses pour pénétrer dans la plaine tertiaire ou est Londres. Cette disposition, qui n'est pas sans analogie avec celle du Bassin parisien (V. la carte 77), incline vers la mer du Nord la plupart des cours d'eau, soit qu'ils aient pris naissance dans l'intérieur du Bassin, soit qu'ils aient pris leur

taux extérieurs, ils aient fini par le traverser (Trent-Humber). La personnalité du sol, unie à la régularité du relief, explique l'allure tranquille de ces rivières. La région de l'Ouest est plus compliquée. Des schistes primaires, plus ou moins traversés de granite et de syénite, constituent, en même temps que les protubérances de la côte, les prin-

cipales saillies du relief (Saw Fell dans le Cumberland, Snowdon dans le Caernarvon, High Wilkars dans le Devon) ; proménances redoublées par l'usage du temps à un niveau qui n'atteint pas celui des Vosges. Des plaines (Chester, York) s'ouvrent dans les grès du trias ; tandis que les calcaires et grès carbonifères, après s'être montrés sur les bords du canal de Bristol,

se développent au centre et au Nord de l'Angleterre. Tous les bassins houillers anglais, sauf celui de Newcastle, se trouvent compris dans la région embrassée par la carte. Cardiff, Birmingham, Leeds, Manchester, Whitehaven : il est significatif de constater qu'il n'existe pas, de moins à un niveau facile à atteindre, dans le Bassin de Londres.

— Les comtes (counties ou shires) sont des divisions d'étendue très inégale, remontant à Guillaume le Conquérant. Leurs noms, aussi archaïques que l'organisation même, sont ceux de royaumes saxons (Essex, Sussex, etc.), de villes très anciennes (Lincoln, York, etc.), de pays celtiques (Cardigan, Caernarvon, etc.).

IRLANDE.

Mots géographiques de la langue Erse (Géographie irlandaise)

Aph. - Champ.	Don. - Place forte.
Ar. - Ensenade.	Don. - Place.
Bally - Ville.	Don. - Cap.
Bay - Baie.	Don. - Eglise.
Bren. - Montagne.	Don. - Colline isolée.
Car. - Cote.	Don. - Plaine.
Corrib. - Riv.	Don. - Grand.
Cragh. - P. -	Don. - Rempart montagneux.



L'Irlande (84 352 km²) appartient au groupe de terres anciennes qui constituent l'Écosse et l'ouest de l'Angleterre. Sa structure est plus fortement encore que celle des parties correspondantes de l'île voisine, les effets d'une érosion prolongée, car les couches houillères y ont presque entièrement disparu. Ses montagnes, distribuées par groupes aux extrémités, laissent à la

plaine la plus grande partie de la surface. Les plus élevées, près des fameux lacs de Killarney, ne dépassent guère nos cimes du Morvan. C'est entre leurs ramifications de vieux grès rouge que sont entaillées les baies profondes qui revêtent les premières arêtes des bords, venues d'Amérique. L'observatoire de l'île Valentia signale leur arrivée au reste de l'Europe.

L'excès d'humidité (250 jours de pluie et plus d'un mètre de pluie annuelle sur la côte occidentale) les tourbières (plus d'un douzième du sol), l'absence de brouillards, mal compensée par l'abondance du fer, sont certainement des causes d'infertilité; mais le grand mal vient d'une mauvaise condition de la propriété, résultat de la conquête anglaise.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

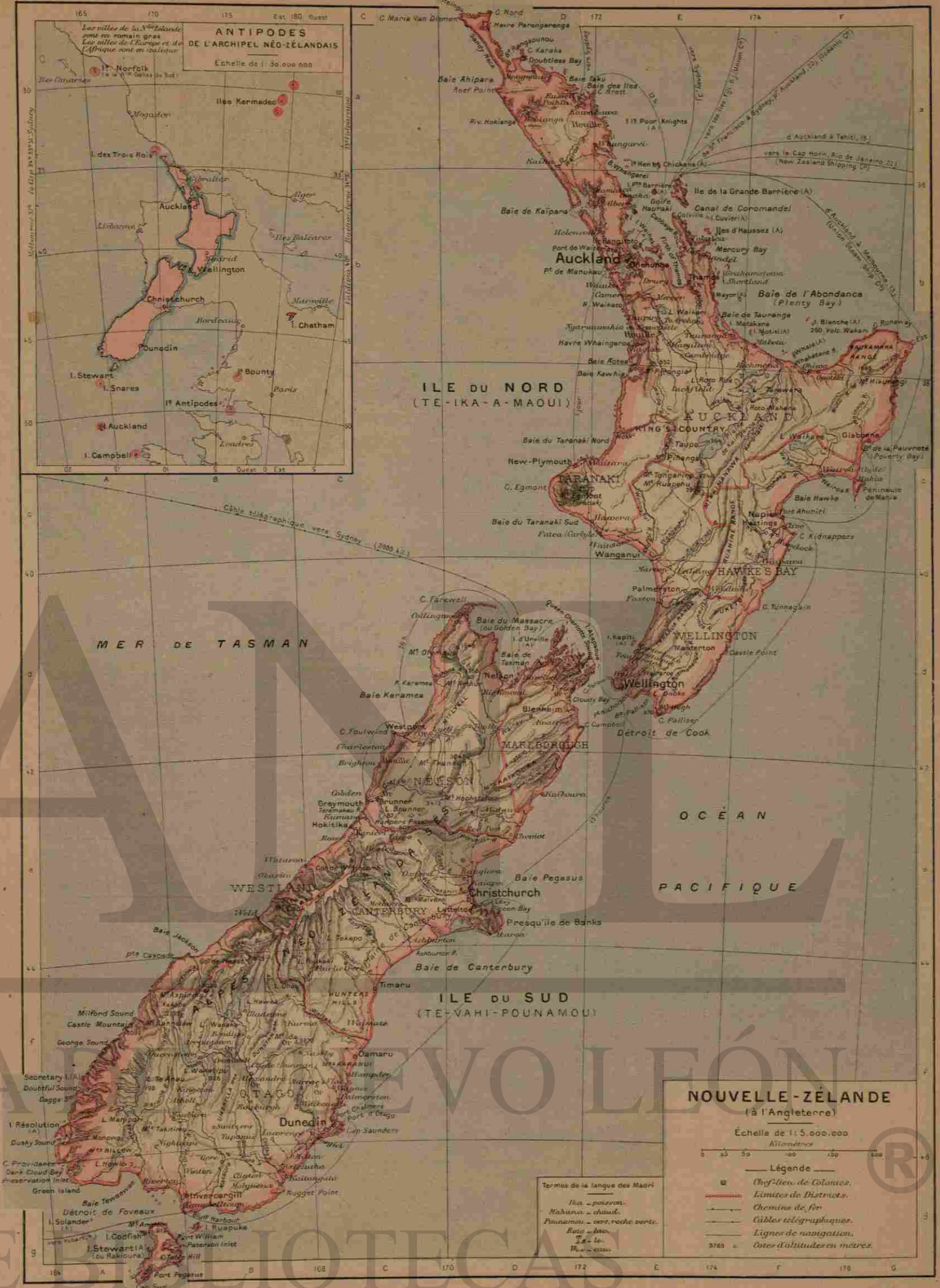
Atlas VIDAL-LABLACHE.

— 108° —

Atlas VIDAL-LABLACHE.

— 108° —

NOUVELLE-ZÉLANDE.



L'Archipel de la Nouvelle-Zélande se rapproche par son étendue (771 000 km²) de l'Archipel britannique, tandis que par sa forme il rappelle celui du Japon. Un coup d'œil jeté sur le carton montre (en position renversée, pour la concordance des longitudes et des latitudes) les contours qui lui correspondent en position sur la face opposée du globe. La colonisation

européenne trouve un domaine approprié dans le climat de « cette Albion des antipodes » (Karl Ritter), dont la Grande-Bretagne a pris possession en 1840.

Les Alpes Néo-Zélandaises, réservées dans la partie où elles atteignent leur plus grande élévation, s'épanouissent vers le sud à travers une contrée où des lacs et des forêts attestent

l'ancien séjour des glaciers. Leur direction se prolonge dans l'île du Nord par des chaînes qui se succèdent de Wellington au Cap Est. Mais, à l'ouest de ce prolongement, les déchirures du Queen Charlotte Sound, le volcanisme du Tongariro, du Tararua (1886), du Wakarua, trahissent des dislocations dont le retentissement n'a pas encore cessé.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.



guerre porter plus de 12 à 15 jours de charbon. Ces points de ravitaillement peuvent acquérir en certains cas une grande importance stratégique. Le réseau télégraphique, auquel il ne manque qu'un prolongement à travers le Pacifique pour entourer le globe d'une ceinture, transmet aux marchés les plus éloignés et aux principales étapes maritimes les ordres instantanés d'après

lesquels escadres ou paquebots peuvent régler leurs mouvements.

L'intérieur des continents s'ouvre aux communications rapides par la navigation à vapeur et par les chemins de fer, ici de plus grandes et plus nombreuses inégalités apparaissent. Les régions fluviales et lacustres du nord de l'Europe et de l'Amérique, les fleuves de l'Amérique du Sud, de l'Asie des

moussons et de l'Afrique équatoriale, offrent de facilités que le climat refuse ailleurs. Comme les chemins de fer, les grandes lignes de navigation fluviale sont les auxiliaires de l'influence européenne; elle pénètre par elles dans l'Afrique équatoriale, tandis que l'Afrique saharienne lui reste fermée.

C'est par les chemins de fer surtout que l'Eu-

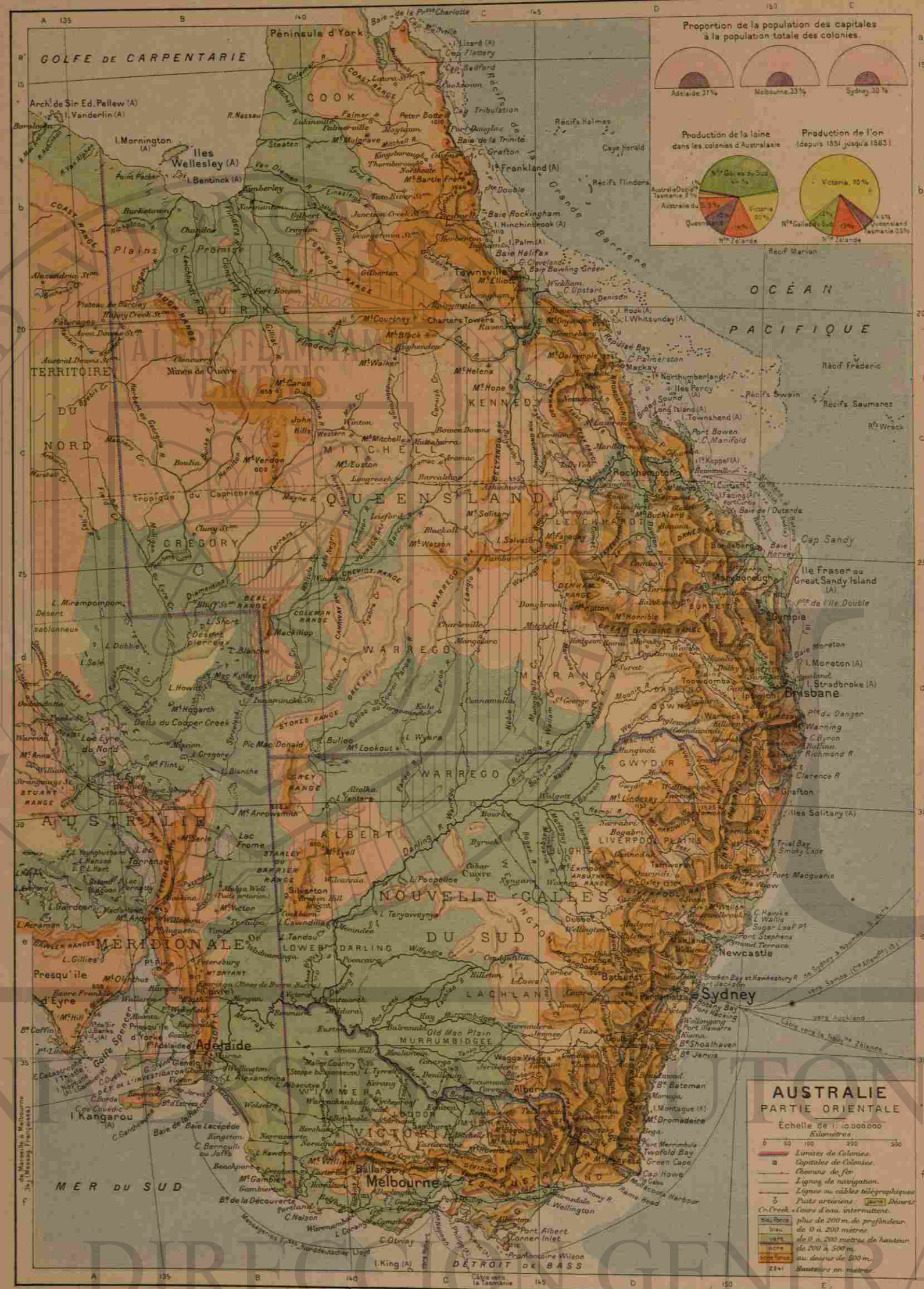
rope met sa marque sur le globe. On compte 222 000 km. de chemins de fer en Europe; 275 000 aux États-Unis. Mais le réseau n'est guère plus serré que dans l'Europe occidentale. En Australie, dans la République Argentine, au Canada, on voit le réseau grandir avec la colonisation européenne; il attaque plus timidement l'Afrique par des lignes de pénétration.

Il enveloppe l'Inde; il sillonne le Japon, mais son heure n'est point encore arrivée en Chine. La zone de steppes et déserts qui traverse diagonale l'ancien monde, est à peine entamée; là se conserve le commerce par caravanes, avec les oasis pour étapes, les foires ou marchés sur la périphérie (foires de Sibirie occidentale, marchés du Soudan). Cependant une percée vien

de se faire à travers cette région d'islamisme par la construction (1880-1888) du chemin de fer russe qui unit la Caspienne à Samarcande et ouvre l'antique voie de la *Sérice* (v. ca. 18 b et 18 c).

Le plus puissant courant commercial est celui qui relie l'Europe et les États-Unis : à ses deux extrémités, — de Liverpool à Berlin d'une part,

de New-York à Chicago de l'autre — sont les plus grands marchés du monde. Mais la Méditerranée, le plus grand marché commercial du monde antique, celle de la Méditerranée à l'Océan Indien, voit aussi, pour diverses causes son activité s'accroître. Elle atteint les foyers de population les plus denses mais sans y rencontrer une force de production comparable à celle de l'Amérique du Nord. V

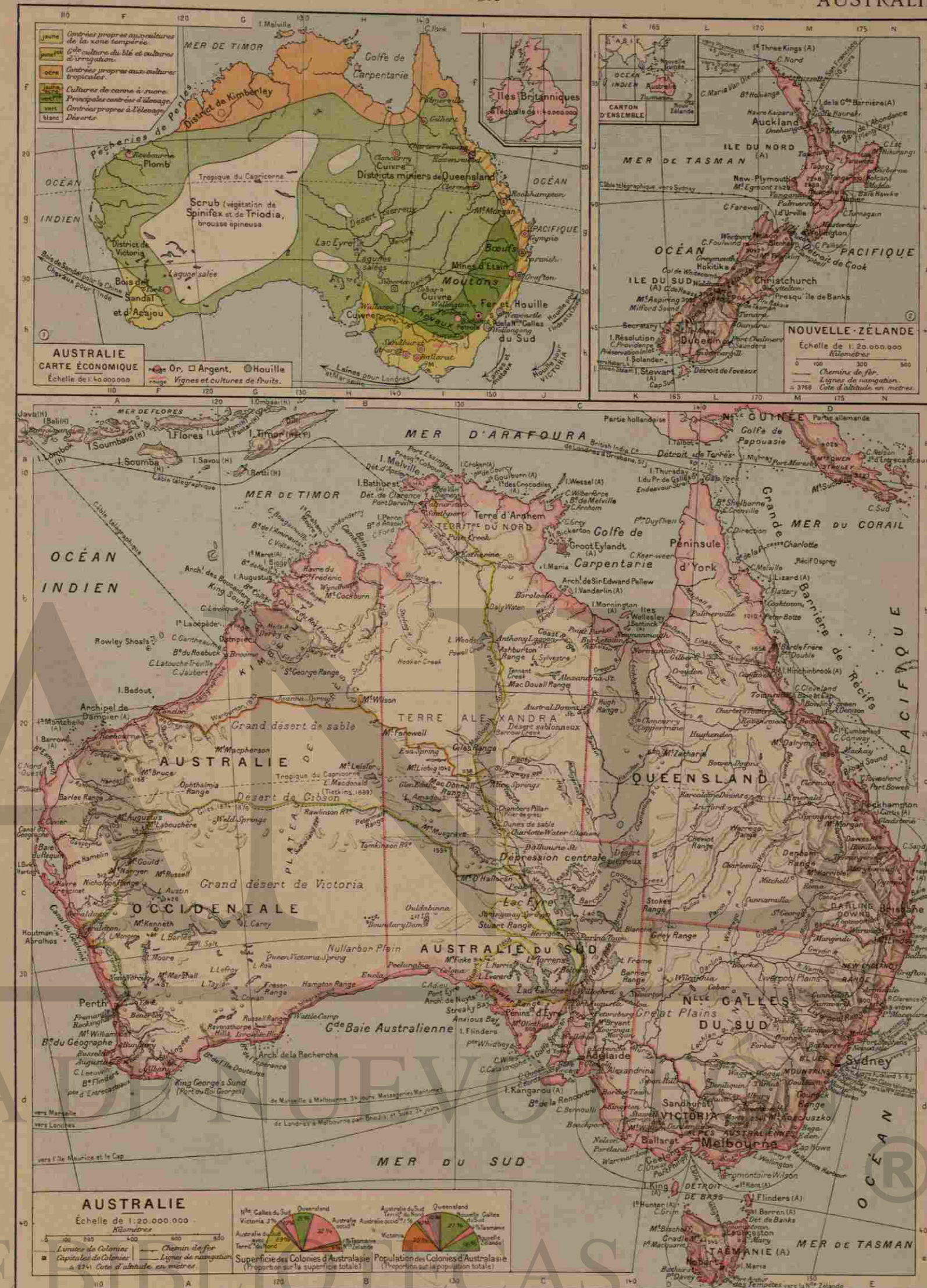


C'est dans la partie orientale de l'Australie, plus favorisée par le climat, qu'un petit aperçu de la civilisation européenne. Sa prospérité s'est développée depuis 1851, date de la découverte de l'or à Ballarat, qui, suivant de près les découvertes analogues de Californie, amena dans la circulation mondiale une révolution comparable

à celle du seizième siècle. L'Australie n'est dépassée que par les États-Unis pour l'extraction de l'or. La houille a favorisé dans la Nouvelle-Galles du Sud l'industrie et l'agriculture maritimes. Les larges coupes (plaines) qui s'étendent sur le versant occidental de la Cordillère australienne sont une région sans rival pour le bétail des contrées sèches, le mouton. Les

capitales de Melbourne soutiennent les entreprises de plantations du Queensland; ils cherchent à transformer par l'irrigation la région aride du Bass-Murray. L'Australie du Sud creuse des puits artésiens, et construit une voie ferrée de pénétration poussée déjà jusqu'à 1 200 km. L'ensemble des colonies d'Australie fait un commerce de 3 milliards et demi de francs, supérieur à celui de quelques grands États d'Europe, et dont le chiffre, rapporté à celui de la population (moins de 4 millions), donne par habitant une proportion qui n'est nulle part ailleurs atteinte. Ainsi explique la croissance énorme de quelques métropoles, tandis que l'exploitation jusqu'à présent surtout pastorale du sol s'accommode d'une faible densité de population rurale. V.-L.

Armand COLIN & Co, éditeurs.



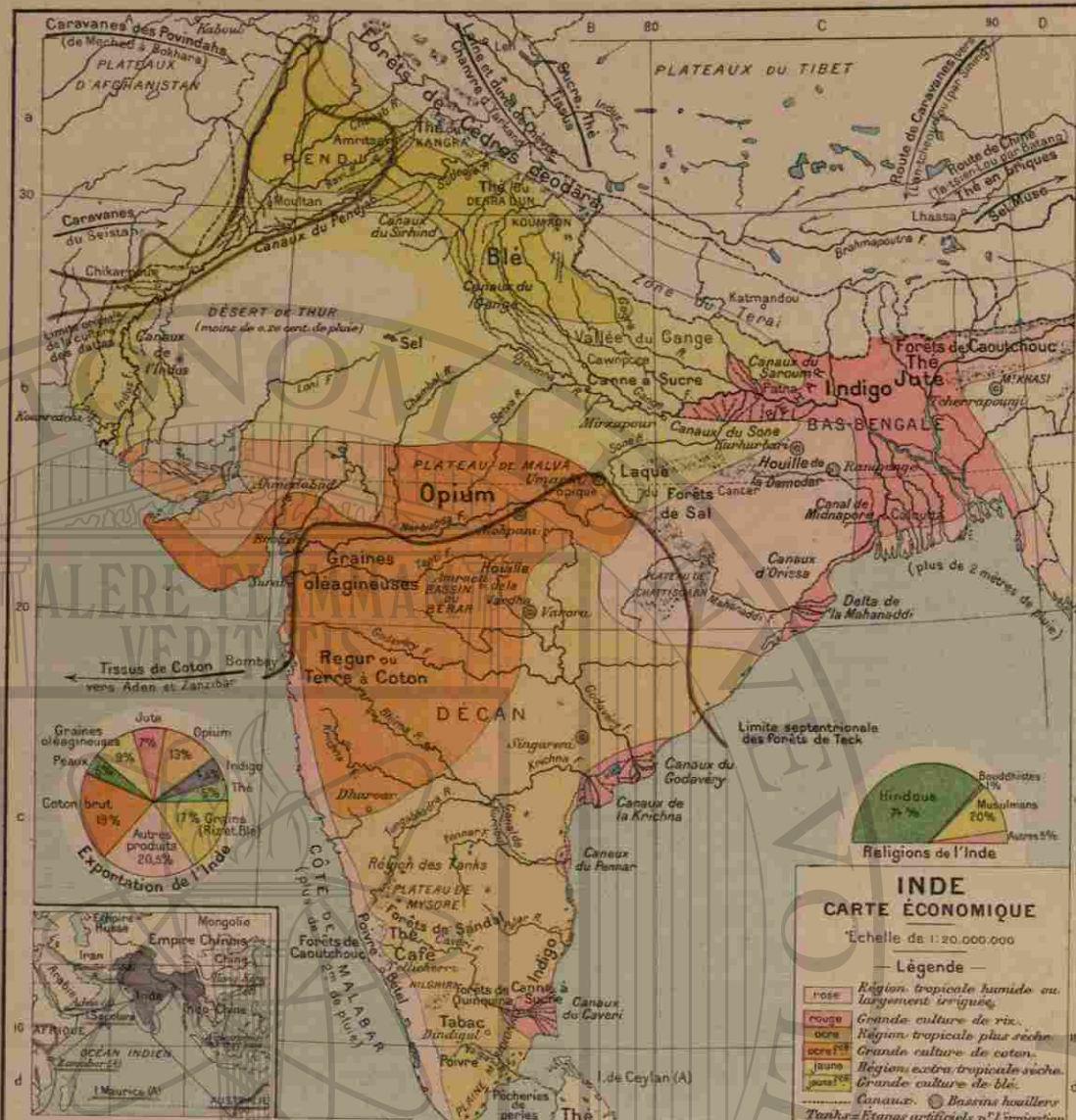
L'Australie, avec la Tasmanie, a une superficie de 9 693 000 km. carr., égale environ aux trois quarts de l'Europe. C'est un véritable continent, dont la Nouvelle-Zélande est éloignée de plus de 2 000 km. Son principal développement correspond à la ligne du tropique austral, qui, continuée à travers l'Afrique et l'Amérique, nous montrerait le désert de Kalahari et celui

d'Atacama. L'Australie échappe d'autant moins à la loi commune, que la Cordillère de sa côte orientale intercepte la plupart des vapeurs qui apportent le vent de sud-est (alizé de l'hémisphère austral). Il en résulte que si les rivières côtières sont abondantes, celles de l'intérieur, malgré leur longueur tropicale, sont pauvres. Dans le vaste bassin du Murray, à

peine si le fleuve et son principal affluent, la Murrumbidgee, gardent de l'eau toute l'année. Cette sécheresse, aggravée vers l'ouest par la constitution aréneuse du sol, y produit des déserts, où se croit qu'une végétation épineuse à feuilles menues et rigides. Néanmoins, il reste encore un vaste domaine pour les cultures tropicales dans le nord, tem-

pérées dans le sud, et surtout pour l'élevage. Le continent pénètre, en effet, par le nord jusqu'à la zone qu'atteignent les pluies tropicales d'été, et, par le sud, jusqu'à la zone des pluies d'hiver. C'est donc avec les bords de la Méditerranée que Sydney, et surtout Melbourne, offrent des analogies de latitudes, de climats et de cultures. V.-L.

Armand COLIN & Co, éditeurs.



L'autorité du vice-roi qui siège à Calcutta s'étend directement ou indirectement sur un Empire dont la population (non comprise Ceylan, colonie de la Couronne) équivaut aux trois quarts de celle de l'Europe entière; multitude ethnique au milieu de laquelle on compte 200 000 Anglais, dont 72 000 hommes de troupe.

L'Inde est le centre de cet Empire qui entoure l'Asie-Chine, qui occupe les avenues orientales de l'Europe, et qui donne à l'Angleterre une base d'opérations dans l'Océan Indien. Elle est à elle seule un monde; du cap Comorin à l'Himalaya, il y a aussi loin que d'Espagne en France; de Bombay à Calcutta, autant que de Londres à Naples. Le Pendjab, vestibule d'in-

vasion et de commerce, la vallée intérieure du Gange, foyer de la civilisation indigène, et le Bengale composent la plaine indo-gangétique; vaste unité sur laquelle s'exerce directement la domination anglaise. De Pechaver à Calcutta, un chemin de fer, qui est comme la voie Appienne de l'Inde, en relie les extrémités. Seules quelques principautés vassales, que le désert a

protégées contre les invasions musulmanes, représentent ce qui reste d'existence politique à l'antique aristocratie guerrière de l'Inde (Radjpoutes). Le soulèvement compact et massif qui constitue l'Inde centrale et le Décan offre une physionomie plus morcelée. Outre quelques débris de la domination militaire fondée au XVIII^e siècle

par les Mahattes, on y remarque un véritable royaume (Hydrabad), issu, comme son voisin de Mysore, du démantèlement de l'Empire mogol. La domination anglaise efflorescente y conserve encore ses anciens centres de Presidences (Madras et Bombay), sous l'autorité générale du vice-roi des Indes. Mieux que d'autres foyers d'antiques civilisa-

tions, l'Inde continue à montrer la puissance nourricière qui y favorisait la formation précoce d'une grande société. Sa fécondité repose sur l'entretien et le développement des travaux d'irrigation. Ce sont toujours les produits agricoles qui composent la majeure partie de son exportation; produits qui se répartissent suivant les diversités de la géologie et du climat: blé

dans les régions sèches qui continuent l'Asie occidentale; riz, dans les régions humides de l'Asie des moussons; coton, sur les couches épaisses et noires formées des débris de roches éruptives. La construction d'un réseau ferré de 20 000 kilomètres, première expérience en grand faite en Asie, a permis le développement d'une industrie indigène à

Calcutta (jute) et surtout à Bombay (coton). Si le canal de Suez est la grande voie commerciale de l'Inde, la principale voie militaire restera toujours pour les Anglais celle du Cap. Il est important de noter la position plus forte que des annexions répétées et l'exploitation des richesses minières leur ont donnée récemment dans l'Afrique australe.



Sur une superficie de 8 800 000 km² (les neuf dixièmes de l'Europe), le « Dominion de Canada » compte 5 000 000 d'habitants : la majorité est anglo-saxonne : 1 500 000 Français canadiens représentent les 60 000 Français abandonnés en 1763.

Rattachés à l'Angleterre par un lien assez lâche, jouissant d'une large autonomie vis-à-vis

du gouvernement fédéral d'Ottawa, les provinces du « Dominion » se développent dans le sens de leurs aptitudes spéciales. — Les « provinces maritimes » (Prince-Édouard, Nouvelle-Écosse, Nouveau Brunswick) se livrent à la pêche, à l'exploitation de la houille. — La « province de Québec » étend ses prairies, exploite ses forêts. Les Français qui la peuplent, bûcherons et agriculteurs,

étendent au nord le ruban de cultures qui s'étend le long du Saint-Laurent; au sud, ils tendent à conquérir en masses compactes les États agricoles de la Nouvelle-Angleterre, tandis que leur avant-garde se dissémine dans les villes industrielles de la côte. — La province d'Ontario doit une grande prospérité à ses mines de pétrole, à ses usines, à l'initiative industrielle de sa population anglo-saxonne. Montréal (200 000 h.), terminus des paquebots de Liverpool, forme le trait d'union des deux provinces et des deux races.

— La « Terre Noire » du Manitoba et du Grand-Ouest canadien attire à elle de nombreux émigrants : Anglais, Allemands, Européens du Nord; blés et bestiaux sont acheminés vers Winnipeg (30 000 hab.), entrepôt de la pra-

Armand GOLIN & Co, éditeurs.



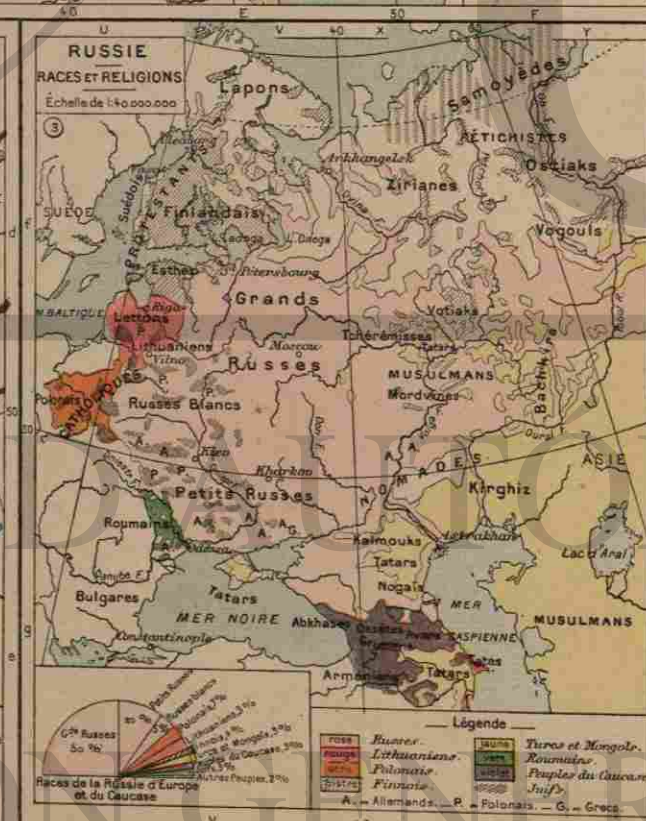
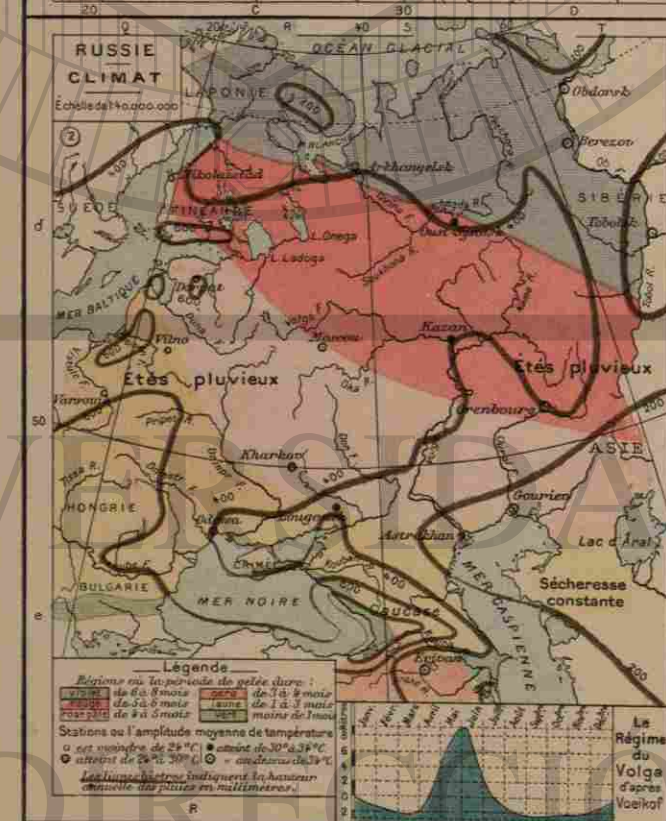
rie et de la plaine : la mise en valeur du sol se poursuit sur la Saskatchewan du Nord. — La Colombie britannique, la partie du Dominion la plus méridionale par le climat et par la végétation, exploite les mines (or des Rocheuses, houille de l'île de Vancouver), les prairies du Fraser, les forêts littorales ou insulaires. Le commerce suit trois directions principales :

1° Montréal-Détroit, 2° Montréal-Toronto-Port Arthur (voie des lacs), 3° Montréal-Vancouver. La compagnie du Canadian Pacific Railway, puissance à la fois foncière et maritime, a construit en 1895 la ligne transcontinentale de Montréal à Vancouver (Halifax-Victoria, 6 000 km.). Des villes se sont fondées qui comptent aujourd'hui plusieurs milliers d'habitants, où n'existaient que des stations en 1885 (Brandon, Regina, Calgary, Vancouver). Sans détruire complètement l'attraction naturelle qui rendait Victoria cliente de San Francisco, Winnipeg vassale de Saint-Paul, le C. P. R. a créé un autre courant dans le sens du parallèle. Il est la route la plus septentrionale, partant la plus courte, d'Europe en Extrême-Orient (30

jours environ de Liverpool à Yokohama). Indirectement, il a accru l'importance de la voie des grands lacs. Le canal du Saint-Sauveur, qui appartient aux États-Unis, sera doublé en 1897 par un canal canadien. Le tonnage du Sault (7 000 000 tonnes en 1895) dépasse déjà celui de Suez. Les trois quarts de ces marchandises vont à l'Est.

L. R.

Armand COLIN & Co, éditeurs.



L'immensité et la simplicité de structure de la Russie, qui contrastent si fort avec le morcellement politique et la variété géographique du reste de l'Europe, en font comme un prolongement de l'Asie, sous lequel s'effacent les vieilles frontières conventionnelles entre ces deux parties du monde.

Par l'avancée de la Pologne, la masse russe pénètre même dans l'Europe centrale; mais, d'autre part, elle est retenue dans sa position excentrique par la configuration défavorable des mers presque fermées ou trop souvent gelées sur lesquelles elle a vu.

La simplicité de la Russie ne va pas sans d'importantes atténuations, qui tiennent à son étendue et qui expliquent surtout des causes climatiques. C'est d'abord, du nord au sud, la réduction progressive que détermine dans la durée du froid une différence de trente degrés de latitude. C'est ensuite, de l'ouest à l'est, l'aggravation du climat continental qu'exprime l'augmentation de l'amplitude, ou écart entre les températures extrêmes, et qui correspond à l'affaiblissement des influences océaniques.

Ces influences font surtout défaut dans la Russie méridionale abritée contre les vents d'ouest par l'ensemble des hautes terres de l'Europe, tandis qu'elles se prolongent sur la Russie septentrionale, grâce à la pénétration de la mer du Nord et de la Baltique dans la masse continentale. Au nord, la précipitation atmosphérique est assez abondante pour adoucir la rigueur des

hivers, alimenter des lacs innombrables et déterminer des régions de sources dont le Valdaï n'est que la principale. Au sud, les principaux fleuves proviennent de ces régions de sources; la steppe paraît agricole d'abord, puis pastorale, et passe peu à peu au désert dans la direction du sud-est.

Il résulte de tout cela que la Russie se partage en un petit nombre de grandes zones marquées chacune par une aptitude spéciale et exclusive, comme on en voit en Amérique et en Australie : forêts dans le nord, sur les anciens dépôts glaciaires; terres à blé dans le sud, sur l'épaisse couche d'humus de la terre noire; pâturages à gros bétail, puis à moutons dans le sud-est. Seules, la Pologne et les Provinces

baltiques, et, à un moindre degré, la Moscovie, rappellent l'Europe occidentale par la complexité de la vie agricole et industrielle. De la Moscovie, pays des Grands Russes, qui forment la moitié de la population totale de l'empire en Europe, est partie la conquête qui a groupé le long de ses frontières tant d'éléments ethnographiques différents, et poussé ses limites

orientales jusqu'aux plateaux de l'Asie centrale et aux rivages du Pacifique. De là et de autres régions où la population est relativement dense, surtout des Terres noires, part un mouvement de colonisation qui trouve dans l'empire même des champs comparables à ceux que les peuples de l'Europe occidentale vont chercher outre-mer.

P. D.



CARTE PHYSIQUE DE L'ASIE

Echelle de 1:500 000 000



0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

La superficie de l'Asie (43 millions de kmc.) dépasse celle de l'Afrique et de l'Europe réunies (30 4 10). Plus découpée que l'Afrique, elle est moins articulée que l'Europe, même au Sud, où pourtant les trois prédominances arabique, indienne, indo-chinoise, rappellent les trois péninsules ibérique, italienne et balkanique. L'Asie possède le sommet le plus élevé du

globe (Gauriskankar 8840 m.), tandis qu'au pied des côtes se trouve le plus grand abîme que l'on ait jusqu'ici sondé (fosse des Kuriles 8513 m.). Au réduit central du Pamir, au toit du monde, viennent s'insérer les chaînes directrices du continent. La forme dominante de l'orographie asiatique est le plateau. Les uns (Tibet, Gobi) forment l'énorme masse de l'Asie

centrale; d'autres sont répartis à la périphérie (Arabie, Asie Mineure, Décan). Le nœud orographique est précisément le point où deux grandes plaines (celle de Sibérie et celle de l'Inde) se rapprochent le plus.

En Asie, plus qu'ailleurs, le relief détermine l'hydrographie. La haute Asie est constituée par des bassins fermés; les grands

fleuves coulent dans des plaines excentriques.

La forme massive de l'Asie donne à son climat un caractère continental. Les phénomènes

climatologiques joints aux conditions orographiques déterminent 4 zones : 1^{re} Asie antarctique; 2^e centrale; 3^e sibérienne; 4^e Asie du

S-E., pluvieuse et fertile, l'Asie des moussons où se pressent cultures et habitants. L. R.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.



CARTE ÉCONOMIQUE DE L'ASIE

Echelle de 1:10 000 000



0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

0 500 1000 1500 2000 2500 3000 3500 4000 4500 5000

Dans le groupement des peuples asiatiques, tel que le montre la carte, un élément nouveau s'est introduit. Les progrès de la colonisation européenne ont amené des Anglais dans l'Inde et des Français dans l'Indo-Chine, sans que l'éthnographie primitive de ces pays ait été modifiée. Dans la Sibérie et le Turkestan, où la population indigène est plus clairsemée, la

lente infiltration des Russes détermine des modifications plus profondes. L'Asie occidentale, partie de nos principaux arbres fruitiers, présente en ses parties fertiles ce système de culture en terrasses que nous retrouvons dans tout le monde méditerranéen. L'Arabie du S-O. mérite encore le nom d'Asie, mais elle a perdu le monopole des

épices. — La Sibérie occidentale développe la culture des céréales, le Turkestan les cultures industrielles (sericulture). — L'Asie des moussons est de beaucoup la région la plus riche. Le riz et le thé alimentent une population très dense et sont l'objet d'un important mouvement d'échanges. La pêche maritime et fluviale fournit un appoint considérable.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Trois groupes métallurgiques se sont formés en Sibérie, d'abord celui de l'Oural, puis celui de l'Altai et du Baïkal, plus récemment celui de l'Amour. Le mouvement industriel se propage de l'O. à l'E. L'Indo-Chine, très riche en dépôts carbonifères, commence à exploiter quelques mines. Le Japon et l'Indo-Chine française s'efforcent à l'industrie houillère. L. R.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

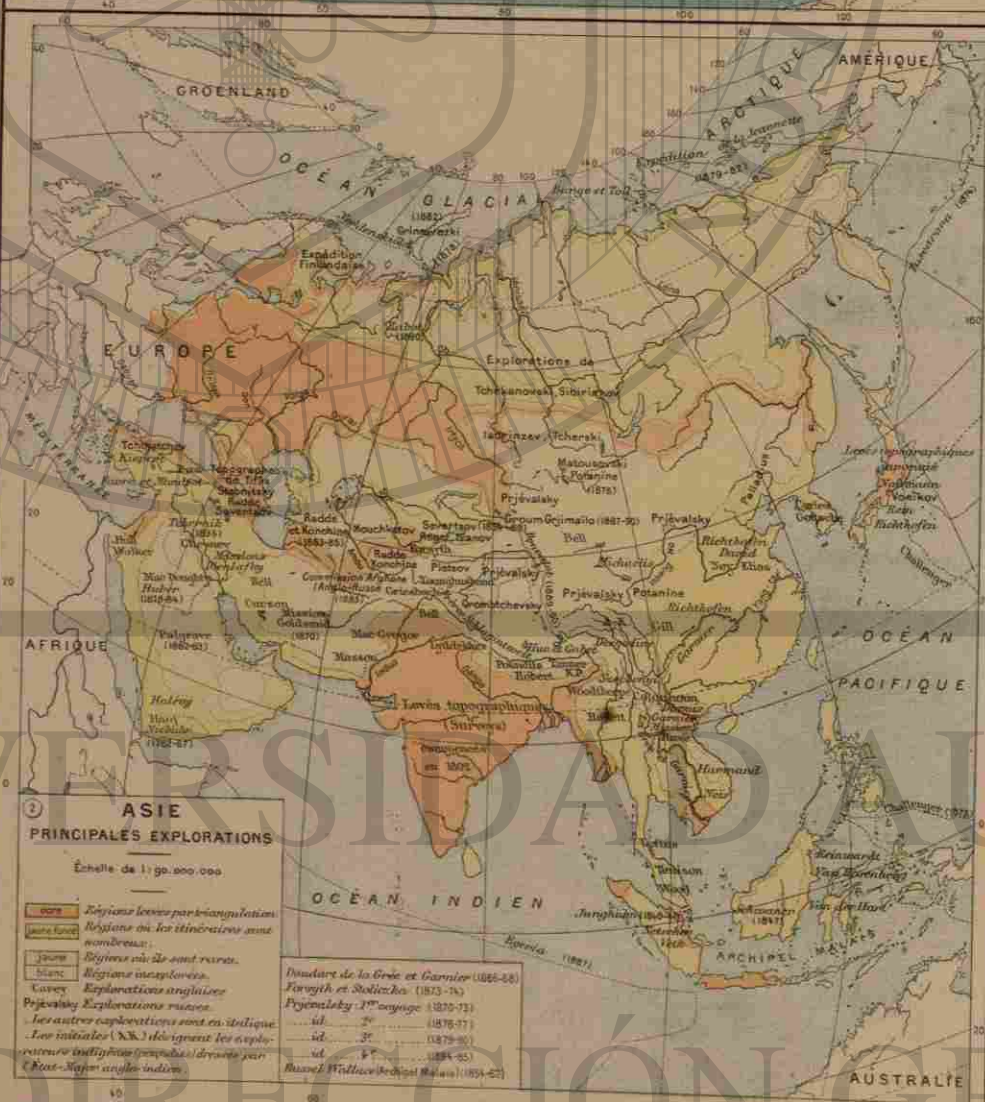
Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.



Sur les 1500 millions d'hommes qui composent la population du globe, plus de la moitié (825) vivent en Asie. Ils sont répartis en un petit nombre de grands États. Au regard de la politique, l'Asie est aussi compacte qu'au regard de la géographie physique. Elle est, avec l'Afrique, le continent où se trouvent les États les plus vastes et les plus peuplés. Quelques-uns de ces États, la Chine entre autres et le Japon, sont les plus anciens de tous ceux que nous connaissons et leur développement a précédé de beaucoup les débuts de la culture occidentale. Les Russes se soucient moins d'étendre leur empire que de le peupler. Sur les frontières, ils occupent les points importants d'où leur influence s'étend.

fluente s'avance naturellement, quand la Sibirie sera plus riche en hommes et plus étroitement reliée à l'Europe. Les Anglais, après avoir soumis à leur domination un à leur contrôle les États indigènes de l'Inde, ont étendu leur influence sur le Belouchistan et l'Afghanistan. Ils cherchent aujourd'hui à entamer le Pamir et le Tibet. L'est, leurs conquêtes successives en Birmanie les ont rendus voisins du Siam qui se trouve ainsi interposé entre les possessions anglaises et les possessions françaises. La Perse s'est constituée aux dépens de l'ancien empire arabe. C'est le plus puissant État de l'Iran et le seul qui soit indépendant. Mais la Perse est voisine des Russes qui

empiètent sur sa frontière (traité de Tourkmanchai, 1828) et dominent dans le Nord; elle est voisine aussi des Anglais, qui, par la voie du Karoun, cherchent à ouvrir au commerce britannique le Sud de la Perse. L'Arménie, quoique formant une nationalité distincte grâce à l'unité de langue et de religion, est politiquement morcelée entre trois États : la Perse, la Turquie et la Russie; celle-ci est la plus favorisée, car elle possède le couvent d'Échmiadzin, centre religieux de l'Arménie. L'Empire turc est un État mixte qui s'étend à la fois en Europe et en Asie. Il comprend l'Asie Mineure dont en 1878 furent détachés le Kars et Batoum cédés à la Russie, la Mésopotamie, la Syrie et une partie de l'Arabie. Mascate forme un sultanat indépendant. L'Égypte fait partie de l'Éthiopie.

possible encore la péninsule du Siam, mais elle a récemment été cédée à la Turquie sa suzeraine, les points qu'elle occupe dans l'Indochine.



L'Asie occidentale se rattache à l'Afrique par l'Arabie, à l'Europe par l'Asie Mineure. — La mer Rouge n'est qu'un étroit sillon creusé entre deux pays dont le sol la faune et la flore présentent les plus grandes analogies. Elle n'interrompt pas la bande de déserts de l'ancien Monde qui se prolonge en Perse, dans le Turkestan et la région de l'Indus. — L'Asie Mineure est une

contrée de transition. Les hauts plateaux de l'intérieur avec leurs déserts et leurs lacs saumâtres présentent les principaux caractères physiques de l'Asie du centre. La côte ouest, découpée en golfes et en caps, semble se rapprocher de la Grèce. La mer Egée est une petite Méditerranée dans la grande. La Grèce continentale pense plus qu'au passé à la Grèce du

déhors (l'Asie). Son rêve est de faire de l'Archipel un lac grec. L'Angleterre, qui par Chypre occupe en 1878 menace le golfe d'Alexandrette, semble renoncer au chemin de fer qui devait relier les échelles méditerranéennes à l'Inde. En Syrie, de récentes entreprises françaises accroissent notre influence politique (travaux de Beyrouth, che-

mins de fer de Beyrouth à Damas, de Jaffa à Jérusalem). — La Turquie, grâce à des capitaux internationaux, termine en 1893 la ligne d'Angora. Les deux grandes puissances coloniales de l'Asie, l'Angleterre et la Russie, se rencontrent et partent se heurter sur les plateaux du Pamir et sur celui de l'Iran. L'Angleterre a récemment

Armand COLIN & Co, éditeurs.



avancé et fortifié la frontière N.O. de l'Inde. Elle maintient sa suzeraineté sur l'Afghanistan et l'étend sur le Beloutchistan, devenu anglais. La « British India Steam Navigation Company » attire vers Bombay une grande partie du commerce du golfe Persique et l'ouverture du Karoum à la navigation (1888) permet aux marchandises et à l'influence anglaise de péné-

trer plus avant dans la Perse. — Les Russes ont augmenté la sécurité de la Transcaucasie par les acquisitions de 1878 (Kars et Batoum) ; leur ingérence dans les affaires arméniennes devient plus sensible. Dans le Turkestan, la soumission des Turkmènes (1877), la prise de Merv et la cession de Serakhs (1884) les ont rendus voisins immédiats de la Perse et de

l'Afghanistan. La colonisation russe, très tenace, a augmenté la production de Boukhara et du Ferghana ; elle est surtout aidée par le chemin de fer transcaspien qui unit depuis 1888 Oupoussa à Samarcande (1433 km) et qui atteindra bientôt le Syr-Daria. Un embranchement est projeté de Merv à la frontière afghane. — Entre les deux puissances, les points de contact deviennent

plus nombreux et les occasions de conflit plus dangereuses. L'Angleterre s'appuie sur sa colonie de l'Inde et ne cesse d'étendre sa domination vers l'ouest. La Russie, qui fait corps avec son empire asiatique et qui pourrait en moins d'une semaine envoyer ses troupes de Moscou à Merv, pousse lentement vers l'est ses marchands et ses colons.

L. R.

Armand COLIN & Co, éditeurs.



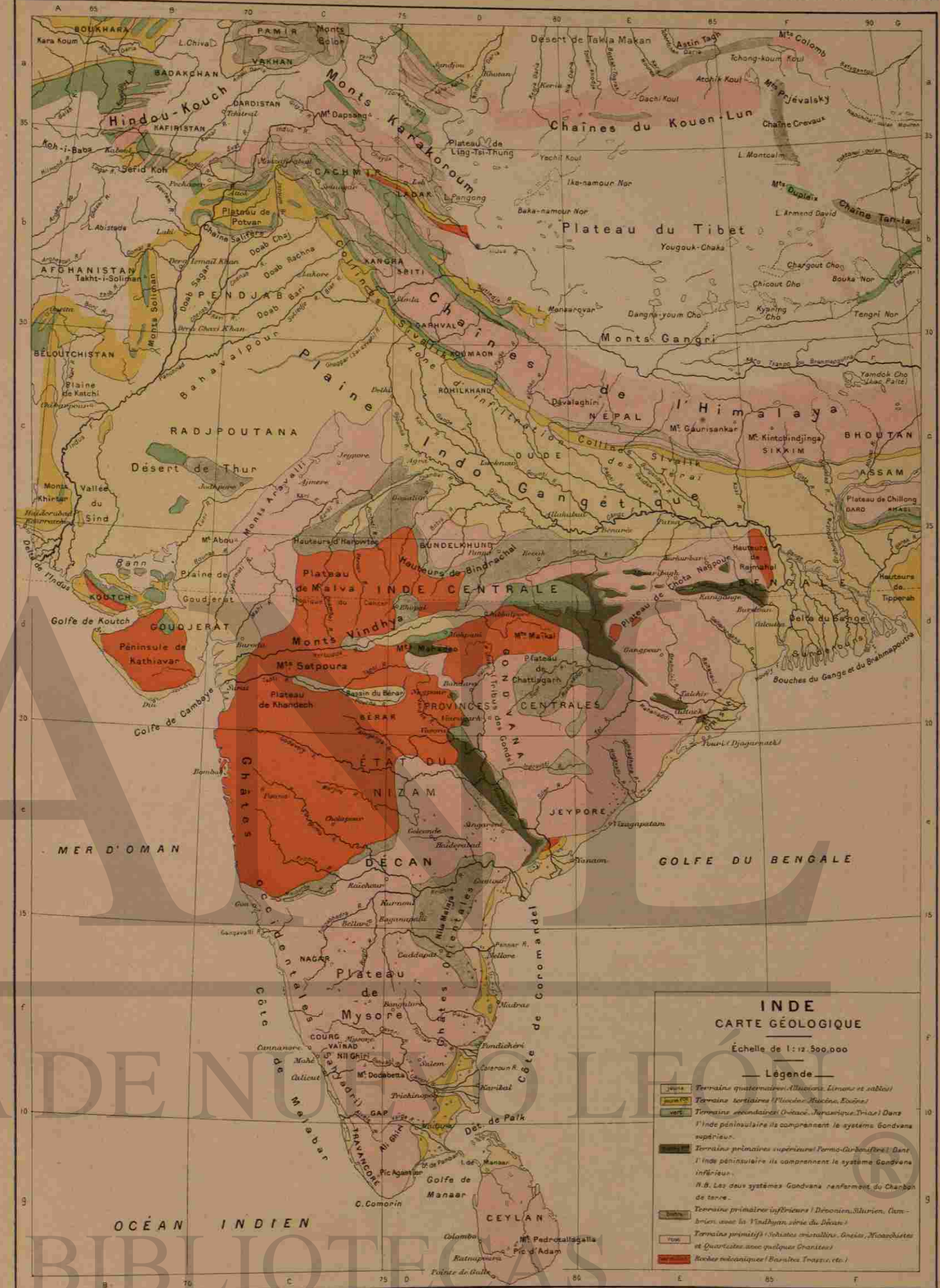
L'appellation d'Extrême-Orient s'applique à trois parties différentes : 1° Asie tropicale (Indo-Chine, Chine méridionale, Indonésie); 2° Asie tempérée (Chine, Japon); 3° Asie froide (Sibérie orientale).
Le Sud-Est asiatique où la population est dense, mais politiquement morcelée, devient la proie des compétitions européennes.

La Chine est le pays le plus riche, le plus peuplé, celui qui s'est le mieux soustrait aux influences et à la domination des Occidentaux. Pourtant 22 de ses ports sont ouverts au commerce européen (1890). Sept d'entre eux, en comptant Changhaï, sont sur le Yang-tse-Kiang. Tchoung-king, point extrême de la

navigation, est à 2400 kilomètres de la mer. L'Extrême-Orient russe, rapproché de l'Amérique par la géographie physique, les relations ethnographiques et jusqu'en 1897 l'absence de l'Alaska aux E.-U.) par les liens politiques, a sur certains points les mêmes intérêts économiques (pêcheries de la Kamchatka et de la mer de Bering). Mais c'est du côté de la Chine et de

la Corée que se portent les principaux efforts des Russes. La colonisation s'avance le long de l'Amour, Vladivostok, la « Dominatrice de l'Orient » surveille et menace la Chine. Les Russes, en 1890, ont obtenu un port libre ouvert sur le fleuve Tumen. En 1893, ils posent les premiers rails de la section du transsibérien qui doit unir Vladivostok, l'Oussouri et l'Amour. L. R.

Armand COLIN & Co, éditeurs.



L'Hindoustan se divise en trois régions distinctes : 1° l'Inde péninsulaire, massif ancien comprenant les plateaux du Décan et de l'Inde Centrale; 2° l'Inde continentale, formée par les grandes chaînes relativement récentes de l'Himalaya et de l'Hindou-Kouch; 3° la grande plaine alluviale Indo-Gangétique.

L'Inde péninsulaire est constituée surtout par des schistes cristallins, des grès d'origine continentale (dépôts d'eau douce) et des roches basaltiques (trappes) en nappes horizontales qui ont fait éruption au début de l'époque tertiaire. Le relief actuel est dû surtout à des érosions intenses. Il n'y a pas de véritables chaînes de montagnes formées de couches plissées. Dans la partie méridionale cependant, le sol s'élève de

plus en plus et montre de nombreuses couches inclinaées par des plissements très anciens. II. Les chaînes de l'Inde continentale sont formées par des dépôts marins très épais appartenant à toute la série géologique. Elles résultent de plissements considérables d'âge tertiaire. III. La plaine Indo-Gangétique est formée des alluvions des rivières de l'Himalaya. Ce sont

des limons (marnes à sable fin) dans la partie centrale; ils se chargent de vases vers l'est, dans le Bengale, et au contraire, de sables vers l'ouest dans le Pendjab et le Radjpoutana. En résumé, les caractères géologiques de l'Inde péninsulaire rappellent ceux des plateaux d'Afrique; au contraire, l'Inde continentale rappelle les chaînes méditerranéennes. J. W.

Armand COLIN & Co, éditeurs.



Il a fallu un demi-siècle (1842-1860-1890) pour que 22 des ports chinois s'ouvrirent au commerce européen. Si au Sud les pays que la

importante de l'Empire. Comme bien des capitales, la *Résidence du Nord* (Pékin) occupe une position excentrique dans le « Royaume du Milieu » ; ce sont des raisons politiques et militaires qui l'ont fait préférer à la *Résidence du Sud* (Nankin).

Le Chinois, négociant habile autant qu'agriculteur ingénieux, est le courtier nécessaire des négociants européens. En outre l'excédent de la population de l'Empire détermine un important mouvement d'émigration, et cet exode cause de vives appréhensions aux pays vers lesquels se portent les coolies chinois. Nous les retrou-

vons dans notre Indo-Chine, dans l'Archipel asiatique, en Australie (Queensland), dans les îles de l'Océanie. Il ont pris pied au delà du Pacifique, dans les deux Amériques. Les services qu'ils ont rendus aux États-Unis ont provoqué contre eux des mesures législatives qui aggravées récemment (1893), tendent à l'exclusion radicale des *Cilotes*.



l'île d'Yéso où elle refoule la population primitive des Aïnos, émigre jusqu'aux Hawaï. L'ouverture de ports aux Européens (1854-60) a inauguré une ère de changements. En 1868, le Mikado a transféré sa résidence de Kioto à Tokio; et bientôt après une division en départements (*Ken*), réduite en 1876 au nombre de 36, a remplacé les anciennes provinces. V. L.

pays de plateaux, généralement plus haut dans sa partie orientale. L'écoulement des eaux est difficile : Quand elles ne restent pas accumulées dans des cavités lacustres, elles ne parviennent à la mer qu'au prix d'immenses courbes, et après avoir franchi en cataractes plusieurs éperons de roches primitives.

Les grandes divisions naturelles de l'Afrique

sont, conformément à sa position géographique, déterminées par le climat. En partant de l'Equateur on voit, au nord comme au sud, se succéder les forêts et les savanes (pluies tropicales), les steppes et les déserts (zone des alizés); enfin au delà du 30° de latitude, les cultures tempérées dans les contrées où les vents d'ouest viennent en hiver apporter des pluies. V.-L.



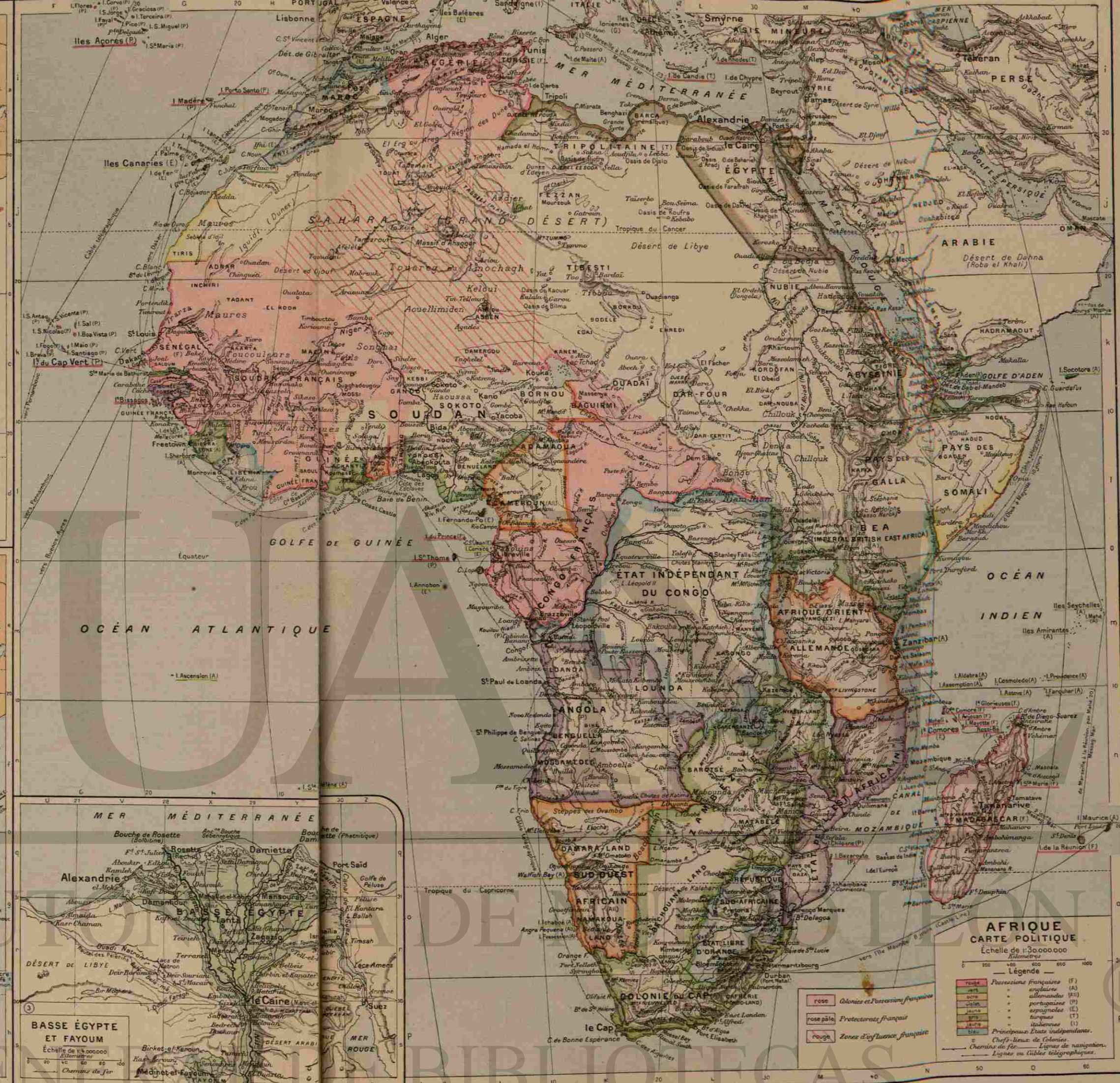
La transformation profonde de la carte politique de l'Afrique résulte des explorations récentes qui ont révélé l'intérieur de ce continent. La conférence tenue à Berlin (1884) marque une date importante. C'est alors que fut fondé l'État du Congo sous la souveraineté du roi des Belges (qui en a, depuis, assuré la succession à la Belgique); que l'Allemagne s'établit à la

fois à l'ouest, au sud-ouest et à l'est de l'Afrique; que l'Italie, déjà maîtresse d'Assab, acquit Massouah. Mais déjà sur d'autres points Niger, où les Français avaient atteint Bamako, tandis que sur le cours inférieur du fleuve les Anglais absorbaient les Compagnies françaises de commerce; sur le Congo, où

nos formations des établissements reliés à notre ancienne colonie du Gabon; en Tunisie, placée sous notre protectorat par le traité du 12 mai 1881. L'apparition de l'Allemagne au sud-ouest de l'Afrique décide la Grande-Bretagne, qui ne veut pas se voir fermer la route du Zambèze, à annexer le *Bechuanaland*; tandis que dans l'Afrique orientale une Compagnie anglaise s'organise

en face de la nouvelle Compagnie allemande. L'assaut de l'Afrique devient alors général : l'Italie établit un protectorat sur l'Abyssinie et la côte orientale des Somalis (1889); l'Espagne prend pied sur la côte du Sahara et renouvelle de vieilles prétentions sur le *Rio Mouri* (au nord du Gabon); la France acquiert le protectorat de Madagascar et des Comores. Et quand le

Armand COLIN



Portugal essaie de relier ses colonies à travers le continent. L'Angleterre intervient, et, au nom des Compagnies de commerce qu'elle vient de pourvoir de chartes officielles, met la main sur le *Zambèze* et le *Nyassa-land*. Les annexations accomplies ou projetées sont l'objet d'arrangements dont nous citerons les principaux : 24 décembre 1885, règlement de

frontière entre le Congo français et la colonie allemande de Cameroun; — 12 mai 1886, entre la Guinée française et la Guinée portugaise; — 29 avril 1887, entre le Congo français et l'État indépendant belge; — 1^{er} juillet 1889, convention anglo-allemande, qui fixe les *sphères d'intérêt* des deux puissances dans l'est et établit le protectorat anglais sur Zanzibar; — 5 août 1890,

convention anglo-française, qui sépare au moyen d'une ligne encore indéterminée du Niger au lac Tchad les zones d'influence de la France et de l'Angleterre; — 25 mai 1891, partage du *Louand* entre le Portugal et l'État du Congo; — 28 mai 1891, traité anglo-portugais relatif aux remaniements territoriaux du sud.

L'intérieur du continent s'ouvre aux entre-

prises européennes; mais la principale ressource qu'y exploite actuellement le commerce, l'ivoire, ne tardera pas à s'épuiser. Pour en créer de nouvelles, il faut des efforts de grandes entreprises collectives, et c'est en fait de soutenir; tel est le but des Compagnies de commerce fondées par les Anglais, les Allemands, les Belges et les Portugais.

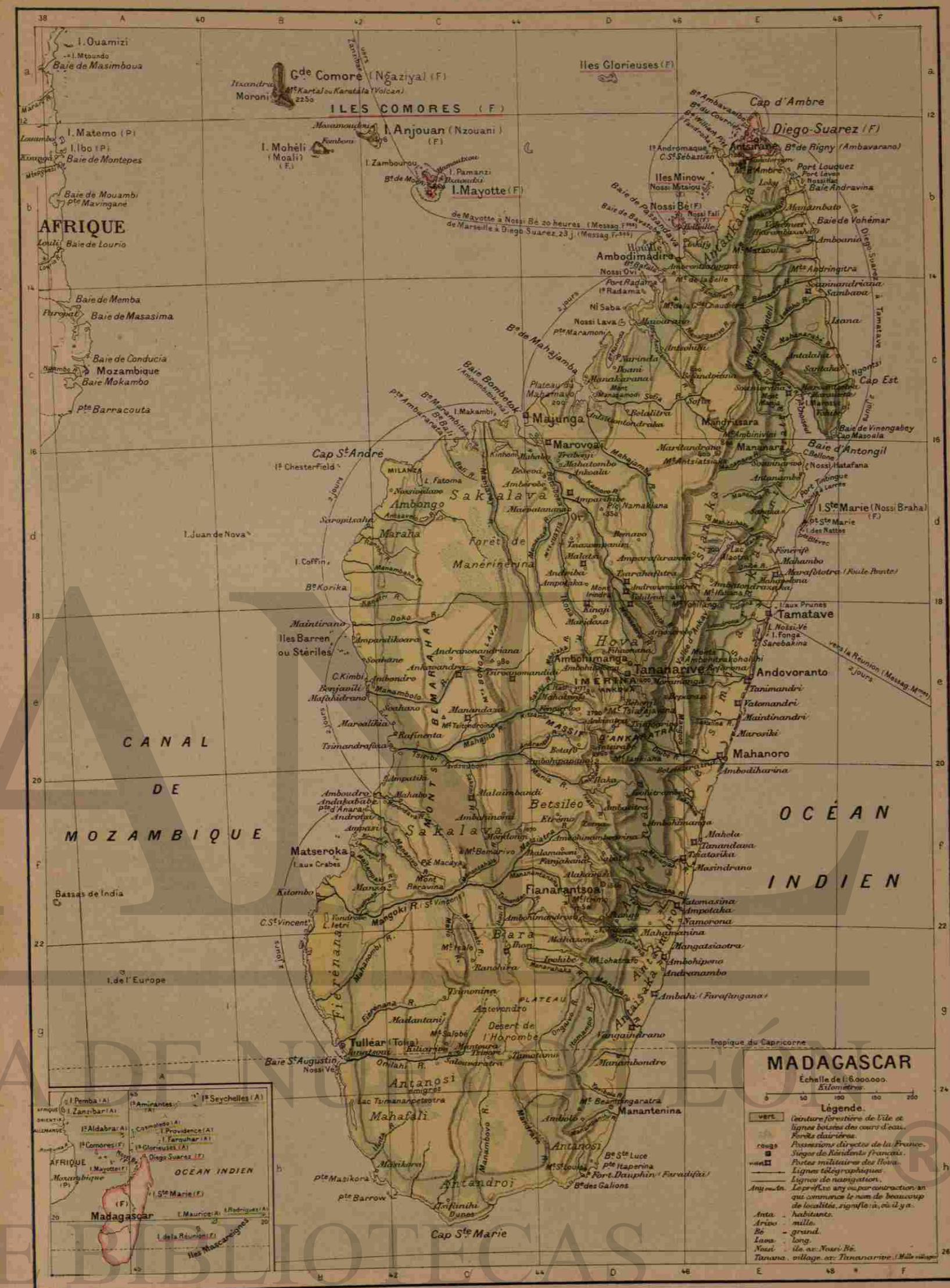
V. L.

C. & P., éditeurs.



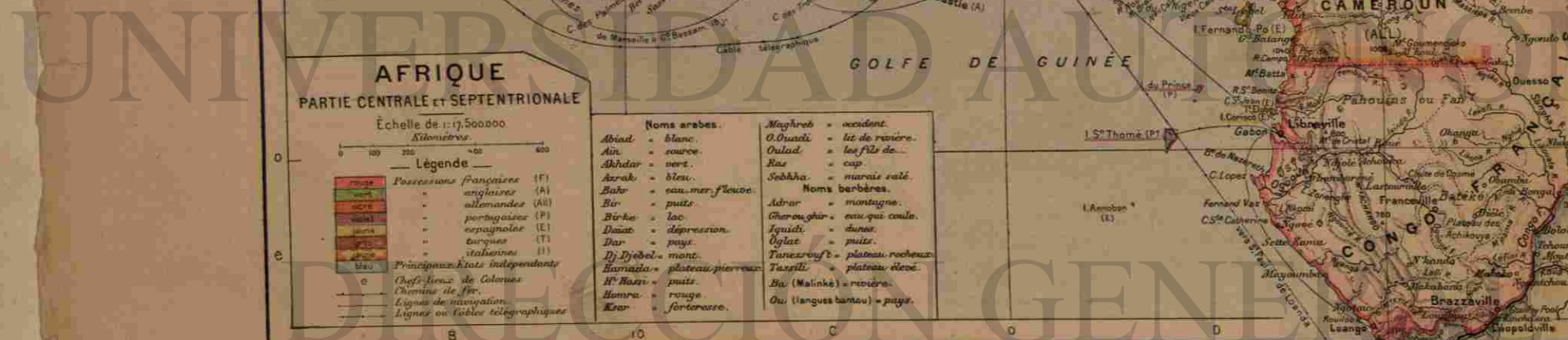
L'Afrique noire et fétichiste du centre et du sud est officiellement partagée entre peuples européens; c'est un domaine qui s'ouvre, « les Indes noires ». La région des lacs s'ouvre par le Chiré et le Bas-Zambèze. L'Etat du Congo est à l'œuvre (chemin de fer en construction de Matadi à Stanley Pool), pour déboucher son réseau navigable. La France étudie un chemin de fer entre Loango et Brazzaville. En moins de dix ans, l'Afrique australe britannique s'est étendue jusqu'au Zambèze et au Tanganyika (annexion des Bechuanas, 1885; convention imposée aux Portugais, 1891). Le rêve ambitieux du Cap au Nil n'a été déjoué que par l'établissement de l'Allemagne à l'est du lac Tanganyika, dont l'Etat du Congo occupe aujourd'hui fortement l'autre rive. Encore l'Angleterre s'est-elle réservée les îles de Zanzibar et de Pemba, et au nord de la barrière interposée à ses prétentions, elle reparait dans la région du Haut-Nil sous le nom d'Ile (initiales d'Imperial British East Africa). Est-ce le Cap qui profitera de cette extension? Quoiqu'il ait hardiment poussé jusqu'à 1 500 kilomètres au nord ses chemins de fer et plus loin encore, jusqu'à P. Salisbury, son télégraphe, on peut en douter. Les produits des régions pastorales et auxiliaires qui s'étendent du Transvaal au Zambèze, tendent à gagner la mer par la voie la plus courte; les chemins de fer en construction vers Delagoa, vers Beira, abouissent à la côte portugaise de l'Est africain. V.-L.

Armand COLIN & Co, éditeurs.



Madagascar est un petit continent, par ses proportions (590 000 km²) et par sa structure, dont un massif micasschisteux, bordé à l'Ouest et au Sud par une zone de terrains sédimentaires constitue le noyau. De la côte orientale, sur laquelle les alizés déchargent leur humidité et accumulent des sables, on ne parvient vers l'intérieur qu'à travers une double bande de forêts marécageuses. Une argile rouge, sans arbrès, couvre les plateaux du centre. Le plus cultivé (2000 d'altitude moyenne) est l'Imérina ou Anloka (Pays des Hova), une des rares coupures de l'île où la population soit dense. Là, comme en d'autres contrées tropicales (Vysnia, Péron, Mexique), les plateaux ont favorisé une civilisation supérieure. De cette acropole centrale, la race des Hova, malaise d'origine et de langue, a étendu sur une partie de l'île une domination plus ou moins effective. Au Sud de l'Imérina s'élevaient les principaux sommets de l'île, et du Nord coule le plus grand fleuve (Betsiboka). Entre le cap Saint-André et le cap d'Ambre, des baies et des embouchures dans lesquelles pénètrent, à l'aide des marées, les bœufs arabes des Comores et de Zanzibar, offrent des conditions favorables au commerce. La France a étendu en 1895 son protectorat sur les Comores, et s'est directement établie, la même année, à Diego-Suarez. Les Hova ont reconnu, par le traité du 17 décembre 1895, sanctionné par la Convention anglo-francaise du 5 août 1890, notre protectorat sur l'île. V.-L.

Armand COLIN & Co, éditeurs.

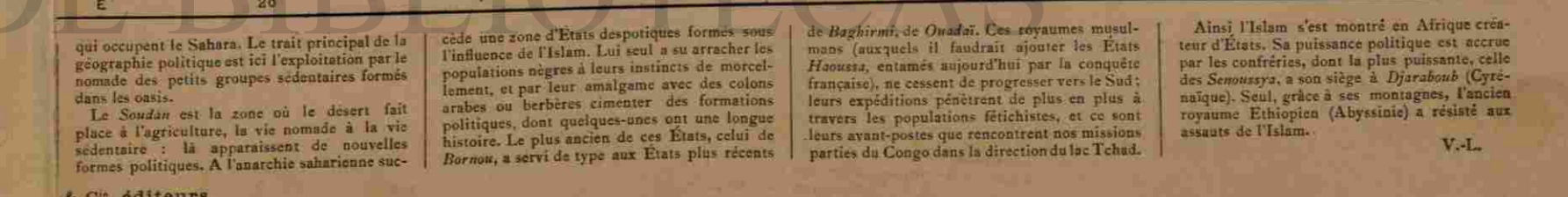


Méditerranéenne. Saharienne, Soudanienne. Grâce à la conquête française, un demi-million d'Européens vit actuellement groupé en Algérie; c'est le ferment qui travaille l'Afrique du Nord. Vers l'Ouest, l'Algérie n'a que des limites fort incomplètement tracées par le traité de 1845, avec le soi-disant Empire du Maroc, dont le souverain n'exerce dans les trois

quarts de son empire qu'une autorité nominale et intermittente, mais n'en est pas moins le chef religieux du *Maghreb*: *Fez*, une de ses capitales, est une des Universités de l'Islam. — L'autre puissance musulmane, le Sultan de Constantinople, détient directement la Tripolitaine, et par ses postes du Fezzan, de Ghadames (1869), de Ghat (1874), maintient son influence sur quel-

Depuis qu'une insurrection partie, en 1887, du Kordofan (prise de Khartoum, 1885) a brisé la domination égyptienne du Haut-Nil, il n'y a plus d'Etat s'étendant avec continuité de la Méditerranée aux régions tropicales. Aucun lien politique solide n'existe entre les tribus

Armand COLIN



qui occupent le Sahara. Le trait principal de la géographie politique est ici l'exploitation par le nomade des petits groupes sédentaires formés dans les oasis.

Le Soudan est la zone où le désert fait place à l'agriculture, la vie nomade à la vie sédentaire ; là apparaissent de nouvelles formes politiques. A l'anarchie saharienne suc-

4. Cfr. additions.

cede une zone d'États despotiques formés sous l'influence de l'Islam. Lui seul a su arracher les populations nègres à leurs instincts de morcellement, et par leur amalgame avec des colons arabes ou berbères cimenter des formations politiques, dont quelques-unes ont une longue histoire. Le plus ancien de ces États, celui de Bornou, a servi de type aux États plus récents.

de Baghirimi, de Ouadai. Ces royaumes musulmans (auxquels il faudrait ajouter les États Haoussa, entamés aujourd'hui par la conquête française), ne cessent de progresser vers le Sud; leurs expéditions pénètrent de plus en plus à travers les populations fétichistes, et ce sont leurs avant-postes que rencontrent nos missions parties du Congo dans la direction du lac Tchad.

Ainsi l'Islam s'est montré en Afrique créateur d'États. Sa puissance politique est accrue par les confréries, dont la plus puissante, celle des *Senoussya*, a son siège à *Djaraboub* (Cyrénaïque). Seul, grâce à ses montagnes, l'ancien royaume Ethiopien (Abyssinie) a résisté aux assauts de l'Islam.

V.-L.

V.-L.



L'Amérique embrasse près du tiers de la surface émergée du globe : 39 334 000 km² (non compris les terres arctiques), dont 20 pour l'Amérique du Nord, et près de 18 pour celle du Sud. C'est la plus longue bande terrestre dans le sens des méridiens, celle où se déroule la plus grande série de climats. Elle est aussi par la simplicité de la forme et de la structure,

le plus régulier des grands corps continentiels. L'Amérique (fr. de l'Anti-Australie). Des plaines s'y succèdent au centre, tandis que des groupes de massifs anciens se dressent à l'est, et qu'à l'ouest une zone de dislocation récente (volcans) suit généralement la côte du Pacifique. Entre les ramifications des chaînes occidentales sont encadrés, au N. comme au S., de hauts plateaux.

Toutefois, la continuité est interrompue par la mer des Antilles, qui a de grandes profondeurs, et par les dépressions des isthmes américains : il en faut de peu qui entre les deux parties de l'Amérique le lien soit purement insulaire, comme entre l'Asie et l'Australie.

C'est grâce à sa structure que l'Amérique a les plus grands bassins fluviaux du monde. La

dissymétrie des pentes permet à des cours d'eau nés à de grandes distances de l'Atlantique d'apporter à cet Océan le tribut d'énormes surfaces. Au Nord se déroule, du N.-O. au S.-E., une zone lacustre, qui s'avance jusqu'à 41° lat. Comme la ceinture de lacs qui entoure la Baltique, elle correspond à la surface autrefois couverte par les glaciers.

V.-L.

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



L'Amérique du Nord est presque entièrement partagée en trois États fédératifs : les colonies anglaises réunies sous le nom de Dominion, les États-Unis, le Mexique. La France tient dans le Nord le Dominion et 17 fois dans les États-Unis. C'est-à-dire qu'elle couvre presque la moitié de l'étendue de l'Amérique du Nord, mais elle ne contient plus des trois quarts de sa population.

Tandis que les divisions physiques du continent se déroulent dans le sens des méridiens, les divisions politiques suivent la direction des parallèles. Rien ne sépare les États-Unis du Dominion, le long de la frontière de 500 lieues qui va des Lacs au Pacifique ; et cette circonstance, en rendant entre les deux voisins les rapports plus nécessaires, courbe en faveur de plus fort. Les

groupes politiques de l'Amérique du Nord s'étendent d'un Océan à l'autre, suivant la marche de la colonisation ; celle-ci a précédé de l'E. à l'O., les lignes de chemins de fer marquent ses progrès. Dès 1869, le Pacifique central permettait d'aller en 6 jours de New-York à San-Francisco ; cinq lieues traversent maintenant le continent, et depuis

1885, le Dominion a la sienne. En 1884, le réseau américain a atteint Mexico, mais des lors à 7 jours de New-York. L'attraction des États-Unis, grandissant avec le progrès des communications rapides, fait sentir sa prépondérance au Mexique et aux Antilles ; elle enveloppera, entièrement ces contrées, le jour où l'un des isthmes, Panama ou Nicaragua, livrera passage à un canal maritime.

V.-L.

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



De 1850 à 1890 les États-Unis ont quintuplé leur population. Cet accroissement est dû surtout à l'immigration européenne, car on estime encore à 13 pour 100 environ la proportion d'habitants nés à l'étranger. La force de cette civilisation américaine est assez grande pour assimiler les éléments divers qui viennent s'y confondre. Les nègres, cependant, forment, sur-

tout dans le Sud, un groupe important, qui semble s'accroître, non sans porter ombrage à la population blanche. Le progrès intérieur des États-Unis exprime la marche de la civilisation de l'est vers l'ouest. À l'est se trouve le noyau historique de l'Union (Boston), les plus grandes agglomérations urbaines (celle de New-York, qui bientôt rivali-

sera avec Londres), les foyers industriels (Philadelphie, Pittsburgh), la capitale fédérale (Washington). Mais, dans les quarante dernières années, c'est surtout vers le groupe central que s'est portée l'immigration européenne. Chicago, la reine des lacs, est la troisième ville de l'Union. Des 1849 les mines de Californie avaient fait grandir San-Francisco, à l'extrême ouest,

Mais ce n'est qu'en 1889 que les deux Dakotas, le Montana, le Washington ont passé de la condition de territoires à celle d'États. Malgré l'importance de leur industrie, c'est l'agriculture qui est la principale ressource des États-Unis. Ils étaient, depuis longtemps, le premier pays du monde pour la production du coton : ils le sont devenus plus récemment pour

celle du blé ; et la densité de la population est encore assez faible pour leur permettre de livrer le quart et parfois même le tiers de leur récolte à l'exportation vers l'Europe. Cependant, à l'ouest du 100^e degré de longitude, s'étend une vaste contrée où l'insuffisance de pluie restreint la surface cultivable.

Dans la concurrence économique qui se dessine entre l'Europe et l'Amérique, celle-ci n'a pas de meilleure arme que son magnifique système de communications. L'axe commercial des États-Unis penche vers l'Atlantique. Chemins de fer et voies navigables font affluer les denrées de l'intérieur vers les ports du nord-est. Les grands lacs ont une navigation très active ; le port de Chicago rivalise pour le mouvement

avec les premiers ports du continent européen. Cependant la pente qui dirige vers le sud la grande masse des eaux, n'est pas non plus sans influence sur les courants du commerce. La Nouvelle-Orléans est le principal centre d'exportation du coton. De jour en jour les relations des États-Unis se développent dans le bassin des Antilles, dont le nom, en usage encore d'Indes occidentales,

dit assez quel est le genre de produits qu'y cherche le commerce. Par une des différences les plus caractéristiques entre l'ancien continent et le nouveau, cette zone de produits tropicaux que l'Europe ne peut atteindre qu'à travers une large bande de déserts, les États-Unis l'ont en quelque sorte sous la main : elle touche même l'extrémité méridionale de leur territoire.

V.-L.



Un seul Etat couvre près de la moitié de la surface de l'Amérique du Sud, sans contenir, il est vrai, beaucoup plus d'un tiers de sa population. Mais le territoire du Brésil est surtout dans la zone tropicale, où l'Européen réussit difficilement à s'acclimater. Il n'y a donc pas, dans l'Amérique du Sud, de puissance prépondérante, comme les Etats-Unis dans le nord :

différence qui tient en partie à ce que, contrairement à l'autre moitié du continent, elle se trouve dans la zone tempérée sa moindre largeur.

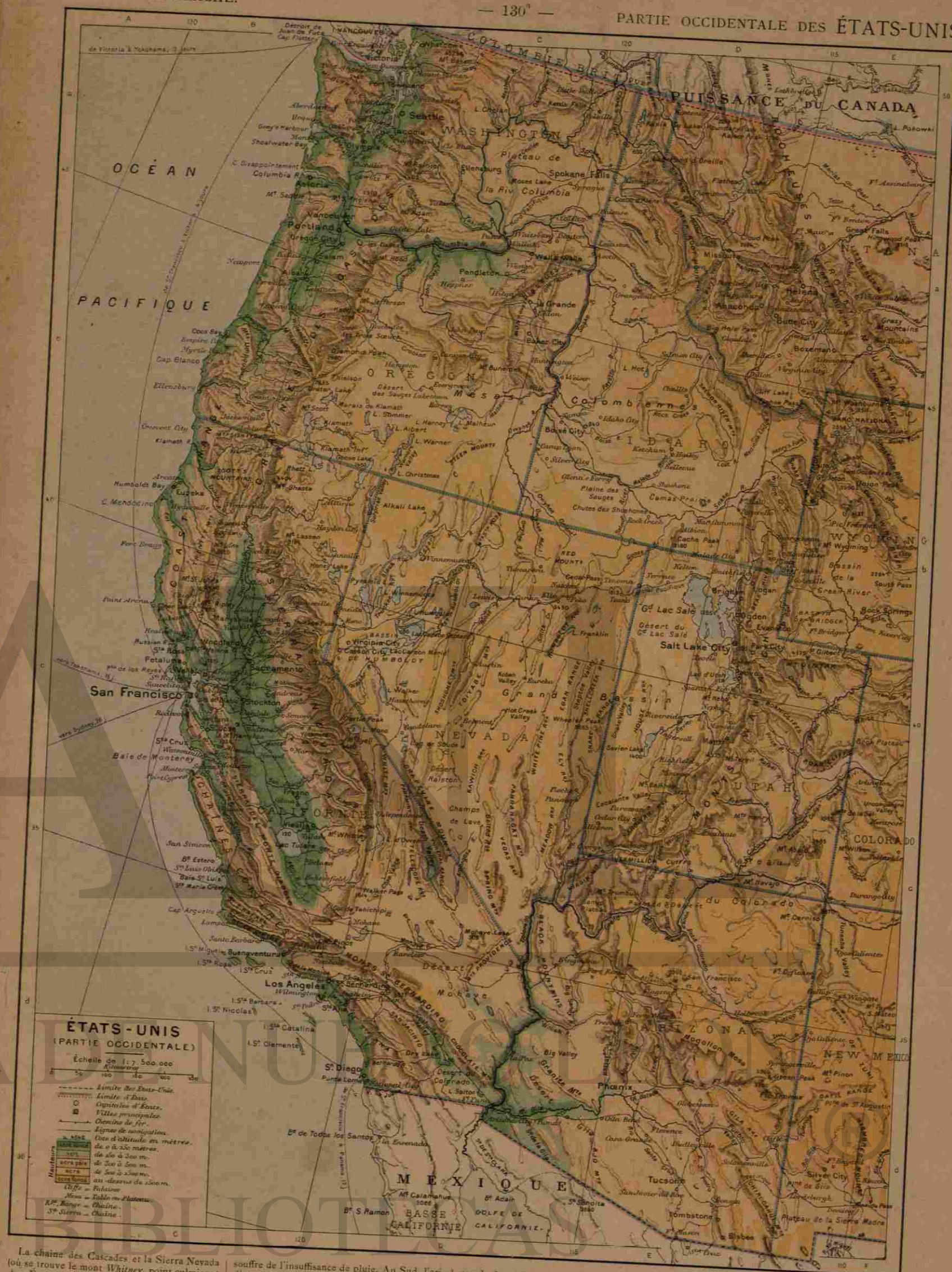
Les contrées par excellence de colonisation européenne sont le sud du Brésil, l'Uruguay, la République Argentine et le Chili. La République Argentine a sur le Brésil méridional l'avantage de s'ouvrir par un grand fleuve na-

gale et par des plaines qui permettent aux chemins de fer d'atteindre facilement le pied des Andes, en attendant qu'ils les franchissent.

Une originalité de la carte politique de l'Amérique du Sud est l'existence d'États échelonnés sur les plateaux de la Cordillère. Deja les plateaux tropicaux, qui s'étendent du Mexique à la Bolivie, avaient favorisé, avant l'arrivée des

& C^e, éditeurs.

Armand COLIN & C^e, éditeurs.



La chaîne des Cascades et la Sierra Nevada (où se trouve le mont Whitney, point culminant des États-Unis), dessinent avec les chaînes côtières qui leur sont parallèles, une série de vallées longitudinales, dont la plus vaste est celle qui sillonnent le San-Joaquin et le Sacramento pour déboucher ensemble à San-Francisco. Derrière ce double écran, l'intérieur

souffrir de l'insuffisance de pluie. Au Sud, l'aridité engendre de véritables déserts. Celui de Mohavra a plus de 100 000 kq.). Dans la partie centrale, les rivières ne parviennent pas à gagner la mer ; la s'étend le *Grand Bassin*, qui fait le désert de *Salton* et de *San Joaquin*, long desquelles a été tracé le premier des chemins de fer, jusqu'à la *Sierra Nevada*, le

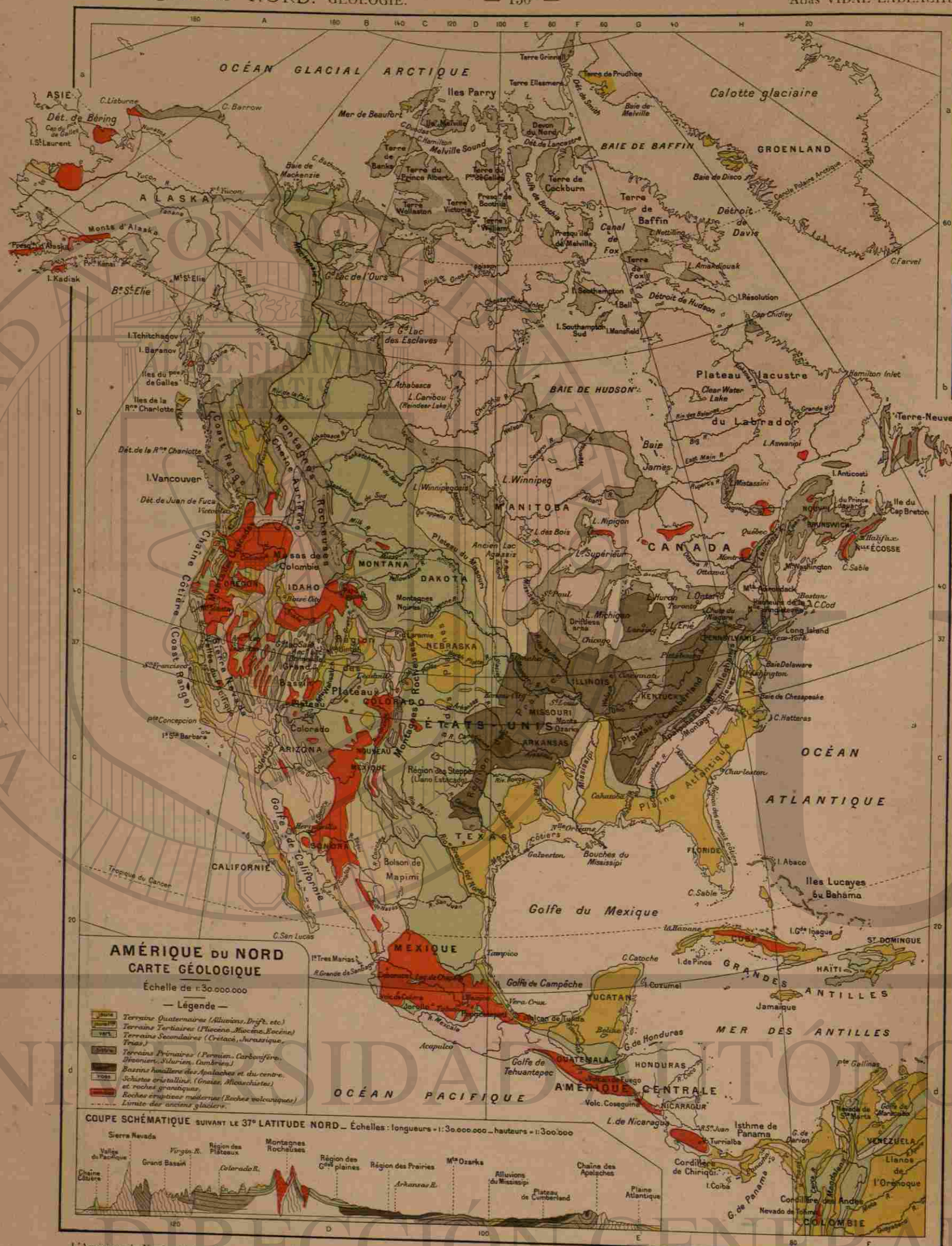
noué de montagnes qui encadre le *Par National*, sauvage contrée de volcans éteints et de gersers dont une décision du Congrès a fait le « parc de plaisance du peuple américain », distribue ses eaux entre le Missouri, la Columbia et le Colorado. La Green river et le Colorado se frayent passage à travers les plateaux par une série de gorges (cañons), qui

Armand COLIN & C^{ie}, éditeurs.



La est le centre de repartition des émigrants « la grande gare centrale entre l'ancien et le nouveau monde » (A. MOIREAU, *Grande Encycl.*, art. Etats-Unis); là sont les capitaux qui mettent en mouvement les entreprises colossales de mines, chemins de fer, etc., qui portent la vie d'un bout à l'autre de l'Union.

V.-L.



L'Amérique du Nord se divise, dans sa partie moyenne, en trois régions à peu près parallèles, du Nord au Sud : 1° la zone de plissement des Alleghany, le long de l'Atlantique ; 2° la région des grandes plaines du Mississippi où les couches sédimentaires ont conservé leur position horizontale ; 3° une autre zone de plissements et de dislocations qui s'étend des Montagnes Rocheuses

aux Chânes du Pacifique. — Il faut ajouter au N. l'île massive très ancienne du Labrador et de la Baie d'Hudson.

I. La zone des Alleghany s'étend jusqu'à Terre-Neuve. Les schistes cristallins et les terrains primaires y étaient plissés en chaînes parallèles dès la fin des temps primaires.

II. Dans la zone du Pacifique, les lignes de

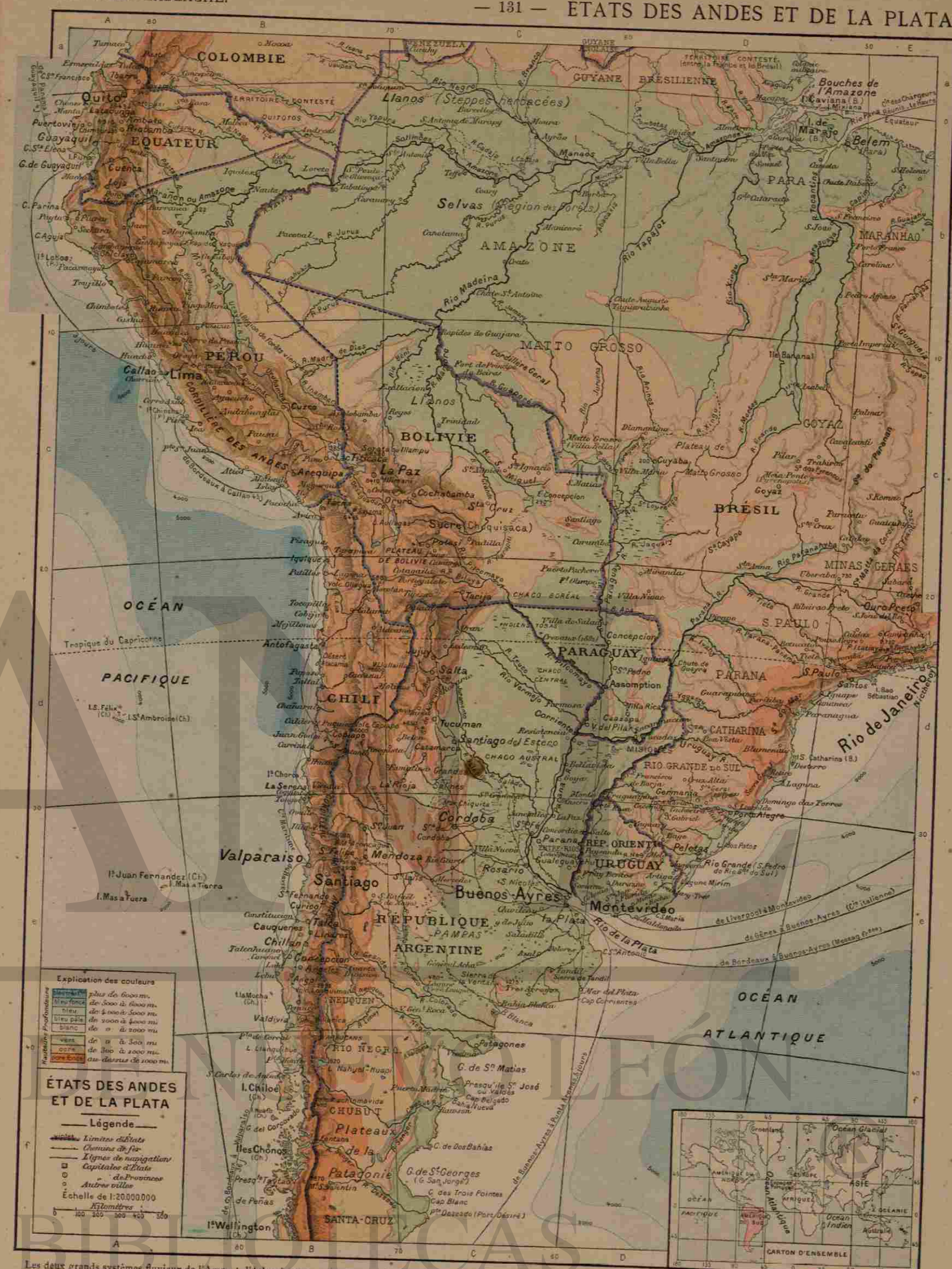
relief résultent souvent d'immenses failles ; les plissements sont plus rares que le long de l'Atlantique, et ces plissements se sont produits jusqu'après la fin des temps secondaires, car les chaînes renferment, en quelques points, les terrains tertiaires inférieurs. Les roches volcaniques et les filons métallifères sont abondants.

III. La zone du Mississippi s'étend jusqu'à l'Océan Arctique ; elle est constituée à l'Est par le prolongement non plissé des couches primaires des Alleghany et à l'Ouest, d'une façon analogue, par les mêmes terrains que les Montagnes Rocheuses.

Pendant l'époque quaternaire, les glaciers ont couvert le Nord du continent, et laissé de nombreux débris à la surface du sol.

J. W.

Armand COLIN & Co, éditeurs.



Les deux grands systèmes fluviaux de l'Amazonie et du Rio de la Plata sillonnent en sens différents le continent et ne sont séparés que par une région déprimée. On s'explique l'attraction exercée par ce réseau en grande partie navigable sur les États périphériques. Confinés sur son plateau depuis le traité de 1854, la Bolivie cherche à se frayer une voie vers

l'Atlantique, en attendant que le Chili consente à lui restituer ou à lui céder un débouché vers le Pacifique. Le Brésil manifeste l'ambition de pousser ses rivières vers le Sud, jusqu'à Cayaba, tête de navigation vers le Sud.

Au Rio de la Plata convergent les produits de la région agricole et des Pampas. Montevideo et Buenos-Ayres occupent ce carrefour naturel.

Une zone de colonisation active (Espagnols, Italiens, Français, Allemands) et de villes populeuses traverse l'Amérique du Sud depuis la Bretagne méridionale jusqu'au Chili central (Cf. la zone entre 35° et 45° lat. N. aux États-Unis, où la colonisation marche aussi dans le sens des latitudes). Les Andes séparent, sans les isoler (Pas de la Cumbre), la République Argentine, agricole

et pastorale, du Chili, agricole et industriel. Par sa structure qui rappelle celle de la Californie, le Chili, malgré son peu d'étendue relative (776 000 km²), comprend les zones les plus diverses ; la mer leur sert de lien. Les ressources de la région minière au N. d'Arica (cuivre, argent, nitrates) ont créé une ligne d'usines dans un désert.

V.-L.

Armand COLIN & Co, éditeurs.

La liste alphabétique ci-dessous contient tous les noms, historiques ou géographiques, de l'Atlas. Bien que le même nom se retrouve sur un grand nombre de cartes, on s'est contenté de ne renvoyer qu'à une seule carte.

Le chiffre renvoie à la carte; les lettres renvoient aux lettres correspondantes placées dans les cadres.

Exemple : Adrar, 124 j H : allez à la page 124, à l'intersection de la bande j et de la bande H.

La liste alphabétique ci-dessous contient tous les noms, historiques ou géographiques, de l'Atlas. Bien que le même nom se retrouve sur un grand nombre de cartes, on s'est contenté de ne renvoyer qu'à une seule carte.

Le chiffre renvoie à la carte; les lettres renvoient aux lettres correspondantes placées dans les cadres.

Exemple : Adrar, 124 j H : allez à la page 124, à l'intersection de la bande j et de la bande H.

anc.	ancien, ancienne.	est.	Estroit.	M. M.	Mont, montagne.	p ^e .	petite.	sa.	San.
arch ^e .	archevêché.	Ét. U.	États-Unis.	nouv.	nouveau.	prom.	promoteur.	Ser.	Sierra.
cap.	capitale.	év.	évêché.	Pr ^e .	Principauté.	reg.	région.	Si.	Sialet.
cl ^e .	clerc.	fl.	fleuve.	rép.	république.	riv.	rivière.	S ^a .	Santa.
com.	comté.	f.	fort.	P ^e .	Port.	roy.	royaume.	v.	ville, village.
dep.	département.	lag.	lagune.	Pr.	Principe.			vico.	vicomité.

ATLAS GÉNÉR. V.-I.



[illegible]

[illegible]

ATLAS GÉNÉR. V.-I

[illegible]

[illegible]

This block contains a comprehensive alphabetical index of geographical locations, organized by continent and then by country. The index is divided into sections for Africa, Asia, Europe, North America, and South America. Each section lists numerous locations, including cities, towns, and regions, along with their corresponding page numbers. The index is designed to be a quick reference tool for finding specific locations within the book.

- 19 -

101

[illegible]

This image shows a blank, aged, cream-colored page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a slightly textured appearance with some minor discoloration and creases. A vertical line of stitching or binding is visible along the right edge. Faint, large, stylized letters 'J' and 'A' are visible on the left and right sides respectively, possibly indicating the page's position in a sequence or its association with a specific section.This image shows a blank, aged, cream-colored page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a slightly textured appearance with some minor discoloration and a small dark smudge near the top center. A faint, curved purple mark is visible near the bottom center. The right edge of the page is bound into a dark brown cover.

[illegible]

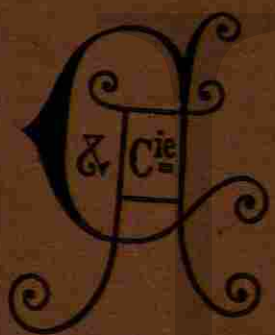
— 30 —

● ● ●

[illegible]

— 49 —

ZIM



IDAD AUTÓNOMA DE NUEV
CCION GENERAL DE BIBLIOTEC